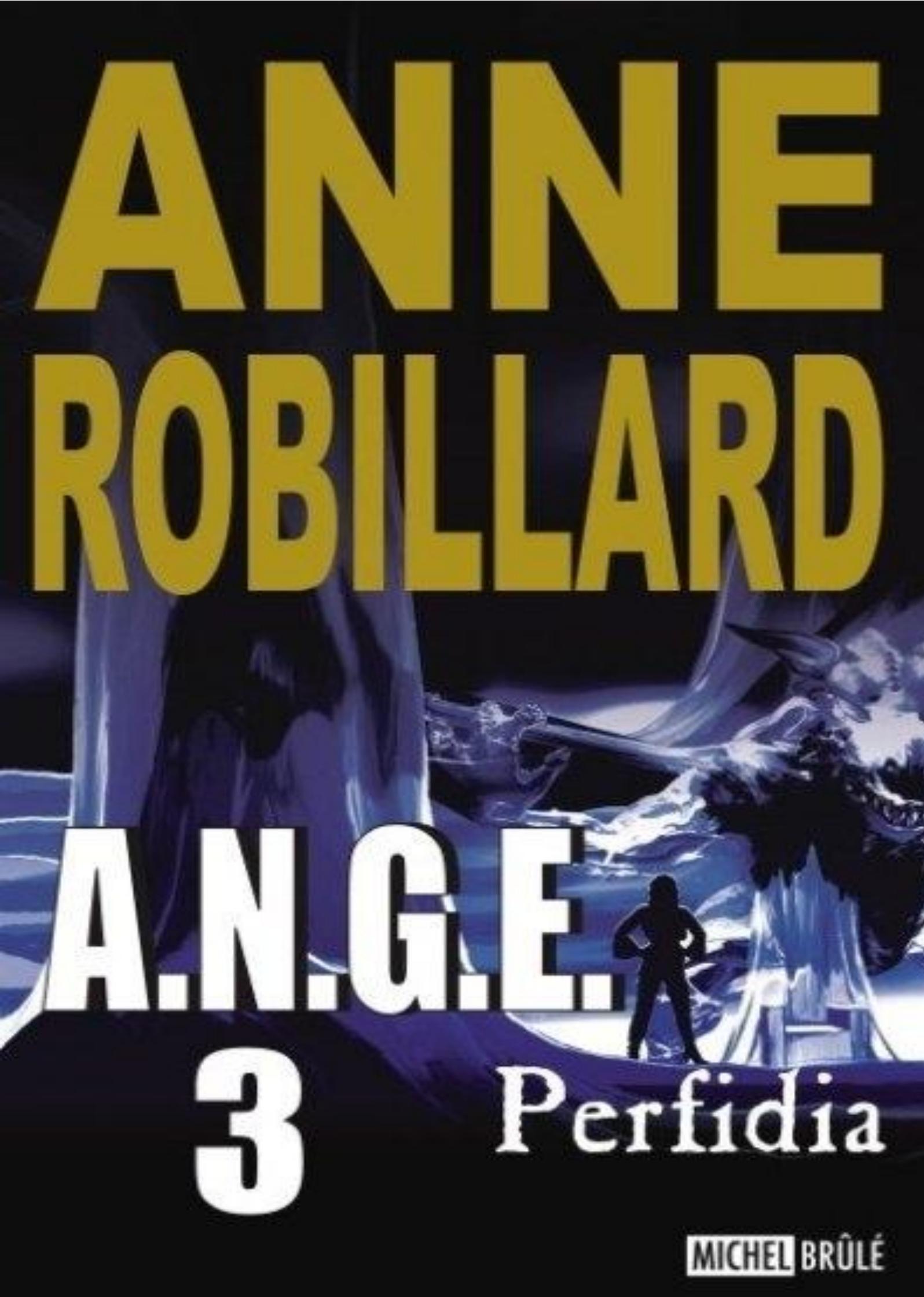


# ANNIE ROBILLARD



A.N.G.E.

3

Perfidia

MICHEL BRÛLÉ

Anne Robillard

**A.N.G.E**  
Tome 3 : Perfidia



MICHEL BRÛLE

**...001**

L'explosion d'une partie de la ville de Montréal avait porté un dur coup à l'économie du Québec. La province avait reçu de l'aide financière de plusieurs des pays industrialisés, mais six mois après la tragédie, elle commençait à peine à s'en remettre. Les équipes d'urgence avaient réussi à stopper les fuites de gaz et à réparer les conduites d'eau, les lignes téléphoniques et les fils électriques autour du cratère massif, qui ressemblait à celui qui avait suivi l'effondrement des tours jumelles, à New York.

Les autorités montréalaises avaient dressé une haute clôture tout autour du vaste trou, mais avaient choisi une enceinte grillagée métallique plutôt qu'une palissade, pour que la population n'oublie pas ce qui s'était passé. Elles avaient aussi annoncé qu'au début de l'été, des camions commenceraient le remplissage, et placardé un peu partout les plans des quartiers qui y seraient établis.

C'était le début du printemps, mais il faisait encore froid à Montréal. Les gens portaient toujours leurs manteaux d'hiver et leurs bottes, et maugréaient contre la rigueur du climat. Planté devant la clôture argentée, Yannick Jeffrey ne ressentait toutefois pas la morsure du vent. Il ne regardait pas dans la crevasse. En fait, il ne regardait nulle part.

Ce Témoin de la fin des temps avait eu de nombreuses identités, de nombreuses citoyennetés et de nombreuses maisons depuis deux mille ans. Pourtant, c'était le loft qu'il avait habité à Montréal, au cours de ces dernières années, qui lui manquait le plus. Dans ce sanctuaire fortifié, gardé par un puissant ordinateur, Yannick avait trouvé suffisamment de paix pour se plonger dans tous les vieux livres qu'il avait collectionnés au fil du temps. Malheureusement, ce loft avait été pulvérisé en même temps que la base de l'ANGE, ainsi que tout ce qui se trouvait au-dessus de celle-ci.

Depuis un moment, le professeur d'histoire se remémorait chacun des visages de ses anciens élèves. Le cégep avait disparu lui aussi, emportant ceux qui s'y trouvaient au moment du drame. Les journaux disaient que les survivants avaient été inscrits dans d'autres collèges, mais ils ne parlaient pas de leur état de détresse.

Des bras entourèrent la taille de Yannick, le sortant de sa rêverie. Chantai, la jeune touriste qu'il avait rencontrée en Judée, s'appuya contre son dos pour le réconforter. Yannick aurait bien aimé lui rendre son amour, mais il craignait de perdre ce qui lui restait de pouvoirs divins. De toute façon, depuis le début de sa longue vie, l'amour n'avait servi qu'à le rendre malheureux.

— Il y a dans ton cœur un trou aussi grand que celui-là, soupira-t-elle.

— Beaucoup de gens sont morts ici, assassinés par les forces du Mal.

— Ce massacre n'est qu'en partie responsable de ton chagrin.

Yannick ferma les yeux. Une larme s'en échappa et glissa lentement sur sa joue.

— J'aimerais tellement soigner la blessure que tu tentes désespérément de cacher à tout le monde, lui chuchota Chantai.

— Je l'ai déjà expliqué que...

— Arrête de trouver des excuses pour repousser l'amour, Yannick. Tu étais l'un des disciples de Jésus. Il vous a certainement répété des centaines de fois que c'est la plus belle émotion d'entre toutes.

— Il m'a aussi confié une mission.

— T'a-t-il demandé de l'accomplir seul ?

— Pas exactement, mais tu as vu de quoi ces démons sont capables. Je serais égoïste d'exposer qui que ce soit à leur venin, juste pour avoir de la compagnie.

— Jésus est mort pour nous. Nous serions bien ingrats de ne pas en faire autant pour lui.

— Il n'est pas mort pour nous, il a vécu pour nous. Ce n'est pas la même chose.

— Allons bavarder quelque part où il fait plus chaud.

Elle ne lui donna pas le choix et glissa sa main dans la sienne, puis l'entraîna vers la rue. Le petit café préféré du professeur d'histoire avait miraculeusement survécu au désastre. Chantai l'y avait trouvé une fois, après l'avoir cherché pendant toute une soirée en rentrant du travail. Elle avait tout de suite compris qu'il s'agissait de son refuge favori.

La jeune femme commanda des cafés expresso allongés et enleva ses gants, tout en observant l'air morose de son compagnon. Yannick Jeffrey n'était pas seulement le plus bel homme que Chantai ait rencontré au cours de sa jeune vie, il était aussi le plus intéressant. Ses connaissances semblaient n'avoir aucune limite. Elle ne s'était donc pas ennuyée un seul instant à ses côtés depuis que son ami Océlus l'avait déposé chez elle.

En plus d'être une présence rassurante, Yannick lui enseignait l'histoire par petites tranches, mais pas celle qu'on retrouvait dans les livres de classe, puisqu'il avait réellement vécu chacune de ces périodes du passé des hommes. Lorsqu'il entreprenait la description de lieux anciens, ou répétait un discours prononcé jadis par un grand maître de philosophie, Chantai buvait ses paroles. Ce qui l'épatait, surtout, c'est qu'il avait personnellement connu tous ceux dont il parlait.

Mais ce jour-là, Yannick était étrangement silencieux. Quelque chose lui manquait, et ce n'était pas ses élèves.

— J'ai l'impression que tu meurs un peu plus tous les jours, soupira finalement la jeune femme.

— Il y a longtemps que je n'ai pas vu mes amis.

La serveuse posa les tasses fumantes devant eux. Yannick la gratifia d'un sourire irrésistible.

— Tu as vraiment envie de revoir celle qui t'a brisé le cœur ? lui reprocha Chantai.

Elle arrivait très souvent à voir clair en lui. Les épaules du professeur s'affaissèrent, comme si elle venait d'y déposer un poids accablant.

— Tu aimes la douleur, on dirait, remarqua-t-elle.

— Je ne sais pas comment y échapper.

Elle remarqua que ses yeux sombres se remplissaient de larmes.

— Je ne prétends pas être une sommité des relations humaines, mais j'ai déjà trop aimé, moi aussi, susurra-t-elle. J'ai même cru que j'allais perdre la raison lorsque mon ami m'a quittée. Il n'y a pas de remède miracle à ce genre de blessure, malheureusement. Seul le temps finit par la guérir.

— Tu n'aimes plus cet homme ?

— Je l'aime encore, mais autrement. Je sais maintenant que nous devons cheminer sur des routes différentes.

— C'est peut-être aussi notre cas.

Elle garda le silence. Il en profita pour siroter le réconfortant liquide.

— Je dirais que c'est plutôt l'inverse, dit-elle, au bout d'un moment. Toi et moi progressons sur le même sentier, mais nous n'osons pas nous abandonner l'un à l'autre. Toutefois, si tu devais m'annoncer maintenant que tu dois partir, je souffrirais comme personne n'a jamais souffert.

Il reposa immédiatement la tasse sur la table.

— Chantai, je n'ai jamais...

— Ne dis rien. Écoute-moi.

Il s'adossa dans la chaise capitonnée, sans cacher sa terreur.

— Lorsque je t'ai trouvé sur le trottoir, à Jérusalem, j'ai su que je vivais une étape marquante de mon existence. En te touchant, j'ai ressenti comme un courant électrique.

— Parce que je suis un être immortel.

— Océlus aussi, mais il ne m'a jamais fait cet effet.

— Je ne veux pas te tourmenter.

— C'est, trop tard, Yannick. Je t'aime et je ne sais même pas pourquoi.

« Elle est en train de vivre la même chose que moi quand j'ai rencontré Océane », comprit-il. Il avait alors été incapable de résister aux pulsions qui avaient assailli son corps et l'avaient jeté dans ses bras...

— Je t'ai ramené à mon hôtel sans réfléchir, parce que mon intuition m'indiquait que c'était la seule chose à faire, poursuivit Chantai. Jamais je n'avais tendu la main à un étranger en détresse, surtout dans un pays du Moyen-Orient. L'agence de voyage m'avait prévenue de ne pas jouer au bon Samaritain, à cause des bombes. Une fois dans la chambre, j'ai bien

contemplé ton visage. Tu ressemblais physiquement aux gens que je croisais dans les rues de la Ville Sainte, mais ton âme était différente. Elle ressemblait à la mienne.

Si le Témoin était féru d'histoire, il ne connaissait cependant pas grand-chose aux émotions. Il écoutait les aveux de la jeune femme sans savoir comment réagir. Océane ne lui avait jamais vraiment parlé de ses sentiments envers lui. Ils s'étaient laissés prendre tous les deux au piège d'une passion dévorante, un langage qui ne nécessitait pas de mots.

— Je sais que tu es un personnage biblique, mais je vois bien qu'au fond, tu es un homme de chair et de sang. Tu as besoin de tendresse, de compréhension et d'amour, comme tout le monde. Et deux mille ans sans compagne, c'est drôlement long.

— Tu as raison, admit-il, c'est presque insupportable.

À son grand étonnement, Chantai but son café sans rien ajouter, comme si elle avait terminé sa plaidoirie. Pour éviter de se mettre en mauvaise posture, Yannick demeura aussi silencieux qu'elle. Ils quittèrent le petit bistro et affrontèrent le froid encore plus mordant de la fin du jour.

Ce ne fut qu'une fois arrivés dans le coquet appartement de la jeune femme, que Yannick eut le courage de lui annoncer ses plans. Elle prit place en tailleur sur le sofa, et il choisit de s'asseoir dans le fauteuil berçant. Habituellement, lorsqu'il s'installait à cet endroit, il narrait ses extraordinaires voyages.

— Connais-tu mon destin ? lâcha-t-il enfin.

— Je sais que Dieu t'a choisi, avec ton ami de Judée, pour surveiller les agissements de l'Antéchrist jusqu'à son retour.

— C'est ma mission, en effet. Mais sais-tu comment elle se terminera ?

— J'imagine que vous ferez du bon travail, puisque la Bible annonce mille années de béatitude.

— Satan dominera ce monde pendant sept ans avant le retour de Jeshua. Durant son règne, il tuera beaucoup de soldats de la Lumière.

— Mais pas toi sinon nous n'avons pas la même définition du mot « immortel ».

— Yahuda et moi pouvons en fait être mis à mort, sauf que nous revenons toujours à la vie, et c'est plutôt déplaisant.

— Oui, je me rappelle... Tu t'étais échappé de la morgue, à Jérusalem. Es-tu en train de me dire que vous serez parmi les victimes de l'Antéchrist ?

— Les deux Témoins de Dieu seront décapités sur la place publique.

Chantai devint soudain si livide que Yannick crut qu'elle allait perdre connaissance. Il bondit du fauteuil et abrita la pauvre femme dans ses bras.

— Non... gémit-elle.

— Apparemment, ce sacrifice éveillera la conscience de toutes les nations, car il sera présenté en direct sur tous les écrans de télévision.

— Mais quelle sorte de dieu fait une chose pareille à ses plus fidèles serviteurs ? demanda-t-elle, scandalisée.

— Il est incorrect de le juger ainsi, Chantai. Il a déjà choisi les armes qu'il utilisera contre son ennemi, et nous devons respecter sa volonté.

— Comment pourras-tu ressusciter, si ta tête est séparée de ton corps ?

— Océlus prétend être capable de recoller les membres.

— Mais il aura perdu la sienne, lui aussi !

— Alors, ce sera un miracle, fit-il en haussant les épaules.

Il la berça pendant un long moment dans ses bras sans savoir ce qu'il pourrait lui dire pour l'apaiser. Il avait accepté son sort depuis des milliers d'années, et il n'y pensait même plus.

— Je serai là pour vous aider, décida-t-elle.

— C'est tout à fait hors de question, dit-il avec fermeté.

— Je suis prête à me faire couper le cou à tes côtés.

— Eh bien moi, je ne suis pas prêt à voir ça.

Il l'éloigna doucement de sa poitrine et la regarda fixement.

— Nous avons tous notre propre mission sur Terre, et ce n'est pas la tienne.

— Tu vois mon destin dans mes yeux, n'est-ce pas ?

— Tu t'es incarnée pour aider les femmes à reprendre leur place dans le monde. Elles ont été trop longtemps écrasées par

la société. C'est peut-être même cette injustice qui a créé un si terrible déséquilibre sur cette planète.

— Mais comment ?

— Dieu t'a donné de grands talents. A toi de les utiliser.

Elle réprima maladroitement une grimace de douleur.

— Je vais aller te chercher de l'eau, décida-t-il en caressant doucement sa joue.

— Pas encore...

— Tes reins en ont besoin, tu le sais fort bien.

Il disparut momentanément dans la cuisine et se perdit dans ses pensées en versant dans un verre de l'eau qu'il fit briller un instant avec la paume de sa main. À son retour, il trouva Chantai assise au même endroit, mais tenant un cahier à spirale dans une main et une plume dans l'autre.

— Qu'es-tu en train d'écrire ? demanda-t-il en posant la bouteille sur la table à café.

— Je prends des notes au sujet du nouveau but que je viens de me fixer.

Il prit place près d'elle, aussi curieux qu'un enfant.

— Je savais déjà que je voulais venir en aide aux femmes dans le monde des affaires, mais je viens de me découvrir une deuxième mission : documenter les efforts des Témoins pour contrer la montée de l'Antéchrist.

— Pas contrer : surveiller, la reprit Yannick. Un témoin assiste à un événement. C'est un simple spectateur, il n'intervient pas.

— Si Dieu n'avait pas voulu que vous preniez part à cette guerre, Il ne vous aurait pas donné de pouvoirs.

— Il nous les a donnés pour que nous puissions nous défendre, pas pour attaquer qui que ce soit.

Chantai remarqua tout de suite l'expression de tristesse qui s'afficha sur le visage de son ami.

— Je t'en prie, dis-moi ce qui te tracasse, le pria-t-elle.

— Je dois retourner à Jérusalem.

— Non !

— Je me sens bien ici, mais ce n'est pas ma place.

— C'est trop dangereux. Yannick, je t'en conjure, ne retourne pas là-bas !

— Je reviendrai de temps en temps pour te faire un rapport, de manière à ce que tu puisses l'ajouter à ton documentaire, dit-il en tentant de plaisanter.

— Je ne veux pas que tu partes.

Il lança son cahier sur la table et se faufila dans les bras du professeur d'histoire en pleurant.

— Je savais que tu aurais de la peine, mais je n'ai pas le choix, s'excusa-t-il. C'est ma mission, et elle ne concerne que moi.

— Quand l'Antéchrist te mettra-t-il à mort ? sanglota-t-elle sur son épaule.

— Je n'en sais rien. Sûrement pas avant quelques années.

Il la serra avec force, mais ne parvint pas à sécher ses larmes. Il se contenta donc de la garder contre lui, attendant patiemment qu'elle reprenne une contenance. Il sentait en elle une force dont elle ignorait encore l'existence, mais qui lui serait fort utile tout au long de sa vie.

Les événements traumatisants qui avaient entouré la disparition de James Sélardi avaient finalement eu raison de Cindy Bloom. Même si elle avait rassuré ses supérieurs en arborant un large sourire après son enlèvement, les cauchemars avaient mis peu de temps à se manifester. Aaron Fletcher, le directeur intérimaire de la base de Toronto, avait tout de suite remarqué sa détresse, puisque le premier dossier sur lequel il avait eu à se pencher avait évidemment été celui du politicien disparu. Il avait écouté les témoignages d'Océane Chevalier et de Cindy Bloom, mais n'avait pas eu le loisir d'entendre Cédric Orléans à ce sujet, les hauts dirigeants de l'ANGE l'ayant très rapidement envoyé ailleurs.

Cindy avait commencé par raconter sa mésaventure avec beaucoup de courage, mais en arrivant à l'épisode du rituel satanique qui avait eu lieu dans le sous-sol d'une résidence de banlieue, elle s'était mise à pleurer à chaudes larmes. Fletcher avait également eu beaucoup de mal à comprendre ce qui s'était réellement passé, le jour où Sélardi avait donné une conférence sur la plateforme électorale de son parti, car Cindy avait sauté du coq à l'âne, et utilisé des phrases incomplètes et ponctuées de sanglots.

À l'inverse, Océane avait fait preuve d'un flegme presque britannique lorsqu'elle lui avait relaté les mêmes événements. Elle n'avait pas hésité à lui parler de l'intervention du policier Morin qui, selon ses dires, s'était tout simplement trouvé au bon endroit, au bon moment.

Les pompiers torontois avaient, de leur côté, fouillé les débris de la maison incendiée et trouvé très peu d'indices sur les activités qui s'y tenaient. Mais puisqu'il s'agissait de la résidence d'une femme œuvrant dans le domaine de la haute finance au Canada, il y avait fort à parier qu'on leur avait demandé de ne

pas creuser trop loin. Il ne faisait donc plus aucun doute, dans l'esprit de Fletcher, que cette affaire était du ressort de l'ANGE.

Il avait par conséquent affecté Océane Chevalier et Aodhan Loup Blanc à cette enquête et confié Cindy aux bons soins du psychologue de la base. Dès que ce dernier lui aurait confirmé que la jeune demoiselle était en mesure de reprendre du service, il lui trouverait une investigation de routine pour qu'elle reprenne confiance en elle.

Cindy avait volontiers accepté de s'asseoir presque tous les jours dans le bureau d'Auguste Collin et de lui raconter sa vie, en se disant que cela ne prendrait pas beaucoup de temps. Elle n'avait en effet que vingt-quatre ans et avait jusqu'à présent fait peu de choses, hormis vivre chez ses parents et étudier. Elle avait cependant déchanté lorsque le psychologue avait voulu connaître toutes ses impressions au sujet de la base de Toronto. Le défunt directeur Ashby avait eu un triste rôle à jouer dans ces malheureux événements. Pourtant, Cindy n'avait mentionné son nom qu'une fois. Celui de Sélardi, par contre, était revenu dans presque toutes ses phrases.

Collin avait arqué un sourcil lorsque sa patiente avait prétendu que le politicien était en réalité un reptilien de la pire espèce. Elle avait dessiné pour lui la salle de torture et remplacement de l'autel auquel les complices de Sélardi l'avaient attachée. Le psychologue n'avait toutefois pas été étonné de l'entendre parler de la soudaine transformation de son bourreau en monstre, car le traumatisme avait été suffisamment grand pour que la jeune femme imagine des choses plus horribles encore. Il lui suffirait, à présent, de la ramener à la réalité, Fletcher ayant exigé qu'il la débarrasse le plus rapidement possible de sa terreur.

Au bout de quelques semaines, Cindy était parvenue à raconter sa terrible aventure sans trembler, mais elle refusait toujours d'en changer les détails. À son grand soulagement, ses cauchemars diminuaient progressivement. Toutefois, elle continuait à se réveiller en sursaut et à entendre toutes sortes de bruits étranges dans son appartement. Même Océlus, sous ses diverses apparences, n'arrivait pas à la rassurer.

En cette inhabituelle journée froide de mars, Cindy se soumit à une autre séance de réhabilitation de l'âme, puis alla se réfugier aux Laboratoires. Lorsqu'elle était complètement seule, elle se remettait inévitablement à penser à Yannick. Elle s'était tant sentie à l'abri dans son loft de Montréal. Mais où était-il allé après l'opération de sauvetage de Toronto ? Océlus refusait de le lui révéler. Il se contentait de lui dire que son vieil ami était en sécurité et qu'il surmontait son traumatisme avec courage, lui aussi.

À présent qu'Ashby était parti, les agents de l'ANGE pouvaient établir des communications avec l'extérieur, à condition de ne pas appeler leurs familles, puisqu'ils étaient censés avoir péri dans l'explosion de Montréal. Étant incapable de joindre Yannick, Cindy se rabattait sur Vincent. Ils avaient désormais quelque chose en commun : ils avaient tous les deux été perturbés par un violent choc émotionnel.

Le visage rassurant de Vincent apparut sur l'écran de l'ordinateur devant lequel Cindy avait pris place.

— Comment ça va, mademoiselle rose tendre ? demanda-t-il, taquin.

Cindy baissa les yeux sur son pull.

— Ce n'est pas plutôt saumon ? s'étonna-t-elle.

— Les relais entre les bases déforment parfois les couleurs.

— Tu as sans doute raison. J'en mettrai un vrai rose demain, et tu verras la différence.

— Le psychologue a-t-il réussi à te débarrasser des affreuses images qui flottent toujours dans ta conscience ? s'enquit Vincent.

— Pas vraiment. Et toi ?

— Je comprends ce qui m'est arrivé et pourquoi, mais je crains que la terreur n'ait imprimé ces scènes dans mon esprit à tout jamais.

— Tu fais encore des cauchemars ? s'affligea Cindy.

— De temps en temps, mais je ne me réveille plus en sueur.

— Ce n'est pas évident d'oublier qu'on a essayé de nous tuer de la façon la plus horrible possible.

— Mon psychologue ne veut pas que je l'oublie. Il veut plutôt que je me réjouisse d'être encore vivant, et que je poursuive mes activités avec plus de détermination.

— Est-ce que tu lui as parlé des reptiliens et des démons ?

— Plusieurs fois, mais il se contente de sourire, comme si j'étais un enfant qui lui raconte des histoires sorties tout droit de mon imagination.

— C'est pareil avec le mien. Il dit que je me protège en transposant un ancien traumatisme dans une situation stressante de mon travail. Mais j'ai vu ce que j'ai vu. De toute façon, nos psychologues vont bientôt être obligés d'admettre l'existence de ces créatures maléfiques, parce que Toronto vient d'ouvrir une nouvelle section pour les étudier.

— C'est bizarre que la base d'Alert Bay n'en ait pas fait autant.

— Je pense que ce n'est qu'une question de jours avant que toutes les bases ne se penchent sur ce problème, parce qu'il est mondial, apparemment.

Vincent hocha doucement la tête. Il avait suffisamment consulté de sites Internet pour déduire qu'il y avait des reptiliens sur toute la Terre.

— Océane ne m'appelle pas souvent, dit-il pour changer de sujet.

— Elle enquête sur ce qui m'est arrivé, et comme presque toutes les preuves ont été détruites par le feu, elle est obligée de fouiller plus creux, si tu vois ce que je veux dire.

— Est-ce qu'elle va bien ? J'ai vu dans les archives qu'elle avait été admise à l'infirmerie de Toronto, et on parle d'état de choc. Pourtant, elle ne m'en a même pas glissé un mot la seule fois où elle m'a appelé, en février.

— Elle prétend avoir eu un contact télépathique avec Yannick au moment où il se faisait « tuer » par les agents de l'Alliance, ou quelque chose comme ça. Mais ne t'en fais pas pour elle. Elle est retombée sur ses pattes en un rien de temps. J'espère être un jour aussi forte qu'elle.

— Avez-vous des nouvelles de Yannick ?

— Si tu me le demandes, c'est que tu n'as rien trouvé toi-même, n'est-ce pas ?

— Il ne porte plus sa montre, alors j'épluche les journaux pour voir si je ne le reconnaîtrais pas sur une photo ou un truc du genre. Océlus devrait pourtant savoir où il est.

— Je suis sûre qu'il le sait, mais il ne dit rien. Tout ce que j'ai pu lui arracher, c'est que Yannick avait besoin de mettre un terme à sa relation avec Océane, et que c'était impossible à Toronto.

— Tu l'as dit à Océane ?

— Non. J'attends qu'elle me parle elle-même de Yannick. Et puis, je pense qu'elle s'est éprise de Thierry Morin, le détective de Montréal.

— Il y a des gens qui se remettent plus vite de leurs peines d'amour que d'autres, on dirait.

— Si tu veux mon avis, je pense qu'Océane ne sait pas aimer. Elle ne fait que céder à ses pulsions sans réfléchir. Elle aura certainement des centaines d'amants avant la fin de sa carrière.

— Et pour toi et Océlus ?

— Eh bien, même s'il doit emprunter des corps différents, c'est toujours le même homme. Lorsqu'il aura dénoncé l'Antéchrist, que Jésus lui aura recollé sa tête et que les mille ans de bonheur auront été instaurés, je lui demanderai de m'épouser.

— Tu ne penses pas que le bon Dieu voudra plutôt le reprendre avec lui, pour le remercier de ses services ? se moqua Vincent.

— Dans ce cas, nous le tirerons à pile ou face !

Pour la première fois depuis longtemps, le savant éclata de rire. Décidément, les membres de l'Agence de Montréal étaient tous un peu fous !

— J'ai hâte que notre base soit reconstruite, soupira Cindy. Vincent redevint sérieux.

— Moi aussi, Cindy. Alert Bay, c'est reposant, mais vous me manquez tellement...

La jeune femme appliqua ses lèvres sur l'écran pour lui donner un baiser, y laissant une trace de rouge.

— C'est pour te faire patienter, fit-elle affectueusement.

— Sois sage, lui répondit-il sur le même ton.

Elle le vit alors baisser les yeux et étirer le bras. Son visage fut aussitôt remplacé par le logo de l'ANGE.

Si Cindy croyait que sa collègue Océane était la femme la plus forte au monde, cette dernière était loin d'en être convaincue. Il avait coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis l'affectation d'Océane en Ontario. Le directeur de la base de l'ANGE à Toronto était mort. Thierry Morin lui avait avoué sa véritable identité. Pire encore, elle était à présent amoureuse de lui. Il y aurait certes toujours une petite place pour Yannick dans son cœur, mais Océane était une personne de nature pragmatique. Or, comme L'Agence défendait les relations intimes entre ses membres sous peine d'expulsion, et que ni le professeur d'histoire, ni elle-même, ne voulaient quitter cette organisation qui défendait secrètement les hommes sur Terre, leur relation ne pouvait leur apporter que des souffrances inutiles. Donc...

La soudaine découverte de sa filiation naturelle l'avait, par contre, estomaquée. Ceux qu'elle avait toujours appelés maman et papa étaient, en réalité, son oncle et sa tante. Océane avait été fière d'apprendre qu'elle était la fille d'Andromède. Mais le fait d'être celle de Cédric Orléans l'inquiétait, surtout depuis que Thierry lui avait révélé que celui-ci était reptilien.

En ce matin de mars, Océane paressait dans son lit en se reposant sans cesse les mêmes questions.

« Andromède sait-elle qu'elle a couché elle aussi avec un extraterrestre ? » se demanda-t-elle une nouvelle fois.

Elle se rappela alors ses propres expériences. Thierry n'était certes pas aussi passionné que Yannick, mais il lui avait pourtant, semblé tout à fait « humain ». Il n'y avait donc aucune façon de reconnaître les reptiliens s'ils décidaient de ne pas reprendre leur apparence de lézard...

— Il faut que j'arrête de me torturer, décida-t-elle soudain en repoussant les couvertures.

Elle fila sous la douche, mais ses obsessions recommencèrent très vite à la hanter. Troublée, elle examina de près la peau de ses mains et de ses bras, lui trouvant une légère complexion verdâtre. Il lui sembla même voir de petites écailles autour de son pouce.

— Je suis en train de devenir folle, se dit-elle à haute voix.

Elle cessa son observation, se sécha, se lava les dents et appliqua ses nombreuses crèmes, en se rappelant ce que disait Andromède lorsqu'elle effectuait elle-même ce rituel tous les matins et tous les soirs :

*Il faut conserver notre jeunesse aussi longtemps que possible, au cas où on déciderait de nous reproduire un jour dans un musée de cire.*

Océane éclata de rire. L'excentricité de sa tante lui manquait terriblement.

Elle s'habilla chaudement et tira une chaise devant la porte-fenêtre du salon. Elle contempla la ville et le lac Ontario, au loin. « Comment est-il possible que du sang de reptilien coule dans mes veines sans que je le sache ? » se demanda-t-elle. Elle ne ressemblait pourtant pas aux monstres qui avaient failli tuer Cindy !

— Je n'aime même pas la viande ! s'exclama-t-elle.

Heureusement que les systèmes de surveillance de son appartement avaient été enlevés, sinon le directeur intérimaire l'aurait certainement fait interner.

— Et pourquoi Andromède ne m'a-t-elle jamais dit que j'étais sa fille ?

Océane se rappela alors de son enfance. Aussi loin que ses souvenirs pussent remonter, Andromède avait fait partie de sa vie. Elle avait toujours organisé ses fêtes d'anniversaire dans des décors aussi abracadabrants les uns que les autres. Peu de fillettes pouvaient par exemple se vanter d'avoir fêté leurs douze ans dans un château de glace, fabriqué juste pour elles, dans la grande cour de leur tante. À l'école, en tout cas, personne ne l'avait cru.

« Je pense que je tiens un peu d'elle », admit intérieurement Océane. Elle avait adoré toutes les bizarreries d'Andromède, même si elles mettaient sa grand-mère dans tous ses états.

Toutefois, pour Océane, il était devenu normal de vivre dans une maison où chaque pièce avait une saveur différente.

La résidence de sa tante avait été décorée à l'égyptienne, à la grecque et à l'asiatique bien avant sa naissance. Qui plus est, tous les ans, cette femme fantaisiste s'amusait à changer l'aspect de sa cour. Sans quitter les frontières de St-Hilaire, Océane avait ainsi visité tous les pays du monde. Son décor préféré avait cependant été celui du château de fées, même si sa tante n'avait pas trouvé de vraies fées pour le peupler. Andromède, sa petite sœur Pastel et elle avaient à cette occasion revêtu de belles robes faites de centaines de voiles et s'étaient poursuivies dans les couloirs multicolores du palais illuminé en touchant les meubles de verre et les lustres de cristal avec leurs baguettes magiques.

— Je n'avais pas de soucis à cette époque, soupira Océane.

D'autres questions surgirent immédiatement dans son esprit. « Andromède est-elle vraiment la fille de ma grand-mère ? Et Bérangère est-elle ma grand-mère ? » Sa sœur n'était même pas sa sœur, mais sa cousine ! Et encore fallait-il que leur père soit bien le frère d'Andromède...

On frappa soudain à la porte de son appartement. Profondément perdue dans ses pensées, Océane sursauta. Ce n'était pourtant pas dans ses habitudes d'être ainsi surprise. Elle s'empressa de se rendre à la porte et jeta un coup d'œil dans le judas. Reconnaisant le concierge, elle ouvrit.

— On vient de me livrer ceci pour vous, fit-il d'un air agacé.

Il déposa brusquement le colis dans les mains de la locataire.

— Vous êtes bien gentil de me l'apporter, mais j'aurais pu le prendre dans mon casier.

— C'est trop gros.

Sans dire un mot de plus, il tourna sèchement les talons et marcha en direction de l'ascenseur. Océane cessa de se préoccuper de lui, et elle baissa plutôt les yeux sur l'emballage de la taille d'une boîte à chaussures. Elle était surprise, car les seules personnes à connaître son adresse étaient des membres de l'ANGE, et cette dernière n'utilisait jamais la poste pour livrer quoi que ce soit.

Océane retourna dans l'appartement et déposa le paquet sur la table à café. Elle examina les timbres et l'oblitération, pour constater qu'ils étaient en langue italienne.

— Thierry ? se demanda-t-elle à haute voix.

Elle résista à l'envie de déchirer le papier brun pour voir ce qu'il lui avait envoyé. Si l'Alliance l'avait aperçue en compagnie du policier du Vatican, il n'était pas non plus impossible qu'elle se serve de cette ruse pour la liquider.

Suivant la procédure qu'on lui avait enseignée à Alert Bay, Océane alla chercher son étui à manucure, puis transforma prestement la polissoire électrique en instrument de détection, en ôtant la brosse et en faisant glisser une partie du manche. Elle pianota un code sur un minuscule clavier : une intense lumière verte fusa du trou où s'était trouvée la brosse. En surveillant le compteur, l'agente passa le paquet au peigne fin. Aucun explosif ne semblait s'y trouver.

Soulagée, elle déchiqueta prudemment le papier, puis tira sur le ruban adhésif qui scellait le couvercle. La boîte était remplie à ras bord de petites coupures de journaux de la taille de celle des emballages des lapins de Pâques. « Mais personne n'en a jamais reçu qui ressemblaient à ceux que m'offrait ma tante », se rappela Océane en souriant.

Les lapins étaient trop banals pour Andromède, qui lui offrait plutôt des chocolats en forme d'animaux si exotiques qu'ils ne figuraient que dans les encyclopédies.

Océane plongea une main dans les milliers de languettes de papier.

— Morin, si ça vient de toi, il va falloir que tu apprennes à t'occuper autrement, grommela-t-elle.

Elle toucha finalement une petite enveloppe, qu'elle retira avec curiosité. Elle fit une deuxième fouille, sans rien trouver de plus. Elle décacheta alors la petite pochette argentée et trouva à l'intérieur une clé, ainsi qu'une note pliée en deux.

— Non, pas une chasse au trésor, soupira-t-elle. Je déteste les chasses au trésor.

Mais, comble du malheur, les directives étaient en italien.

— Lorsque je vais lui mettre la main au collet, je vais le tuer.

Elle tenta tant bien que mal de déchiffrer les mots écrits à la main, car théoriquement, cette langue se rapprochait du français, mais elle n'arriva à rien.

— Ça va te coûter de plus en plus cher, maugréa-t-elle.

Il n'était, pas question de demander une traduction de ce message à l'ANGE, car il s'agissait peut-être d'un petit mot d'amour. Elle voulait garder sa vie intime loin des regards de ses collègues, ce que Thierry apprécierait sans doute. Elle chaussa donc des bottes chaudes et un manteau d'hiver, puis quitta son immeuble. Depuis qu'on avait cessé de la harceler, elle commençait à s'attacher à cette ville cosmopolite.

Elle marcha jusqu'au centre-ville, situé à quelques minutes seulement de son immeuble, et commença sa recherche en visitant une librairie. Elle y acheta un dictionnaire italien/français, puis s'installa dans un café. Sa formation d'espionne lui avait appris qu'il était très dangereux d'écrire quoi que ce soit. Elle se fia donc à sa mémoire pour retenir la traduction du message du Naga.

Océane se félicita tout de suite de ne pas avoir eu recours aux linguistes de l'Agence. La première phrase était en effet une déclaration d'amour. La seconde, quant à elle, lui conseillait de se rendre à la gare. « C'est une clé de casier ! » comprit la jeune femme. Elle rangea immédiatement le petit livre dans ses poches et se dirigea vers la station de train, qui se trouvait sous terre, au cœur de la métropole. Elle marcha lentement en surveillant attentivement les alentours. Personne ne semblait la suivre. Elle longea donc les casiers en se demandant dans lequel était caché le trésor qui l'attendait.

Elle sortit la clé de l'enveloppe et l'approcha de ses yeux. Il n'y avait aucune inscription sur les deux faces de cette dernière. « Je ne vais tout de même pas l'insérer dans toutes les serrures ! » se découragea-t-elle. Elle examina donc chaque porte en cherchant un indice, puis arriva devant le seul casier décoré du lot. On y avait collé en plein centre un minuscule autocollant de dinosaure.

— Le petit plaisantin, siffla Océane entre ses dents.

Elle glissa la clé dans la serrure qui, tout comme elle s'y attendait, tourna dans le barillet sans se faire prier. Océane

s'assura une dernière fois qu'elle n'était pas surveillée et ouvrit la porte. Elle découvrit au bas du casier deux paquets de la taille d'une boîte de papier mouchoir. Le premier lui était adressé, et sur l'autre, elle découvrit le nom de Cédric en lettres calligraphiées.

Tout en demeurant parfaitement naturelle, Océane prit les colis et referma la porte. Elle se retint, de les cacher à l'intérieur de son manteau, car ce geste aurait pu paraître suspicieux. Elle poursuivit plutôt sa route jusqu'aux escaliers mécaniques, et remonta à la surface. L'un des deux paquets se mit alors à vibrer.

Océane entra dans le premier restaurant, qu'elle vit sur sa route et s'installa sur la banquette la plus éloignée des autres clients. Elle commanda un café et déballa précipitamment l'une des deux boîtes qui bougeait toute seule sur la table. Elle contenait un téléphone cellulaire, qui bourdonnait comme une abeille.

— Allô ! répondit-elle, le cœur battant.

— Il était temps, soupira Thierry Morin.

Sa voix était si claire qu'elle crut qu'il était revenu au Canada.

— C'est la cinquième fois que je t'appelle, poursuivit-il.

— Je viens juste de trouver le cellulaire ! Si tu voulais que je réponde plus rapidement, il aurait fallu me donner des indices plus clairs.

— Je ne voulais surtout pas qu'il tombe entre de mauvaises mains. J'étais certain que tu saurais quoi faire avec la clé.

— Je ne parle pas italien, malheureusement. Où es-tu ?

— Je suis sur le toit d'un des immeubles du Vatican et j'avais envie d'entendre ta voix.

Océane se radoucit instantanément.

— Quand reviens-tu à Toronto ?

— Je n'en sais franchement rien. Ma prochaine cible n'a pas encore été établie. J'attends que mon mentor m'en fasse part.

— Il doit attendre ses ordres de votre réseau.

— Je ne suis pas encore assez haut placé pour le questionner à ce sujet.

— Tu es un novice ? le taquina Océane.

— Il ne faut pas te fier à ma séduisante apparence. Je suis encore très jeune pour un Naga.

— Vous vivez des milliers d'années ?

— Les gens de ma race peuvent vivre jusqu'à quatre cents ans, mais, en général, les traqueurs meurent plus jeunes.

— Quand ils deviennent trop confiants en leurs propres habiletés, j'imagine.

— Ton sarcasme me manque.

— Moi, ce sont tes écailles.

Il éclata de rire, réchauffant du même coup le cœur d'Océane.

— Les dragons choisiront certainement un autre roi en Ontario, non ? s'enquit-elle, une lueur d'espoir dans la voix.

— Ce sont des Dracos.

— Comme tu le dis.

— Ils chercheront à placer un autre membre de la royauté sur ce terrain fertile, c'est évident.

— Donc, tu reviendras, n'est-ce pas ?

— Probablement.

— Y en a-t-il d'autres comme toi dans le monde ?

— Dans la force de l'âge, seulement quelques-uns. Les plus vieux ont cessé depuis longtemps de procéder à des exécutions. Quant aux plus jeunes, ils sont toujours en formation.

— Comment une poignée d'hommes peut-elle espérer changer les choses ?

— Il n'est pas nécessaire d'être nombreux pour mener une guérilla. Et la dernière chose que nous voulons, c'est provoquer une autre guerre sur cette planète.

« Il a bien raison », songea Océane. Il y avait suffisamment de conflits sur tous les continents. De surcroît, ces hostilités servaient à nourrir les reptiliens d'une dimension invisible !

— Qu'y a-t-il dans l'autre boîte ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Toujours aussi curieuse, à ce que je vois.

— C'est ma façon d'échapper à la terreur.

— Je t'ai pourtant expliqué que tu n'as que quelques gouttes de sang reptilien dans les veines. Même moi je n'ai pas su le flairer. Tu es en sécurité, Océane.

Affligée, elle baissa la tête et demeura silencieuse un instant.

— As-tu eu l'occasion de reparler à Cédric ? demanda-t-il pour changer de sujet de conversation.

— Non. Ils l'ont emmené pour clore leur enquête. Mon intuition me dit qu'ils ne l'ont pas incarcéré en Arctique, cette fois-ci. Je suis même presque certaine qu'il est encore à Toronto.

— Il est aussi bouleversé que toi, tu sais. Toute sa vie, il a cru qu'il était Neterou.

Océane se redressa comme si une mouche l'avait piquée.

— Il est Dracos ? s'énerma-t-elle.

— Non, il est Anantas, mais ce n'est guère mieux.

— Tu m'as seulement parlé de trois espèces...

Océane était confuse, mais aussi un peu en colère contre son ami italien. Pourquoi ne lui avait-il pas dit toute la vérité ? N'avait-il pas confiance en elle ?

— Mon mentor en connaît au moins une dizaine, mais il ne m'a parlé des Anantas que lorsque j'ai vu Cédric se métamorphoser. Il n'était pas vert comme nous.

— Je vais recommencer à m'angoisser.

— Cesse de te faire du mauvais sang avec les reptiliens. Mon ordre se charge de détruire les plus menaçants d'entre eux.

— Bon, revenons un peu en arrière. Mon père n'est pas un Neterou, mais un Anantas. Qu'est-ce que ça change pour moi ?

— Rien, sinon de savoir qu'au lieu d'être au bas de l'échelle hiérarchique reptilienne, ton père se situe tout en haut, juste derrière les Dracos. Toutefois, grâce à ta mère, tu n'as qu'une partie de son sang.

Océane entendit alors un horrible grincement et crut qu'il provenait de la ligne téléphonique.

— C'est mon mentor qui m'appelle, indiqua Thierry.

— Il est donc reptilien.

— Je n'ai pas le droit de te parler de lui. Ah, avant que je ne l'oublie, dans la boîte de Cédric, il y a de la poudre d'or. Il en a besoin pour survivre.

— Je la lui remettrai en mains propres, c'est promis.

— Je t'aime, Océane.

Elle n'eut pas le temps de lui faire part de ses propres sentiments, car il avait déjà raccroché. Tout semblait toujours si simple pour ce justicier de l'ombre. Il connaissait ses ennemis et ne se posait pas de question sur les autres calamités qui menaçaient la Terre, comme les astéroïdes, ou encore le réchauffement climatique. Océane rangea le cellulaire dans sa poche, espérant de tout son cœur que Thierry la rappellerait après son entretien avec son patron.



Thierry glissa le cellulaire dans une enveloppe en plastique et le cacha sous une tuile, entre deux statues. À Rome, lorsqu'il avait des jours de repos, il ne portait qu'une tunique de lin et des sandales, comme les gens qui vivaient dans cette ville, à l'époque du Christ. Les Nagas étaient des reptiliens simples qui ne cherchaient pas la richesse. Ils ne fournissaient d'ailleurs aux traqueurs que ce dont ils avaient besoin pour leurs missions, et ils ne les rémunéraient jamais pour leurs services.

Sans se presser, Thierry descendit jusqu'aux cavernes, situées sous l'édifice. Il emprunta de nombreux corridors, jusqu'à ce qu'il arrive aux appartements du vieil érudit. Silvère était assis dans son fauteuil préféré. Il semblait particulièrement songeur ce soir-là. L'élève prit place sur un coussin, posé à même le sol, et attendit que son mentor s'adresse à lui.

— J'ai identifié ta cible, lui dit finalement l'aîné dans un murmure.

— Êtes-vous souffrant, maître ? s'inquiéta Thierry.

— Je n'ai plus ton âge, Théo. Ces opérations sont de plus en plus difficiles pour moi.

— Je ne comprends pas.

— Il est temps que tu l'apprennes, je pense.

Le visage attentif de son disciple fit sourire Silvère. « L'enthousiasme de la jeunesse », songea-t-il.

— Sais-tu à quoi servent les glandes que tu me rapportes ?

— Elles prouvent que j'ai bel et bien accompli mon travail, répondit Thierry.

— Elles jouent un bien plus grand rôle encore, mon enfant. Tous les reptiliens possèdent cette glande au milieu du front. Elle enregistre tout ce qu'ils apprennent durant leur vie.

— J'en ai une aussi ?

— Oui, Théo, et moi également.

— Tout comme les Anantas et les Dracos ?

— Nous l'avons tous, et elle remplit la même fonction. Mon rôle, en tant que doyen des traqueurs, est d'extraire les informations contenues dans les glandes que tu me rapportes. C'est un processus épuisant, surtout pour un Naga de mon âge, mais c'est ainsi que j'arrive à déterminer tes prochaines cibles.

Thierry pencha doucement la tête sur le côté, indiquant qu'il avait besoin de plus d'éclaircissements.

— Lorsque nous avons de la chance, poursuit Silvère, le Dracos que tu as exécuté occupe un rang important et connaît beaucoup d'autres rois serpents sur la planète. C'est grâce à cela que j'arrive à les localiser avec précision. L'une des deux glandes que tu m'as rapportées contenait ainsi beaucoup de renseignements, alors que l'autre, très peu.

Séardi venait tout juste d'être possédé par une entité invisible. Il ne pouvait donc pas en savoir autant que le banquier qui avait œuvré au Canada et partout dans le monde, pendant de nombreuses années.

— Vous y avez donc trouvé un grand nombre de cibles, comprit Thierry.

— Il y en avait suffisamment pour t'occuper pendant toute une année.

Le traqueur dissimula sa déception de son mieux, ce banquier ne pouvant évidemment pas savoir qui succéderait à James Séardi en Ontario. Thierry serait donc séparé d'Océane pendant un long moment.

— Maître, si la même chose est vraie pour nous, votre glande doit contenir tout le savoir du monde.

Le compliment fit sourire Silvère.

— Est-ce pour cette raison qu'un traqueur mortellement blessé lors d'une exécution doit se retirer du combat et mettre fin à sa vie aussi loin que possible de sa proie ? renchérit Thierry.

— C'est précisément pour cette raison. Théo. Comme je te l'ai souvent répété, la glande doit être extraite aussitôt que la tête a été tranchée. Ce que tu ne savais pas encore, par contre, c'est qu'elle perd sa substance mnémonique dans les minutes qui suivent le décès du reptilien. Le traqueur ne doit pas se trouver en présence d'un Dracos, ou de tout autre reptilien, lorsqu'il se donne la mort, sinon ses ennemis pourraient lui voler ses connaissances.

— Mais je ne sais pas grand-chose.

— Tu connais mon nom, mon identité, mon sanctuaire et tu as lu certains de mes traités qui mentionnent, entre autres, les cachettes des Pléadiens sur la Terre.

— Si un Dracos devait s'emparer de ma glande, alors il serait en mesure de vous retracer...

— Ainsi que les survivants du dernier changement d'axe de la planète.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit auparavant ?

— Chaque chose en son temps, Théo. Tu es jeune et tu as encore beaucoup à apprendre... comme à ne pas faire de cachotteries à ton maître.

Les joues de Thierry rougirent aussitôt.

— À quel commandement as-tu désobéi ?

— J'éprouve une grande attirance pour une jeune femme que j'ai rencontrée en mission.

— J'espère qu'il ne s'agit pas d'une reptilienne, au moins.

Le disciple garda un silence coupable.

— Théo, est-ce que tu m'écoutes quand je parle ?

— Bien sûr, maître, mais je ne voyais pas comment cette femme pouvait me nuire. Au contraire, son aide m'a été fort utile.

— Est-ce que tu as brisé ton vœu de chasteté ?

Profondément honteux, Thierry se pencha en avant jusqu'à ce que son front touche le plancher de pierre, offrant ainsi sa nuque au sabre de son mentor.

— Si j'avais une dizaine d'autres traqueurs de ton âge, je t'infligerais le châtement que tu mérites. Heureusement pour toi, tu es le seul.

Thierry demeura immobile et soumis. Silvère aurait pu le tuer sur-le-champ. Curieusement, son disciple ne craignait pas la mort.

— Est-ce ta seule indiscipline ?

— Non, mais elles sont toutes en lien avec l'amour que j'éprouve pour cette femme.

— Relève-toi.

Thierry s'exécuta très lentement et garda les yeux baissés lorsqu'il fut de nouveau assis sur le coussin.

— Chez les Nagas, les *varans* font partie d'une classe à part, le sermonna Silvère. Ils ne sont pas choisis au hasard. Leur destin diffère de celui de leurs frères. Lorsqu'ils acceptent leur rôle au sein de notre société, ils acceptent aussi les terribles responsabilités qui l'accompagnent.

Thierry se rappela sa première nuit dans les bras d'Océane. Il savait pertinemment qu'il était en train de briser son serment en cédant aux caresses de la jeune femme. Elle avait interprété ses larmes comme étant une expression de son inexpérience en amour. Mais en réalité, il avait pleuré car il trahissait Silvère...

— Toute attache émotive, qu'il s'agisse d'une femme, d'un ami ou d'un rejeton, les met en danger, continua son mentor. Les *varans* ne peuvent pas céder à un chantage qui les ferait retarder ou stopper une exécution. Est-ce que tu comprends, Théo ?

— Oui, mais...

— Je sais que tu as plus de sang pléadien que nous tous, mais en tombant amoureux, tu signes ton propre arrêt de mort.

Silvère se leva et se métamorphosa en reptilien. Sans ajouter un mot de plus, il quitta la pièce, laissant Thierry dans un indicible état de détresse.

— Je ne comprends même pas ce que je ressens, murmura ce dernier, d'une voix étranglée par l'émotion.

Il avait fait le serment devant les dieux de ses ancêtres de protéger les habitants de la Terre et de les débarrasser des tyrans Dracos, qui tentaient de les maintenir dans l'ignorance et dans la peur. C'était le seul but de sa vie. Il ne comprenait pas comment Océane pourrait mettre sa mission en danger.

Silvère l'avait quitté pour le forcer à réfléchir, mais le pauvre traqueur ne voyait tout simplement pas de solution à ce dilemme.

Océane rentra chez elle en serrant le paquet de Cédric contre elle. Elle longea la rue en pensant à son étrange situation. Comment s'était-elle retrouvée successivement amoureuse d'un disciple du Christ, puis d'un reptilien qui en exécutait froidement d'autres ? Elle avait beau retourner cette question dans tous les sens, elle arrivait toujours à la même conclusion. « J'ai suivi mon instinct ». Yannick répétait souvent que rien n'arrivait pour rien. Parfois, on ne comprenait vraiment les conséquences d'une décision ou d'un geste que des mois, voire des années, plus tard. « Peut-être serai-je impliquée dans la guerre contre Satan parce qu'il a des reptiliens à son service ? »

Elle se remémora alors sa dernière rencontre avec Yannick, dans son appartement, après la messe satanique de Sélardi. L'intervention de l'ANGE s'était soldée par un fiasco. Cindy, Yannick et elle avaient bien failli y laisser leur peau. Et comble de l'ironie, c'étaient des reptiliens qui les avaient sauvés des griffes d'autres reptiliens !

Le visage du professeur d'histoire la hanta à nouveau. Thierry lui avait remis sa chaîne en or devant Yannick. Ce geste avait brisé le cœur de son premier amant. Il était parti et n'était pas revenu depuis. Puisqu'il ne portait plus sa montre, et que son ami Océlus refusait de divulguer l'endroit où il s'était réfugié, Océane n'avait pas pu lui expliquer ce qui s'était passé. Elle aimait Thierry Morin, mais elle était loin d'être sûre qu'il était l'homme de sa vie...

Elle leva la tête en arrivant devant son immeuble et reconnut une silhouette familière dans l'entrée vitrée. Cindy se tenait devant le panneau jalonné de boutons qui servaient à communiquer avec les nombreux appartements. Elle portait un manteau rose fait de poils longs et des bottes à talons hauts. « C'est sûrement du synthétique, pensa Océane, amusée. Il n'y a

pas un animal sur cette Terre qui oserait naître d'une pareille couleur. »

— Salut, Cindy, fit la doyenne en entrant dans le vestibule.

— C'est pour ça que tu ne répondais pas ! s'exclama la jeune femme.

— Pourquoi n'as-tu pas utilisé ta montre pour communiquer avec moi ?

— Je pense que je suis encore traumatisée par Ashby. On dirait que j'ai peur de ma montre.

— Tu t'énerves pour rien. Celles qu'on nous a données après sa mort étaient de vraies montres, pas des appareils de contrôle.

Elles montèrent à l'appartement d'Océane. Cindy suspendit son manteau dans la penderie de l'entrée.

— C'est du yéti ? plaisanta l'aînée.

— Non, je ne le pense pas. La dame qui me l'a vendu a affirmé que c'est de la peluche.

— Ce n'est pas très malin, pour une espionne, de se promener à Toronto dans des vêtements pareils. Tu es une véritable cible ambulante !

— C'est seulement quand je ne travaille pas, évidemment.

Océane fit chauffer de l'eau pour le thé.

— Est-ce qu'ils t'ont déjà donné du boulot ? s'enquit-elle.

— Pas encore. Ils veulent être bien certains que j'arrête de voir des reptiliens buveurs de sang partout.

Cindy prit place sur le sofa. Elle promena son regard sur la pièce et se rappela tout de suite la dernière fois où tout leur groupe s'y était réfugié.

— As-tu des nouvelles de Yannick ? se hasarda-t-elle.

— Aucune. Justement, je songeais à te demander d'intervenir.

— À moi ?

— J'aimerais que tu fasses apparaître Océlus, pour que je puisse le questionner à ce sujet.

— Il n'est pas un génie qu'on peut faire sortir de sa lampe à volonté, tu sais. Et puis, il m'a déjà dit que Yannick ne voulait pas être retrouvé.

— Si toi, tu es tourmentée par les dents de Sélardi, moi, ce sont les larmes de Yannick qui me hantent. Il est parti sans que

nous avons tous les deux une bonne explication. Je suis certaine qu'il souffre autant que moi, en ce moment. Je lui dois bien ça, tu ne crois pas ?

— Est-ce qu'il est toujours membre de l'ANGE ?

— Théoriquement, oui, même si la division de Jérusalem l'a déclaré mort au combat. Je ne sais pas si Fletcher a régularisé sa situation.

Océane versa de l'eau chaude dans les tasses et déposa celles-ci sur la table à café. Puis elle ouvrit la boîte contenant des sachets de diverses variétés de thé, et laissa son amie choisir celui qui l'inspirait.

— J'ai été très occupée avec le dossier de la secte, ajouta la doyenne en s'asseyant sur le fauteuil berçant. Nous avons retracé ses membres de peine et de misère en nous servant des avis de disparition de la police de Toronto. Il n'y avait rien que nous puissions utiliser dans les décombres de la maison où se déroulaient ces activités.

— Est-ce qu'ils t'ont traitée de folle quand tu leur as parlé des reptiliens ?

— Non. Enfin, pas encore. C'est peut-être dans mon dossier. Tu veux bien appeler Océlus maintenant ?

Cindy n'eut même pas le temps de prononcer son nom, qu'il se matérialisait déjà au milieu du salon. Océane se rappela la première fois où elle avait vu son visage, dans le sous-sol d'une maison où Éros prodiguait ses enseignements. Elle l'avait alors trouvé très beau, sans doute parce qu'il ressemblait un peu à son ami de Judée.

— Avez-vous des ennuis ? demanda immédiatement le Témoin, d'une voix inquiète.

— Non, le rassura Océane. Il s'agit plutôt d'un cas de conscience.

Océlus s'assit sur le sofa, près de sa belle. Il glissa ses doigts entre les siens, tout en prêtant attention à sa collègue.

— Je n'arrête pas de penser à Yannick, avoua Océane. Je n'ai pas eu le temps de lui parler de ce que je ressens pour Thierry Morin. En fait, je ne suis même plus sûre de ce que j'éprouve. Connaissant Yannick, il est probablement tout aussi déchiré que moi, et je l'aime trop pour le laisser dans un tel état.

— Il est en effet inconsolable, confirma Océlus.

Océane ferma les yeux, se sentant profondément coupable de la douleur que son ancien amant devait ressentir au même instant.

— Je l'ai conduit chez quelqu'un qui, je le croyais, pourrait lui faire oublier sa peine. J'ai même cru, les premières semaines, que cette personne était arrivée à lui changer les idées, poursuivit le Témoin.

— Il est impossible d'oublier aussi facilement un tel amour, soupira Cindy, les larmes aux yeux.

— Ces derniers jours, il a recommencé à dépérir.

— Tu es retourné le voir ? s'enquit Océane.

— Non, mais je le surveille à distance, tout en gardant un œil sur le territoire d'Israël. J'attends qu'il m'appelle. Je ne veux pas le forcer à faire quoi que ce soit.

— Est-il retourné à Jérusalem ?

— Non. De toute façon, j'aurais refusé de l'y conduire. Il n'a plus tous ses pouvoirs, alors il est bien démuni face à l'ennemi.

— Tu pourrais nous organiser un petit rendez-vous quelque part où il ne se sentirait pas vulnérable ? J'ai vraiment besoin de clore ce chapitre de ma vie, et lui aussi, d'ailleurs.

— Je pense être en mesure de vous rendre ce service, mais je dois tout d'abord en parler à Képhas.

Océlus voyait bien que la peine d'Océane était réelle. Cette femme se disait prête à chérir tout le monde, mais dans le domaine amoureux, il lui était impossible de ne pas faire un choix. Le Témoin se tourna vers Cindy, qu'il trouvait aussi séduisante que lors de leur première rencontre. La perdrait-il, comme Képhas avait perdu Océane ?

La montre de la doyenne se mit soudain à vibrer sur son poignet, mettant fin aux interrogations d'Océlus.

— Un code orange, constata-t-elle sans inquiétude. C'est sûrement Aodhan.

Elle alla chercher son petit écouteur sans fil et appuya sur son unique bouton.

— OC, neuf, quarante.

— Océane, c'est Aodhan. J'ai trouvé quelque chose d'intéressant. J'aimerais que tu viennes me donner un coup de main.

— Où es-tu ?

— Dans une salle de conférences de la base.

— C'est bon, j'arrive.

Océane se défit de l'écouteur et fit un sourire forcé aux amoureux.

— Faites comme chez vous, leur dit-elle en allant chercher son manteau.

Elle quitta l'appartement, laissant Océlus et Cindy en tête-à-tête.

— Je ne voudrais pas être à sa place, soupira la jeune femme, découragée. Aimer deux hommes à la fois, ce doit être déchirant.

— Si j'ai bien compris ce qu'elle compte faire, elle veut mettre fin à sa relation avec Képhas pour vivre sans remords son idylle avec le policier.

— Et, selon toi, il est prêt à l'oublier, lui aussi ?

— Non. Mais dès qu'il le sera, je verrai à ce qu'ils se rencontrent loin de toute distraction.

— Merci, O. Tu as vraiment un grand cœur.

Elle l'embrassa tendrement sur les lèvres.

Océane adorait Cindy et éprouvait beaucoup de respect pour le deuxième Témoin, mais elle ne voulait vraiment pas assister à leurs ébats amoureux. L'invitation d'Aodhan était donc arrivée à point nommé. Puisqu'elle n'avait pas encore de travail destiné à lui servir de couverture, et donc aucun point d'entrée personnel à la base, Océane fit ce qu'elle avait pourtant détesté faire depuis qu'elle avait mis le pied à Toronto : demander un transport officiel de l'ANGE. La grosse berline vint la chercher à trois rues de chez elle et l'emmena à la base souterraine. « Je deviens paresseuse, songea Océane. Il va rapidement falloir qu'on m'assigne une mission plus trépidante. »

Elle emprunta l'ascenseur du garage souterrain et déboucha dans le long corridor. Elle se dirigeait vers les Renseignements stratégiques lorsque, tout à coup, quelque chose lui parut anormal. Elle ralentit le pas et examina attentivement le couloir : on y avait ajouté une porte ! Elle lut tous les écriteaux un par un et en découvrit effectivement un nouveau.

— Reptiliens ! s'exclama-t-elle, estomaquée.

L'ANGE commençait donc à prendre cette menace au sérieux. Elle hâta le pas jusqu'au centre nerveux de la base, y accéda grâce à sa montre, et salua les techniciens qu'elle croisa dans la vaste salle remplie d'ordinateurs et d'écrans de toutes les tailles. Elle passa devant le bureau du directeur sans lui accorder un seul coup d'œil et se dirigea vers les salles de conférences.

Océane trouva son collègue dans l'une d'elles. Elle s'immobilisa à l'entrée en apercevant les dizaines de boîtes chargées de documents qui occupaient presque toute la surface de la grande table.

— Bienvenue dans le merveilleux monde de la recherche de renseignements ! lui lança Aodhan, qui épluchait déjà une pile de papiers.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La GRC a fait des perquisitions chez toutes les personnes manquantes, qui occupaient également des postes clés dans la région. Leurs enquêteurs ont déjà fait le tour de ces documents, sans rien y trouver d'anormal. Alors, ils nous les ont gentiment remis en nous disant que nous perdions notre temps.

— Tu as déjà commencé ?

— J'ai étudié le contenu de la moitié de ces boîtes et ça devient déjà intéressant.

L'agente déposa son sac à main et prit place à côté de lui.

— Raconte.

— Tous ces gens sont partis de rien et sont devenus des magnats de la finance. Ils ont épousé des hommes ou des femmes très riches. Ils habitaient, à peu d'exceptions près, le même quartier. Ils s'absentaient souvent le soir en disant à leurs familles qu'ils avaient des réunions de bureau.

— Jusqu'à présent, je ne vois rien d'extraordinaire là-dedans. Tout le monde a le droit de réaliser ses rêves.

— Ils avaient également tous le même médecin : Douglas Grimm.

Océane tressaillit en entendant ce nom.

— J'ai évidemment fait une petite enquête sur lui, poursuivit Aodhan, et je trouve très curieux qu'une vingtaine de personnes très riches consultent un spécialiste radié du Collège des médecins.

— Sauf si c'est un reptilien.

— Donc, selon toi, tous ceux qui sont riches sont des serpents ? se moqua-t-il.

— Non, je ne suis pas prête à affirmer une chose pareille, mais Grimm, lui, j'en suis certaine. Ce renseignement provient d'ailleurs d'une source sûre. Que nous le voulions ou non, ces créatures bizarroïdes sont bien réelles.

— Léopard ou pas, on pourrait certainement trouver des choses fascinantes dans les dossiers du docteur Grimm.

— La dernière fois que j'ai tenté de lui rendre visite, j'ai failli me faire tuer.

— La dernière fois, si j'en crois les fragments de rapports qu'a finalement restitués l'ordinateur, après avoir été réparé, c'est Ashby qui t'a dépêchée chez lui. Mais il n'y avait aucune mention officielle de cette mission dans les archives.

— Il espérait que je n'en revienne jamais.

Océane sortit un dossier d'une boîte.

— Les policiers n'ont-ils pas trouvé étrange que tous ces gens aient disparu le même soir ? demanda-t-elle pour changer de sujet.

— Leurs familles n'ont pas rapporté en même temps leur disparition. Il y a même des écarts de plusieurs jours. Des avis de recherche ont été lancés d'un bout à l'autre du Canada, car ce sont des hommes et des femmes d'affaires qui voyagent souvent.

— Ils ne les retrouveront évidemment jamais, puisqu'ils ont tous péri dans le sous-sol de la maison du culte satanique.

— Les pompiers n'ont découvert aucun corps dans les décombres, lui rappela Aodhan.

— Peut-être que, contrairement à nous, les reptiliens se consomment en peu de temps, suggéra l'espionne.

L'Amérindien leva les yeux au plafond, en signe d'exaspération. Océane vit alors le nom de Sélardi indiqué sur l'un des dossiers placés dans une autre boîte, et le dégagea.

— As-tu épluché celui-ci ?

— Pas encore, mais ne te gêne surtout pas.

Elle le déposa devant elle et en parcourut rapidement les quelques pages qui le composaient. Il s'agissait d'un rapport de police dressé le lendemain de la disparition du chef du parti mondialiste.

— La femme de Sélardi prétend qu'on s'est infiltré chez elle le soir de l'incendie, découvrit-elle. Elle dit que le voleur est parti avec leur appareil vidéo.

— Rien d'autre ?

— Non, rien. J'imagine qu'il devait y avoir des bijoux, des objets précieux et de l'argent dans son manoir. Ce n'est donc pas

un criminel qui est parti avec l'appareil vidéo, mais quelqu'un qui voulait faire disparaître ce que ce dernier contenait.

— Pourquoi ne pas avoir pris uniquement la cassette ?

— Je ne voudrais surtout pas paraître obsédée, soupira Océane, mais peut-être que les reptiliens ne savent pas comment fonctionne notre technologie ?

Aodhan se contenta de la regarder sans rien dire.

— Toi aussi, tu penses que je suis folle, soupira Océane.

— Je dirais plutôt obsédée...

— Et si je te disais que j'ai vu des reptiliens de mes propres yeux, est-ce que tu me croirais ?

— J'ai aussi lu le rapport du médecin de la base.

— Pourquoi penses-tu que j'ai subi un si grand choc ?

Aodhan garda le silence encore un moment, puis décida de ne pas se prononcer tout de suite.

— Eh bien, en attendant que je me forge une opinion, que dirais-tu d'aller faire un peu d'exploration dans les ruines de la maison ?

— Si j'avais su, je me serais habillée autrement, déplora Océane.

— Je possède une paire d'espadrilles supplémentaires, mais elles risquent d'être un peu grandes, dit son collègue pour la taquiner.

Aaron Fletcher donna deux petits coups sur le cadre de la porte, attirant leur attention.

— Nous avons entré tous ces noms dans l'ordinateur, et devinez quoi ? demanda le directeur intérimaire.

— Ils ont le même rhésus sanguin ? tenta Océane.

— Non, mais ils ont tous contribué à la caisse électorale du parti mondialiste.

Aodhan Loup Blanc expliqua alors à son patron son intention de retourner sur les lieux du crime et de voir s'il pourrait y dénicher d'autres indices.

— Il a neigé et plu une vingtaine de fois depuis l'incendie, lui fit remarquer Fletcher. Les pompiers, la GRC et nos techniciens ont examiné les débris. Qu'espères-tu y trouver de plus ?

— Je ne voudrais surtout pas entamer une discussion spirituelle ce matin, mais mes ancêtres ne se fiaient pas

uniquement à leurs sens physiques pour élucider les mystères, répondit l'Amérindien.

« On dirait Yannick », songea Océane. Le professeur d'histoire avait passé leur court laps de temps ensemble à tenter de la convaincre qu'elle avait des pouvoirs psychiques.

— Je te laisse y aller parce qu'il n'y a aucune urgence, mais si je te rappelle, tu devras rentrer à la base.

— Ça va de soi. Puis-je emmener Océane avec moi ?

— Elle a des ancêtres amérindiens, elle aussi ?

« S'ils savaient », pensa la jeune femme, amusée par cette question.

— J'aime bien sa compagnie, répondit Aodhan en lui jetant un regard de côté.

Fletcher secoua la tête avec découragement et les quitta. Les agents ne perdirent pas de temps. Empruntant un véhicule de l'ANGE, ils se rendirent sur-le-champ à la maison qui avait flambé le soir de la disparition du nouveau chef du parti mondialiste. Thierry Morin avait dit à Océane qu'il avait tué le roi. Dracos, et donc James Sélardi du même coup, mais elle ne pouvait pas divulguer cette information à l'Agence sans savoir où était le corps du politicien. Elle prit mentalement note de le lui demander lors de leur prochaine conversation téléphonique.

Océane et Aodhan s'engagèrent sur la rue jalonnée de manoirs luxueux, et constatèrent avec surprise que la maison avait été démolie.

— Elle ne devait pas être rasée avant l'été ! lâcha l'Amérindien, visiblement furieux.

— Quelqu'un était probablement pressé de faire disparaître les indices que les yeux ordinaires ne peuvent pas repérer.

Ils descendirent tout de même de la voiture et s'approchèrent du grand trou dans le sol. Il ne restait pas le moindre débris. Aodhan poursuivit sa route dans la cour, puis s'immobilisa brusquement. La jeune femme lui emboîta le pas.

— Tu as trouvé quelque chose ? se réjouit Océane.

Son collègue ne répondit pas. Il était figé et écoutait attentivement un son que lui seul semblait entendre. « Thierry a raison : j'attire les hommes étranges, même quand ils ne sont que des collègues de travail », soupira intérieurement la jeune

femme. Aodhan écarta les doigts. Ses bras s'élevèrent lentement de chaque côté de son corps. Pendant un court instant, Océane crut même voir de la lumière autour de ses mains. Elle cligna des yeux : le phénomène disparut aussitôt.

Océane avait lu des récits incroyables lors de son court séjour à la section des Phénomènes inexplicables. Certaines personnes possédaient un don de guérison qui avait été vérifié scientifiquement, mais que les plus grands savants ne parvenaient pas à expliquer. Il existait dans cet univers des forces invisibles aussi puissantes que l'électricité, mais que peu de personnes savaient utiliser.

Elle observa l'Amérindien sans émettre de commentaires, même si elle mourait d'envie de le questionner sur son comportement. Aodhan se mit à tourner sur lui-même, puis avança en direction de la cabane de jardin, dont il heurta la façade. Ébranlé, il vacilla sur ses jambes. Océane se précipita pour l'empêcher de s'écraser sur la pelouse détrempée.

— Est-ce que ça va ? s'alarma-t-elle.

— Il y a un tunnel sous mes pieds, haleta-t-il en revenant de sa transe.

— Tu as des semelles à ultrasons ?

— Ce serait trop compliqué à expliquer.

Il reprit son équilibre et marcha d'un pas résolu vers la maison. Il fit le tour des fondations en tendant son bras au-dessus de la cavité.

— Il y a un important vortex, ici, déclara-t-il.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un tourbillon de courant induit par un champ magnétique.

— Ce n'est pas tellement plus clair.

— Il y a dans le sol de la planète des veines et des artères, tout comme dans notre propre corps. Les vortex se forment au croisement de deux artères. Ils peuvent être positifs ou négatifs.

— Laisse-moi deviner... Celui-ci est particulièrement négatif ?

— Je n'ai jamais rien senti d'aussi maléfique.

Un homme traversa alors la rue en courant. Ses vêtements chauds n'étaient pas ceux d'un agent de l'ordre ou d'un assassin

de l'Alliance. Toutefois, Aodhan avait déjà discrètement enfoui sa main à l'intérieur de son manteau, afin d'en tirer son revolver, si le besoin s'en faisait sentir.

— Vous êtes de la police ? demanda l'inconnu.

— Nous sommes des enquêteurs, répondit Océane, ce qui n'était pas faux.

— Ils ont tout emporté hier, mais je ne crois pas que c'était légal.

— De qui parlez-vous ?

— D'une entreprise de démolition plutôt louche. Il n'y avait aucun nom d'entreprise inscrit sur les dizaines de camions, de pelles mécaniques et d'autres engins de terrassement qui étaient là. Quand je leur ai demandé qui ils étaient, ils m'ont dit de me mêler de mes affaires sur un ton menaçant. J'ai appelé la police. On m'a répondu que des agents feraient tout de suite des vérifications. Mais quand une voiture de patrouille est finalement arrivée, il ne restait plus rien de la résidence de Meg Smythe.

— Qui êtes-vous ? s'informa Aodhan, sur ses gardes.

— Je m'appelle Robert Serrano. J'habite en face.

— Vous connaissiez madame Smythe ? l'interrogea Océane.

— Surtout de réputation. Ce n'était pas le genre de personne qui soignait elle-même ses fleurs, si vous voyez ce que je veux dire. Elle était très occupée, et quand elle était à la maison, elle recevait toujours beaucoup de monde.

— Des amis ?

— Je n'en sais rien. Ils arrivaient les uns après les autres dans de luxueuses voitures, et ils ne faisaient jamais de bruit.

— Elle ne donnait pas de grandes fêtes avec de la musique ?

— Jamais.

— Pourriez-vous nous fournir une description des véhicules et des gens de cette entreprise de démolition ? s'enquit Aodhan.

— J'ai fait quelques photos pour la police, mais j'en ai aussi gardé des copies.

Il les extirpa de sa poche de son manteau. Océane les examina aussitôt, tandis que son collègue continuait de surveiller attentivement Serrano. L'ennemi pouvait adopter bien des visages...

— Elles ont été prises avec un appareil numérique ? voulut savoir la jeune femme.

— Oui, et comme vous le voyez, il est très précis.

— Ce sont, en effet, de très bons clichés. Nous serait-il possible d'en obtenir la version électronique ?

— Pour les analyser dans vos laboratoires ?

Aodhan releva un sourcil, très inquiet.

— Je regarde toutes les émissions de télé sur les enquêteurs spécialisés, ajouta le voisin.

— Ah... laissa échapper Océane, rassurée.

— J'imagine que vous ne divulguez pas les résultats à tout le monde.

— Aux membres de la famille des victimes, parfois.

— Je vais aller chercher le disque compact.

— Nous apprécions beaucoup votre collaboration.

Serrano retourna chez lui au pas de course.

— Si tous les témoins étaient aussi dynamiques que lui, notre travail serait beaucoup plus simple, plaisanta Océane.

Mais Aodhan ne l'écoutait pas. Il ne regardait pas non plus les photographies qu'elle tenait toujours dans sa main.

— Qu'y a-t-il ? se troubla la jeune femme.

— On nous épie.

Il promenait son regard avec lenteur, d'une maison à l'autre.

— Notre présence doit inquiéter bien des voisins, après tout ce qui s'est passé ici, songea-t-elle tout haut.

Serrano traversa de nouveau la rue en trotinant et tendit fièrement un disque brillant aux agents de l'ANGE. Océane le remercia, agrippa son collègue par la manche et le tira vers la voiture.

La destruction d'une partie de la ville de Montréal n'avait pas seulement causé la mort de milliers de ses habitants, elle avait aussi fait des ravages parmi les membres du peuple souterrain. Plus de la moitié des grottes creusées par les esclaves des Dracos avaient disparu, ainsi que tous les reptiliens qui y vivaient. La reine avait dû s'abriter de toute urgence dans une portion de son royaume à peine excavée, sous le Mont-Royal. Elle avait perdu son époux et plusieurs de ses fils dans l'explosion et, même si ces créatures au sang bleu ne manifestaient pas souvent leurs émotions, la souveraine était en deuil.

Il n'existait pas vraiment de rites funéraires chez les peuples ophidiens. Lorsqu'un reptilien mourait, les autres le dévoraient jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien, ce qui avait depuis longtemps résolu le problème de la surpopulation dans les souterrains. Les familles ne gardaient rien non plus de ce qui avait appartenu aux défunts. Seuls les Nagas et les Anantas aimaient conserver une partie du corps de leurs victimes.

Le Neterou qui avait l'intention de demander une audience à la reine ce jour-là était très jeune. À peine âgé d'une vingtaine d'années, il rentrait à Montréal après un long séjour à Toronto. Les nouvelles qu'il rapportait de ce voyage à la souveraine ne la réjouiraient guère. Il eut beaucoup de mal à trouver un accès aux cavernes, celui qu'il empruntait jadis n'existant plus. Il décida donc de descendre dans les égouts d'une ruelle moins fréquentée de la ville et reprit sa forme primitive, ce qui lui permit de couvrir une grande distance en peu de temps.

Son arrivée à la cour causa un grand émoi. Les esclaves Neterou étaient bien nerveux depuis la dévastation de leur monde. Les plus chétifs d'entre eux s'écartèrent aussitôt de sa route. Les plus costauds se massèrent à l'entrée des appartements de la reine.

— Laissez-moi passer, gronda le nouveau venu. J'ai un important message pour Sa Majesté.

— Elle ne veut voir personne.

— Dites-lui que je connais l'identité de l'assassin de Jilleb et de Kièthre.

Il pointa son sac à dos, sans toutefois leur montrer ce qu'il contenait. Un reptilien, dont la peau verte était plus foncée que celle de ses congénères, fonça dans le tunnel qui menait à la grotte royale. Il s'approcha très prudemment de l'entrée en se prosternant sur le sol, car il était très dangereux d'importuner la reine, surtout lors de ses ébats amoureux. Heureusement, elle était seule. L'ouïe très fine de la souveraine avait perçu l'approche du serviteur bien avant qu'elle ne le voie.

— Je vous ai ordonné de ne pas entrer ici ! tonna-t-elle.

— Quelqu'un demande à vous voir, Altesse. Il sait qui a tué les rois de l'ouest.

Perfidia se redressa instantanément dans la pile de coussins où elle reposait. C'était une femme magnifique qui, au même titre que ses ancêtres serpents, possédait un charme mortel. Lorsqu'elle adoptait sa forme humaine, de longs cheveux noirs coulaient sur ses épaules et lui atteignaient la taille. Sa peau était claire et parfaite, et ses yeux sombres savaient captiver même la plus réticente des proies. Sous son apparence Dracos, elle était tout aussi superbe. Ses écailles étaient immaculées, et ses yeux prenaient la couleur d'un splendide coucher de soleil.

— Je souhaite sincèrement pour lui que ce soit la vérité, répliqua-t-elle, agacée. Laissez-le entrer seul. Je me charge de lui.

Elle remplaça son corsage de cuir noir et étala sa jupe autour d'elle. Le messenger montra timidement le bout de son museau au seuil de la caverne. « Un autre Neterou », soupira-t-elle.

Autrefois, les rois serpents la visitaient souvent, mais depuis quelques années, ils s'étaient mis à disparaître les uns après les autres. Si la tendance se maintenait, elle serait forcée de concevoir les prochains princes avec ses propres enfants.

— Approche, Neterou.

Il s'avança avec beaucoup d'inquiétude. C'était pourtant un beau spécimen : jeune, musclé et, apparemment, en parfaite

santé. Il était évident, au premier coup d'œil, qu'il n'était pas de la région.

— Laisse-moi voir ton visage humain, réclama-t-elle.

Il se métamorphosa sans aucune gêne sous ses yeux et lui rappela tout de suite un autre homme, qu'elle n'avait pas revu depuis des lustres : Cristobal... Ses cheveux bouclés étaient foncés et ses yeux noisette ne recelaient aucune malice. Était-ce son fils ?

— Comment t'appelles-tu ?

— Je suis Ludo Haegen, fils de Martin Haegen.

— J'ai connu ton père avant sa disparition en mer, se souvint-elle. Je n'ai jamais compris son attirance pour ces moyens de transport ridicules.

— Moi non plus, Altesse.

— Il ne m'a jamais présenté son fils, comme nos traditions l'y obligent pourtant.

— Mes parents se sont séparés lorsque j'étais très jeune. C'est ma mère qui a insisté pour me garder auprès d'elle.

— Ça aussi, c'est inhabituel. De quelle famille est-elle ?

— De la dynastie Lepsoe, de Londres.

— Comme c'est intéressant... Approche, Ludo.

Elle lui fit signe de s'asseoir près d'elle, un privilège qu'elle ne réservait habituellement qu'à ses favoris.

— Les Lepsoe sont apparentés à mon premier mari, lui apprit-elle.

Elle ne lui avoua cependant pas qu'elle en avait eu une centaine depuis son incarnation sur la Terre.

— Je m'en réjouis, Majesté.

— Que m'apportes-tu, Ludo ?

— Au risque de vous ennuyer, permettez-moi de vous parler un peu de moi, pour que vous compreniez de quelle façon j'ai pu mettre la main sur cet inestimable présent.

Elle lui accorda cette permission d'un geste gracieux de la main.

— Je suis étudiant en politique à Toronto depuis quelques mois. Afin de mieux comprendre le monde dans lequel je désire œuvrer pour votre cause, je me suis enrôlé dans le parti mondialiste. J'ai offert mon soutien à James Sélardi lors de la

course à la chefferie, ce qui fut une sage décision, puisqu'il a, peu de temps après, cédé son corps à un roi Dracos.

Le sourire séducteur de Perfidia fit place à une expression sévère. Cet enfant la conduirait-elle enfin au Naga qui décimait la famille royale ?

— Lorsqu'il a disparu, je me suis introduit chez lui et j'ai fouillé ses affaires. J'ai trouvé une bande vidéo sur laquelle on peut voir le visage humain du traqueur qui a tué tous ses disciples et qui a vraisemblablement assassiné Kièthre. Si ce Naga se trouvait à Toronto, il y a fort à parier qu'il est également responsable de la perte de Jilleb.

— Tu as agi comme un véritable Dracos, Neterou. Le sang des Lepsoe coule véritablement dans tes veines, le complimenta la reine.

Ludo sortit alors une petite machine de son sac à dos.

— Pour vous faire voir cette bande, il me faudra de l'électricité.

— Nous en empruntons régulièrement aux sangs-mêlés qui vivent là-haut, indiqua-t-elle en pointant une prise pendant au bout d'un fil devant un épais rideau rouge.

Le jeune homme ne perdit pas de temps. Il brancha l'appareil, y relia un petit écran plat et le tourna vers la souveraine. Avec un remarquable stoïcisme, celle-ci assista au massacre commis dans le sous-sol de Meg Smythe. Lorsque la caméra de surveillance montra enfin le visage de Thierry Morin, elle ordonna à Ludo de geler Limage.

— C'est donc lui que je recherche, siffla-t-elle entre ses dents.

Si elle en avait été capable, elle lui aurait arraché la tête à travers l'écran.

— Il a non seulement assassiné deux rois l'un après l'autre dans l'ouest, mais je suis certaine qu'il est également responsable de l'explosion qui a détruit ma tanière et tué le roi et les princes qui vivaient avec moi.

Elle se changea immédiatement en magnifique Dracos albinos et ouvrit toutes grandes ses ailes immaculées, puis poussa de terribles cris qui résonnèrent à travers tout son royaume. Son message était clair : elle offrait pour la capture du

traqueur une récompense inégalable, mais le Naga devait lui être remis vivant. Aussi subitement qu'elle s'était métamorphosée en reptilienne, elle reprit sa forme humaine.

— Les traqueurs se déplacent sur toute la planète, Majesté, lui rappela Ludo. Celui-là était à Toronto il n'y a pas longtemps, mais il est peut-être déjà en Angleterre, à l'heure qu'il est.

— Tu as raison, mais son sang pléadien ne lui permet pas de quitter cette planète, alors nous le retrouverons et je le mettrai moi-même à mort. Je suis une femme patiente, Ludo. Très patiente.

Son visage reprit un aspect serein.

— En attendant, faisons connaissance, tous les deux.

Elle le saisit par ses vêtements et le fit basculer dans les coussins.

Puisque Vincent McLeod parvenait à exécuter très rapidement les tâches qu'on lui confiait à Alert Bay, il disposait de plus de temps libre que les autres techniciens. Toutefois, au lieu de les passer à inventer de nouveaux programmes, comme il le faisait à Montréal, il se concentrait sur sa légendaire obsession pour les reptiliens. Cindy lui avait raconté son aventure et lui avait même dessiné les visages des monstres qui avaient bien failli l'offrir en sacrifice à leur chef albinos, ce qui le stimulait encore plus à poursuivre sa recherche.

Lorsqu'il ne comparait pas le récit de sa collègue à ceux qu'il avait trouvés sur Internet, il se replongeait dans l'étude de la dernière bande vidéo transmise par son ancienne base. Cette entité vaporeuse qui se déplaçait comme de la fumée dans le corridor ne ressemblait absolument à rien de ce qui était répertorié dans les banques de données de l'Agence, ou même d'ailleurs. Cette chose n'était pas humaine ou reptilienne. Elle n'était même pas solide, alors comment avait-elle pu recevoir la mission de faire exploser les installations de Montréal ?

Yannick lui avait souvent parlé de démons, ainsi que d'un sombre personnage qui chercherait très prochainement à contrôler la Terre, mais il ne pouvait pas s'agir de ce type de créatures... Vincent avait déjà vu des illustrations du diable, et elles ne ressemblaient pas à ça.

Seul dans un petit laboratoire isolé d'Alert Bay, le savant analysait les images qui défilaient une par une devant ses yeux. Tandis qu'il cherchait pour la centième fois à découvrir si le dynamiteur transparent avait des jambes ou des bras, Océlus apparut derrière lui.

— C'est un élémental, indiqua le Témoin.

Vincent sursauta violemment, car il était très nerveux depuis son enlèvement par les sbires du Faux Prophète.

— Pardonnez-moi, s'excusa aussitôt Océlus. Je ne voulais surtout pas vous effrayer.

— Ce n'est pas votre faute, haleta Vincent en tentant de se calmer.

Il fit signe à son visiteur de s'asseoir sur une chaise à roulettes qui lui faisait face. Océlus n'avait pas vraiment besoin de repos, mais il s'exécuta pour lui faire plaisir.

— Je suis venu vous voir, afin de savoir comment vous allez, expliqua-t-il. Cindy s'inquiète beaucoup pour vous.

— J'imagine que j'irai beaucoup mieux lorsque nous serons enfin réunis à Montréal.

— La nouvelle base est déjà en construction de l'autre côté de la rivière.

— Ah oui ?

Vincent était surpris, car étant un as de l'informatique, il savait pourtant tout ce qui se passait dans l'Agence, en Amérique du Nord comme à l'étranger.

— Je suis allé m'assurer des progrès de ce chantier en personne, affirma Océlus. Les excavations se font surtout la nuit, pour que personne ne soit alarmé, et les débris sont acheminés vers la surface dans des voitures qui roulent sous terre.

— C'est très encourageant. J'apprécie que vous m'en teniez informé.

Tout en se promettant de mener sa propre enquête à ce sujet plus tard, Vincent pointa l'écran.

— Vous dites que cette chose est un...

— Un élémental.

— Est-ce un démon ?

— Non. Enfin pas dans le sens où vous l'entendez. C'est une entité rudimentaire qui n'a pas vraiment de volonté propre. Elle évolue généralement dans l'un de vos éléments, comme l'eau, l'air, la terre ou le feu.

— Pourquoi celle-ci se trouvait-elle dans notre base ?

— Il est facile de déraciner les élémentaux et de les propulser dans un milieu différent, en leur promettant qu'ils y retourneront s'ils accomplissent une mission très simple. Ils n'ont pas de conscience.

— Mais cette chose était composée de fumée. Comment a-t-elle réussi à faire exploser la base ?

— En réalité, c'était un élémental de feu. Il s'est donc volontairement éteint pour passer inaperçu, et il s'est infiltré chez vous en voyageant avec les démons qui vous ont attaqués. Ne vous sentez pas coupable, Vincent. Personne, à part moi, n'aurait pu le voir.

— Yannick est un Témoin, lui aussi. Pourquoi ne l'a-t-il pas repéré ?

— Il a malheureusement perdu beaucoup de ses pouvoirs.

— L'amour ne lui a pas rendu service, n'est-ce pas ? demanda tristement Vincent.

— Il aurait dû réfléchir avant de s'abandonner à sa passion, soupira Océlus. Maintenant, il est trop tard.

— Il pouvait vraiment faire tout ce que vous faites ?

Océlus hocha doucement la tête.

— Ce qui le peine le plus, c'est d'avoir perdu son lien direct avec Dieu. Il n'a plus la faculté de retourner vers lui lorsqu'il a besoin de se ressourcer.

— Puisque vous avez accès à des mondes au-delà de tout ce que je peux imaginer, vous en savez donc plus que Yannick, je suppose.

— Détrompez-vous. Ses connaissances sont aussi étendues que les miennes, mais dans des domaines différents. Képhas s'est surtout penché sur les découvertes de l'humanité, au fil du temps.

— Et vous ?

— Je me suis contenté d'observer tout ce que je pouvais.

L'esprit scientifique de Vincent avait encore du mal à accepter qu'un homme puisse vivre plus de deux mille ans, mais ce n'était là qu'un des nombreux mystères de l'univers.

— Connaissez-vous l'existence des reptiliens avant que mes collègues ne mettent malencontreusement le pied dans leur tanière ? voulut-il savoir.

— Votre monde est peuplé de nombreuses entités dont vous ne savez rien. J'ai vu les reptiliens remonter progressivement à la surface, mais je ne me suis pas suffisamment préoccupé de

leurs aspirations. J'ai seulement cru qu'ils voulaient survivre, comme toutes les autres créatures de votre planète.

— Sont-ils dangereux ?

— J'ai récemment constaté que certains d'entre eux le sont, mais j'ignore où se trouve la frontière entre le bien et le mal dans leur société.

— Vous me racontez tout cela avec un détachement difficile à comprendre pour un simple mortel, remarqua l'informaticien.

— Ce n'est pas mon rôle de juger les créatures de Dieu. Je les surveille en attendant de pouvoir accomplir ma mission.

— Et si les reptiliens venaient à mettre vos plans en péril ?

— Alors ils seront détruits en même temps que Satan.

« Si c'était aussi simple que cela... », se découragea Vincent. L'innocence d'Océlus était désarmante.

— Compte tenu du fait qu'il a perdu ses plus importantes facultés, Yannick pourra-t-il vraiment vous seconder ?

— Dieu nous a choisis pour que nous nous aidions mutuellement. Je n'ai aucun doute que Képhas jouera son rôle à la perfection, lorsque le temps sera venu.

Vincent se mit à saigner du nez, ce qui lui arrivait au moins une fois par semaine depuis qu'il s'était terré à Alert Bay.

— Avez-vous le pouvoir d'arrêter le sang ? maugréa Vincent, agacé par ce malaise.

— C'est en effet une des prérogatives que le Créateur m'a octroyées.

Sans se méfier, Océlus posa la main sur le front du jeune savant pour mettre fin à l'hémorragie. Mais une force maléfique le repoussa alors si violemment qu'il vola à travers la pièce et heurta le mur.

— Océlus ! cria le savant en se précipitant à son secours.

— Ne me touchez pas, Vincent.

Le Témoin avait la mine affreuse d'un homme venant de s'électrocuter. Écrasé sur le dos, il secouait la tête pour tenter de reprendre ses sens.

— Que s'est-il passé ?

— Il y a quelque chose en vous... bredouilla Océlus.

— Un élémental ? s'écria Vincent, paniqué.

— Je ne peux en être certain. Je sais seulement que cette énergie ne veut pas que je m'en approche.

— Comment ? Il y a un démon en moi et vous ne pouvez rien faire ?

La porte du laboratoire s'ouvrit brusquement. Trois membres de la sécurité foncèrent à l'intérieur, armés de mitraillettes. Ils mirent aussitôt les deux hommes en joue.

— Ne faites pas un geste ! ordonna l'un d'eux.

Christopher Shanks entra derrière les tireurs, visiblement alarmé.

— Vincent, est-ce que ça va ?

Il était plutôt difficile de prétendre que oui, avec tout le sang qui tachait son sarrau blanc.

— Éloigne-toi doucement de cet étranger, poursuivit Shanks.

— Vous le voyez ?

— Je ne sais pas comment il a réussi à s'introduire dans la base, mais ce n'est certainement pas pour te faire du bien.

— Océlus est un ami, lui dit Vincent, pour défendre le Témoin.

— Emparez-vous de lui, commanda Shanks.

— Non !

L'informaticien bloqua aussitôt la route de deux des membres de la sécurité qui s'avançaient vers Océlus.

— Vous ne comprenez pas ! s'insurgea Vincent. Ce n'est pas un ennemi de l'ANGE !

Shanks s'approcha doucement afin de prendre le technicien par le bras et de permettre à ses hommes de faire leur travail. Lorsque Vincent résista, il resserra son emprise. Océlus fut prestement emmené hors de la pièce.

— Océlus ! cria le savant en tentant de le suivre.

Le directeur d'Alert Bay se planta aussitôt devant lui. Il admirait le génie du jeune Montréalais, mais il n'était pas sans savoir que son état psychologique était plutôt fragile depuis son enlèvement.

— Tu connais la procédure, Vincent. Nous devons séquestrer et questionner quiconque arrive à pénétrer dans nos installations sans être détecté.

— Évidemment que vous ne l'avez pas détecté ! C'est un envoyé de Dieu !

— Ordinateur, faites venir le docteur Robson.

— Mais je dis la vérité !

Vincent voulut contourner Shanks, mais ce dernier ne le laissa pas passer. Quelques secondes plus tard, le psychologue entra dans le laboratoire, une seringue à la main. Le jeune savant comprit tout de suite ce qu'il allait tenter de faire. Il ne fit qu'un pas vers l'arrière. L'aiguille s'enfonça dans son bras, et il perdit conscience.

Après une vigoureuse séance d'exercices, Thierry Morin s'essuya le visage et s'assit en tailleur au milieu de la salle souterraine. Il était très important que ses muscles demeurent, agiles et rapides s'il voulait vivre longtemps, car les Dracos n'étaient pas tous inexpérimentés comme Kièthre. Jusqu'à présent, son mentor ne lui avait indiqué que des cibles faciles à abattre, mais il sentait que cela était, sur le point de changer.

Thierry promena lentement son regard sur les murs de pierre du dojo. Plusieurs sabres y étaient accrochés, certains très vieux, d'autres tout neufs. Il en possédait bien d'autres, cachés dans presque toutes les grandes villes du monde. Il attendit que sa respiration revienne à la normale avant de commencer sa méditation quotidienne.

Il avait beaucoup de mal à faire taire ses pensées depuis qu'il avait rencontré Océane Chevalier. Il avait pourtant, croisé des milliers de femmes depuis le début de sa carrière de traqueur. Aucune d'elles ne l'avait intéressé. L'agente de l'ANGE s'était continuellement trouvée sur sa route à Montréal et l'avait même insulté, menacé et dupé. Pourquoi ressentait-il une telle attirance pour elle ? Elle avait certes un peu de sang reptilien dans les veines, mais il s'agissait de celui des Anantas, les ennemis jurés des Nagas.

Il promena doucement le bout de ses doigts dans le sable, sur lequel il avait pris place. Son mentor l'avait préparé à se battre, à tuer, à accepter la douleur et à se taire, mais jamais il ne lui avait parlé du sexe opposé, ni de la possibilité qu'un jour, il ait à se reproduire pour fournir de nouveaux défenseurs aux humains. À quoi ressemblerait le croisement d'un Naga et d'une Anantas ?

Thierry entendit le bruit presque inaudible des pas de Silvère à l'entrée de la salle et se tourna aussitôt vers lui.

— On dirait que tu as de plus en plus de mal à méditer, remarqua le vieil homme, inquiet.

— Il y a dans ma tête trop de questions qui demeurent sans réponse.

— Peut-être pourrais-je satisfaire ta curiosité, proposa le maître.

— Connaissez-vous mes parents ?

— Il est étonnant que tu t'intéresses à eux trente ans après ta naissance.

— J'essaie seulement de comprendre d'où viennent les traqueurs comme moi.

Silvère s'assit sur le sol, en face de son pupille. Sa souplesse était étonnante pour un homme d'un âge aussi vénérable.

— Les Pléadiens et les Nagas ont longtemps voulu le savoir, commença le vieil homme. Ce n'est que tout dernièrement que nous avons compris, grâce aux progrès de la médecine sur cette planète, que vous portiez en fait en vous une anomalie génétique.

— Vous ne savez donc pas, avant sa naissance, si un bébé pourra être un *varan* ?

— La science nous permet maintenant de le découvrir dans les derniers mois de la gestation.

Thierry demeura muet un moment, étudiant la portée de cette déclaration.

— Ta mère ne t'a pas abandonné, si c'est ce que tu veux savoir, lui dit. Silvère pour le rassurer.

— Elle n'a fait que son devoir en me déposant sur le parvis d'une église ?

— Nous avons choisi de te raconter cette fable pour que tu n'attires pas trop l'attention de tes professeurs Neterou, mon enfant. En réalité, ta mère t'a confié à moi quelques jours après ta naissance.

— Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé ?

— Parce que tu n'as manifesté aucun intérêt pour ton passé avant aujourd'hui.

— Est-ce que vous faites ces tests sur toutes les mères Nagas ?

— C'est la règle, mais ta mère était Pléadienne, et non Naga. Il y a si peu de traqueurs dans le monde, Théo. Nous sommes toujours à la recherche de nouvelles recrues.

— Je ne suis donc pas le seul, comme vous me l'avez si souvent dit ?

— Dans ma *brigata*, tu es le plus vieux. Il y en a un autre, très expérimenté, au Moyen Orient, deux plus jeunes ici même, en Italie, qui vont bientôt se lancer sur le terrain, et un enfant qui commence à peine ses études. Toutefois, ils ne sont pas aussi purs que toi, génétiquement parlant.

— Je suis donc une excentricité de la nature, déplora Thierry.

— Oui, mais grâce à toi, un jour, les véritables habitants de la Terre pourront enfin se gouverner eux-mêmes. Ne l'oublie jamais.

Silvère contempla longuement le visage de son protégé. Thierry ressemblait davantage aux Pléadiens qu'aux Nagas, physiquement comme mentalement. Les véritables traqueurs avaient le cœur froid et faisaient leur travail sans se torturer l'esprit.

— Es-tu prêt à repartir ? lui demanda le vieil homme.

Le jeune homme hocha énergiquement la tête. Au moins, lorsqu'il était à la chasse, il parvenait à se concentrer et à oublier ses propres besoins.

— J'ai identifié deux cibles en Suisse. Je te remettrai les documents d'usage lorsque tu quitteras Rome. Il est très rare que deux Dracos se partagent un même territoire, alors tu devras être très prudent. Ce pacte cache peut-être quelque chose.

Ne te presse surtout pas, et étudie-les bien. Sers-toi de ton jugement. Si tu n'es pas en position de force, recule et attends.

— C'est ce que vous m'avez déjà enseigné, maître.

— Oui, mais il y a en toi une fierté qui n'a pas sa place chez un traqueur. Tu dois être un fantôme. Le silence est ton seul ami. Aussi, ne te gonfle pas d'orgueil lorsque tu exécutes un roi. Remercie plutôt le ciel que ce ne soit pas toi qui perdes ta tête.

— Oui, maître.

— Et chasse ces pensées amoureuses de ton esprit lorsque tu pisteras ta proie. Ces inattentions pourraient te coûter la vie.

Thierry baissa honteusement la tête.

— Vous lisez en moi comme dans un livre ouvert, se lamenta-t-il.

— Et si je suis capable de le faire, les Dracos le peuvent aussi, malheureusement.

— Ces sentiments sont si nouveaux pour moi...

— Si tu veux mon avis, je ne crois pas que les Nagas devraient mêler leur sang à celui des Neterou.

— Celle qui fait battre mon cœur n'est pas Neterou.

Silvère releva un sourcil, l'air inquiet.

— Elle est la fille d'un Anantas, confessa Thierry.

— Le reptilien bleu dont tu m'as déjà parlé, n'est-ce pas ? Alors tout compte fait, je ne t'enverrai plus jamais au Canada.

— Mais pourquoi ? s' alarma le jeune homme.

— Les Anantas sont nos ennemis au même titre que les Dracos, et ils sont mille fois plus dangereux. Pire encore, ces deux races se livrent une guerre sans merci.

— Le seul Anantas que je connaisse est un homme intègre, qui lutte lui aussi contre le Mal.

— Ne te fie pas aux apparences. Un Anantas civilisé n'en demeure pas moins un assassin potentiel.

— Et sa fille ?

— Tout dépend de son ascendance maternelle. Si sa mère est humaine, alors je ne crois pas que son sang reptilien lui donne envie d'arracher le cœur de tous ceux qu'elle rencontre. Mais si sa mère est Neterou, c'est une toute autre histoire. D'une façon ou d'une autre, je te recommande de mettre fin à cette relation, qui pourrait être désastreuse pour toi.

— Si je comprends bien ce que vous me dites, les Pléadiennes qui mettent au monde des traqueurs n'éprouvent aucun sentiment pour le père de leurs enfants.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, et ne prends pas la vilaine habitude de mettre des mots dans ma bouche, Théo. Il y a des couples parmi les Pléadiens, les Nagas et toutes les autres races qui peuplent cette planète. Mais ces maris ne sont pas des

traqueurs, car ces derniers ne sont créés que dans un seul but et ce n'est pas celui de se reproduire.

— Je comprends.

— Jure-moi que tu ne te laisseras pas distraire.

— N'ayez crainte, je ferai consciencieusement mon travail.

Il semblait sincère, mais Silvère avait formé d'autres traqueurs avant lui et il avait appris à sonder leurs âmes d'un seul coup d'œil. Celle de Thierry Morin rêvait à présent d'une vie normale, ce qu'elle n'aurait jamais, la mort étant la seule manière pour un *varan* de briser définitivement ses vœux.

— Sois doublement prudent, Théo.

Le vieil homme embrassa son pupille sur le front avant de le quitter.

À peine avait-il remis les pieds à la base de Toronto que Cédric Orléans avait une fois de plus été séparé de ses agentes. Les représentants de la sécurité l'avaient immédiatement escorté jusqu'au garage de l'ANGE, puis emmené dans un autre lieu, totalement secret. Les vitres teintées de la limousine n'avaient pas permis à Cédric de voir où il allait. On lui avait retiré sa montre avant de l'enfermer à Arctique III et on ne lui en avait pas fourni d'autre depuis. Malgré tout, il avait estimé que le trajet n'avait pas duré plus de quinze minutes.

Les hommes en noir le firent descendre de la limousine dans un autre garage souterrain. Curieusement, les quelques véhicules qui y étaient stationnés n'appartenaient pas à l'ANGE. Leurs plaques indiquaient que leurs propriétaires étaient des civils. Pourquoi le conduisait-on dans un immeuble qui, de toute évidence, n'était pas rattaché à l'Agence ?

Il suivit tout de même docilement ses gardiens. Il avait toujours fait preuve d'obéissance envers ses supérieurs, probablement en raison de son éducation reptilienne. Son père l'avait terrorisé, lorsqu'il était enfant, pour le rendre docile. Il lui avait sans cesse répété que les Neterou n'avaient qu'un seul but dans la vie : servir les Dracos, au meilleur de leurs connaissances. Les rois serpents ne pouvaient dominer les humains qu'en plaçant leurs valets à des postes stratégiques du monde de l'économie, de l'éducation et de la politique. S'ils tentaient de se dérober ou de vivre leur propre vie, les Neterou étaient systématiquement assassinés.

Dans l'ascenseur, l'ancien directeur de Montréal se rappela ce que le policier Morin lui avait révélé sur ses origines. De l'avis du Naga, Cédric ne pouvait pas être un Neterou, puisque ses écailles étaient bleues lorsqu'il reprenait sa forme ophidienne. « Je suis un monstre, mais je ne sais rien de plus sur ma véritable nature », conclut-il avec tristesse.

Ses gardiens lui intimèrent de sortir au quatorzième étage et lui ouvrirent une porte située au bout du corridor. Cette dernière débouchait sur un grand loft. En face de lui, une femme lui tournait le dos. Les sens de Cédric lui indiquèrent tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'une reptilienne. Une vague de soulagement parcourut tout son corps, car même s'il n'avait rencontré Perfidia qu'une seule fois, il redoutait de croiser à nouveau sa route. Son père la lui avait décrite comme une grande consommatrice de Neterou. « Pourquoi n'a-t-elle pas ressenti mon essence différente ? » se demanda-t-il.

— Bonjour Cédric, le salua la femme qui l'attendait, mettant ainsi fin à ses questionnements.

Mithri se retourna et son visage souriant acheva de le rassurer.

— Bonjour, madame Zachariah.

— Pourquoi autant de formalités, tout à coup ?

— Je suis soupçonné par l'ANGE d'avoir saboté ma propre base, et je suis sur le point d'être également accusé de m'être évadé de sa prison. Il me semble donc clair que je ne fais plus partie de l'équipe.

— Allez, viens t'asseoir, le pria-t-elle, d'une voix chaleureuse.

Cédric prit place dans le fauteuil qu'elle lui désignait. Il ne savait plus à quoi s'attendre de la part de cette organisation qu'il avait cru connaître comme le fond de sa poche. Il avait demandé une audience spéciale devant tous les directeurs continentaux, et voilà qu'il se retrouvait seul avec la dirigeante de la division internationale.

— Dois-je conclure que ma requête a été rejetée ? s'enquit-il.

— Non, je l'ai accordée, mais j'en ai quelque peu changé les règles. Je t'en prie, détends-toi. Tu n'as aucune raison d'être sur la défensive.

— C'est mon destin qui se joue ici, madame. Je sais ce qui m'attend si vous me condamnez.

Il savait aussi ce qui lui arriverait si, par clémence, l'Agence décidait de le relâcher dans la vie civile...

— Je veux que nous discussions de façon amicale, dit la vieille dame pour tenter de l'apaiser.

— Notre conversation sera-t-elle enregistrée ?  
— Non. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi cet endroit. Il ne contient ni micro, ni caméra.

— Je ne comprends pas.

— C'est pourtant fort simple, Cédric. J'ai choisi de te rencontrer de façon isolée et de ne mettre dans mon rapport que le strict nécessaire, car je sens que les explications que tu es sur le point de me donner seront difficiles à croire pour la majorité de mes directeurs.

Cédric garda le silence. À moins que Mithri ne fût déjà convaincue de l'existence des reptiliens, il ne voyait pas très bien ce qu'elle insinuait.

— Alors, commençons par le commencement, fit-elle avec un sourire aimable. Vincent McLeod a fait une étonnante découverte en visionnant les derniers instants qui ont précédé la destruction de la base de Montréal. Michael en est encore sous le choc.

— Vincent ? s'étonna Cédric.

Il y avait une éternité qu'il n'avait pas vu le brave savant.

— En travaillant la bande vidéo à sa façon, il a capté un curieux phénomène : une entité apparemment composée de fumée est sortie du corps d'un des deux assassins de l'Alliance abattus quelques secondes plus tôt par tes hommes.

Mithri nota que l'ancien directeur de Montréal s'intéressait à ce qu'elle disait. Toutefois, il ne semblait pas surpris d'apprendre l'existence de ce type de créature.

— Cette chose, à toutes fins pratiques transparente, a poursuivi sa route jusqu'à ton arsenal. Quelques instants plus tard, ta base disparaissait.

— Je vous ai dit que je n'étais pas responsable de ce désastre, se défendit-il. J'aimais mon travail et tout le progrès que mon équipe avait accompli depuis ma nomination. La mort de tous ces gens m'afflige énormément.

— En ce qui me concerne, cette accusation a été retirée. Mais explique-moi comment tu as réussi à t'enfuir d'Arctique III sans ouvrir la porte de ta cellule et sans laisser de traces dans la neige.

« Cette fois, c'est à l'asile qu'ils m'enverront », soupira intérieurement Cédric. Mithri était certes une femme intelligente et perspicace, mais croyait-elle en Dieu ?

— As-tu eu des complices ? le questionna la dirigeante.

— Un seul.

— Un de tes agents ?

Cédric secoua la tête négativement.

— Tu ne veux pas me révéler son nom ? poursuivit-elle.

— Vous allez me prendre pour un fou.

— Après ce que j'ai vu sur les enregistrements de Montréal, plus rien ne me surprendra, je le crains.

Sachant que la grande directrice de l'ANGE ne le relâcherait pas avant d'avoir des réponses, Cédric décida de plonger.

— Lorsqu'il a vu que Yannick et Océane n'étaient plus en mesure d'arracher Cindy des griffes des adeptes du culte satanique qui l'avaient enlevée, cet homme, qui se fait appeler Océlus, est venu me chercher.

— De quelle façon ? Nos équipements n'ont détecté la présence d'aucun transport, terrestre ou aérien.

— Nos équipements ne sont pas calibrés pour capter le divin.

— Le divin ? Es-tu en train de me dire que cet Océlus est un ange ?

Cédric se posait souvent cette question. Il avait épluché à plusieurs reprises la base de données sur l'Antéchrist, sans jamais trouver de renseignements précis sur les Témoins de la fin des temps. Il savait seulement qu'ils seraient probablement la réincarnation de saints hommes.

— Je ne sais pas ce qu'il est exactement, avoua-t-il. Il pourrait tout aussi bien être un esprit, qu'un extraterrestre. Il prétend être l'un des deux Témoins annoncés par les prophètes de la Bible. Ils sont ici pour surveiller les agissements d'un homme d'affaires dont Satan s'emparera.

— L'Antéchrist, murmura la vieille dame avec découragement. Comment se fait-il que ce Témoin te connaisse ?

— Il m'a sauvé la vie lorsque j'ai déclenché la mission *Adonias*.

Cédric n'aimait pas mentir, mais il ne savait pas très bien comment lui avouer la vérité.

— Il est arrivé par hasard dans cet immeuble en construction où la force de frappe de Montréal tentait de coincer un guérisseur suspect ? le pressa Mithri.

— Ce guérisseur n'était nul autre que le bras droit de l'Antéchrist. Je ne désirais pas le voir s'installer au Québec.

— La Bible ne mentionne pourtant aucun Témoin du nom d'Océlus.

— Ce n'est pas son véritable nom. En réalité, il est l'un des apôtres du Christ de la religion chrétienne.

Mithri demeura silencieuse un moment.

— Qui est l'autre Témoin ? lâcha-t-elle finalement.

La question tant redoutée...

— C'est Yannick Jeffrey.

Mithri arqua un sourcil.

— Ses antécédents ne sont pas clairs, mais ils ne remontent certainement pas à l'époque du prophète Jésus, tout de même.

— Son véritable nom est Simon-Pierre, et il attend depuis deux mille ans que se manifeste enfin l'ennemi de Dieu.

La dirigeante avait évidemment entendu parler de la théorie du professeur au sujet de la résurgence de l'Empire romain. Une brillante thèse, d'ailleurs, à son avis. Elle avait aussi croisé cet agent, un peu avant la destruction de sa base. Il lui avait alors semblé différent des autres hommes, mais pas à ce point.

— Si tu dis vrai, pourquoi a-t-il choisi de vivre à Montréal, plutôt qu'à Jérusalem, où la Bible annonce l'apparition de l'Antéchrist ?

— Je n'ai pas eu le loisir de l'interroger à ce sujet. Ce que je sais, je l'ai appris d'Océlus.

Cédric ne voulait pour rien au monde impliquer Océane, qui lui avait aussi fait des confidences.

— Yannick travaille pourtant avec toi depuis plusieurs années, et tu n'as rien soupçonné ?

— J'ai noté plusieurs anomalies dans ses déplacements. Il refusait, par exemple, de m'expliquer comment il arrivait à franchir de grandes distances en très peu de temps. Les sanctions n'y changeaient rien.

La vieille dame se leva et marcha pendant un moment dans le loft. Cédric ne savait pas du tout à quoi elle pouvait penser. Il se doutait cependant qu'elle avait du mal à digérer cette invraisemblable histoire.

— Il se passe des choses bien étranges sur Terre, déclara-t-elle tout à coup. C'est la raison pour laquelle nous avons créé cette agence. Nous savions que, éventuellement, les humains finiraient par se réveiller et découvrir la vérité.

Elle avait utilisé le mot « humain », et non le mot « homme »... Cédric sentit son sang se glacer dans ses veines.

— Tu trembles, Cédric.

Il sursauta, faisant croire à Mithri qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne le laissait transparaître.

— Je ne suis qu'un directeur provincial, se défendit-il. Je n'ai pas accès à tous les secrets de l'Agence.

— Vincent McLeod a réussi à en déterrer quelques-uns, alors tu dois sûrement les connaître, toi aussi.

— J'ai en effet gardé un œil sur ses recherches, et j'attendais avec impatience qu'il m'apporte des preuves concrètes de ce qu'il avançait...

— Tu ne crois donc pas à ses reptiliens ?

Cédric était à nouveau coincé entre la vérité et la survie. Son silence sembla amuser Mithri Zachariah, qui revint s'asseoir devant lui.

— Tu ne sais pas mentir, mon jeune ami, et c'est une bonne chose pour moi.

— J'ai une opinion, mais je ne veux pas qu'elle influence les décisions de l'ANGE.

Mithri prit l'une de ses mains et la serra doucement dans les siennes.

— Deux de tes agents racontent de terrifiantes histoires à leur sujet, alors j'ai demandé à la base de Toronto de créer un nouveau champ de recherche. J'aimerais que tu t'en occupes personnellement.

— Pourquoi moi ?

— Parce que ton équipe est la seule à avoir vu des lézards humanoïdes, et parce que tu crois à leur existence.

— Je n'ai pas dit cela.

— C'est écrit dans tes yeux.

— Je pensais que...

— Que nous te renverrions à Arctique III ? J'ai trop besoin d'un bon directeur à Toronto, surtout après ce qui s'y est passé. D'ailleurs, tu sembles être le seul homme à faire obéir l'indomptable Océane Chevalier.

— Elle est rebelle, mais sagace.

— Je suis dans le même camp que toi, Cédric, affirma la vieille dame avec un regard énigmatique.

Avant qu'il ne puisse répliquer, Mithri tira sur la chaînette qu'elle portait au cou et sortit une breloque sphérique de son corsage. De couleur or, elle ressemblait aux petits œufs que Fabergé fabriquait jadis pour la famille impériale de Russie.

— Nous avons tous nos petits secrets, avoua-t-elle en manipulant le bijou entre ses doigts.

Cédric vit que la breloque s'ouvrait en deux. Toutefois, Mithri se contenta de la lui montrer, sans aller plus loin.

— Acceptes-tu de diriger Toronto en attendant la reconstruction de la base de Montréal ?

— Oui, s'entendit dire le suspect libéré.

Vincent McLeod se réveilla à la section médicale de la base d'Alert Bay. Désorienté, il battit des paupières plusieurs fois. Les dernières images gravées dans sa mémoire lui revinrent aussitôt à l'esprit.

— Océlus ! hurla-t-il en s'asoyant.

De solides bras l'écrasèrent sur la civière. Le visage de Christopher Shanks apparut au-dessus de lui.

— Vincent, je ne veux pas être forcé de t'attacher, ou de te gorger les veines de sédatifs, jusqu'à ce que tu te calmes, l'avertit le directeur.

Le jeune savant cessa de résister, car il ne pourrait certainement pas venir en aide à son ami si on le gardait prisonnier à l'infirmierie.

— Tu te calmes ?

Vincent hocha doucement la tête. Shanks le libéra immédiatement et demeura près de la civière, afin de s'assurer qu'il tiendrait parole.

— Où est Océlus ? demanda l'informaticien.

— Si c'est l'homme qui se trouvait avec toi, alors il est dans une salle d'interrogatoire, comme le dicte la procédure en cas d'entrée non autorisée dans une de nos bases.

Vincent se demanda s'il devait révéler à son nouveau directeur qu'une entité maléfique se cachait probablement en lui. Il n'eut pas le temps de prendre une décision, que Shanks poursuivait son explication.

— Son cas sera réglé par la division canadienne, surtout si nous n'arrivons pas à tirer quoi que ce soit de lui, l'informa le directeur.

— Vous ne pourrez pas le garder à Alert Bay.

— Tu doutes de notre capacité à le retenir ?

— Il n'est pas physique comme vous et moi.

Shanks leva les yeux vers la petite caméra qui filmait tout ce qui se passait dans la pièce. Il savait que le psychologue de la base observait attentivement Vincent. La théorie de ce dernier sur l'existence de créatures reptiliennes intelligentes commençait à se concrétiser, selon les rapports en provenance de Toronto. Shanks demeurait cependant sceptique, puisqu'ils émanaient tous des anciens collègues de travail de Vincent.

— Océlus est-il reptilien ? demanda tout de même le directeur d'Alert Bay.

— Non, c'est un envoyé de Dieu.

L'incrédulité de Shanks se transforma en profonde désillusion.

— Dans ce cas nous le ménagerons, dit-il, pour clore la discussion.

— Vous pensez tous que je suis fou, n'est-ce pas ?

— Non, Vincent. Nous savons que tu as traversé de rudes épreuves. Ne te soucie plus de notre visiteur. L'ANGE s'occupe de lui.

L'informaticien comprit qu'il perdait son temps à lui expliquer la futilité de cette détention. Il ferma les yeux et pria qu'aucun mal ne soit fait au Témoin.



Océlus se laissa emmener sans se débattre. Il y avait deux mille ans qu'il n'avait pas ressenti autant de violence. Ce qu'il vivait, lorsqu'il se matérialisait auprès de Képhas ou de Cindy, était si différent. Son ami de Judée avait toujours fait preuve de compréhension, de patience et de douceur avec lui. Et grâce à la belle agente de l'ANGE, il avait enfin connu l'amour et l'abandon total.

Les membres de la sécurité le tinrent fermement par les bras en l'emmenant à la salle d'interrogatoire, ce qui lui causa beaucoup de douleur physique. Océlus tenta de disparaître pour y échapper, mais il ne parvint pas à se dématérialiser. La panique s'empara de lui. L'énergie maléfique qui habitait Vincent avait sans doute altéré ses pouvoirs divins ! Comment

pourrait-il accomplir sa mission sans eux ? Et Képhas dépendait de lui...

Les hommes en noir le firent asseoir sur une chaise en bois, dans une petite pièce à peine éclairée, aux murs métalliques. Puis ils refermèrent la porte, le laissant seul. Océlus ne connaissait pas les coutumes de ce siècle. Toutes ces années, il s'était contenté d'observer les progrès de toutes les créatures de Dieu sans intervenir. Il n'avait pas éprouvé le même besoin que Képhas, qui avait appris un nombre considérable de langues et avait participé à la vie quotidienne de plusieurs nations.

Lors de la dernière incarnation d'Océlus, les soldats romains ne traitaient pas les espions avec déférence. Le pauvre Témoin ferma les yeux pour prier. Il fit connaître sa situation périlleuse à son Créateur, mais n'eut pas le temps d'entendre sa réponse, car la porte de la salle s'ouvrit. Océlus ne connaissait pas l'homme qui venait d'entrer. Il était d'âge mûr et son cœur lui parut bon. Toutefois, il ne semblait pas du tout apprécier le mystère qui entourait la soudaine arrivée d'un intrus dans cette base.

Shanks prit place sur une chaise libre, de l'autre côté de la table étroite. Ses yeux pâles étaient perçants comme ceux de Jeshua...

— Qui êtes-vous, et comment êtes-vous entré ici ?

— Je m'appelle Yahuda Ish Keriyot.

« J'espère qu'il ne s'agit pas d'un terroriste... », s'alarma intérieurement le directeur d'Alert Bay. Heureusement, le chef de la sécurité de la base était en train d'écouter cet interrogatoire.

En entendant le nom de l'étranger, il avait sûrement lancé une recherche.

— Je me suis matérialisé ici, ajouta Océlus.

— Pardon ?

— Je m'appelle...

— J'ai bien entendu votre réponse, monsieur Ish Keriyot, mais je ne la comprends pas.

— Parce que vous n'avez pas encore le pouvoir de vous déplacer de cette façon. Lorsque Jeshua sera de retour dans ce monde, plus rien ne vous sera impossible.

Christopher Shanks arqua les sourcils, sceptique. Ses techniciens lui avaient en effet assuré que personne n'était entré à Àlert Ray par l'un ou l'autre de ses deux points d'accès, à savoir un ascenseur d'urgence destiné à évacuer rapidement le personnel en cas d'incendie, ainsi que le hangar d'où partaient tous les aéronefs de l'ANGE.

Il avait méticuleusement étudié les dossiers des agents de Montréal qui avaient séjourné chez lui. Ils étaient truffés d'anomalies que Cédric Orléans avait promis d'élucider, mais ce dernier avait été emmené par les autorités supérieures de l'Agence avant de s'exécuter.

— Je n'appartiens pas à votre univers, dit Océlus pour l'éclairer.

— Vous venez d'une autre planète ?

— Non. Je suis né ici, mais à une autre époque. Je suis revenu à la vie, à la demande du Créateur de toutes choses, afin de...

Océlus se rappela alors les mots modernes qu'utilisait Képhas, et crut que Shanks le comprendrait mieux s'il les utilisait.

— ... faire de la surveillance.

Son initiative n'eut pas l'effet voulu, puisque le visage du directeur de la base passa de l'incrédulité à la méfiance.

— Vous êtes donc un espion.

— D'une certaine façon, oui, répondit innocemment le Témoin. Je dois surveiller un homme qui vit à votre époque et qui...

— Vincent McLeod ?

— Non.

— Quelqu'un qui travaille pour la même organisation que lui ?

— Non.

— Alors, pourquoi vous êtes-vous introduit ici ?

— Vincent est mon ami, et je suis venu l'encourager.

Shanks observait l'étranger pendant qu'il répondait à ses questions. Il n'y avait pas d'agressivité dans sa voix. Son comportement se rapprochait même de celui d'un homme qui n'avait rien à se reprocher. « Il s'est tout de même infiltré dans

une base secrète sans être détecté », se rappela le directeur d'Alert Bay. L'Agence prévoyait de sévères sanctions pour ce genre de violation.

— Vincent a besoin d'aide, ajouta le Témoin, qui ne se sentait pas compris. Il a été enlevé et mortellement blessé par Arimanius, à Montréal. Je crains même que ce démon n'ait introduit en lui un esprit malin.

Les choses se compliquaient de seconde en seconde. Shanks décida tout de même de conserver son sang-froid.

— Nous sommes au courant des difficultés psychologiques de Vincent et nous faisons l'impossible pour l'en soulager.

— Cet esprit n'est pas dans sa tête, mais dans tout son corps.

— Êtes-vous en train de me dire qu'il est possédé ? s'étonna le directeur.

Shanks avait vu des documentaires sur l'exorcisme, mais il avait toujours cru que ces pauvres gens souffraient de maladies qui n'étaient pas encore répertoriées par les médecins.

— Je n'en suis pas certain, le rassura un peu Océlus. Ceux qui sont dominés par le Mal agissent de façon étrange, alors il vous sera facile de le découvrir, si tel est le cas.

« Facile, vraiment ? » se dit le directeur, découragé. Il était vrai que Vincent se comportait de façon bizarre depuis quelques mois.

— Je verrai ce que je peux faire pour lui, indiqua Shanks.

Un technicien entra alors dans la salle. Le directeur ne cacha pas son agacement. Son personnel savait pourtant qu'on ne devait jamais interrompre un interrogatoire !

— Je suis désolé, monsieur Shanks, s'excusa le jeune homme, mais vous devez absolument voir ceci.

Il lui tendit un document informatique et quitta prestement l'endroit, avant que son patron n'ouvre la bouche pour le réprimander, Shanks lut rapidement les premières lignes du rapport avec l'intention de le terminer plus tard, mais la teneur du court document retint son attention. L'homme assis devant lui n'avait ni chaleur corporelle, ni pouls ! L'ordinateur allait même jusqu'à suggérer qu'il était un hologramme.

Shanks se redressa d'un coup sur sa chaise en levant les yeux sur l'étranger aux boucles noires. Les hologrammes ne

répondaient aussi précisément à des questions que lorsqu'ils étaient dirigés à distance par quelqu'un qui pouvait entendre toute la conversation. Il se leva d'un bond et alla toucher Océlus pour vérifier les dires du rapport. Ses doigts s'enfoncèrent dans la manche du veston sombre et entrèrent en contact avec son bras, ce qui prouvait que cet homme était on ne peut plus solide.

— Les instruments de cette base me disent que vous n'êtes pas réel et pourtant, vous êtes devant moi et je viens de constater que vous n'êtes pas une hallucination.

— Je suis une créature immortelle qui peut se solidifier à volonté. Vos instruments ne me perçoivent pas comme vous le faites, parce qu'ils n'ont pas de conscience, expliqua calmement Occlus.

L'Agence avait répertorié beaucoup d'entités et de phénomènes surnaturels depuis sa fondation, mais jamais rien d'éternel, jusqu'à ce jour.

— Je vais être contraint de demander à un autre niveau de mon organisation de vérifier vos dires, monsieur Ish Keriyot. Avant que vous ne partiez, dites-moi au moins comment vous êtes devenu l'ami de Vincent.

Océlus ignorait si Képhas faisait encore partie de l'Agence. Avait-il démissionné de son poste ? Il préféra finalement ne pas le mêler à cette histoire.

— Nous avons des amis communs, se contenta-t-il de répondre.

— Je connais à fond le dossier de Vincent, et il mentionne pourtant clairement qu'il n'a pas d'amis. Il ne fréquente en fait que ses collègues de travail. Serait-ce l'un d'eux ?

Océlus demeura muet.

— Dites-moi de qui il s'agit, insista le directeur.

Le Témoin baissa la tête sans répondre. « Il est temps que je confie ce mystère à Kevin », décida le directeur d'Alert Bay. Sa véritable tâche était de former les agents de demain, pas de mener ce genre d'enquête.

— Des membres de la sécurité viendront vous chercher dans un instant, annonça-t-il. Je vous prierais de les suivre docilement.

Shanks sortit de la salle d'interrogatoire en serrant le rapport dans sa main. Il se rendit directement à son bureau, où il s'enferma. Il n'était pas encore assis derrière sa table de travail, qu'il demandait déjà à l'ordinateur d'établir une communication prioritaire avec le directeur du Canada.

— Christopher ? s'étonna Kevin Lucas en apparaissant à l'écran. La dernière fois que tu m'as appelé, c'était... En fait, je ne me souviens plus de la dernière fois que tu m'as appelé.

— J'ai un indésirable à remettre entre tes mains de toute urgence.

— Un de tes élèves a commis une faute impardonnable ?

— Il s'agit d'un intrus qui s'est infiltré à Alert Bay.

Lucas tressaillit. Le dernier incident du genre remontait à l'année précédente, à Montréal, et avait coïncidé avec la destruction de cette base.

— Sais-tu qui il est ? s' alarma le directeur canadien.

— Il dit s'appeler Yahuda Ish Keriyot.

— Si je me souviens bien, c'est le nom du traître qui a dénoncé Jésus aux soldats romains et qui est en quelque sorte responsable de sa mort, non ?

— J'avais donc raison : c'est un illuminé.

— Il est cependant suffisamment futé pour s'introduire dans tes installations, qui sont pourtant impénétrables.

— Les ordinateurs n'ont absolument rien capté. J'ai demandé à mes techniciens de les vérifier de A à Z, et ils sont en parfait état de fonctionnement.

— As-tu questionné cet homme ?

— Oui, mais nous avons tourné en rond. Il prétend être un envoyé divin en mission sur la Terre.

— Je vois. Mets-le tout de suite dans un avion sécurisé à destination d'Ottawa.

— MONSIEUR SHANKS, VOUS AVEZ UNE COMMUNICATION URGENTE DE LA PART DE MONSIEUR REEVES.

C'était le meilleur technicien d'Alert Bay. D'ailleurs, Kevin Lucas le connaissait très bien, puisqu'il l'avait lui-même affecté à cette base de formation.

— Accepte-la, recommanda-t-il à Shanks.

L'écran encastré dans la table de travail s'illumina et des mots, tapés à la hâte, y apparurent.

— J'aurai tout vu, souffla Shanks, sidéré.

— Que se passe-t-il, Christopher ?

— Lis toi-même.

Il pressa quelques touches du clavier et donna à son supérieur le temps de prendre connaissance du court rapport.

— Son énergie fluctue ? s'étonna Lucas. Vous ne l'avez pas torturé, tout de même.

— Cela n'a jamais fait partie de nos méthodes, voyons, s'offensa Shanks. Nos senseurs enregistrent l'image et la voix de cet homme, mais il n'a ni pouls, ni chaleur corporelle. Qui plus est, il y a quelques minutes à peine, il n'affichait aucune activité cérébrale et pourtant, il répondait à toutes mes questions.

— Fais partir l'avion tout de suite et assure-toi que ce petit plaisantin soit sous bonne garde. Transmets-moi aussi tout ce que tu as récolté sur lui, avant que Korsakoff ne me le demande.

— Avec plaisir.

De retour à la base de Toronto, Océane Chevalier et Aodhan Loup Blanc examinèrent à la loupe les photographies prises par le voisin de Meg Smythe. Elles défilèrent une par une devant les yeux attentifs des deux agents.

— C'est beaucoup d'équipement pour démolir une seule maison, remarqua l'Amérindien.

— Voyons si nous pouvons identifier quelqu'un dans cette foule de travailleurs, murmura Océane en pianotant le code du programme informatique de Vincent.

— De mon côté, je vais tenter de trouver plus d'informations sur cette entreprise.

La jeune femme ne l'entendit même pas. Elle promenait lentement le carré rouge du logiciel sur chacun, des visages, même ceux des hommes qui se trouvaient en arrière-plan. La banque de données de l'ANGE n'en reconnut qu'un seul : Douglas Grimm !

Océane imprima sa trouvaille et se concentra ensuite sur les plaques d'immatriculation des camions. L'ordinateur lui fit tout de suite savoir que tous les véhicules appartenaient à la même entreprise. Aodhan revenait justement vers sa collègue avec un imprimé en main.

— Dominatio Inc., dirent-ils en même temps.

Ce mot signifiait *domination*. « Tout à fait reptilien, comme concept », pensa Océane.

— La compagnie appartient à quelqu'un dont tu as déjà entendu parler, ajouta l'Amérindien.

— Laisse-moi deviner : Douglas Grimm ?

— Il ne pouvait plus charcuter les gens, alors il s'est lancé dans la démolition de leurs maisons ?

— Je pense qu'il voulait plutôt faire disparaître des preuves gênantes, conclut Océane.

— Après que la police et les pompiers aient ratissé les lieux ?

— Il s'agit peut-être de choses difficilement discernables pour un œil humain.

— Examinons ces photos une autre fois, si tu veux bien, proposa Aodhan.

Océane pianota sur le clavier, afin d'afficher la première photographie. À la troisième, Aodhan sursauta.

— Regarde, là ! s'exclama-t-il en appuyant le bout de l'index sur l'écran.

La jeune femme s'empressa d'élargir le cliché autant qu'elle le put, puis d'en améliorer la résolution.

— Ils se débarrassent des débris, comme sur toutes les autres photographies, constata-t-elle.

— Examine plus attentivement ce qu'ils transportent.

Océane agrandit encore une fois l'image, même si de ce fait, celle-ci devenait plus floue.

— On dirait des corps !

Elle distinguait clairement les contours de grands sacs de plastique noir, que les hommes chargeaient dans un camion qui ne convoyait pas de la terre.

— Pourtant, aucun cadavre n'a été retrouvé dans les débris, se rappela l'agente.

— Ça ne signifie qu'une chose : le chef des pompiers est de mêche avec notre machiavélique chirurgien. Il lui trouve des corps pour alimenter ses recherches.

— J'ai une théorie encore plus troublante.

— Reliée aux reptiliens de Vincent McLeod, sans doute ? soupira Aodhan.

— Ouais.

Océane discerna l'irritation que l'Amérindien tentait de lui cacher.

— Prends au moins le temps de m'écouter.

Il s'enfonça contre le dossier de sa chaise et croisa ses bras sur sa poitrine.

— Tu prétends avoir la capacité de ressentir des trucs cachés dans le sol, comme des tunnels et des vortex d'énergie, et tu refuses de croire que nous partageons cette planète avec d'autres créatures pensantes ? reprocha-t-elle.

— L'ANGE reconnaît depuis longtemps que certaines personnes possèdent des facultés extrasensorielles. Quant aux reptiliens, on en parle sur Internet, mais aucun n'a encore été capturé.

— Je croyais que tu avais l'esprit ouvert, grommela Océane. Je suis désolée de t'avoir fait perdre ton temps.

Elle se leva, mais n'alla pas plus loin, Aodhan ayant saisi son poignet.

— Eh, doucement ! s'exclama-t-il. Comment peux-tu savoir ce que je pense vraiment ?

— C'est écrit dans tes yeux.

— Assieds-toi, si tu veux bien ?

En temps normal, Océane se serait défait de son emprise et aurait claqué la porte, mais l'expression de supplication qu'affichait le visage de son collègue eut pour effet de la calmer.

— Je sais que le but ultime de cette agence est d'enquêter sur tous les phénomènes paranormaux qu'on lui présente et de tenter de les expliquer de la façon la plus scientifique possible, commença-t-il. Toutefois, je sais aussi que plusieurs de ces phénomènes résistent à toutes nos analyses. J'ai passé des mois à éplucher de tels dossiers.

— Mais tu n'as rien vu sur des hommes lézards.

— L'ANGE n'a jamais mené d'enquête officielle à ce sujet.

— Eh bien, cette lacune va bientôt être comblée.

— Nous pouvons certainement interroger le docteur Grimm au sujet de sa présence sur ces photos, mais je vois mal comment cette initiative convaincra Fletcher que ce médecin est un reptilien.

— Et si je te disais que je connais quelqu'un qui peut dépister ces créatures malfaisantes de la même manière que tu sondes le sol à la recherche d'énergie positive ou négative ?

— Alors, j'aimerais bien le rencontrer.

— Lorsqu'il reviendra au Canada, il te prouvera qu'il existe des dragons humains.

— En attendant, nous pourrions faire une petite balade en voiture dans le beau quartier qu'habite Douglas Grimm. Qui sait ? Nous pourrions peut-être trouver l'endroit où il entrepose sa machinerie.

Océane hocha la tête sans empressement. Les agents se rendirent au garage de la base et empruntèrent une berline argent. Aodhan n'eut pas à utiliser ses pouvoirs surnaturels pour sentir la nervosité de sa collègue. Il décida toutefois de ne pas jeter d'huile sur le feu. Au lieu de lui faire raconter l'incident qui lui avait fait perdre sa montre dans cette partie de la ville, il lui fit plutôt des excuses.

— Je te demande pardon de t'avoir fait la morale à ton arrivée à Toronto, lâcha-t-il, pour briser le silence.

Océane lui jeta un regard en coin.

— Je n'aurais pas dû te juger avant de te connaître.

— As-tu une meilleure opinion de moi, maintenant ? demanda-t-elle d'un air taquin.

— Tu n'es pas aussi rebelle que je le pensais. Tu as tout simplement plus de facilité que le reste de la population à reconnaître les injustices, et tu ne peux pas t'empêcher de les crier sur tous les toits.

— C'est vrai que je ne peux pas supporter l'injustice.

Ils poursuivirent leur route sans dire un mot pendant quelques minutes.

— Avec qui avais-tu l'habitude de faire équipe, à Montréal ?

— J'y ai travaillé seule pendant presque dix ans. Il m'est arrivé de former des recrues sur le terrain, mais elles volaient de leurs propres ailes assez rapidement.

— Comme Cindy ?

— Elle a été jetée dans l'action un peu trop rapidement, à mon avis. Quand le psychologue me dira que ses traitements l'ont remise d'aplomb, je lui demanderai de travailler sur ce dossier avec moi pour l'aider à reprendre confiance en elle.

— On dirait que ces événements tragiques ont laissé moins de séquelles sur toi.

— Je ne suis pas faite du même bois que les autres agents de l'ANGE.

Ils débouchèrent dans la rue où Océane avait été attaquée lors de sa première mission à Toronto. Le sourire de la jeune femme s'effaça d'un seul coup. Tous ses sens étaient maintenant aux aguets. Elle scruta toutes les entrées des grands manoirs sans y voir de camions comme ceux qui lui avaient barré la

route. « Thierry est de l'autre côté de l'océan, se rappela-t-elle. Si ces horribles monstres m'attaquent à nouveau, il ne pourra pas me secourir. »

Aodhan savait que sa collègue avait peur, mais qu'elle devait apprendre à surmonter ses appréhensions. Personne ne pouvait le faire à sa place. Jadis, le grand-père de l'Amérindien l'avait obligé à remonter à cheval après une chute brutale qui lui avait presque arraché un genou. Il lui avait ainsi appris, dans sa grande sagesse, que c'était la seule façon d'avancer dans la vie : Ses mots demeureraient inscrits dans sa mémoire toute sa vie :

*Laisse la peur te traverser comme si tu étais un nuage et elle ne prendra pas racine en toi...*

Au lieu de chercher un piège, Aodhan observa la propriété du docteur Grimm, délimitée par un mur de pierre ponctué de grillages en fer forgé.

— Il n'y a pas suffisamment d'espace ici pour entreposer tous les véhicules que nous avons vus sur les photos, nota-t-il.

— L'entreprise n'avait pas d'autre adresse ? s'enquit Océane.

— Non. Je n'ai vu que celle-ci.

— Les reptiliens sont des créatures endogées, donc ces camions sont sans doute entreposés sous le sol.

— Tu veux dire qu'ils achètent de grosses résidences pour s'installer en dessous ? la taquina Aodhan.

— À chacun ses goûts, rétorqua-t-elle, le sourire aux lèvres.

— Dans ce cas, je suis le mieux placé pour le vérifier.

Océane sentit son sang se figer dans ses veines lorsqu'il gara la voiture sur une rue transversale.

— Tu veux sonder ce terrain en plein jour ? s'alarma la Montréalaise.

— Nous allons commencer par en faire le tour, en marchant comme de simples piétons, afin de repérer le système d'alarme ou les gardes armés du docteur Frankenstein. Nous sommes suffisamment bien habillés pour qu'on nous croie du quartier.

Océane retira du coffre à gants un petit appareil carré, qu'elle attacha à son avant-bras avec une bande velcro. Le couvrant de sa manche de manteau, elle n'en laissa sortir que la fine antenne entre ses doigts.

— Tu crois vraiment que nous en aurons besoin ? la défia Aodhan.

— On dirait que la vie ne met sur ma route que des hommes arrogants qui veulent absolument se faire tuer, grommela-t-elle. Ils sortirent de la berline.

— Tu parles de tes collègues de Montréal ?

— Non, de ma vie privée.

Aodhan ne la questionna pas à ce sujet. Il avait appris à respecter l'intimité des autres. Ils grimpèrent sur le trottoir. Heureusement, il ne neigeait plus à Toronto à cette période de l'année. Dès qu'ils furent en vue de la propriété de Douglas Grimm, Océane glissa ses doigts entre ceux de son collègue.

— Ne te fais surtout pas d'idée, l'avertit-elle avec un large sourire. Nous aurons moins l'air de deux espions, ainsi.

— Pas de baiser ?

— Si tu veux mettre mes techniques d'autodéfense à l'épreuve, tu n'as qu'à essayer, le menaça-t-elle.

Ils ralentirent le pas en circulant dans les deux rues qui bordaient l'immense terrain à l'est et au sud. Un mur, à l'ouest, séparait la propriété de Grimm de celle de son voisin.

— Il y a un système de détection de mouvement sur cette muraille, annonça l'Amérindien, mais aucune caméra.

L'appareil que portait Océane se mit à vibrer sur son avant-bras. À son grand étonnement, le mécanisme électronique ultrasophistiqué avait détecté la même chose qu'Aodhan, quelques secondes après ! Possédait-il vraiment le pouvoir de sentir ce genre de choses ?

— Retournons à la voiture et allons explorer le boisé derrière la résidence, chuchota-t-il à son oreille. Nous pourrions certainement y accéder par une autre rue.

Ils firent demi-tour en continuant de bavarder de tout et de rien, pour que les voisins pensent voir un jeune couple à la recherche d'une maison.

— Y a-t-il quelqu'un dans ta vie ? finit, par demander Aodhan.

— Oui, mais il habite plutôt loin d'ici, alors c'est une relation télégraphique, si tu vois ce que je veux dire. Et toi ?

— J'ai fréquenté une fille au Nouveau-Brunswick, mais elle a fini par en avoir assez de mes trop fréquentes absences.

— Quelle était ta couverture, là-bas ?

— Technicien en biologie marine.

— Pourquoi ne nous trouve-t-on pas des postes aussi intéressants ici ? s'insurgea Océane.

— Parce que l'ancien directeur torontois souffrait de paranoïa ?

— Je me demande qui la division internationale enverra pour le remplacer ?

Si les futurs agents étaient formés à Alert Bay, les chefs de division, pour leur part, étaient choisis parmi les meilleurs agents du monde entier, et ils apprenaient leur travail sur le terrain. Il était bien difficile de leur fournir un manuel de dépannage, puisque leur champ d'opération était l'étrange.

En sillonnant le quartier riche, en voiture, Océane et Aodhan découvrirent que le boisé qui décorait le fond de la cour de Grimm s'étendait jusqu'à une rue parallèle, un demi-kilomètre plus loin. Le muret de pierre se rendait jusque-là, tout comme les fils du système de détection. L'Amérindien scruta donc l'enceinte centimètre par centimètre en l'effleurant de la main.

— Il y a un dispositif de branchement juste ici, chuchota-t-il.

Au même instant, l'appareil de détection d'Océane se mit à vibrer. Exaspérée, elle sortit son bras de sa manche. Le lecteur confirma une fois de plus ce que son collègue venait de découvrir.

— Connais-tu une incantation qui pourrait le désamorcer ? se moqua-t-elle.

— Non.

— Ce système d'alarme détecte le mouvement...

— Au-dessus du mur, oui, je sais.

Océane fourra la petite boîte métallique dans sa poche de manteau.

— Il n'y a aucune façon de grimper là-haut sans se faire prendre sur le fait, soupira-t-elle.

— Alors, passons en dessous, suggéra son collègue.

La Montréalaise n'avait certainement pas envie de passer la journée à creuser, alors elle étouffa un commentaire désobligeant et se contenta d'observer Aodhan. Lorsque celui-ci atteignit la section de la muraille qui obliquait vers le sud, il constata avec satisfaction que le lot adjacent n'avait pas été vendu. Mieux encore, il n'avait pas été défriché. Il s'enfonça donc entre les arbres, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment éloigné de la rue, sans être non plus trop près du terrain du voisin de Grimm. Il retira alors son briquet de sa veste.

— As-tu perdu la tête ? s'écria Océane. Une explosion attirera non seulement la police, mais elle ameutera tout le quartier !

— Cette technologie a l'avantage d'être très silencieuse.

Océane avait été enfermée un long moment à Alert Bay, et elle n'avait pas encore cherché à s'informer des plus récentes découvertes de l'ANGE. Une fois à Toronto, Ashby l'avait empêchée de se servir des ordinateurs de la base. Sa curiosité l'emporta donc une fois de plus sur sa prudence et elle voulut voir ce qu'avaient inventé les petits génies de l'Agence.

— Comme tu le sais probablement déjà, nous possédons notre propre satellite en orbite, lui dit Aodhan.

— Et ? le pressa la jeune femme qui ne voyait pas le lien entre cet engin et le briquet.

— Il a été programmé de façon à détecter toutes sortes d'énergies et y réagir différemment.

— Pourrais-tu être un peu plus clair ?

— Une image valant mille mots...

Il manipula le briquet jusqu'à ce que ce dernier ressemble à un minuscule pistolet, puis en pressa la gâchette. Un mince filet de lumière s'en échappa. « Sans doute un nouveau type de rayon laser », conclut Océane. Sur la base du mur, Aodhan dessina un rectangle juste assez grand pour qu'un homme puisse s'y faufiler. Dès que l'opération fut terminée, il saisit sa collègue par le bras et l'entraîna plus loin, en vitesse.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'écria-t-elle en se dégageant de la pression de son collègue.

L'Amérindien demeura silencieux, mais avec un sourire triomphal, il appuya sur le petit dauphin qui apparaissait en

relief sur le briquet. Une boule de feu tomba alors du ciel, arrachant un cri de surprise à Océane. La sphère incandescente frappa sa cible, la désintégrant instantanément. Il n'y avait eu aucune explosion, aucun fracas, aucune secousse, seulement un curieux grésillement.

— j'aurai vraiment tout vu, souffla la jeune femme, interloquée, en s'approchant de l'ouverture percée dans la pierre.

— Ne perdons pas de temps. Les gens du coin voudront sans doute se mettre à la recherche de ce qu'ils auront pris pour une météorite.

Il s'élança dans le trou sans plus d'explication. Océane le suivit en se disant qu'avec une arme semblable, son travail allait devenir beaucoup plus palpitant.

Les agents s'infiltrèrent discrètement sur la propriété du médecin sans déclencher d'alarme. Ils marchèrent en silence entre les arbres. Aodhan avait écarté les doigts. Il cherchait déjà une possible cachette sous ses pieds.

L'Amérindien s'immobilisa brusquement, juste avant d'arriver sur la pelouse encore trempée par les pluies printanières. Il ne demeura en transe qu'un court moment, cette fois. « Comment fait-il ce truc ? » se demanda Océane, fascinée par ses facultés extrasensorielles.

— Il y a de l'activité sous la terre dans ce qui semble être un large tunnel, l'informa-t-il.

— Essayons d'en trouver l'entrée, dans ce cas.

Aodhan apprécia le soudain aplomb de sa collègue. Il perçut que sa peur s'était envolée. Elle commençait même à réagir comme une véritable agente de l'ANGE. Elle le suivit tandis qu'il tentait de délimiter la taille du terrier ennemi. Ils ne trouvèrent aucune ouverture dans la forêt et en conclurent qu'elle devait donc se situer derrière ou devant le manoir.

— Es-tu capable de sentir s'il y a quelqu'un dans la maison ? s'enquit Océane.

— Il faudrait que je m'en approche davantage.

« En terrain découvert ? » hésita Océane. Elle faisait souvent fi des règlements de l'Agence et ne pensait pas à sa

propre sécurité lorsqu'elle était sur une piste fraîche. Pourtant, cette fois-ci, elle se fit violence.

— Le mieux serait d'avertir la base et de demander des renforts, indiqua-t-elle en répétant les mots exacts du manuel du parfait agent.

— Je suis d'accord.

Océane posa son minuscule écouteur sur son oreille, et appuya sur le cadran de sa montre en même temps que sur une petite décoration orange.

— OC, neuf, quarante. Je veux parler au directeur de la base.

— Océane, où es-tu ? s'impacienta une voix, qu'elle reconnut aussitôt.

— Cédric ?

— Je vois que tu es toujours aussi imprudente.

— C'est un bien grand mot...

— Je ne trouve nulle part l'autorisation de monsieur Fletcher de pénétrer sur une propriété privée, ou d'utiliser les pouvoirs dévastateurs de notre satellite.

— Nous avons l'intention de la demander en rentrant à la base, répondit-elle, taquine.

— Sortez tout de suite de là, c'est un ordre. Je vous attends dans mon bureau.

Sur ces mots, Cédric mit fin à la communication. Océane savait qu'elle serait probablement réprimandée pour son geste hardi, mais elle s'en moquait : elle voulait surtout revoir celui qui l'avait conçue.

Cindy Bloom ne fut pas informée du retour de Cédric à la base de Toronto. En fait, elle avait quitté les Laboratoires au moment même où son ancien chef entraît aux Renseignements stratégiques. Au lieu de retourner à son appartement, elle se planta devant la nouvelle porte du long couloir.

— Reptiliens, lut-elle à voix haute pour se donner du courage.

Elle approcha l'index de la combinaison à numéros, mais n'en pressa pas les petites touches.

— AVEZ-VOUS BESOIN D'AIDE, MADEMOISELLE BLOOM ? demanda l'ordinateur de la base.

— Non. Il faut que je le fasse seule.

Cindy fit un nouvel essai, et se ravisa.

— Les reptiliens existent, mais ils ne sont pas tous méchants, déclara-t-elle pour se rassurer.

— NOUS NE POSSEDONS PAS ENCORE SUFFISEMMENT DE DONNEES POUR L'AFFIRMER.

— Eh bien, moi, j'en ai vus.

— IL FAUDRAIT QUE PLUSIEURS PERSONNES DEPOSENT DES RAPPORTS POUR QUE NOUS PUISSIONS LES COMPILER.

— Oh, je sais bien que personne ne me croit.

Pour échapper à l'ordinateur, Cindy pianota la combinaison et fit un premier pas dans ce nouveau laboratoire. Les plafonniers s'allumèrent instantanément, révélant une salle de taille moyenne. Sur deux tables reposaient de puissants ordinateurs de l'ANGE. Cindy leva alors les yeux et étouffa un cri d'horreur en voyant les affiches au-dessus des écrans. On avait élargi les dessins qu'elle avait faits à la demande du psychiatre, et on les avait fixés au mur !

— Mais de quel droit...

Elle s'avança sans s'apercevoir qu'elle avait franchi un mince filet lumineux au ras du sol. Une banderole tomba soudain du plafond, directement devant les yeux de la jeune femme, qui cria d'effroi.

— MADEMOISELLE BLOOM, AVEZ-VOUS BESOIN D'AIDE ?

Pressant les deux mains sur son cœur, elle parvint à lire ce qui était écrit sur la bannière : BIENVENUE CINDY !

— Je vais la tuer ! s'écria la recrue, persuadée que c'était Océane qui lui avait joué un tour.

— MADEMOISELLE BLOOM ?

Elle arracha le papier en poussant un grondement de colère et constata, avec étonnement, que cette farce avait chassé sa peur.

— Je n'ai besoin de rien, merci.

Cindy prit place devant l'ordinateur. Elle inspira profondément et tapa son code. Un visage tout vert apparut à l'écran.

— Ce n'est qu'un dessin, répéta-t-elle tout haut, à plusieurs reprises.

Elle consulta la table des matières de la base de données. Son témoignage s'y trouvait, suivi de celui d'Océane. Elle prit le temps de les relire. Sa collègue avait vu une créature humanoïde recouverte d'écailles blanches descendre l'escalier du sous-sol, dans lequel se tenait la messe noire. Le reptilien albinos avait assommé Yannick et Océane avant qu'ils ne puissent faire quoi que ce soit. Le troisième rapport aurait dû être celui de Yannick, mais il était vide, car le professeur d'histoire ne leur avait pas redonné signe de vie depuis cette terrible soirée.

Cindy entendit chuintier la porte et fit volte-face. C'était Cédric ! Il portait un complet impeccable, une chemise blanche et une cravate seyante, comme lorsqu'il dirigeait la base de Montréal. Cindy bondit de sa chaise pour lui sauter dans les bras.

— Ce que je suis contente de te revoir ! s'exclama-t-elle.

Depuis le début de sa vie, Cédric n'avait ressenti que très peu d'émotions. Il ne connaissait que la peur, car il avait grandi dans les menaces et les corrections. Il avait appris à vivre avec

sa peur, car il savait qu'à tout moment, la reine des Dracos pouvait le retrouver et le mettre en pièces. Il avait également honte de sa véritable apparence et tentait de l'oublier le plus souvent possible.

Cédric n'avait en fait connu l'amour qu'un bref moment dans les bras d'Andromède Chevalier, mais il avait dû s'enfermer à Alert Bay peu de temps après pour échapper aux caprices meurtriers de Perfidia. Il n'avait donc jamais su comment reconforter les braves hommes et femmes qui travaillaient sous ses ordres. C'étaient des humains, qui avaient la chance d'être des mammifères depuis leur naissance, et dont les émotions s'exprimaient sans effort...

Il referma les bras sur Cindy, sans exercer toutefois trop de pression, car il savait que sa force physique était nettement plus grande que celle de ses subalternes.

— Dis-moi que tu n'es pas seulement de passage, lui dit précipitamment la jeune femme en se libérant de son emprise.

— On m'a offert le poste de directeur de la base de Toronto, en attendant que la mienne soit reconstruite, et j'ai accepté.

— C'est merveilleux !

— Que fais-tu dans cette salle, Cindy ?

— J'essaie de surmonter ma peur.

Il la fit asseoir sur une chaise à roulettes et prit place sur une autre.

— Qu'as-tu vu le soir où tu as été enlevée ?

— Tu étais là, toi aussi. Pourquoi me poses-tu cette question ? rétorqua-t-elle, surprise.

— Je veux seulement connaître ta version des faits.

— J'ai pourtant écrit un long compte-rendu au sujet de ces événements, lui rappela Cindy.

— Je viens juste d'arriver et je n'ai pas eu le temps de tout lire encore.

— Oui, c'est vrai. Eh bien, j'ai vu ce que je croyais être des hommes qui portaient des masques de monstre, jusqu'à ce que l'un d'eux arrive sans porter de vêtements. Sa peau n'était pas humaine. Elle était constituée de petites écailles blanches comme celles des poissons. Il avait de longues dents et il marchait sur deux jambes, comme toi et moi.

— Et ensuite ?

Les yeux de la recrue se remplirent de larmes. Tout à coup, les détails de sa captivité devenaient de plus en plus clairs dans sa mémoire.

— Le reptile blanc voulait tuer Océane et Yannick, mais tu es arrivé et...

Le reste de sa phrase s'étrangla dans sa gorge. Elle fit brusquement reculer sa chaise pour s'éloigner de Cédric.

— Il t'a offert de me dévorer ! se rappela-t-elle, bouleversée.

— Tu as cru que j'allais le faire ?

— On aurait dit qu'il te connaissait.

— Je devais jouer le jeu, Cindy. C'était la seule façon de vous sauver tous. Il fallait que je m'approche du policier Morin et que je le libère.

— Pourquoi le reptile blanc ne t'a-t-il pas attaqué, comme il l'a fait pour Océane et pour Yannick ?

— Je n'en sais rien.

La séquence des événements défila une nouvelle fois devant les yeux de la jeune femme.

— Tu es le reptilien bleu ! comprit-elle.

— De quoi parles-tu ?

— Tu as empêché ce monstre de me mordre dans le cou en le plaquant sur le sol !

C'était exactement ce que Cédric ne voulait pas entendre.

Contrairement à ce qu'il venait de dire à Cindy, il avait rapidement parcouru les rapports de ses agentes, afin de savoir s'ils risquaient de révéler ses origines. À son grand étonnement, il n'y avait pas trouvé la mention de trois reptiliens de couleur différente. Dans le cas d'Océane, c'était parfaitement compréhensible, puisqu'elle avait été mise hors d'état de nuire avant que Thierry Morin ne soit libéré. Quant à Cindy, elle avait écrit qu'un monstre immaculé avait voulu la mordre, puis qu'elle avait entendu des cris de terreur et des pas de course autour d'elle. Elle avait probablement eu si peur qu'elle avait involontairement chassé ces horribles souvenirs de sa mémoire.

— Es-tu le reptilien bleu ? redemanda-t-elle. Ou suis-je en train de devenir folle ?

Le père de Cédric lui avait appris, jadis, que les Neterou ne possédaient aucun pouvoir et qu'ils n'étaient que de dévoués esclaves. Les Dracos, quant à eux, régnaient sur bien des mondes en se servant de facultés télépathiques, ou carrément de leur force physique. Pourtant, le policier Morin était persuadé que Cédric n'appartenait à aucune de ces deux races. Les reptiliens comme lui possédaient-ils des facultés aussi puissantes que les Dracos ? Était-ce grâce à elles qu'il avait réussi à amadouer Kièthre ? Il allait immédiatement le vérifier.

— Cindy, regarde-moi dans les yeux.

Le regard sombre du directeur la captiva sur-le-champ.

— Je ne suis pas le reptilien bleu que tu as vu ce soir-là.

— Tu n'es pas le reptilien bleu, répéta-t-elle, hypnotisée.

— Tu as vu des reptiliens dans la salle de rituel, mais tu ne connais pas leur identité.

— Je ne connais pas leur identité...

Puis Cédric ferma les yeux, brisant l'envoûtement.

— Tu n'es certainement pas folle, la rassura-t-il. Notre monde recèle de nombreux mystères. C'est notre travail de séparer les véritables énigmes des fausses.

— Tu crois donc à l'existence des reptiliens ?

— Disons que je commence à m'y intéresser. Je suis content que l'ANGE ait ouvert ce champ d'études à Toronto. Nous serons peut-être les premiers à y voir clair, qui sait ?

— Moi, je pense qu'ils sont une menace au même titre que les assassins de l'Alliance.

— Tout ce que nous savons, pour l'instant, c'est qu'ils enlèvent les jolies filles pour boire leur sang. Avant de les accuser de complots internationaux, il faudra réunir plus de preuves et dresser un rapport qui impressionnera Michael Korsakoff.

— Quand le médecin me donnera la permission de retourner sur le terrain, j'aimerais bien m'en occuper personnellement.

— Chaque chose en son temps, Cindy.

— Oui, je dois commencer par me reposer, je le sais.

— Tu peux naviguer encore un peu dans les articles réunis par Vincent, à condition qu'ils n'alimentent pas tes craintes,

d'accord ? Je vais même demander à l'ordinateur de garder un œil sur toi.

— A VOS ORDRE, MONSIEUR ORLEANS.

Cindy offrit à son directeur une moue contrariée.

— Sois sage, ajouta-t-il.

Il quitta la salle des reptiliens en réfléchissant à sa situation. Grâce aux efforts de ses agents, il avait repris sa place au sein de l'ANGE et rétabli sa crédibilité. Mithri Zachariah lui faisait confiance, sans doute en raison de son dossier sans tache depuis son entrée dans l'Agence, mais pas encore assez pour lui révéler son propre secret. Cédric n'avait pas arrêté de penser au pendentif qu'elle avait balancé devant ses yeux. Que représentait-il, exactement ?

Il traversa la grande salle des Renseignements stratégiques en saluant les techniciens et les techniciennes qui s'y affairaient. Il entra finalement dans le bureau du défunt directeur de Toronto. Andrew Ashby avait disparu le soir de l'enlèvement de Cindy. Il avait fait partie du groupe de Neterou qui servaient le roi serpent de la région. Cédric ne pouvait évidemment pas prouver qu'il avait été tué par Thierry Morin. En attendant que l'ANGE déclare Ashby officiellement disparu, il s'assurerait que la base redevienne efficace. Son successeur lui en serait certainement reconnaissant.

Puisqu'il n'avait pas l'intention de passer sa vie à Toronto, Cédric avait refusé de changer le mobilier et la décoration du bureau. Ce serait le privilège du prochain directeur. Il avait par contre l'intention d'apporter des réformes dans le fonctionnement quotidien de cette base. Ashby n'avait jamais encouragé l'initiative personnelle de ses employés, afin de les dominer. Il leur avait même fourni des montres non réglementaires pour savoir tout ce qui se passait autour de lui. Cédric connaissait d'autres façons d'arriver aux mêmes résultats sans indisposer ses agents.

— Ordinateur, montrez-moi les progrès de la division des...

— LES AGENTS CHEVALIER ET LOUP BLANC DEMANDENT A VOUS VOIR, MONSIEUR. DOIS-JE LES FAIRE ATTENDRE ?

— Non. Faites-les entrer. Nous reprendrons ce travail plus tard.

La porte glissa en douceur, s'effaçant devant les deux aventuriers. Océane étudia tout de suite le visage de Cédric. Elle constata, pour la première fois, qu'elle lui ressemblait physiquement. Elle avait ses cheveux et ses yeux sombres. Son caractère, toutefois, s'apparentait davantage à celui d'Andromède.

— Je suis heureux de faire votre connaissance, monsieur Loup Blanc, le salua Cédric. J'ai survolé votre dossier, en attendant de pouvoir le lire attentivement, et j'ai été étonné d'y trouver autant de rapports.

— Je suis un bourreau de travail, répondit amicalement Aodhan.

— Nous devrions bien nous entendre, dans ce cas. Je vous en prie, asseyez-vous.

Océane s'offusqua intérieurement qu'il se soit adressé à son collègue, et non à elle.

— Que faisiez-vous sur cette propriété privée, et qui vous a autorisés à utiliser le satellite ? demanda alors le directeur.

Sans donner le temps à la Montréalaise d'ouvrir la bouche, Aodhan s'élança dans une longue explication, qui remontait à la disparition de James Sélardi et aux soupçons d'Aaron Fletcher sur l'enquête menée par la police. Cédric l'écouta sans l'interrompre. Pas un muscle de son corps ne bougea. Il ne cligna même pas des yeux une seule fois. Lorsque son nouvel agent eut terminé son récit, le directeur joignit ses mains et appuya le bout de ses index sur ses lèvres.

— Si vous avez besoin de moi, je serai aux Laboratoires, annonça Océane en se levant.

— Assieds-toi, ordonna Cédric.

La jeune femme se laissa retomber sur sa chaise avec un soupir de mécontentement.

— Il y a des procédures à suivre au sein de l'ANGE, les sermonna Cédric. Et j'aimerais que vous vous en souveniez. Alors faites-moi un compte-rendu écrit de tous vos faits et gestes depuis le commencement de votre enquête. Je veux des

noms, des lieux et des notes personnelles sur ce document. Vous n'êtes pas sans ignorer que j'ai aussi des patrons.

— Je m'y mets tout de suite, monsieur, répondit Aodhan.

D'un mouvement de la tête, Cédric lui donna la permission de partir. Océane voulut le suivre, mais son directeur la somma de ne pas bouger, en la pointant discrètement de l'index. L'Amérindien quitta donc le bureau seul, en bon petit soldat. Il avait intuitivement compris que les deux membres de la division montréalaise désiraient bavarder en tête à tête.

— Comment es-tu passé du statut de suspect numéro un de la destruction de notre base, à celui de directeur de la base de Toronto ? s'informa Océane, une fois qu'ils furent seuls.

— J'ai été innocenté, et il y avait un poste disponible ici.

— Toujours aussi pragmatique, à ce que je vois.

— Et toi, toujours aussi « risque-tout » ?

— Je sais que nous devrions concentrer nos efforts sur la montée de l'Antéchrist dans le monde, qui est selon toute vraisemblance reliée aux activités croissantes de l'Alliance, mais nous ne devons pas oublier qu'il y a d'autres créatures dangereuses sur notre planète.

Cédric releva un sourcil.

— Et ne me dis pas que tu ignores ce dont je parle, ajouta-t-elle.

— Pourquoi ce ton accusateur ?

— Quand tu m'as avoué que tu étais mon père, tu as oublié un petit détail.

— De quoi parles-tu ?

— De ton ascendance, évidemment.

Le regard de Cédric se planta de manière menaçante dans celui de sa fille.

— Mon père est Français et ma mère est Espagnole, déclara-t-il en pesant sur chaque mot.

— Anantas, tu veux dire.

Océane résistait à son pouvoir hypnotique, probablement parce qu'elle avait un peu de sang reptilien en elle.

— Je ne connais pas ce pays, se défendit-il.

— Ce n'en est pas un. Les Anantas sont une race d'hommes serpents, comme les Nagas et les Neterou.

— Je suis impressionné par tes connaissances en la matière, mais je...

— Cesse de vouloir me ménager, Cédric. Je sais la vérité. Thierry Morin n'a pas eu peur de me la dire, lui.

Le nouveau directeur ne répliqua pas. Il se contenta de regarder fixement la jeune femme, aussi intraitable que sa mère.

— Je ne sais plus ce que je suis... avoua-t-il finalement. Mon père m'a répété toute ma vie que je n'étais vivant que parce que ses maîtres le voulaient bien, et que je devrais les servir jusqu'à mon dernier souffle.

— Si ton père était un esclave Neterou, cela veut donc dire que c'est ta mère qui fait partie de la caste supérieure des Anantas. Un drôle de couple, si tu veux mon avis. Pourquoi tes parents ne t'ont-ils jamais parlé de leurs différences ?

— Je n'en sais rien et je n'ai certainement pas été élevé en vue de faire partie de la royauté. Le but ultime de mon éducation était de me préparer à devenir un dirigeant à la solde des rois serpents.

— Ce sont les Dracos qui t'ont octroyé ton poste de directeur de l'ANGE ? s'horrifia la jeune femme.

— Non, je me suis...

Le reste de sa révélation resta coincée dans sa gorge, soudainement serrée. Océane comprit que la seule mention de ce peuple de tyrans continuait à l'effrayer, même après tant d'années.

— Tu t'es enfui, n'est-ce pas ?

— J'ai refusé mon destin. Alert Bay m'a procuré le havre de paix dont j'avais toujours rêvé.

— Les Dracos ne sont pas partis à ta recherche ?

— L'ANGE a publié un article et des photos relatant ma mort dans un terrible accident, et mon certificat de décès a été déposé à l'état civil par l'un de ses médecins.

— Tu fais partie des fantômes, alors !

— Comme toi, d'ailleurs.

Océane figurait en effet sur la liste des victimes de la catastrophe de Montréal.

— Pourquoi n'es-tu pas plutôt allé travailler à l'Internationale ?

— C'était trop risqué. Il était préférable pour ma santé que j'occupe un poste plus sédentaire.

— Ce qui est ridicule, car tu es un Anantas, même si tu refuses de reconnaître tes véritables origines. Tu pourrais faire trembler de peur n'importe quel Dracos. Et comment as-tu survécu parmi les humains, sans qu'ils se doutent de quoi que ce soit ?

— Je suis certain que ton ami policier te l'a déjà dit, alors pourquoi me harcèles-tu ?

— Parce que ma généalogie me préoccupe. Je suis ce que tu es, rappelle-toi.

— En partie, seulement. Tu n'es pas soumise aux mêmes restrictions que moi, à ce que je sache.

— Tu bois du sang ?

— J'ai dû le faire lorsque j'étais jeune, mais j'ai mis fin à cette barbarie dès que j'ai été libéré du joug de mon père.

— Et à présent, tu as besoin de ceci pour garder ton apparence, c'est cela ?

Océane sortit une petite bouteille de sa poche et la déposa sur la table de travail, tout en observant la réaction de son père. Celui-ci se mit presque à trembler en reconnaissant la poudre dorée.

— C'est le policier qui te l'a donnée ?

— Il l'a expédiée par la poste. Combien de temps te permettra-t-elle de tenir le coup ?

Cédric soupesa le flacon.

— Au moins six mois, évalua-t-il.

— Peux-tu te transformer à volonté ?

Elle était vraiment trop curieuse.

— Cela ne m'intéresse pas, gronda-t-il. Maintenant que tu sais que je suis ton père et que je ne suis pas comme les autres hommes, cela affectera-t-il ton rendement ?

— Non, seulement ma santé mentale, ironisa-t-elle.

Les reptiliens n'avaient malheureusement aucun sens de l'humour. Ils étaient intelligents, attentifs et efficaces. Ils excellaient en mathématiques, en sciences et en finance, mais leur cœur était sous-développé. Il ne comprit donc pas qu'elle plaisantait.

— Je regrette infiniment de t'avoir légué toutes ces tares, si c'est ce que tu veux m'entendre dire depuis le début. Je n'ai jamais accepté ce que j'étais. J'ai même tout fait pour l'oublier. Je sais que l'évitement n'est qu'une solution temporaire, et que le jour viendra où je serai découvert. Mais en attendant, je veux continuer à faire du bien dans le monde. Si l'ANGE venait à apprendre qui je suis...

— Ce n'est pas moi qui te dénoncerai.

Cette affirmation ne sembla pas le rassurer.

— Je n'ai pas envie de planter les clous de mon propre cercueil, affirma Océane. Et puis, comment se fait-il que les tests d'ADN que nous devons tous passer n'ont pas révélé notre lien de famille ?

— J'ai faussé les miens.

— Je vois de qui je tiens en matière de débrouillardise.

— Jure-moi que c'est la dernière fois que nous parlons de mes origines, exigea-t-il.

— Tu me l'ordonnes en tant que père, ou en tant que patron ?

— Les deux. Maintenant, retourne au travail. Ton collègue ne devrait pas être le seul à rédiger ce rapport.

Océane allait répliquer que l'Amérindien était habitué à travailler en solo, mais elle changea d'idée en voyant l'insistance sur le visage de Cédric. Elle fit quelques pas vers la porte, puis se retourna.

— As-tu un peu aimé ma mère ? demanda-t-elle.

Le soupir agacé du directeur lui fit comprendre qu'elle avait atteint le point de rupture de sa patience.

— Ce sera pour une autre fois, alors, soupira-t-elle.

Cédric attendit qu'elle ait quitté le bureau et que la porte métallique se soit refermée pour lancer ses ordres.

— Ordinateur, effacez ma conversation avec l'agent Chevalier, commanda-t-il. Voici mon code de sécurité.

Il le pianota rapidement sur le clavier de sa table de travail.

Comme Océane l'avait prévu, son collègue Loup Blanc avait déjà commencé à dresser la chronologie des événements qui avaient suivi la disparition de Sélardi. La jeune femme regarda par-dessus son épaule et lut rapidement son texte, « il est impossible d'être plus rigoureux que lui », constata-t-elle. Cédric avait vu juste : cet agent recruté au Nouveau-Brunswick était une véritable perle.

Au lieu de perdre son temps à ajouter des commentaires dont Aodhan ne tiendrait probablement pas compte, Océane annonça à l'ordinateur qu'elle quittait la base et demanda au chauffeur de l'Agence de la déposer devant un petit café non loin de chez elle. Elle s'isola dans un coin et sortit le téléphone cellulaire de Thierry de son sac à main. Ce fut pour elle un jeu d'enfant de retracer son numéro à Rome. Le problème, c'est que le policier avait pris la vilaine habitude de fermer le petit appareil lorsqu'il ne l'utilisait pas. Espérant qu'il avait au moins une boîte vocale, Océane composa le long numéro.

— *Come sta ?* fit une voix masculine.

— Un autre mot en italien et je raccroche, je te préviens.

Elle reconnut aussitôt le rire rassurant de son nouvel amant.

— Comment vas-tu ? se reprit-il.

— À part le fait que tu as changé ma vie avec tes histoires de reptiliens, tout va très bien.

— Ne me dis pas que tu fais des cauchemars à cause de moi.

— Pas encore.

— Alors de quoi suis-je coupable ?

— Au lieu de pourchasser les ennemis connus de mon groupe, je cherche plutôt à coincer les tiens.

— Tu n'as même pas de sabre.

— Je n'ai pas besoin d'être aussi dramatique que toi quand je procède à une arrestation, je te ferai remarquer.

— Et puis, ils ne sont pas seulement mes ennemis, ils menacent toute la planète.

— Mes patrons ont décidé de leur allouer un espace de recherche, afin de vérifier s'ils existent réellement, ce qui, à mon avis, est une pure perte de temps. Ils sont bel et bien là, et ils sont extrêmement dangereux.

— Si je comprends bien, tu ne m'appelles pas pour me dire que je suis charmant, séduisant et que je te manque ?

— Évidemment, que tu me manques ! s'exclama-t-elle. Tu dois d'ailleurs ressentir la même chose que moi, puisque ton cellulaire est ouvert.

— J'ai en effet du mal à me concentrer sur mon travail.

— Où es-tu, en ce moment ?

— Je suis à l'aéroport.

— Reviens-tu au Canada ?

— Je ne peux pas te révéler ma destination. Je devrai mettre fin à notre conversation dans quelques minutes, puisque l'embarquement va bientôt commencer. Si tu as une faveur à me demander, je te suggère de le faire maintenant.

— Je veux savoir où se trouve le corps du dernier roi que tu as exécuté.

Il y eut un court silence et Océane craignit que la communication n'ait été coupée.

— Thierry ?

— Je réfléchis à ma réponse.

— Si cela peut te rassurer, je n'en parlerai pas aux journalistes. Il n'y a que quelques personnes qui se pencheront sur cette affaire dans mon groupe.

— Je réfléchis toujours.

— Aura-t-il repris la forme du politicien entre-temps ?

— Non. Les meilleurs experts de ton organisation ne pourront pas non plus le relier à cet homme.

— Même si je ne dispose que d'un petit morceau de son corps, je pourrai prouver à mes patrons que ces créatures existent.

— Tu essaies de mettre ton père dans l'embarras ?

— Mais non ! De toute façon, il n'est même pas de la même couleur que les Dracos !

Océane se croisa les doigts, priant le ciel que le Naga ne tente pas de se dérober.

— Il y a un petit parc à Unionville où nagent de jolies bernaches. Il se trouve à moins de deux mètres du bord, dans l'eau, près de l'allée. Je dois te laisser, maintenant.

— Merci, Thierry. Je te revaudrai ça.

La communication prit fin sur un déclic.

— Pourquoi ne lui ai-je pas dit que je l'aimais et que j'avais hâte de le revoir ? se reprocha Océane en glissant le téléphone dans sa poche.

« Est-ce que je l'aime vraiment, ou est-ce que je me sers de lui pour oublier Yannick ? » Il était plus facile de mener une enquête sur l'Antéchrist que de comprendre les méandres du cœur. Océane ne s'était jamais cassé la tête avant de connaître Yannick. Elle avait eu plusieurs petits copains, avec qui elle avait surtout eu du bon temps. Elle les avait tous laissés tomber lorsqu'ils n'avaient plus rien eu à lui offrir. Le vétéran de l'ANGE lui avait fait découvrir une nouvelle facette d'elle-même : sa faiblesse devant la passion. Toutefois, les deux agents avaient dû mettre fin à cette dévorante obsession pour conserver leurs postes dans l'Agence. Cet ultimatum les avait déchirés tous les deux.

« J'aime encore Yannick, conclut-elle, mais j'ai besoin de bras pour me serrer. » Elle aperçut alors un homme assis près de la porte. Il la surveillait sans même s'en cacher. Océane se servit discrètement des miroirs muraux de l'établissement pour examiner attentivement son visage. Elle arrêta presque de respirer lorsqu'elle reconnut les traits de Douglas Grimm !

Plusieurs choix s'offraient à l'agente : alerter la base du danger qu'elle courait, faire semblant de ne pas avoir vu Grimm et quitter normalement le café sans rentrer chez elle, prendre la fuite par la porte arrière ou aller carrément s'asseoir avec le bandit pour l'interroger sur la démolition prématurée de la résidence de Meg Smythe.

Elle jeta un coup d'œil dehors et vit une limousine noire garée devant l'établissement. Le macabre médecin n'était donc pas venu seul. « Comment a-t-il su que je m'étais arrêtée dans ce restaurant ? » se demanda Océane. L'avait-il suivie depuis

qu'elle avait quitté sa propriété avec Aodhan ? Et si tel était le cas, son collègue et elle avaient-ils, par inadvertance, dévoilé l'emplacement de la base de Toronto à l'ennemi ?

Océane jugea préférable de ne pas entrer en contact avec le reptilien. Le seul souvenir du piège qu'on lui avait tendu devant sa maison lui donnait encore des frissons d'horreur. Elle laissa le montant de l'addition sur la table et fit mine de se diriger vers la salle de bain. Tout comme elle s'y attendait, l'homme lézard sortit du café pour aller ordonner à ses sbires de surveiller la ruelle. Océane utilisa donc la stratégie de son adversaire à son avantage. Elle enleva son manteau réversible en revenant sur ses pas, rentra ses cheveux dans son col et sortit de l'établissement en prenant la direction opposée.

Pour avertir la base de sa situation périlleuse, Océane transmet un code rouge en appuyant sur le cadran et le point rouge sur le pourtour de sa montre. Elle plongea la main dans son sac et en retira un tout petit capteur, qu'elle colla en vitesse sur un lampadaire, de manière à envoyer des images de ses poursuivants à Cédric. Elle traversa ensuite la rue aux feux de circulation et se dissimula derrière un camion de livraison, pour voir ce que faisait Grimm. Elle le vit debout, près de la voiture, parlant au chauffeur. Lorsque les deux hommes forts dépêchés derrière l'immeuble revinrent les mains vides, le médecin les envoya à l'intérieur du restaurant.

La montre d'Océane se mit alors à vibrer sur son poignet. Voyant que les chiffres clignotaient en orange, elle plaqua aussitôt son petit écouteur sur son oreille.

— Qui sont ces hommes ? demanda Cédric, tendu.

— C'est le propriétaire de la résidence que j'ai explorée plus tôt aujourd'hui et quelques-uns de ses amis.

— Ils t'ont suivie ?

— Pas à ce que je sache. C'est peut-être une heureuse coïncidence.



Planté derrière l'écran d'un des techniciens des Renseignements stratégiques, le nouveau directeur fit appeler

Aodhan. L'Amérindien s'empressa de le rejoindre. Il identifia tout de suite le plus trapu des suspects, pour l'avoir vu sur une fiche signalétique.

— C'est le docteur Douglas Grimm, affirma-t-il.

— Comment a-t-il trouvé Océane ?

— J'aimerais bien le savoir. Personne ne nous a suivis lorsque nous avons quitté la forêt, je m'en suis personnellement assuré.

Aodhan raconta à Cédric que l'ancien directeur avait demandé à Océane d'enquêter sur ce médecin, mais qu'elle n'avait, jamais pu se rendre jusque chez lui, la première fois. Même si Cédric demeurait parfaitement immobile, son cerveau fonctionnait à plein régime. Sa fille s'était mise en tête de purger le monde des méchants reptiliens. Malheureusement, elle oubliait qu'elle avait un peu de leur ADN en elle. Les chiens de chasse des Dracos pouvaient-ils l'avoir repérée malgré tout ?

— Devons-nous intervenir ? s'impacienta Aodhan.

— Elle ne me l'a pas encore demandé.

Cédric connaissait bien son agente, dont le premier réflexe n'était jamais la fuite. Il ignorait évidemment qu'elle avait détalé à toutes jambes en voyant Thierry Morin se transformer sous ses yeux. En temps normal. Océane affrontait le danger plutôt qu'elle ne l'évitait. Pour l'instant, elle demeurait derrière le capot du camion et attendait la réaction des malfaiteurs. Dès qu'ils montèrent dans la limousine, Océane chercha une voiture libre des yeux.

— N'y pense même pas, gronda Cédric dans son écouteur.

— Aodhan est persuadé qu'il y a une cachette souterraine dans la propriété du docteur Grimm.

— J'ai dit non. Reste où tu es. J'envoie quelqu'un te chercher.

— Je veux juste savoir comment ils y accèdent.

— C'est non, dit-il fermement.

Le directeur mit fin à la communication et perçut le regard réprobateur de l'agent Loup Blanc.

— Nous ne sommes pas des policiers, se justifia-t-il. Nous possédons des outils que les gouvernements ne peuvent même pas se payer.

Cédric se pencha sur un technicien.

— Faites-moi une analyse de la propriété du docteur Grimm à partir des données que nous possédons, je vous prie, ordonna-t-il.

Il se tourna ensuite vers Aodhan.

— Avez-vous terminé votre rapport, monsieur Loup Blanc ?

— Pas encore, monsieur.

Il salua son patron d'un rapide mouvement de la tête et quitta les Renseignements stratégiques, afin de se remettre au travail.

Cédric attendit le résultat de la recherche informatique. Les hommes et les femmes en sarraus blancs l'observaient discrètement. Pendant des années, ils avaient travaillé pour un directeur qu'ils ne voyaient presque jamais, et qui se contentait de lire leurs comptes-rendus à la fin de la journée. Cédric Orléans inaugurerait une nouvelle ère à Toronto. Debout devant le mur tapissé d'écrans, à promener son regard de l'un à l'autre, il ressemblait à un capitaine de sous-marin.

— J'ai les premières images, monsieur, fit enfin une femme. Dois-je vous les imprimer tout de suite ?

— Je veux d'abord les voir à l'écran.

Il se posta derrière la technicienne. Les différentes couleurs du sol de la propriété de Grimm indiquèrent sans l'ombre d'un doute qu'il y avait une cavité, sous la maison, qui s'étendait vers la forêt.

— Excellent travail, la félicita Cédric.

— Je peux tenter de déterminer ce que contient cet abri, suggéra un autre informaticien, encouragé par l'attitude positive du directeur.

— Donnez-moi tout ce que vous pouvez.

Cédric s'empara des feuilles que lui tendait la technicienne et se dirigea vers son bureau.

Océlus commençait déjà à reprendre des forces lorsque les membres de la sécurité vinrent le chercher dans la salle d'interrogatoire. Il les suivit docilement, mais fit tout de même quelques essais de désintégration, sans succès. Il fut donc contraint de monter dans un petit avion, toujours sous bonne garde. Il avait souvent vu ces engins sillonner le ciel à travers le monde entier et décida que ce serait une expérience intéressante.

Les hommes en noir lui ordonnèrent de s'asseoir sur l'un des fauteuils de ce qui ressemblait à un petit salon et lui passèrent une ceinture autour de la taille. Ils prirent eux-mêmes place dans d'autres sièges similaires et indiquèrent qu'ils étaient prêts pour le décollage. Tandis qu'on refermait la porte de l'aéronef et que le pilote demandait que l'on ouvre la porte par laquelle il ferait sortir le jet de la grotte souterraine, Océlus se perdit dans ses pensées.

Képhas était monté à bord de beaucoup d'avions depuis qu'ils avaient été inventés par les hommes. Les premiers n'avaient pas été aussi sécuritaires et performants que leurs successeurs. Malgré ses craintes, le professeur avait tenu à traverser l'océan à bord de ces machines, mues par des hélices. Océlus n'avait jamais compris la fascination de son ami pour l'histoire et le progrès. Ce qui était fait ne pouvait être défait. Alors pourquoi y revenir constamment ?

Ses pensées le ramenèrent, ensuite aux premiers jours de l'association des deux Témoins avec Jeshua jamais deux hommes n'avaient été aussi différents que Yahuda Ish Keriyot et Shimon ben Yonathan. Pourtant, le Maître les aimait tous les deux...

Océlus n'avait pas été témoin des événements qui avaient incité Shimon à se joindre aux apôtres. Il en avait seulement entendu parler. A l'époque, son ami Képhas ne savait ni lire, ni

écrire. Il faisait partie d'un groupe de pêcheurs qui travaillaient pour un homme riche. Il ne demandait rien à la vie, sinon de nourrir sa famille et de vivre vieux. Mais, un beau jour, son frère était arrivé chez lui en clamant avoir trouvé le Messie. Avec plus de curiosité que d'entrain, Shimon avait accepté de le rencontrer. Particulièrement marqué par la personnalité rayonnante de Jeshua, il ne s'était cependant pas senti digne de faire partie de son entourage, alors il était retourné à ses activités quotidiennes.

D'un seul regard, Jeshua sondait l'âme de ceux qu'il croisait et il avait senti le potentiel de celle de Shimon. En le voyant pour la première fois, il lui avait annoncé qu'il s'appellerait Képhas, et qu'il lui confierait la poursuite de son œuvre. Le pauvre pêcheur n'avait pas tout de suite compris ses paroles. Toute leur portée ne lui serait en fait révélée que bien plus tard.

Même si les douze principaux apôtres passaient beaucoup de temps ensemble pour recevoir les enseignements de Jeshua ou pour discuter entre eux, il ne s'était pas formé des liens étroits entre tous. Océlus, qui portait alors le nom de Yahuda, passait beaucoup de temps avec le Maître, sans doute parce qu'il avait plus d'efforts à fournir que les autres pour se détacher des biens matériels. A cette époque, il était plus instruit que Képhas. Il savait lire, écrire et même compter. C'était d'ailleurs à lui que Jeshua avait confié les finances du groupe.

Avant de se joindre au cercle des intimes du Maître, Yahuda avait largement profité de la vie et de tous les plaisirs qu'elle offrait. Il buvait beaucoup et ne fréquentait pas toujours des endroits respectables. Il oubliait même parfois qu'il était marié. Son premier contact avec le Maître l'avait profondément bouleversé. Un matin, Yahuda s'était réveillé dans une ruelle, après une nuit de beuverie dont il ne se rappelait presque rien. Il rentrait chez lui lorsqu'il était arrivé face à face au Maître et ses disciples, qui remontaient l'étroite allée entre les maisons de terre cuite de la ville.

Jeshua s'était arrêté devant ce jeune homme titubant pour l'observer, malgré les exhortations de ceux qui l'accompagnaient, car ils connaissaient la réputation de Yahuda. Toutefois, le Maître ne prêtait jamais attention aux cancans. Il

avait posé la main sur le cœur de l'étranger et lui avait dit qu'il lui pardonnait tous ses péchés. Il voyait en lui de grands talents qui n'étaient pas exploités de la bonne manière. Avec un sourire d'une grande bonté, Jeshua lui avait recommandé de changer ses habitudes, afin qu'elles profitent aux autres, et non seulement à lui-même.

Puis le rabbin avait poursuivi sa route avec ses disciples et tous ceux qui voulaient entendre sa parole, plongeant Yahuda dans la confusion la plus totale. Une fois dégrisé, ce dernier s'était mis à la recherche de l'homme aux yeux pâles, qui avait vu une étincelle de bienveillance en lui. Il l'avait trouvé sur le flanc d'une colline, un peu à l'extérieur de la ville. Il s'adressait à plus d'une centaine de personnes qui buvaient ses paroles. Yahuda avait pris place parmi eux pour l'écouter, lui aussi. À la fin du sermon, Jeshua s'était levé et avait marché jusqu'au jeune hédoniste. Yahuda n'avait pas eu le temps de fuir. Prenant sa main, le Maître l'avait invité à faire partie de ses disciples...

Une secousse brutale ramena Océlus à la réalité. Ses gardiens se cramponnaient aux bras de leurs sièges. Où l'avion se trouvait-il ? Le Témoin jeta un coup d'œil par le hublot et vit de gros nuages noirs qui se bousculaient sous l'appareil. Une deuxième secousse le propulsa presque hors de son siège.

Il baissa les yeux et constata que son corps traversait la ceinture qui était censée le retenir. « Je reprends des forces », se réjouit-il. Il réussit à se lever complètement, malgré les mouvements saccadés de l'aéronef.

— Asseyez-vous, c'est dangereux ! ordonna l'un des hommes en noir.

L'énergie qui circulait de plus en plus rapidement dans les membres du divin personnage lui fit presque tourner la tête. Il n'était plus qu'à quelques secondes de sa libération.

— Je vous ai demandé de vous asseoir !

Un sourire apparut sur les lèvres du Témoin. Il salua ses escortes de la tête et disparut sous leurs yeux.

— Mais qu'est-ce... s'étrangla l'un d'eux.

Le gardien se détacha aussitôt et se mit à la recherche du suspect. Ses collègues en firent autant. Au bout d'une demi-

heure de fouille, ils durent admettre que le jeune homme leur avait bel et bien faussé compagnie.

— C'est impossible, bredouilla l'un d'eux.

— Il n'avait pas de parachute, lança un autre en faisant de gros efforts pour conserver son équilibre, en raison des soubresauts du petit jet.

Leur chef les fit taire d'un geste de la main.

— S'il avait ouvert la porte de cet avion, nous ne serions même plus ici, leur rappela-t-il.

Il pressa sur le cadran de sa montre.

— Ici MG, deux quarante-six. J'ai un message urgent pour CS, dix soixante-douze.

Il n'eut pas à attendre longtemps.

— Qu'y a-t-il, monsieur Griffith ? demanda Christopher Shanks.

— Je crains que le détenu n'ait disparu, monsieur.

— Il s'est enfui à Ottawa ? s'énerva le directeur.

— Non, monsieur. Nous sommes toujours en vol.

— Ne me dites pas qu'il s'est suicidé...



Les paroles de Vincent résonnèrent alors dans la tête de Shanks :

*Océlus n'est pas physique, comme vous et moi. C'est un envoyé de Dieu.*

Malgré son nom, l'ANGE, qui enquêtait sur les phénomènes surnaturels, n'avait jamais ouvert de dossier sur Dieu.

— Rentrez à la base, ordonna Shanks, découragé.

Il demeura songeur un moment, incapable d'expliquer ce qui venait de se passer.

— Ordinateur, je dois parler tout de suite à Kevin Lucas.

— J'ETABLIS LA COMMUNICATION, MONSIEUR SHANKS.

— Christopher ! Ou nous n'avons aucun contact pendant des mois, ou nous nous parlons deux fois dans la même journée ! plaisanta Kevin en apparaissant sur l'écran du mur.

La mine déconfite du directeur d'Alert Bay lui fit perdre son sourire.

— As-tu de mauvaises nouvelles ?

— Je ne saurais comment les qualifier. L'homme que je t'envoyais par avion a disparu.

— S'il s'est échappé à Alert Bay, même à la surface, vous devriez pouvoir le retrouver facilement, non ?

— Malheureusement, il a disparu en plein vol.

Kevin Lucas ne masqua pas son étonnement.

— Les portes de l'appareil n'ont pas été ouvertes depuis le décollage. Nous avons cherché partout, même dans la cabine de pilotage. Il s'est évaporé.

— Je sais que cela paraît invraisemblable, mais c'est ce qui est arrivé, poursuivit Shanks. Vincent McLeod prétend que cet homme est une créature divine en mission sur la Terre et, sincèrement, je commence à me demander s'il y a du vrai dans ses paroles.

— Il peut aussi y avoir une explication scientifique et rationnelle à tout cela.

— À moins que nos ennemis n'aient créé une technologie leur permettant de se téléporter, celle d'une disparition mystique en vaut bien d'autres.

— Korsakoff va suffoquer de colère, soupira Lucas.

— C'est pour cette raison que je te laisse le soin de lui raconter toi-même l'incident.

— Transmets-moi ton rapport de sécurité dès qu'il sera prêt, d'accord ?

— Bien entendu.

Le logo de l'ANGE se substitua au visage inquiet du directeur canadien.

— Ordinateur, où se trouve Vincent McLeod ?

— IL EST A LA SALLE A MANGER, MONSIEUR. DOIS-JE LUI DEMANDER DE VOUS REJOINDRE A VOTRE BUREAU ?

— Non, ce ne sera pas nécessaire.

Shanks avait besoin de se délier les jambes. Il se rendit donc en personne jusqu'à la vaste pièce, déserte à cette heure de la journée. Vincent était assis seul à l'une des tables de métal et mangeait un potage. Le directeur s'approcha lentement en se

demandant comment il allait formuler la question qui lui brûlait les lèvres. Il n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit.

— Il s'est volatilisé, n'est-ce pas ? fit Vincent, sans sarcasme. Son nouveau patron prit place devant lui.

— Pourrait-on reprendre notre conversation du début ? s'enquit ce dernier.

— Je ne changerai aucune de mes réponses.

— J'ai d'autres questions.

Vincent déposa sa cuillère et regarda le directeur dans les yeux. Il avait maigri depuis son arrivée en Colombie-Britannique et son visage n'exprimait plus aucune émotion.

— Tu appelles cet homme Océlus, et il dit s'appeler Ish Keriyyot.

— Lorsqu'il est né pour la première fois, en Galilée, il s'appelait Yahuda Ish Keriyyot, mais en raison de la mauvaise réputation que lui a faite l'Église, il a choisi de porter le nom que lui donnaient les druides celtes à l'époque où les Romains occupaient l'Angleterre.

— J'ignorais que tu étais croyant.

— Je ne connais de la religion que ce que Yannick et Océlus m'en ont rapporté.

— Yannick Jeffrey ?

— Il est professeur d'histoire biblique quand il ne travaille pas pour l'ANGE.

— Océlus travaille-t-il pour l'Alliance ?

— Non ! s'horrifia Vincent.

— Il m'a pourtant dit qu'il était un espion dont le travail consistait à surveiller un homme en particulier.

— Il est à la solde de Dieu, pas de l'ennemi. Il garde l'Antéchrist à vue.

— S'il s'est introduit spécifiquement dans cette base, cela veut-il dire que ce démon est ici ? demanda Shanks, sans cacher son inquiétude.

— Vous embrouillez tout.

— Je ne demande qu'à être éclairé, Vincent.

— Nous avons donné le nom d'Alliance à une bande de malfaiteurs qui semblaient tous avoir le même but : détruire

l'humanité. Rien ne prouvait, jusqu'à maintenant, qu'ils étaient vraiment reliés entre eux, puisqu'ils opèrent sur toute la Terre.

Shanks encouragea le jeune savant à poursuivre en se forçant au silence.

— J'ai découvert que ce ne sont pas des assassins ordinaires, mais des démons dépêchés partout dans le monde pour déséquilibrer les humains, poursuivit Vincent, très sérieux.

En agissant ainsi, ils préparent la voie pour leur maître Satan, qui ne sera nul autre que l'Antéchrist.

— Donc, Dieu nous a envoyé de l'aide, laissa échapper le directeur.

— Il y a un ordre logique dans son plan de sauvetage, et il n'interviendra lui-même qu'à la toute fin. Pour commencer, ses deux Témoins devront épier les actions et les discours de l'Antéchrist, afin d'avertir le Ciel lorsqu'il deviendra trop puissant. À ce moment-là, Dieu enverra trois Anges pour les aider à prévenir le peuple de ce qui l'attend. Puis, de nombreux juifs s'élèveront contre ce tyran et dévoileront sa véritable nature aux yeux de la Terre entière. Mais c'est seulement au bout de sept ans que le Fils de Dieu viendra mettre fin à son règne et instaurera mille ans de bonheur.

— C'est rassurant, mais ce que j'aimerais vraiment savoir, c'est pourquoi un de ces Témoins s'intéresse autant à toi.

— Nous sommes des amis.

— Comment devient-on l'ami d'un envoyé de Dieu ?

L'informaticien se sentit piégé et fit reculer sa chaise pour se lever.

— Vincent, je t'en conjure, réponds-moi.

— C'est une longue histoire compliquée dont je ne veux pas parler.

— Est-ce que tu es l'autre Témoin ?

— Moi ? Jamais de la vie !

— Donc, c'est quelqu'un que tu connais et que tu essaies de protéger, n'est-ce pas ? Et puisque tu ne connais pas beaucoup de monde...

Cette fois, le jeune savant paniqua. Il bondit de sa chaise et prit la fuite dans le corridor. Son directeur ne le poursuivit pas. Où aurait-il pu aller, de toute façon ?

— Ordinateur, suivez Vincent McLeod à la trace. Je veux savoir où il s'arrêtera.

— FILATURE ENCLENCHEE, MONSIEUR SHANKS.

Christopher Shanks demeura immobile et confus. Il n'avait pas les compétences requises pour éclaircir ce type de mystère, et il ne le savait que trop bien.

Le cœur en peine, Chantai Gareau s'était arrêtée à l'épicerie en quittant le bureau de comptables pour lequel elle travaillait. Yannick lui avait annoncé que son départ était imminent. Alors tous les jours, en rentrant à son appartement, elle s'attendait, à le trouver désert. La seule chose qui empêchait le Témoin de s'envoler pour Israël était le silence d'Océlus. Yannick l'appelait régulièrement, mais le serviteur divin ne lui apparaissait pas. Le retard que lui imposait son ami angoissait beaucoup l'ancien agent de l'ANGE.

La jeune femme fit tourner la clé dans la serrure, en serrant le sac de provisions contre sa poitrine de l'autre bras. Elle retint, son souffle et poussa la porte. Tout son corps se détendit lorsqu'elle aperçut Yannick assis au salon, en train de lire.

— Bonjour ! lança-t-elle gaiement.

Il leva les yeux du livre.

— Tu as passé une bonne journée ? poursuivit-elle en s'efforçant d'être la plus naturelle possible.

— J'ai terminé le dernier ouvrage de ta bibliothèque et je suis presque prêt à postuler pour un poste en finance, plaisanta-t-il.

Elle poursuivit sa route jusqu'à la cuisine pour déposer ses affaires sur le comptoir, et sentit qu'il l'avait suivie.

— Chantai, il est...

— Je ne veux pas l'entendre, l'avertit-elle. Nous en avons parlé des centaines de fois. Lorsque tu seras prêt à partir, fais-le quand je ne serai pas là. Comme ça, tu ne me verras pas pleurer.

— Mais je le saurai.

Elle se retourna vivement et se blottit dans ses bras.

— Océlus t'a répondu, cette fois, n'est-ce pas ?

— Il est passé tout à l'heure. Je lui ai demandé de me laisser encore quelques minutes avec toi.

— Tu es cruel... sanglota-t-elle.

— Je ne pouvais pas partir comme un voleur sans rien te dire. Je voulais te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi.

— J'aurais pu en faire encore bien plus.

— Peut-être un jour...

— Surtout, ne me fais pas de promesse que tu ne saurais tenir.

Elle recula et s'essuya les yeux.

— Je ne saurais que faire d'un homme décapité.

— Je prendrais moins de place dans le lit, plaisanta-t-il pour dédramatiser la situation.

Elle faillit sourire.

— Dis-moi que tu reviendras, jure-le-moi.

Il sortit de sa poche de jeans le bout de papier qu'elle lui avait jadis fait remettre.

— Je l'ai encore et je ne le perdrai pas.

— À présent que j'ai vu tes ennemis, je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur pour toi.

— Ils ne peuvent pas m'abattre.

Yannick attira la jeune femme contre lui et l'embrassa avec tendresse. Pressentant qu'elle ne le reverrait plus jamais, Chantai fit durer ce baiser aussi longtemps qu'elle le put.

— Dis à Jésus que s'il a besoin d'autres soldats, il en trouvera au Québec. Je répondrai à son appel, jura-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion.

Il la serra très fort dans ses bras, puis quitta la cuisine. La jeune femme demeura figée sur place et éclata en sanglots, lorsqu'elle entendit claquer la porte de l'appartement.

Yannick savait qu'il brisait le cœur de Chantai, mais il ne pouvait pas l'emmener là où il allait. C'était trop dangereux. Il descendit du perron et remonta la rue, cherchant un endroit où Océlus pourrait apparaître sans traumatiser les passants. Toutefois, ce dernier ne s'embarrassa guère de ce genre de précaution. Il avait suivi son ami à partir de son monde invisible et se matérialisa tout bonnement à ses côtés, tandis qu'il marchait sur le trottoir.

— Tu n'es pas en meilleur état que lorsque je t'ai laissé ici, déplora-t-il.

— Il y a des blessures qui ne guérissent jamais, mon frère.

— Chantai t'aimait beaucoup. Je croyais qu'elle pourrait t'aider.

— Nous ne sommes pas restés sur Terre pour jouir de tous ses plaisirs. Ce fut une grave erreur de ma part, et je ne la répéterai pas.

Ne voulant surtout pas qu'il lui reproche sa liaison indirecte avec la belle Cindy, Océlus changea de sujet.

— Je suis prêt à te ramener à Toronto, déclara-t-il.

— Je n'y retournerai pas, et n'essaie pas d'influencer ma décision. Le travail que Dieu m'a confié, je dois le faire à Jérusalem.

— Pourtant, tu m'as répété des centaines de fois que tu pouvais fort bien t'en acquitter en travaillant pour l'ANGE.

— Eh bien, tout a changé.

— Je ne te comprends plus, Képhas.

Yannick s'immobilisa et se tourna vers son ami.

— Lorsque je me suis épris d'Océane, j'ai perdu certains de mes pouvoirs, mais ce n'était pas dramatique, puisqu'il n'y avait aucune menace à l'horizon. Nous savons maintenant que l'Antéchrist est sur le point de faire connaître son identité, et il est devenu très clair que l'ANGE ne pourra pas freiner sa montée.

— Tu ne vas tout de même pas te mesurer à lui ! s'effraya Océlus.

— Non. Mais je vais devenir son plus gros mal de tête, crois-moi.

Les yeux noirs d'Océlus brillaient d'interrogation.

— Fais ce que tu dois, mon frère, poursuivit Yannick, mais moi, je vais recommencer à prêcher dans la Ville Sainte. Si tu ne veux pas m'y emmener, alors je trouverai une autre façon de m'y rendre.

— Tu es l'homme le plus têtu que je connaisse.

— J'essaie seulement de faire pour le mieux, malgré la confusion qui règne dans mon cœur.

— Un de tes amis de l'ANGE ne pourrait-il pas t'aider à y voir plus clair ?

— Qui ? Vincent ? Il est encore plus mal en point que moi. Cindy ? Elle commence à peine à saisir ce qui s'en vient.

Océane ? C'est hors de question. Elle s'est entichée de tout ce qui est couvert d'écailles.

— Et Cédric ?

— Je n'ai jamais entretenu une bonne relation avec lui, à mon plus grand regret. Je suis certain qu'il me donnerait de bons conseils, dans la limite de ses connaissances et de ses croyances, mais j'ai déjà pris ma décision.

— Où veux-tu aller, exactement ?

— Dans la grotte où tu as rassemblé mes affaires.

En soupirant, Océlus saisit les bras du professeur d'histoire et le transporta divinement dans la caverne où personne n'avait mis les pieds, en dehors des deux Témoins. Il alluma même pour lui quelques lampes à l'huile, pour qu'il ne soit pas plongé dans l'obscurité.

Yannick vit un livre sur la table à café poussiéreuse. Curieux, il s'en approcha pour en lire le titre, car il ne se rappelait pas avoir laissé traîner quoi que ce soit lors de son dernier passage dans le souterrain.

— L'histoire du passé reptilien des hommes ? s'étonna-t-il.

— J'ai pensé que cela te ferait plaisir, lui souffla Océlus.

— Encore faut-il qu'il soit écrit par un chercheur ou un historien de confiance. Merci, Yahuda.

— Tu veux que je reste avec toi ?

— J'ai surtout besoin de prier et de reprendre ma véritable identité.

— Je comprends. Sais-tu comment quitter la caverne ?

— J'en ai trouvé la sortie. Même si elle n'est pas très facile d'accès, elle fera l'affaire.

— Je pourrais t'en créer une autre, si tu le désires.

— Ton intervention ne ferait qu'attirer Armillus. Je suis ici pour le surveiller, et non pour le provoquer.

— Tu m'appelleras si tu as besoin de moi ?

— Si je crie à l'aide et que tu ne m'apparais pas, je serai très fâché contre toi, évidemment, lança le professeur d'histoire pour plaisanter.

— Je te promets de demeurer attentif.

Océlus serra son ami très fort, puis se volatilisa. Bien sûr, Yannick appréciait sa présence et son réconfort, mais avant de

poursuivre dans les fonctions qui lui avaient été confiées par son créateur, il lui fallait d'abord reprendre contact avec son âme. Il avait côtoyé les hommes pendant plus de deux mille ans et leur matérialisme l'avait souillé. Il s'agenouilla donc devant la table à café, sur la moquette de plus en plus défraîchie, et joignit ses mains.

— Maître, lorsque tu as fait de moi l'un de tes bergers, j'étais un homme ignorant, mais vibrant de bonne volonté. J'ai prêché ta parole dans le monde connu jusqu'à ma mort et j'ai converti des milliers de personnes à ton amour. Tu as choisi de me redonner la vie, pour qu'un jour je te serve une fois de plus en arrachant les hommes aux ruses de ton ennemi. En attendant que celui-ci se manifeste, je n'ai pas perdu mon temps. J'ai appris toutes les langues du monde, afin de me faire comprendre partout où j'allais, je sais maintenant lire et écrire et je possède un vaste savoir.

Yannick était trop concentré pour s'apercevoir que deux yeux bleus venaient de s'ouvrir sur la surface du mur de la caverne.

— Le Prince des ténèbres rôde sur ton empire, poursuivit-il avec ferveur. Je n'ai pas vu son visage, mais j'ai ressenti sa puissance. Je la reconnaîtrai lorsque je croiserai à nouveau son chemin.

— Et à quoi cela vous servira-t-il de vous exposer ainsi au danger ?

Le Témoin bondit sur ses pieds. Suivant les règles de la formation qu'il avait reçue à Alert Bay, il chercha son revolver sous son aisselle, même s'il n'était pas armé.

— Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal.

Yannick fit de gros efforts pour se calmer. S'il s'agissait d'un démon, le Ciel se chargerait de l'éliminer.

— En fait, j'ai beaucoup aimé nos premières conversations, alors je reviens vers vous.

Cette voix était étrangement familière.

— Pourquoi ne puis-je pas vous voir ?

— Parce que je veux vous rassurer, avant d'apparaître devant vous.

— Apparaître ? répéta l'ex-espion. Expliquez-vous.

Silvère Morin se détacha du mur comme dans un film d'horreur. D'abord plat comme une image, il se gonfla jusqu'à reprendre une forme acceptable, du moins pour un reptilien vert pâle...

— J'avais bien hâte de vous revoir, Képhas, disciple de Jeshua.

— J'aimerais pouvoir en dire autant, mais d'autres affaires retiennent actuellement mon attention.

— Voulez-vous en discuter avec moi ?

Après tout, si l'Antéchrist était aussi un lézard, cet érudit Naga pourrait certainement lui en apprendre davantage à son sujet.

— Asseyez-vous, je vous en prie, et veuillez excuser l'horrible état de mon logis, répondit-il finalement à son visiteur. La femme de ménage ne s'y est pas présentée depuis fort longtemps.

— Ce que j'apprécie le plus chez les humains, c'est leur sens de l'humour, avoua Silvère en s'avançant vers le sofa.

Il parvint à y prendre place, malgré sa longue queue de serpent, et vit tout de suite le livre qu'Océlus avait laissé sur la table. Même s'il écrivait tous les siens dans la langue des Pléiades, Silvère avait appris à lire le français.

— J'ignorais que les humains s'intéressaient à leur véritable passé, confessa-t-il.

— Apparemment, ce n'est pas un secret aussi bien gardé que le voudraient les reptiliens.

— Ce ne sont pas ceux de ma race qui trompent les humains. Les Dracos n'ont pas intérêt à vous dire la vérité, puisqu'ils seraient chassés des positions de pouvoir qu'ils occupent.

— Si ces Dracos sont aussi forts que vous le dites, pourquoi Satan a-t-il choisi de s'incarner dans le corps d'un Anantas ?

Yannick alla s'asseoir dans la bergère, directement en face du Naga, curieux d'en savoir davantage.

— Sans doute parce qu'ils possèdent des pouvoirs surnaturels.

— Sont-ils les seuls à en avoir parmi les reptiliens ?

— Les Orphis sont magiques, eux aussi, mais ce sont davantage des serviteurs que des maîtres. Je sens aussi d'étranges facultés en vous. Heureusement, elles ne sont pas maléfiques.

— Dieu m'a octroyé celle de me défendre avec la foudre, ainsi que celle de guérir tous les maux.

— Vous n'êtes donc pas ici pour mener la guerre aux Anantas, conclut Silvère.

— J'ignorais même leur existence lorsque j'ai accepté cette mission. Celui que je venais surveiller était un homme possédé par l'esprit de Satan. Enfin, c'est ce que j'avais cru comprendre.

— Ce n'est pas de votre faute si les rois serpents vous ont induit en erreur, tout de même.

— Le Seigneur aurait dû me prévenir.

— Cela aurait-il changé quelque chose à votre travail ? À moins que vous n'ayez secrètement le désir de vous en prendre directement au prince que vous appelez l'Antéchrist.

— Dites-m'en davantage à son sujet. Connaissez-vous son nom ?

— Non, et avant que vous ne me le demandiez, je ne l'ai jamais rencontré. Ce sont mes maîtres Nagas qui m'ont parlé de cette race reptilienne héritière de l'esprit de conquête des Dracos.

Yannick se demanda s'il devait prendre des notes. Il n'eut, cependant pas le temps d'aller chercher une plume et du papier.

— Sur votre planète, il n'y a que deux reines : celle des Dracos et celle des Anantas, poursuivit son invité. Et elles ne s'aiment guère.

— Mais les rois serpents ?

— Ils sont tous des subordonnés de la reine. Il y en a une bonne centaine chez les Dracos, mais un seul chez les Anantas.

— C'est l'Antéchrist ?

— Non, cet homme est l'un de ses fils. Personne ne sait où se cache le roi des Anantas, mais nous avons repéré quelques-uns des princes de ce croisement barbare entre les Dracos et les Lyriens. Mon élève croit même en avoir rencontré un au Canada.

Le Naga donna à Yannick le temps d'assimiler ces informations, car il savait qu'elles allaient à l'encontre de ses croyances.

— Les Dracos et les Anantas cherchent-ils à s'éliminer entre eux ? demanda le Témoin.

— Ils ne s'attaquent jamais ouvertement, mais s'ils ont l'occasion de se rencontrer, cela se termine généralement dans un bain de sang.

— Donc, si l'Antéchrist réussit à dominer le monde, comme l'annoncent les prophètes, ne déclarera-t-il pas automatiquement la guerre aux Dracos ?

— C'est ce que je crains, oui. S'il prend le pouvoir, ce prince Anantas voudra placer ses propres lieutenants à la tête de tous les pays du monde et, comme vous le savez déjà, ces postes sont déjà occupés par des Dracos ou des Neterou.

— Et les humains se retrouveront coincés entre les deux.

— Sans même s'en douter.

Yannick comprit aussitôt qu'il lui fallait des alliés.

— Les Nagas peuvent-ils aider les messagers divins à éviter ce carnage ? demanda-t-il.

— Nous ne possédons pas de grande armée, si c'est ce que vous voulez savoir. Sachez que nous sommes au contraire les plus paisibles de tous les reptiliens. Seuls nos traqueurs naissent avec un gène qui leur permet d'user de violence.

— Êtes-vous un traqueur ?

— Je l'ai été, dans mes jeunes années. Maintenant, j'en forme de nouveaux. Ils éliminent autant de rois serpents qu'ils le peuvent, mais il en arrive toujours d'autres. C'est un travail très frustrant.

— Éliminent-ils aussi les Anantas ?

— Laissez-moi vous expliquer comment nous opérons.

Silvère lui révéla que pour trouver une cible, il fallait toujours en éliminer une première qui possédait dans sa mémoire l'identité et le lieu de résidence d'autres Dracos.

Les *varans* devaient donc sillonner le globe et, bien souvent, ils ne tuaient qu'une vingtaine d'ennemis durant toute leur carrière.

— Ils risquent donc d'être éliminés, eux aussi, lorsque les légions de démons s'empareront de ce monde, soupira le Témoin.

— Je suis désolé de ne pouvoir vous être plus utile.

— Dites-moi, y avait-il des reptiliens il y a deux mille ans ?

— Presque toutes les races actuelles habitaient déjà la Terre et elles le faisaient plus ouvertement que maintenant. Heureusement, les Nagas veillaient déjà. Ils débarrassaient très efficacement l'ancien monde des usurpateurs, car ces derniers n'étaient pas encore nombreux. Nous vénérons d'ailleurs toujours le plus grand *varan* qui ait jamais existé. Il s'appelait Jeshua ben Yossef.

Estomaqué, Yannick fut incapable de dire un mot de plus...

Cédric Orléans relut la requête d'Océane au moins trois fois en se demandant si elle se rendait compte du danger auquel elle risquait de s'exposer. Pourquoi voulait-elle à tout prix prouver l'existence des reptiliens ? Ne lui suffisait-il pas de savoir qu'ils étaient implantés sur la Terre depuis des milliers d'années et qu'ils avaient la faculté d'adopter la forme humaine ? Si l'ANGE se mettait à étudier sérieusement la menace qu'ils représentaient pour l'avenir de la planète, une véritable chasse aux sorcières s'ensuivrait, et tous les imposteurs seraient démasqués. Lui-même perdrait sans doute son poste. Pire encore, il serait sans doute emprisonné dans un camp de concentration pour reptiliens.

— Ordinateur, localisez l'agent Chevalier.

— ELLE EST EN ROUTE POUR LA BASE, MONSIEUR ORLEANS.

— Transmettez-lui un code vert, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Lorsqu'il travaillait à Montréal, Cédric savait exactement à qui s'adresser lorsqu'il avait besoin d'une faveur. À son grand désarroi, il ne trouva aucune personne ressource dans les dossiers de l'ancien directeur de Toronto.

— Ordinateur, pouvez-vous m'obtenir la liste des principaux dirigeants de la police de Toronto ?

L'écran géant sur le mur s'anima et afficha cinq noms, avec des numéros de téléphone.

— Avec lequel de ces hommes monsieur Ashby faisait-il affaire le plus souvent ?

— IL NE COMMUNIQUAIT JAMAIS AVEC LA POLICE.

— Et avec le gouvernement ?

— IL FREQUENTAIT LE PRINCIPAL CONSEILLER DU MAIRE, AINSI QUE L'EPOUSE DU PREMIER MINISTRE,

MAIS UNIQUEMENT DANS DES RESTAURANT DU CENTRE-VILLE.

« Belle utilisation des ressources de l'ANGE », déplora Cédric.

— Il ne s'est donc jamais adressé à qui que ce soit pour délimiter un territoire, évacuer la population d'un quartier de la ville, ou encore pour sécuriser une route empruntée par une délégation officielle ?

— SEULEMENT POUR FAIRE ELIMINER DES ENNEMIS.

— Pardon ?

— MONSIEUR ASHBY AVAIT SOUVENT RECOURS AUX SERVICES D'UNE FIRME SPECIALISEE EN LA MATIERE.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— DOMINATIO INC.

— Obtenez-moi tout ce que vous pouvez sur cette entreprise.

— MONSIEUR LOUP BLANC ET MADEMOISELLE CHEVALIER M'ONT DEJA FAIT CETTE DEMANDE. JE VOUS TRANSMETS A L'INSTANT LE MEME DOSSIER.

Les deux agents avaient récemment enquêté sur les agissements d'un médecin radié du Collège des médecins.

— J'aimerais aussi obtenir la liste des ennemis dont monsieur Ashby s'est débarrassé de cette manière.

Une dizaine de noms apparurent sur l'écran, et Cédric ne fut pas surpris d'y retrouver celui d'Océane en tout dernier.

— Donnez-moi plus de détails sur tous ces gens, je vous prie.

— CELA NECESSITERA QUELQUES MINUTES, MONSIEUR ORLEANS.

— J'attendrai.

Le nouveau directeur relut une quatrième fois la folle requête de sa fille unique en se demandant comment il pourrait faire fouiller un étang public sans alerter les citoyens d'Union ville.

— MADEMOISELLE CHEVALIER VIENT D'ARRIVER, annonça l'ordinateur.

— Faites-la entrer.

Océane offrit son plus beau sourire à son père naturel. Ce dernier n'eut, cependant aucune réaction, ce qui mit la jeune femme sur ses gardes.

— Comment vas-tu, Cédric ? demanda-t-elle en prenant place devant lui.

— Je ne comprends pas ce que tu essaies de faire.

— C'est pourtant simple : je veux alimenter la base de données de Cindy.

L'air sérieux qu'affichait le directeur l'amena à penser qu'il refuserait de la laisser patauger dans la mare ontarienne.

— D'accord, je vais te dire la vérité, soupira-t-elle. Je veux juste clouer le bec à Aodhan, qui nous prend tous pour des fous.

— Es-tu certaine qu'il y a quelque chose dans cet étang ?

— Mon informateur est fiable.

— Combien de fois vous ai-je dit que nous ne travaillons pas de cette façon ?

— C'était Yannick qui utilisait des informateurs, pas moi.

Cédric s'enfonça dans son fauteuil en soupirant.

— Ta requête me place dans une position délicate, lâcha-t-il finalement.

Océane s'accouda sur sa table de travail et baissa la voix.

— Il y a un Dracos décapité dans l'étang, l'informa-t-elle.

— LES INFORMATIONS QUE VOUS AVEZ DEMANDEES SONT MAINTENANT DISPONIBLES.

— Affichez-les sur mon écran personnel.

— C'est quelque chose que tu ne veux pas me montrer ? fit mine de s'offusquer Océane.

— Seulement pour éviter de te donner d'autres idées de croisade.

Il jeta un coup d'œil rapide à l'écran encastré sur sa table de travail.

— Revenons à l'affaire qui nous préoccupe, dit-il en regardant fixement sa fille.

— Je comprends qu'il soit difficile de fermer un tel parc en plein jour, c'est pourquoi je procéderaï à ce ratissage durant la nuit.

Cédric se contenta d'arquer un sourcil, geste que l'agente interpréta comme un signe encourageant.

— Donne-moi quelques agents de sécurité pour éloigner les curieux, et un appareil ou deux pour détecter les cellules. Je ne veux même pas me servir du satellite.

— Je vais bientôt vous rafraîchir la mémoire en ce qui concerne les règlements de cette agence, marmonna le directeur.

— Mon seul but est de rendre service à l'humanité. Tu sais bien que jamais je ne mettrai ceux que j'aime dans l'embarras.

— Pas volontairement.

— Même involontairement.

— Tu ne pourras pas faire profiter la communauté scientifique de ta découverte.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de l'offrir à un musée ou à un laboratoire public.

Cédric baissa les yeux sur la feuille imprimée, où apparaissait la requête d'Océane. « Mes paupières sont-elles aussi immobiles que les siennes ? » se demanda-t-elle.

— Cette nuit, lâcha-t-il finalement. Attention, tu n'auras pas de seconde chance. Ne me fais pas regretter ma décision.

Si son père reptilien avait eu un meilleur sens de l'humour, Océane lui aurait sauté dans les bras.

— Je vais te rendre célèbre, annonça-t-elle plutôt.

Le regard de Cédric s'enflamma.

— Dans les rangs de l'ANGE, évidemment, s'empessa-t-elle d'ajouter. C'est sous ta direction que la base de Toronto aura découvert une nouvelle race intelligente sur cette planète.

— File, se contenta-t-il de répliquer.

La jeune femme n'attendit pas qu'il se ravise. Elle quitta le bureau, afin de préparer son plan. Si la sécurité de l'ANGE faisait bien son travail, elle mettrait rapidement la main sur ce qu'elle cherchait. Il lui fallait de l'aide, cependant. Elle n'allait certainement pas s'adresser à Aodhan l'incrédule. Elle avait davantage besoin d'une personne prête à tout pour faire éclater la vérité et faire régner la justice, quelqu'un qui n'avait pas froid aux yeux.

— Cindy ! s'écria Océane en entrant dans la salle de formation.

La jeune femme ne l'entendit pas. Elle était assise en tailleur sur le sofa, le dos bien droit, les mains reposant sur ses genoux, paumes vers le plafond. Elle prenait de profondes respirations, les yeux fermés. Océane s'assit sur le plancher, à quelques pas de sa collègue, et attendit qu'elle termine sa méditation.

Cindy ouvrit les yeux et hurla de terreur en découvrant Océane à quelques centimètres seulement du sofa.

— Je ne voulais pas te faire peur, tenta de la rassurer l'aînée, avec un air coupable.

— Eh bien, c'est manqué ! Depuis combien de temps es-tu là ?

— Pas longtemps, rassure-toi. J'ai quelque chose à te proposer.

— Si cela peut m'aider à vaincre mes peurs et à reprendre du service, alors je dis oui tout de suite.

— Magnifique !

Océane lui expliqua qu'elle irait la chercher chez elle vers minuit, car il s'agissait d'une mission ultrasecrète. Même si elle était un peu inquiète, Cindy décida de lui faire confiance.

Le soir venu, elle enfila un pull rose tendre, une minijupe carrelée dans les mêmes teintes, ainsi que des bottes noires à talons hauts. Puis elle s'enveloppa dans sa chaude veste de peluche rose criard et quitta son appartement. Elle se faufila par la porte arrière de l'immeuble et se rendit sur la pointe des pieds jusqu'à la grosse berline, qui l'attendait dans le stationnement.

L'homme en noir qui lui ouvrit la portière fut tenté de faire un commentaire, mais crut bon de laisser Océane s'en charger. Cindy sauta sur la banquette arrière.

— Est-ce que j'ai oublié de te dire que nous devons être très discrets ? soupira l'aînée.

— Tu m'as dit que c'était ultrasecret, pas discret. Et puis, c'est tout ce que j'avais. Je n'ai pas eu le temps de faire la lessive.

Cindy remarqua alors que tous les membres de l'équipe portaient des habits sombres.

— Nous allons au moins te prêter une veste foncée, sinon les aventuriers de minuit risquent de te prendre pour un flamand rose qui s'est échappé du zoo.

— Un flamand rose ? Mais où m'emmènes-tu ?

Océane ne lui révéla leur destination qu'une fois arrivés au parc. La berline s'immobilisa dans le stationnement et les membres de la sécurité se dispersèrent avec leur efficacité habituelle, afin de sécuriser le périmètre. Océane tendit une veste noire à sa collègue, qui l'enfila en bougonnant. Puis elle sortit l'équipement du coffre de la grosse voiture. Cindy souleva l'une des grandes bottes de pêche en faisant la grimace.

— Tu ne vas pas me demander de porter une telle horreur, tout de même ! s'écria-t-elle.

— Premièrement, ne parle pas aussi fort, car nous ne sommes pas supposées être ici. Deuxièmement, il n'est pas question que tu marches dans l'eau en talons aiguille.

— Mais pourquoi devons-nous mettre les pieds dans de l'eau ?

— Il faut retrouver un morceau du corps de Sélardi.

Le comportement de cet homme avait été si déplacé, lorsque Cindy avait travaillé pour lui, qu'elle ne s'étonna guère que quelqu'un ait pu lui faire son compte et le faire disparaître dans ce bassin. À contrecœur, elle retira ses bottes reluisantes, pour chausser celles qui lui atteignaient la taille.

— La prochaine fois que tu me proposeras une mission, je dirai non, maugréa-t-elle.

— Arrête donc de te plaindre. Ces bottes te vont à merveille.

Elle expliqua sommairement à la recrue le fonctionnement du sonar cellulaire de l'ANGE.

— Laisse-le flotter en surface et surveille ton écran. S'il indique un gros objet, utilise ce crochet pour le sortir de l'eau et regarde ce que c'est avec ta lampe de poche.

Elle lui flanqua les deux instruments sur les bras.

— Y a-t-il autre chose dans l'étang que je devrais savoir ? s'inquiéta la recrue.

— Peut-être bien. Cindy, je suis parfaitement consciente que la base d'Alert Bay ne nous prépare pas à toutes les éventualités, alors essaie de voir cette expérience un peu déplaisante comme une étape nécessaire de ton apprentissage.

Océane installa des lampes sur des trépieds pour éclairer le bord de l'eau, puis enfila elle aussi des bottes. Cindy rassembla son courage et mit un pied dans l'étang.

— Comment allons-nous couvrir toute cette surface ? se découragea-t-elle. Nous serons certainement ici jusqu'à demain matin.

— Thierry m'a assuré que le corps se trouvait tout au plus à deux mètres du bord, de ce côté. Puisqu'il n'y a aucun courant dans cette mare, il n'a probablement pas bougé depuis l'hiver.

— Et si les poissons l'ont mangé ?

— Ils auront sûrement laissé quelque chose. Je vais commencer à l'autre extrémité et marcher vers toi. Nous nous rencontrerons au centre, d'accord ?

— Ai-je vraiment le choix ?

— Non.

Océane s'éloigna en faisant clapoter ses bottes. Elle descendit dans le bassin, déposa le flotteur en forme de losange sur l'eau et mit le petit, appareil électronique en marche. Sans plus se préoccuper de sa collègue, elle se mit à avancer en zigzag, tout en surveillant attentivement l'écran. Cindy l'imita, mais en faisant la grimace chaque fois que ses semelles s'enfonçaient dans le limon. Au bout de quelques minutes, son appareil de détection se mit à clignoter, indiquant, juste au-dessous du flotteur, un objet de la taille d'un ballon de volley-ball.

— J'espère que c'est, lui, siffla-t-elle entre ses dents, car je veux rentrer chez moi.

Cindy plongea la courte perche armée d'un crochet dans l'eau sombre, et la sentit s'enfoncer dans une surface molle. En retenant son souffle, elle tira sa trouvaille vers elle et la souleva. L'affreux visage laiteux d'un reptilien émergea alors de l'étang, la bouche ouverte et les yeux crevés. Cindy poussa un cri de terreur qui fit revenir les membres de la sécurité à la course vers le centre du parc. Océane s'était également élancée vers sa collègue.

— Calme-toi ! ordonna-t-elle en espérant qu'elle n'avait pas réveillé tout le quartier.

— Regarde... balbutia Cindy.

Océane faisait de son mieux pour ne pas laisser transparaître sa satisfaction, car son amie venait de faire la plus importante découverte du siècle. Mais cette dernière ne partageait pas son ravissement. Elle était immobile et n'arrivait plus à détacher son regard de cette vision cauchemardesque.

— Ce n'est pas Sélardi...

— En fait, c'est lui, mais sous une autre forme, rectifia Océane. Ne bouge surtout pas.

— Je n'en ai pas du tout l'intention.

Océane sortit un sac de plastique de sa poche de manteau et secoua la perche de Cindy, jusqu'à ce que la tête y tombe.

— Le corps ne doit pas être bien loin, pensa-t-elle tout haut.

— Est-ce que je pourrais sortir de l'eau, maintenant ? supplia Cindy.

— Tu as fait plus que ta part. Rapporte la tête à la voiture et attends-nous là-bas.

Heureusement, le sac n'était pas transparent. La jeune femme le prit donc du bout des doigts, sans se gêner pour montrer son dégoût. Océane lui mit la perche et le flotteur dans l'autre main, puis la poussa vers la berge.

Dès que Cindy se fut suffisamment éloignée, l'aînée poursuivit ses recherches au même endroit en effectuant des demi-cercles de plus en plus grands. Lors de leur dernier entretien téléphonique, Thierry lui avait dit qu'il avait rejeté le reste du corps du Dracos à peu près au même endroit que la tête... Elle s'entêta donc à ratisser cette section, près de la berge. Au bout d'un moment, son écran s'illumina ! L'objet qu'elle venait de découvrir était si gros que l'appareil ne pouvait en définir les contours.

— Bingo ! s'exclama-t-elle.

Elle enfonça le crochet solidement et tira. Ce qu'elle venait de harponner était particulièrement lourd.

— Comme un cadavre gorge d'eau, se dit-elle en utilisant toute sa force.

Elle le traîna jusqu'au bord de la mare et demanda aux hommes en noir de lui donner un coup de main. En quelques minutes à peine, ils avaient fait glisser le corps à la peau immaculée dans un grand sac mortuaire. Une fois que le tout fut

rangé dans le coffre, l'équipe rejoignit Cindy à l'intérieur de la grosse voiture.

Océane se glissa sur la banquette arrière, où elle trouva sa collègue pelotonnée contre la porte et tremblant comme une feuille.

— Cindy, que se passe-t-il ?

— Je ne voulais pas qu'ils existent, hoqueta-t-elle.

— Viens un peu par ici.

Océane la serra dans ses bras pour la réconforter.

— Si tu ne voulais pas qu'ils existent, pourquoi as-tu demandé à Cédric de diriger toi-même les recherches sur les reptiliens ? voulut-elle savoir.

— Pour me rassurer, voyons.

— La seule chose qui devrait nous faire peur, c'est l'ignorance. Lorsqu'on connaît enfin une chose, on arrête d'imaginer ce qu'elle peut et ne peut pas faire. On sait à quoi s'attendre. Je vais faire analyser cette créature, et tu n'auras qu'à entrer les résultats dans l'ordinateur. Je ne te demanderai pas d'assister à l'autopsie.

— Il ne manquerait plus que cela...

Contrairement à sa jeune amie, Océane ne craignait pas la vue du sang, ni celle de l'intérieur d'un cadavre. Elle se disait souvent qu'elle aurait été une excellente chirurgienne.



Une fois le corps du défunt Dracos allongé sur la table métallique du docteur Adam Wallace, l'agente ne put s'empêcher de lui offrir son assistance.

— Je travaille toujours seul, grogna-t-il avec un accent écossais prononcé.

— Est-ce que je peux au moins regarder ? insista Océane.

— Il ne faudra pas me déranger.

— Promis ! lui dit-elle en lui adressant son plus large sourire.

Le médecin légiste commença par découper ce qui restait des vêtements. Curieusement, l'habit d'homme d'affaires avait

été taillé dans un tissu élastique. Il avait pris de l'expansion, mais pas à cause de l'eau.

— Pas besoin de laver celui-là.

Il examina la peau blanche comme neige en relevant un sourcil, puis souleva une main. Au lieu d'y trouver des ongles, il y vit des griffes. Croyant qu'elles étaient artificielles, il tenta d'en arracher une, mais constata rapidement qu'elle était authentique et bien ancrée dans la chair du pouce.

— Que signifie cette diablerie ?

— C'est un Dracos, l'informa Océane.

Wallace leva un regard surpris sur l'agente.

— C'est supposé me dire quelque chose ? grommela-t-il.

— Les Dracos sont des reptiliens.

— Sans la tête, c'est difficile à établir.

— Retournez-le sur le dos et vous comprendrez ce que je veux dire.

Le médecin lui jeta un coup d'œil agacé, mais suivit tout de même sa suggestion.

— Par tous les saints ! s'exclama-t-il, lorsque le bout de la queue retomba sur le sol.

Une fente, pratiquée sur le siège du pantalon, avait permis le passage de ce membre qui établissait sans l'ombre d'un doute que le défunt n'était pas humain. Wallace mit un moment à revenir de sa surprise. Océane comprenait exactement ce qu'il ressentait, alors, elle ne le pressa pas.

Reprenant ses esprits, le médecin découpa le tissu abîmé et déshabilla le cadavre, déposant précautionneusement les vêtements dans un bac de plastique.

— J'admire votre sang-froid, docteur Wallace, avoua Océane. Moi, la première fois que j'ai vu un reptilien, j'ai carrément paniqué.

— Je ne sais même pas ce que j'ai sous les yeux, avoua ce dernier. J'ai d'abord, pensé que c'était un homme d'affaires, en raison de ses vêtements, même si ses proportions n'étaient pas normales.

Il examina une fois de plus la peau, puis la gratta avec un scalpel sur l'appendice caudal, les bras et les jambes.

— On dirait de la peau de serpent... et une queue ! Je pensais que seul le diable avait une queue !

— Êtes-vous bien sûr que le diable n'est pas un reptilien ? demanda Océane, amusée.

Sans lui répondre, Wallace descendit sur son nez les lunettes de protection qu'il portait sur la tête, et découpa méthodiquement la queue.

— Dites-moi ce que vous savez sur ces créatures qui sont censées ne pas exister, exigea-t-il.

— C'est vous l'expert.

— Je pourrai bientôt vous dire où sont placés ses organes, son type sanguin et ce qu'il a mangé avant de mourir, mais il me sera plus difficile d'établir ses habitudes de vie. Éclairez-moi donc un peu, au lieu de rester plantée là à ne rien faire.

— Je veux bien vous révéler le peu que je sais. Les Dracos ne sont pas des êtres compliqués. Ils sont carnivores, boivent, du sang et veulent à tout prix dominer le monde, ce qu'ils arrivent assez bien à faire en nous tenant dans l'ignorance.

Éberlué, Wallace s'immobilisa.

— Je n'aime pas que l'on se moque de moi, mademoiselle Chevalier.

— Loin de moi cette idée, docteur. Pour vous prouver que je ne me paie pas votre tête, je peux tout de suite vous dire que le seul sang rouge que vous trouverez dans ce corps se situera dans son estomac.

— Je serais surpris qu'il reste encore du sang dans son corps.

— Eh bien, s'il y en a encore un peu, vous verrez qu'il est bleu.

— Bien sûr ! Et moi, je suis le père Noël !

En poussant un soupir contrarié, le médecin légiste détacha la queue et la déposa sur une autre civière pour l'étudier plus tard. Il examina attentivement de quelle façon elle avait été reliée au corps et confirma avec stupeur qu'il ne s'agissait pas d'une chirurgie esthétique.

— C'est incroyable... s'étrangla-t-il.

Océane n'ajouta rien, préférant le laisser se convaincre lui-même de l'existence des reptiliens. Wallace retourna le corps

sur le clos et découpa les côtes avec une petite scie. À sa grande surprise, de petites perles bleues se formèrent sur la lame. Il déposa l'instrument et ouvrit la cage thoracique. Les organes qui la composaient étaient recouverts de filaments verdâtres qui ressemblaient à une toile d'araignée.

— Par tous les diables ! s'exclama l'Écossais.

— Attendez de voir la tête, le taquina Océane.

— On ne m'a pas dit qu'il y en avait une.

— J'imagine que monsieur Orléans voulait éviter que vous ne preniez la fuite.

— Mais qu'est-il donc arrivé à cette créature ?

— À l'origine, elle était humaine. En fait, nous espérons que vous pourrez trouver une parcelle de cet homme dans vos analyses approfondies. Les Dracos proviennent d'une autre dimension, une sorte de monde invisible qui nous entoure, mais auquel les gens normaux n'ont pas accès. Ils empruntent le corps d'un homme ou d'une femme, lors de cérémonies dont nous ne savons rien encore, et ils finissent par en déloger complètement la conscience.

— Êtes-vous en train de me dire qu'il y en a d'autres comme lui ?

— J'aimerais vous rassurer, mais j'en ai au moins vu une dizaine de mes propres yeux ici même, à Toronto.

— Et ils peuvent prendre possession de n'importe qui ?

— Heureusement, non. Il faut avoir certains gènes reptiliens, ou quelque chose du genre. Nous commençons à peine à les étudier.

« Il n'est pas question que je lui répète tout ce que Thierry m'a confié là-dessus », décida Océane en voyant l'air horrifié du médecin. Wallace reprit contenance et se mit à fouiller à l'intérieur de la poitrine du cadavre.

— Si je comprends bien ce que vous me dites, je serai un pionnier bien malgré moi, lâcha-t-il enfin.

— Nous le sommes tous un peu, dans un domaine ou un autre.

Il se mit à sortir les organes les uns après les autres, à les mesurer, à les peser et à les examiner attentivement. Ces derniers se situaient à la même place que chez les êtres

humains, mais semblaient être en train de se faire étouffer par une matière fibreuse impossible à identifier, pour l'instant. Le médecin recueillit également ce qui restait dans les veines du Dracos : le liquide était marine !

— Comment peuvent-ils prendre possession d'un homme et transformer ainsi son sang ?

— C'est ce que nous aimerions savoir.

Wallace poursuivit son examen sous le regard attentif de la jeune femme.

— Il est drôlement bien conservé, si l'on tient compte du fait que vous l'avez trouvé au fond d'un étang. Sa mort doit au moins remonter à deux ou trois mois, lorsque l'eau était gelée.

Océane se mordit la langue pour ne pas lui raconter l'exécution de Kièthre. Elle se contenta d'écouter ses commentaires. Lorsqu'il eut terminé, elle fit chercher la tête, qui avait été photographiée sous tous les angles aux Laboratoires, afin d'en réaliser un modèle informatique. Un homme en noir déposa la boîte de plexiglas contenant ce nouvel élément sur une autre civière. Wallace se signa aussitôt en prononçant des paroles inintelligibles, probablement dans la langue de ses ancêtres.

— Vous n'avez rien à craindre, voulut le rassurer Océane.

— Je vous en prie, laissez-moi seul, maintenant, souffla le pauvre homme.

— Je ne ferai pas de bruit...

— C'est une question de fierté, madame. Je ne veux pas pleurer devant une femme.

— J'en ai vu d'autres, vous savez.

L'Écossais regardait fixement le visage vaguement humanoïde de Kièthre, sans savoir ce qu'il devait en penser. Adam Wallace avait été médecin à Édimbourg pendant plusieurs années, avant d'être recruté par l'ANGE. Ses nombreux patrons lui avaient fait disséquer bien des hommes aux facultés étranges de leur vivant, afin de savoir s'ils possédaient des organes supplémentaires qui leur permettaient d'accomplir des miracles, mais rien n'avait, jusqu'à ce jour, ressemblé à cette tête sans chevelure, au faciès allongé et aux dents pointues.

— Jurez-moi que ce n'est pas une farce, implora-t-il en se tournant vers Océane.

Elle secoua tristement la tête.

— Vous aurez mon rapport demain, au plus tard...

Océane aurait aimé voir ce qu'il y avait dans un crâne de reptilien, mais elle respecta la volonté de Wallace de procéder seul à cette autopsie.

— Ce que vous faites là pourrait bien nous sauver un jour, dit-elle pour l'encourager. Si vous changez d'idée et que vous avez besoin de compagnie, vous savez où me trouver.

Elle lui tapota amicalement le dos, puis quitta la salle d'examen.

Le rapport d'autopsie d'Adam Wallace n'intéressa pas seulement Océane. Cédric Orléans le lut en entier, enfermé dans son bureau. Il appartenait lui-même à cette race extraterrestre qui s'était établie sur la planète dans la nuit des temps. Toutefois, Cédric ne connaissait presque rien sur les reptiliens. Son père lui avait seulement répété des milliers de fois qu'il était Neterou et qu'un jour, il devrait servir ses maîtres Dracos. Terrorisé, le nouveau directeur de Toronto n'avait jamais cherché à en apprendre davantage. Sa désastreuse expérience dans le repaire de la reine Dracos avait achevé de le convaincre qu'il n'était, en réalité, qu'un monstre...

Les observations de Wallace le renseignèrent sur l'anatomie de la caste supérieure. Encore fallait-il que les Anantas soient apparentés aux Dracos, pour que Cédric puisse s'y comparer.

À première vue, les organes de Kièthre semblaient avoir les mêmes fonctions que ceux des humains. En y regardant de plus près, le médecin légiste avait cependant découvert qu'ils étaient en train de se transformer. Il n'arrivait pas à expliquer pourquoi le sang de Kièthre était bleu, sa peau recouverte de petites écailles blanches, et ses doigts armés de griffes aussi puissantes que celles d'un ours. La présence d'une queue lourde et articulée sur cette créature le déconcertait. Tout ce qu'il pouvait en dire, c'est qu'elle avait beaucoup de points communs avec celle des lézards...

La dernière partie du rapport d'autopsie inquiéta Cédric, car elle concernait la monstrueuse tête, sortie tout droit d'un film d'horreur. Le médecin s'était montré très prudent dans ses observations. Si le corps qu'il avait disséqué comportait plusieurs anomalies, son crâne, quant à lui, semblait provenir d'une créature totalement inconnue. Seuls les tests d'ADN avaient permis à Wallace d'affirmer que les deux morceaux étaient reliés.

Le crâne était mou, mais étrangement lourd. Le cerveau ne ressemblait à rien de ce que le médecin légiste avait vu durant sa carrière. Les dents s'approchaient de celles d'un alligator et la mâchoire avait la flexibilité de celle d'un cobra. Une ouverture avait été pratiquée à l'aide d'un objet tranchant au milieu du front, probablement un poignard. Wallace était même persuadé qu'on avait retiré quelque chose de la tête de ce reptilien au moment de sa mort, probablement une glande ou un petit organe que ne possédaient pas les humains. Il ne pouvait rien dire sur les yeux, qui avaient été dévorés par les habitants de l'étang, mais le fonctionnement de l'oreille interne le fascinait. Cette créature avait eu l'ouïe aussi fine qu'un chien.

— LE DOCTEUR WALLACE DEMANDE A VOUS VOIR.

— Faites-le entrer, accepta Cédric.

Le médecin écossais traîna les pieds jusqu'à la table de travail du directeur. Ce dernier n'avait jamais vu autant de découragement sur le visage d'un collaborateur de l'ANGE.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

— J'aurais aimé faire votre connaissance dans d'autres circonstances, monsieur Orléans, dit Wallace en prenant place devant lui. Habituellement, on ne me désarçonne pas aussi facilement.

— Je comprends ce que vous ressentez.

— On m'a demandé de pratiquer une autopsie sur des gens qui étaient morts de façon étrange, ainsi que sur des prodiges dont on ne comprenait pas les pouvoirs, mais jamais sur des créatures qui n'étaient pas de ce monde. Ce corps ressemble au nôtre, mais la tête provient certainement d'une autre galaxie.

— Vous dites pourtant dans votre rapport que les marques de sectionnement concordent.

— C'est ce qui m'indispose le plus. Il est évident que cette tête a été tranchée de ce corps. En revanche, cette observation remet en question ma compréhension du monde, et même ma foi.

— Tout s'explique, docteur Wallace, même les phénomènes les plus étranges. Nous utiliserons toutes les ressources de l'ANGE pour élucider ce mystère. Pour l'instant, je ne sais pas quoi dire pour vous rassurer.

— Si vous trouvez un de ces reptiliens encore vivant, qu'en ferez-vous ?

Cédric réprima un frisson d'horreur devant la perspective de faire lui-même, un jour, l'objet d'une autopsie.

— Je devrai bien sûr le remettre à mes supérieurs. La mission des bases provinciales n'est pas de traiter elles-mêmes les dossiers des menaces mondiales. Ces derniers relèvent des divisions continentales et du chef international. Je suis cependant persuadé que nous serions mis au courant des résultats de tout interrogatoire ou examen médical.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais étudier le crâne une seconde fois demain, lorsque le choc sera passé.

— Je ne puis vous garantir qu'il sera encore ici après que j'aurai soumis mon rapport à la division canadienne, mais vous avez ma permission de procéder, cela va de soi.

— Merci beaucoup, monsieur Orléans.

— Je suis enchanté d'avoir enfin fait votre connaissance, docteur Wallace.

Cédric lui serra chaleureusement la main et le laissa partir. La procédure exigeait que ce rapport d'autopsie soit transmis à Kevin Lucas dans les vingt-quatre heures. La division canadienne, sinon celle de l'Amérique du Nord, confisqueraient certainement le corps et la tête du reptilien pour la faire analyser par l'équipe internationale.

Il allait comparer les résultats de l'analyse d'ADN du reptilien à ceux de Sélardi, lorsque l'ordinateur lui annonça l'arrivée impromptue de sa fille.

— L'AGENT CHEVALIER DESIRE VOUS VOIR, MONSIEUR ORLEANS.

Cédric ne répondit pas tout de suite, hésitant à la faire entrer dans son bureau, de peur qu'elle n'ait eu une autre brillante idée.

— MONSIEUR ORLEANS ?

— Vous pouvez lui ouvrir.

En tailleur noir, Océane ressemblait davantage à une femme d'affaires qu'à une espionne.

— Que puis-je faire pour toi, cette fois-ci ?

— Je veux seulement jeter un coup d'œil aux conclusions du docteur Wallace et, pour cela, j'ai besoin de ton autorisation. Tu vois bien que je suis capable de respecter le protocole.

— Quand cela te convient.

Il lui tendit les feuilles imprimées.

— Pourquoi as-tu cet air sinistre ? s'alarma-t-elle.

— Tu l'ignores sans doute, mais j'ai aussi des patrons à satisfaire. Lorsqu'ils apprendront que tu as trouvé un reptilien au fond d'une mare, ils voudront savoir comment tu as su qu'il était là.

— Je leur dirai la vérité, évidemment.

Cédric arqua un sourcil.

— Et ils me prendront pour une folle.

— Ils demanderont à rencontrer l'inspecteur Morin.

— Tu peux commencer à l'appeler Thierry, maintenant qu'il est presque ton gendre.

— Les agents de l'ANGE n'ont pas le droit de...

— Se marier, je sais. Mais les règlements ne nous empêchent pas de faire semblant. Thierry ne travaille pas pour l'ANGE, de toute façon.

— Ne joue pas avec le feu, Océane.

— Est-ce que c'est un avertissement parental ?

— Je ne serais pas un bon directeur si je ne te prévenais pas du danger que tu coures.

— Directeur, quoi. Pas encore prêt à être père, donc ?

— J'y réfléchis, quand tu te comportes bien.

La jeune femme éclata de rire.

— Si tu attends que je sois sage avant d'accepter qu'il y a un petit peu de toi en moi, je peux te dire tout de suite que cela n'arrivera jamais. Merci pour le rapport.

Elle lui souffla un baiser et quitta le bureau. Au fond, Cédric était content d'avoir conçu un enfant. Même les reptiliens éprouvaient ce besoin fondamental de perpétuer leur race. Ce qui le troublait, par contre, c'était l'héritage qu'il léguait à Océane. Il ne voulait surtout pas la voir mourir comme il avait vu périr son propre père, puisque ce n'était pas du sang Neterou qui coulait dans ses veines...

Océane trouva Cindy dans la nouvelle section consacrée à l'étude des reptiliens. Sa jeune collègue était assise devant l'ordinateur et contemplait, sur l'écran, la photographie de la tête de Kièthre. Océane s'assit près d'elle.

— On dirait que tu vas un peu mieux, se risqua-t-elle.

— Il me manque des souvenirs, soupira Cindy, sans la regarder.

— C'est tout naturel, voyons.

— Je suis dans la vingtaine, Océane. Je ne suis pas supposée perdre la mémoire à cet âge.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Tu as subi un grand choc, alors, pour te protéger, ton cerveau te bloque l'accès à certains événements du passé. Il le fait pour ton bien.

— Tu en es sûre ?

— J'ai été bibliothécaire. J'ai donc eu le temps de lire toutes sortes de bouquins de psychologie, lui dit affectueusement Océane.

Cindy soupira avec soulagement.

— Je vais d'ailleurs donner un coup de pouce à ton cerveau, annonça joyeusement l'aînée.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ?

— Voici le rapport du docteur Wallace. Peux-tu l'intégrer à ta base de données ?

— L'as-tu lu ?

— Pas encore. Je vais attendre que tu en aies terminé. De toute façon, je me doute un peu de ce qu'il contient. Veux-tu que je reste auprès de toi ?

— Tu es gentille de me le proposer, mais il faut que je m'endurcisse.

— Bien dit ! Fais-moi signe quand tu seras prête, d'accord ?

Océane tapota gentiment le dos de Cindy pour lui donner du courage et la laissa seule dans la pièce. Cette dernière demeura immobile encore un instant, puis baissa les yeux sur le rapport. Elle se mit aussitôt à trembler, horrifiée par les descriptions du médecin légiste.

— Je n'ai aucune raison d'avoir peur de ce cadavre, puisqu'il est mort, s'encouragea Cindy. Ordinateur, le rapport d'autopsie

du docteur Wallace a-t-il été indexé dans la base de données de l'ANGE ?

— SEULEMENT DANS CELLE DE LA BASE DE TORONTO.

— Puis-je le télécharger dans celle de la division des reptiliens ?

— VOUS DEVEZ OBTENIR L'AUTORISATION DE MONSIEUR ORLEANS.

— Cela va de soi. Pourriez-vous la lui demander pour moi ?

— JE TRANSMETS VOTRE REQUETE TOUT DE SUITE.

— Merci.

Cindy leva les yeux sur l'écran. Quelque chose se débattait dans son esprit, comme une souris tentant à tout prix de s'échapper. Océane avait sans doute raison : dans les situations de stress extrême, le corps humain développait des mécanismes de défense pour éviter d'aboutir à l'hystérie.

— PERMISSION ACCORDEE, annonça soudain l'ordinateur. LE DOCUMENT SERA DISPONIBLE DANS CINQ SECONDES.

La jeune femme décida de mettre fin à cette obsession. Il lui fallait maintenant indexer le rapport d'autopsie à l'aide de mots clés si elle voulait pouvoir y accéder plus rapidement au cours des prochaines semaines. Dès que l'ordinateur fit apparaître le symbole d'accès sur l'écran, Cindy se mit au travail. Elle n'avait pas atteint le bas de la première page, que son beau prétendant apparaissait près d'elle.

— Océlus ! s'exclama-t-elle avec joie.

Elle bondit dans ses bras et l'étreignit avec force.

— Je n'apporte pas de bonnes nouvelles, je le crains, soupira-t-il.

Cindy recula aussitôt, effrayée.

— Qui concernent-elles ?

— Vincent. Je me suis rendu auprès de lui pour lui offrir mon aide, et j'ai failli y laisser mon immortalité.

— À cause de l'Antéchrist ?

— Je ne sais pas ce qu'il transporte. J'ai senti une présence maléfique à l'intérieur de son âme. Toutefois, je n'ai pas pu l'extraire, car elle est trop puissante.

— Il est donc possédé par un démon ou une entité vaporeuse comme celle qui accompagnait les hommes qui nous ont attaqués à la base... Que pouvons-nous faire ?

— Il faut convaincre les dirigeants de sa base de la gravité de sa condition, conseilla fortement Océlus. Personne n'a voulu m'écouter.

— Je m'en occupe. Merci de m'avoir avertie.

— C'est tout naturel. Les amis de Képhas sont mes amis.

— En parlant de lui, avez-vous de ses nouvelles ?

— Je l'ai reconduit à Jérusalem.

Cindy savait bien que Yannick ne pourrait reporter indéfiniment sa mission divine.

— J'ai cru qu'un moment en compagnie de la jeune femme qu'il y a rencontrée lui rendrait son sourire, mais j'ai eu tort, ajouta le Témoin.

— Il aime toujours Océane comme un fou, n'est-ce pas ?

— Il n'a jamais autant aimé une femme.

— Mais il a eu une épouse en Galilée, à ce qu'on prétend dans la Bible.

— C'était la tradition de se marier avec celle que nos parents choisissaient pour nous, à cette époque-là. Il n'y a jamais eu entre cette première femme et lui de lien aussi fort que celui qui le lie à Océane.

— Yannick sait-il qu'elle s'est laissée séduire par cet inspecteur Morin ?

— Il s'en est aperçu le soir de votre enlèvement et cela l'a attristé. Il n'est pas sans savoir que sa relation avec votre amie est impossible, mais le cœur est plus difficile à dompter que la raison. Je crois qu'il aurait préféré quitter le Canada avant qu'elle ne se tourne vers un autre homme.

— S'il est parti pour Israël, cela veut-il dire que vous devrez bientôt partir, vous aussi ?

— Ce temps approche, en effet.

Cindy se blottit contre lui, incapable de se montrer courageuse.

— Je me doute que vous ferez partie des heureux élus que Dieu rappellera bientôt auprès de lui, chuchota Océlus, alors réjouissez-vous, car nous passerons l'éternité ensemble.

— Serons-nous comme nous sommes maintenant ?

— Nos corps ne seront pas composés de matière, mais de lumière. Rien ne les altérera et rien ne leur sera impossible.

La jeune femme ne comprenait pas cette notion de corps éthéré, mais elle lui faisait confiance. Chaque fois qu'il parlait de l'au-delà, Océlus s'émerveillait tant qu'il arrivait à la rassurer totalement.

— Je vous promets que nous serons heureux.

Il l'embrassa tendrement sur les lèvres.

Kevin Lucas, le directeur de la division canadienne de l'ANGE, ne fut pas du tout content d'apprendre que l'individu capturé à Alert Bay s'était volatilisé pendant qu'on le transférait à Ottawa en avion. Il avait visionné la bande vidéo de surveillance où ce prévenu disparaissait comme par enchantement, lu les rapports des membres de la sécurité, du pilote et de Christopher Shanks, mais ne comprenait toujours pas comment cette fuite avait pu se produire. Malgré toutes ces années passées à étudier les phénomènes inexplicables, et parfois inexplicables, en provenance du monde entier, Lucas n'avait jamais rien vu de tel. Tout comme Cédric dans sa cellule d'Arctique III, l'inconnu s'était tout bonnement évaporé sous leurs yeux.

Une fois remis de sa surprise, le chef canadien communiqua avec Michael Korsakoff, comme le voulait la procédure. Korsakoff se montra plus curieux qu'alarmé. Il posa mille questions auxquelles Lucas n'avait évidemment pas de réponse à lui fournir.

— C'est fascinant, lâcha-t-il après avoir regardé l'enregistrement visuel au moins dix fois.

— Je penche davantage pour alarmant, soupira Lucas. Comment dois-je traiter ce dossier ?

— Laisse-le-moi, tu veux bien ?

— Avec plaisir. Mais si jamais tu découvres comment le prisonnier a opéré ce tour de magie, j'aimerais en être informé.

— Je te le promets, Kevin.

Korsakoff mit fin à la conversation en pressant une touche de l'ordinateur encastré dans le gros meuble de chêne qui lui servait de table de travail. Décidément, tout ce qui sortait de Montréal frôlait la bizarrerie. Cédric avait désobéi à ses supérieurs en quittant son ancienne base, ce qui lui avait sauvé la vie. Deux de ses agents de la force de frappe, qui l'avaient

accompagné durant la mission *Adonias*, avaient été tués par un mystérieux projectile qui leur avait dévoré la poitrine. Ceux qui avaient survécu à cette attaque juraient sur la tête de leurs mères que leur agresseur leur avait lancé des boules de feu qui apparaissaient dans ses mains...

Les étrangetés ne s'arrêtaient malheureusement pas là. L'agent Jeffrey avait été aperçu dans la métropole montréalaise par plusieurs caméras de l'ANGE, alors qu'on l'avait déclaré mort à Jérusalem. L'agente Chevalier fréquentait un insaisissable policier de la Sûreté du Québec qui était mêlé à la disparition du nouveau chef du parti mondialiste à Toronto. Toutes les recherches de l'ANGE pour retrouver Thierry Morin s'étaient révélées infructueuses.

L'agent McLeod s'était remis des graves blessures qu'il avait subies lors de son enlèvement, mais il continuait à prétendre que son ravisseur était le Faux Prophète de la Bible, et que ce dernier avait le pouvoir de se transformer en démon. Korsakoff connaissait depuis longtemps son obsession pour une illusoire race d'hommes lézards qui vivaient dans les entrailles de la Terre. Toutefois, le rapport de Christopher Shanks sur la possibilité qu'une force occulte se soit emparée de l'informaticien et de son esprit était déroutant.

L'agente Bloom commençait aussi à inquiéter les hauts dirigeants, car elle avait réussi à persuader Cédric Orléans d'ouvrir un nouveau département de recherches sur les prétendus reptiliens de McLeod. Ces agents étaient-ils tous devenus fous ?

Korsakoff voulait surtout mettre la main sur un seul homme : Yannick Jeffrey. Plus l'ANGE fouillait son dossier, plus ce dernier devenait nébuleux. Cet homme affirmait être né au Canada de parents britanniques, qui étaient ensuite retournés vivre en Europe. Ces derniers n'avaient pas été faciles à retrouver. Ils étaient bien réels, mais ils ne connaissaient pas Yannick. Le directeur de l'Amérique du Nord avait donc poussé plus loin son enquête.

Jeffrey n'était pas un orphelin et il ne faisait partie d'aucun programme de protection de la police, où que ce soit dans le monde. L'ordinateur n'avait pas réussi à apparenter ses

empreintes digitales à celles d'un dossier existant, ce qui prouvait au moins qu'il n'était pas un criminel. Mais qui était-il, en réalité ?

Jeffrey avait bel et bien terminé toutes les études mentionnées dans son curriculum vitae. Ses professeurs encore vivants se rappelaient très bien de lui, car il avait été leur élève le plus doué. Étrangement, sa photo n'apparaissait cependant dans aucun livre de fin de cycle. Les tests sanguins effectués par l'ANGE, à l'arrivée de cet agent prometteur à Alert Bay, ne révélaient rien de particulier, mais ceux effectués à Jérusalem, lorsqu'il avait été blessé par les tirs de l'ennemi, étaient pour le moins troublants.

En effet, l'ADN de Yannick Jeffrey indiquait, non pas qu'il était de descendance juive, mais qu'il faisait partie d'une souche sémite disparue depuis des siècles. Korsakoff avait dû intervenir lui-même pour modérer l'enthousiasme de l'équipe médicale de Jérusalem, qui se demandait s'il n'était pas le Messie revenu pour mettre fin à la corruption de ce monde. Ce ne fut pas chose facile, puisque l'agent montréalais avait également disparu de la section médicale de la base sans laisser de trace, alimentant ainsi ce mythe.

Korsakoff préférait de loin les explications scientifiques aux théories farfelues, mais en quarante ans de service, il avait été témoin de nombreux phénomènes incompréhensibles. Il avait donc lu avec intérêt les rapports transmis par Cédric sur les inexplicables déplacements de Jeffrey à la vitesse de la lumière, lorsqu'il travaillait à Montréal. « Cet Océlus et Yannick Jeffrey pourraient-ils être reliés ? » se demanda le chef nord-américain. L'Océlus en question avait laissé derrière lui plusieurs notes écrites avec du sang vieux de deux mille ans. Et Jeffrey semblait avoir le même âge que ce sang...

Il était vraiment temps d'interroger Vincent McLeod, qui en savait certainement plus qu'il ne le prétendait. Le dernier entretien du savant avec le directeur d'Alert Bay était d'ailleurs édifiant. McLeod avait confié à Shanks que l'homme qui s'était introduit dans sa base était un envoyé de Dieu. Compte tenu de la disparition de cet homme dans l'avion qui le transportait à

Ottawa, il était fort possible que le génie de l'informatique leur ait dit la vérité, en fin de compte.

Michael Korsakoff retourna une fois de plus en Colombie-Britannique. Il fut accueilli, à son arrivée, par un Christopher Shanks plutôt nerveux. Ce dernier lui donna malgré tout une franche poignée de main.

— Me sera-t-il possible de voir Vincent McLeod aujourd'hui ? demanda Korsakoff, habitué à aller droit au but.

— Il est chez le médecin, en ce moment. Je vais vous installer dans mon salon privé.

— Est-il souffrant ?

— Depuis la catastrophe de Montréal, il a de violents maux de tête et de fréquents saignements de nez.

— En connaît-on la cause ?

— Pas encore. Les examens n'indiquent rien d'anormal.

Shanks entraîna son illustre invité dans les nombreux corridors de la base école, puis l'invita à entrer dans l'ascenseur privé menant à ses appartements.

— Nous serons tranquilles, ici, annonça-t-il.

— Assieds-toi un peu avec moi.

Le directeur d'Alert Bay fit ce que Korsakoff demandait, sans cacher toutefois son inquiétude.

— Dis-moi ce qui te tracasse, Chris.

— Je sais que le cas de Vincent paraît bizarre.

— C'est le moins que l'on puisse dire.

— Mais cet homme est loin d'être cinglé.

— Tu crois à son histoire d'envoyé de Dieu ?

— Depuis que son copain s'est dématérialisé sous les yeux de mon personnel, je me suis remis à lire la Bible, surtout les passages concernant les Témoins de la fin du monde. En réalité, ce qui m'obsède le plus, actuellement, c'est de perdre Vincent. Lorsqu'il a suivi sa formation ici-même, il y a quelques années, on était loin de deviner ce qu'il allait devenir, Vincent est brillant et audacieux. Il n'a pas peur de sortir des sentiers battus.

— Tu sais pourtant que Cédric veut le reprendre lorsque sa base aura été reconstruite.

— Dans un an, peut-être deux. D'ici là, je ne voudrais pas qu'il soit expulsé uniquement parce qu'il est croyant.

— Sois sans crainte, ce n'est pas la raison de ma venue.

— MONSIEUR SHANKS, L'AGENT MCLEOD EST DESORMAIS DISPONIBLE.

— Demandez-lui de monter chez son directeur, ordonna Korsakoff.

Tous les ordinateurs de l'ANGE étaient configurés de façon à reconnaître la voix des hauts dirigeants.

— SOYEZ LE BIENVENU, MONSIEUR KORSAKOFF. JE TRANSMETS VOTRE DEMANDE SANS DELAI.

— Je mets tout en œuvre pour soigner Vincent, poursuivit Shanks, tenace.

— Même contre des entités maléfiques ?

— J'ai demandé à la base de Calgary de m'envoyer un prêtre qui travaille là-bas depuis plusieurs années.

— Le révérend Sinclair, si je ne m'abuse ?

Shanks hocha vivement la tête.

— Tu crois vraiment qu'un exorcisme pourra rendre sa santé à ton informaticien ?

— C'est la seule chose que je n'ai pas essayée, avoua le directeur, visiblement peiné.

— MONSIEUR SHANKS, L'AGENT MCLEOD DEMANDE LA PERMISSION D'ACCEDE A VOTRE ASCENCEUR PERSONNEL.

— Permission accordée.

Quelques instants plus tard, la porte de métal chuintait et laissait entrer le savant. Plutôt pâle, Vincent tenait un papier mouchoir appuyé sous ses narines. Il s'arrêta net en reconnaissant le chef nord-américain, assis à côté de Shanks.

— Approche, Vincent, le convia Korsakoff.

L'informaticien montréalais s'exécuta avec beaucoup de réticence.

— Je suis renvoyé, c'est cela ?

— Pas du tout, le rassura aussitôt Shanks. Monsieur Korsakoff veut seulement en savoir plus sur ce qui t'arrive. Je vais nous faire apporter du café.

Il se leva, mais n'eut pas le temps de faire un pas vers l'ascenseur.

— Merci, mais je n'en veux pas, monsieur Shanks, déclina Vincent.

— Christopher peut rester, si tu le veux, proposa Korsakoff.

— J'aimerais mieux, oui.

Vincent prit place sur le sofa, du côté opposé au légendaire personnage de l'ANGE, tandis que Shanks se rasseyait. Le pauvre informaticien ressemblait à un lapin aux aguets, prêt à prendre la fuite.

— Ai-je une si mauvaise réputation, Vincent ? commença Korsakoff.

— Disons que je n'ai jamais aimé votre façon de ridiculiser la théorie de mon collègue.

— Bien que l'étrange soit notre principal champ d'étude, j'aime travailler avec des faits concrets.

— Donc, vous êtes venu démolir la mienne sur les reptiliens, si je comprends bien.

— Non. Compte tenu de tout ce qui se passe en ce moment dans cette organisation, je commence à m'assouplir.

— C'est une bonne chose.

— Et tu me rendrais service si tu le faisais savoir à l'agent Jeffrey.

— Je ne sais pas où il est.

— Océlus le sait-il, lui ?

Le visage du savant se durcit instantanément, et il garda le silence.

— Nous découvrons toujours la vérité, Vincent, l'avertit Korsakoff.

— Je me tue à vous dire ce qui se passe, mais personne ne m'écoute. Que vous me croyiez ou non, je commence à m'en moquer.

— Tu t'intéresses aux reptiliens depuis fort longtemps. Pourquoi ?

— Pour qu'ils ne deviennent pas une menace, évidemment, et vous allez bientôt voir que j'avais raison.

— Et tout dernièrement, tu t'es mis à porter une attention particulière aux prophéties bibliques. Est-ce à cause de l'agent Jeffrey ?

— J'ai toujours cru en lui, mais après avoir failli mourir entre les mains du Faux Prophète, c'est devenu plus clair. Je n'ai pas besoin qu'on me donne plus de preuves tangibles de la montée de l'Antéchrist annoncée dans les livres saints.

— Qui est Océlus ?

Vincent en avait vraiment assez de protéger ses amis, car c'était toujours lui qui se retrouvait dans l'embarras, en fin de compte.

— Il est l'un des deux Témoins que Dieu nous a envoyés pour nous mettre en garde contre l'Antéchrist.

— Qui est l'autre ?

— C'est Yannick Jeffrey.

Les deux dirigeants écarquillèrent les yeux et ouvrirent la bouche pour protester, mais les mots s'étouffèrent dans leurs gorges.

— Il s'est enrôlé dans l'ANGE pour mieux surveiller les activités du Mal dans le monde, poursuivit Vincent, même s'il se doutait qu'aucun des deux hommes ne le croirait. Son véritable nom est Képhas, le prince des apôtres de Jésus. Il a été choisi en même temps qu'Océlus pour expier ses péchés.

— Et qu'a-t-il fait de si grave ? demanda Shanks en revenant de sa surprise.

— Il a renié le Seigneur, évidemment, trois fois, même. Vous devriez au moins savoir cela, même si vous n'êtes pas des hommes pieux.

— Et quelle est la faute qu'a commise Océlus ? s'enquit Korsakoff.

— À vous de le deviner, répondit Vincent sur un ton sarcastique. Il s'appelle aussi Judas l'Isariote.

Korsakoff demeura silencieux, mais on pouvait presque lire ses pensées dans ses yeux clairs. C'était un homme brillant. Il ne mettrait pas beaucoup de temps à relier tous les points du dessin.

— Jeffrey ne reviendra pas, n'est-ce pas ? dit-il, finalement.

Vincent secoua doucement la tête et se remit à saigner du nez.

— Il a des choses bien plus importantes à faire que de surveiller nos écrans, expliqua-t-il. Vous allez bientôt constater que sa théorie sur la résurgence de l'Empire romain n'était pas si bête que cela.

Christopher Shanks proposa alors au jeune homme de lui présenter un prêtre, pour le débarrasser du mauvais sort qui s'acharnait sur lui.

— Si Océlus n'a rien pu faire pour moi, je ne vois pas en quoi il me serait utile, soupira le savant.

— Je veux simplement t'aider, Vincent. Je n'aime pas te voir souffrir.

— Si c'est vrai, alors ne le faites pas de façon hypocrite.

— Tu as ma parole.

— Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai un travail à terminer.

Sans attendre la permission de ses supérieurs, Vincent se dirigea vers l'ascenseur. Ni Shanks, ni Korsakoff ne cherchèrent à l'arrêter.

— Fais ce que tu peux pour lui, Chris. J'aime bien le feu qui l'anime.

Le directeur d'Alert Bay lui promit de tout essayer. La montre de Korsakoff se mit alors à vibrer. Il baissa les yeux et vit que les chiffres clignotaient en orange. Il installa son petit écouteur sur son oreille et s'identifia.

— Je suis à Alert Bay, Kevin. Envoie-le tout de suite à Christopher. Je te rappellerai dès je l'aurai lu.

Il soupira profondément en décrochant le minuscule appareil, qu'il remit dans sa poche.

— MONSIEUR SHANKS, VOUS VENEZ DE RECEVOIR UN DOCUMENT DE LA PART DE MONSIEUR LUCAS.

Shanks consulta le chef nord-américain du regard.

— Faites-le monter à son appartement, ordonna Korsakoff.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

— Je peux aller le chercher, proposa le directeur d'Alert Bay.

— Non, reste. Je crois que ce rapport t'intéressera *aussi*. Il s'agit de l'autopsie d'un reptilien qui vient d'être effectuée à Toronto.

— Ils existent vraiment ? s'étrangla Shanks.

— Je n'en sais rien. Apparemment, ils ont trouvé une créature humanoïde au fond d'une mare, au nord de la ville.

Sur ces mots, le chef nord-américain s'enfonça profondément dans son fauteuil.

— Par hasard ? voulut savoir Shanks.

Korsakoff ne répondit pas. Que l'équipe de Montréal soit une fois de plus l'initiatrice de cette découverte le tourmentait beaucoup.

Lorsque l'agent Loup Blanc se présenta enfin à la salle d'autopsie, Océane l'attendait, le dos appuyé contre le mur et les bras croisés. Le cadavre de Kièthre reposait à côté d'elle, dans un cercueil de fibre de verre qui serait bientôt transporté dans le plus grand secret à Genève. Aodhan marcha le long de la grande boîte transparente en examinant son contenu.

— Un peu plus et tu le manquais, le piqua Océane.

— J'avais déjà vu les photos de la base de données.

Il s'arrêta à la hauteur de la tête, que le docteur Wallace avait habilement recousue au reste du corps, pour éviter qu'elle ne se perde dans le transport.

— Je t'avais bien dit que je t'apporterais la preuve de leur existence.

— Il n'y a pas à dire, quand tu décides de faire quelque chose, tu es plutôt tenace.

— Ma tante disait que j'étais la personne la plus opiniâtre qu'elle connaissait.

Elle laissa à son collègue quelques minutes de plus pour imprimer l'image de leur ennemi dans son esprit.

— Tes ancêtres croyaient-ils aux reptiliens ? lui demanda-t-elle.

— Mes ancêtres celtes, ou mes ancêtres micmac ?

— Les deux.

— Ils croyaient à des êtres mythiques qui nous aidaient ou nous nuisaient. Mais il s'agissait de créatures immatérielles, rien qui ait des traits communs avec cette chose.

Il dirigea ses yeux noirs vers la jeune femme.

— Tu crois réellement que le docteur Grimm ressemble à ça ?

— Il y a malheureusement plusieurs sortes de lézards, alors je ne peux pas te promettre que notre chirurgien soit de la même teinte.

— Alors, je pense qu'il est temps de lui rendre officiellement visite.

— Tu n'as pas peur de ce que tu vois là ? s'étonna Océane.

— Non. Une fois qu'un homme connaît son ennemi, il ne le craint plus.

— Attends d'en affronter quatre en même temps.

— Disons que j'aviserais à ce moment-là. Il faudra obtenir de monsieur Orléans la permission d'interroger le propriétaire de Dominatio.

— Si tu y allais la lui demander toi-même ?

— Tu affrontes bravement des reptiliens et tu as peur du grand patron ? se moqua Aodhan.

— Quelque chose comme ça...

« Je ne vais certainement pas lui expliquer qu'il est un peu les deux... », soupira intérieurement Océane.

— Je reviens tout de suite, annonça l'Amérindien sur un ton fanfaron. Prépare-toi à partir.

Aodhan quitta la pièce avec un petit sourire en coin qui n'échappa pas à Océane. « Il va lui jeter un sort ! » espéra-t-elle. Elle regarda le roi serpent une dernière fois, mit le cap vers la salle de Formation, avant de s'armer d'un revolver, puis descendit au garage. Quelle ne fut pas sa surprise de voir son collègue l'y retrouver quelques minutes plus tard !

— A-t-il dit oui ? s'étonna la jeune femme.

— Pourquoi aurait-il dit non ?

— Est-ce qu'il sait que je t'accompagne ?

Aodhan signala à l'un des préposés qu'il voulait utiliser une voiture de luxe.

— Réponds-moi, insista Océane en se plantant directement devant l'Amérindien.

— Oui, il le sait, et il m'a donné des directives très spécifiques à ton sujet.

« Cédric veut encore me protéger », comprit-elle. Elle s'installa sur le siège du passager de la belle automobile noire.

— C'est fou comme j'aime l'odeur du cuir neuf, dit-elle en humant l'air. On dirait qu'elle n'a pas souvent servi.

En effet, le compteur indiquait un très bas kilométrage. Aodhan prit place derrière le volant et lui tendit un sac de

plastique. Curieuse, Océane l'ouvrit tout de suite. Ce dernier contenait une perruque longue, blonde comme les blés.

— Il veut que je me déguise en Cindy ? plaisanta-t-elle.

— Étant donné que le bon docteur a vu ton visage lorsque tu as réussi à lui échapper au café, Cédric jugeait plus prudent de changer un peu ton apparence.

— Un peu ?

Voyant que son collègue était sérieux, Océane remonta ses cheveux noirs et les dissimula sous la perruque. Aodhan lui tendit alors une paire de lunettes cerclées en or dont les verres étaient sans correction. Amusée, la jeune femme les chaussa, puis s'admira dans le petit miroir du pare-soleil.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle à son collègue en se tournant vers lui.

— Tu es méconnaissable.

L'Amérindien fit démarrer la berline et la fit rouler jusqu'au mur de béton, où il devait attendre que les membres de la sécurité lui donnent l'autorisation de sortir.

— Au fait, pourquoi veux-tu rendre visite au docteur de la mort dans une voiture de luxe ? demanda Océane.

— Parce que les assureurs de madame Smythe, ainsi que de la plupart de ses amis, n'acceptent que des clients très riches. J'ai aussi pris le temps de nous faire fabriquer de fausses pièces d'identité.

Il lui tendit un porte-cartes qui contenait un faux permis de conduire et des cartes de visite.

— Miranda Fonseca Manresa ? lut-elle sur la carte. C'est bien trop long ! Je ne m'en souviendrai jamais !

— Tu n'as pas tellement le choix, puisque cette femme existe. En fait, tu lui ressembles même un peu.

— Et la vraie Miranda, où se trouve-t-elle, en ce moment ?

— Elle fait la tournée de ses clients à travers le Canada et les États-Unis. Puisque sa secrétaire refuse d'en dire davantage sur ses déplacements, j'ai pensé que le docteur Grimm ne sera pas plus avancé que moi s'il tente de vérifier ton identité.

— Et toi, qui es-tu ?

— Bond, James Bond.

Océane éclata de rire si fort, qu'elle parvint à lui arracher un sourire. La voie étant libre, la plaque de métal s'abaissa devant la berline, ouvrant un trou béant dans l'entrée du garage extérieur de la Casa Loma. Les agents quittèrent prestement la base, en direction des quartiers riches où habitait le docteur Grimm.

— Sérieusement ? redemanda Océane en essuyant sur ses joues des larmes de plaisir.

— Edwin Samuel Bond. Il est le plus jeune associé de la boîte.

— Et je suppose qu'il est en tournée avec madame Fonseca Manresa ?

— Pas exactement. Il dort au fond d'un placard, au deuxième étage de l'immeuble de la compagnie d'assurance.

— Tu n'as pas fait ça, quand même ?

— Monsieur Fletcher s'en est chargé. Il a seulement assommé notre gaillard.

— Tu as intérêt à mieux te faire connaître, toi.

Lorsqu'ils tournèrent sur la rue de la résidence en question, Océane se crispa à nouveau, mais elle n'exprima pas le désir de faire demi-tour. Elle serra plutôt les poings, prête à se battre.

Aodhan immobilisa la voiture devant les grilles et baissa la vitre pour s'adresser à l'interphone.

— Qui êtes-vous ? demanda la voix râpeuse d'un garde du corps.

— Je m'appelle Edwin Samuel Bond, de la firme Laun, Gibbs et Griffith. Je suis en compagnie de madame Miranda Fonseca Manresa. Nous représentons madame Meg Stéphanie Smythe, dont la maison a été rasée par l'entreprise de monsieur Douglas Grimm.

Océane comprit tout de suite pourquoi l'Amérindien avait choisi ces noms. Il y avait peu de chances qu'un homme de main, aussi malin fût-il, puisse les retenir tous.

— Avez-vous un rendez-vous ?

— Non, mais nous pouvons revenir avec la police, si vous le désirez.

— Attendez une minute.

Quelques secondes plus tard, les grilles s'ouvrirent devant le capot de la voiture.

— La police ? répéta Océane, une fois que la vitre de la portière fut remontée.

— La succession de notre cliente n'a pas autorisé la démolition. Alors à lui de nous prouver qu'il avait le droit d'abattre cette résidence.

Finalement, Océane trouvait bien plus amusant de travailler avec un coéquipier que seule. Le duo fut reçu par deux colosses, immobiles comme des statues sous le porche du manoir. Au lieu de porter les traditionnels complets noirs avec des lunettes de soleil, ils avaient endossé un accoutrement qui les aurait facilement fait passer pour des chanteurs de rap. Une alarme retentit aussitôt dans l'esprit de l'agente : les hommes qui l'avaient agressée dans ce même quartier portaient eux aussi des gilets en molleton noir munies de larges capuches...

Aodhan s'empara d'une mallette noire sur le siège arrière. Il avait vraiment pensé à tout.

— Bonjour, je suis Edwin Samuel...

— Suivez-moi, le coupa l'un des deux hommes, sans aucune manière.

Océane se donna un air snob et suivit son collègue à l'intérieur. Ils entrèrent dans un immense vestibule aux carreaux noirs et blancs reluisants, face à un escalier double en marbre blanc. Un tapis d'un rouge éclatant en recouvrait les marches jusqu'au palier supérieur. Le docteur vivait dans le plus grand luxe. « Il a dû en démolir, des maisons... », songea Océane en activant le premier bouton de sa veste de cuir.

L'homme fort poursuivit sa route jusqu'à une porte à double battant, qu'il ouvrit bruyamment. « Grimm devrait veiller à embaucher des domestiques plus raffinés », soupira intérieurement la jeune femme. Elle suivit son collègue, les mains jointes, de manière à pouvoir s'emparer rapidement du revolver sous son aisselle.

Ils pénétrèrent dans un grand salon aux boiseries dignes des châteaux anglais. De lourdes tentures de velours bleu sombre, retenues par de gros cordons dorés ornaient les murs de la

pièce. Océane tourna lentement sur elle-même pour mémoriser ce somptueux décor.

— Docteur Grimm, je présume ? s'enquit Aodhan.

Océane pivota vers son collègue et reconnut immédiatement l'homme assis derrière un impressionnant bureau en chêne massif. C'était bien celui qui l'avait suivie au restaurant.

— À qui ai-je l'honneur ? demanda le chirurgien, avec un accent allemand plutôt prononcé.

— Je représente la succession de madame Meg Stéphanie Smythe.

— Vous êtes avocat ?

— Non, monsieur, assureur-conseil.

— Je ne connais personne qui porte le nom de Smythe.

— Vous avez pourtant démoli sa maison, juste après que le feu l'ait ravagée.

Grimm se redressa de façon menaçante dans son fauteuil. Il fit signe à son sbire de tirer deux chaises pour les visiteurs casse-pieds puis de sortir de la pièce. « S'il reste seul avec nous, c'est qu'il ne sait pas qui nous sommes », comprit Océane. Les deux faux assureurs s'assirent en prenant soin de faire preuve d'une affectation visible.

— Nos clients aimeraient savoir qui a conclu un pareil contrat avec vous, car il y avait des objets, dans cette maison, qu'ils auraient aimé récupérer, expliqua Aodhan en serrant sa mallette contre lui.

— Vous auriez pu m'appeler au lieu de venir jusqu'ici pour me poser ces questions.

— Nous sommes très fiers du service personnalisé que nous offrons à nos clients, monsieur Grimm. Mais si vous préférez procéder ainsi, nous nous soumettrons à voire volonté.

Il devint évident que l'air hautain de l'Amérindien ne plaisait guère au reptilien.

— C'est bon, finissons-en pendant que vous êtes ici, gronda-t-il.

Il fouilla dans l'un des tiroirs de son bureau. Océane surveilla attentivement, son geste, craignant qu'il n'en retire une arme. Grimm déposa plutôt sur la surface de la table une chemise remplie de contrats.

— Je ne fais jamais affaire avec des particuliers, précisa-t-il en feuilletant les documents. Ils changent trop souvent d'idée et, une fois que le premier mur est tombé, il est trop tard pour intervenir.

— Vous étiez médecin avant de vous lancer dans ce genre d'entreprise, n'est-ce pas ? demanda Aodhan.

— C'est exact. J'ai été chirurgien jusqu'à ce que l'un de mes patients intente une coûteuse action en justice contre moi. Ce manque de reconnaissance m'a dégoûté. Les médecins mettent tout en œuvre pour sauver la vie de leurs patients et leur permettre de poursuivre une vie aussi normale que possible.

Pourtant, lorsque la moindre petite chose va de travers, ces ingrats les lapident.

Ce n'était pas tout à fait la version des faits que les agents avaient trouvée dans les bases de données de l'Agence, mais ce n'était pas le moment de confronter cet homme dangereux sur son propre terrain.

— Bon, le voilà.

Il tendit, une feuille jaune à Aodhan, qui était la copie de ce qui semblait être un contrat en bonne et due forme. L'Amérindien la parcourut sans se presser et s'efforça de n'avoir aucune réaction lorsqu'il lut la signature dans le coin inférieur droit : c'était celle d'Andrew Ashby ! Il tendit le document à Océane avec un regard entendu. Elle comprit tout de suite pourquoi. « Comment l'ancien directeur de Toronto avait-il pu signer ce contrat après sa mort ? » se demanda-t-elle en lisant la date. Y avait-il un autre homme portant, le même nom ?

— Monsieur Ashby ne figure pas parmi les héritiers de madame Smythe, indiqua Aodhan. Il ne pouvait donc pas signer cette entente avec vous.

— Étant donné qu'il faisait partie de la police canadienne, et qu'il voulait que le travail soit effectué rapidement, je n'avais pas vraiment le choix.

— J'imagine qu'une explication de la part de monsieur Ashby satisfera mes clients, surtout s'il est officier de police, mais ils voudront tout de même récupérer leurs biens. Pouvez-vous me dire ce que vous avez fait des décombres ?

— J'ai acheté une carrière à plusieurs kilomètres d'ici et j'utilise les débris pour faire du remplissage. Dans un avenir rapproché, nous pourrions bâtir tout un quartier sur ce flanc de montagne.

« Quel grand bienfaiteur ! », s'amusa intérieurement Océane.

— Avec l'aide d'une équipe spécialisée, j'imagine que nous pourrions retrouver certaines des sculptures, dit l'Amérindien à sa collègue.

— Ils vont avoir besoin d'avoir de bonnes pelles, dans ce cas, grommela Grimm.

— Devons-nous obtenir une permission de votre part pour visiter ces lieux ?

— Il y a un gardien à la barrière. Je lui annoncerai votre arrivée, mais je préférerais que vous y alliez seuls pour commencer. Lorsque vous verrez dans quel état sont les ruines, vous comprendrez que des fouilles supplémentaires sont inutiles. Voici l'adresse.

— Je vous remercie infiniment, monsieur Grimm. Je vous ferai connaître la décision de mes clients dès que nous aurons visité le site en question.

Aodhan poussa l'audace jusqu'à serrer la main du buveur de sang. Océane crut voir légèrement vaciller son collègue, mais il se reprit tout de suite et lui fit signe de passer devant lui. Le duo quitta la résidence sans se presser. Océane attendit qu'ils soient dans la voiture pour émettre des commentaires. Elle ouvrit la bouche, mais l'Amérindien lui fit tout de suite signe de se taire en appuyant son index contre ses lèvres. Il exécuta ensuite un petit cercle avec son doigt, indiquant qu'on avait posé un microphone quelque part dans la voiture.

— Allons-nous visiter cet endroit maintenant, Edwin ? demanda donc l'agente en se mettant à la recherche du capteur électroacoustique dans le tableau de bord.

— Je crois que ce serait plus prudent si nous voulons remettre un rapport complet à la succession. À mon avis, ils ne trouveront aucun des objets qu'ils nous ont mentionnés, mais il est de notre devoir de nous assurer que ces derniers ont bel et bien disparu.

Océane fit reculer le banc aussi loin qu'elle le put et se mit à quatre pattes pour fouiller plus loin. Au bout d'un moment, elle se releva, victorieuse. Elle tenait entre ses doigts une minuscule bille métallique munie d'une antenne.

— Crois-tu qu'il y aura d'autres procédures ? demanda-t-elle en sortant une petite boîte de métal de son sac à main.

— Non, je ne le crois pas.

Dès que le microphone fut coupé du reste du monde dans l'étui spécialement conçu par l'ANGE, Aodhan plissa le front.

— Je n'en sens plus d'autres, affirma-t-il en se relaxant.

Avec l'aide du GPS de la voiture, ils parvinrent à se rendre jusqu'à la carrière, un endroit plutôt isolé en pleine campagne. Ils en longèrent la clôture métallique, surmontée de barbelés, pendant de longues minutes.

— Ce sera un petit quartier bien accueillant, une fois que les remplissages seront complétés, commenta Océane d'un air sarcastique.

— Il y a deux façons de procéder ici : secrètement ou ouvertement.

— Puisque nous avons informé ce cher docteur de notre visite, je suggère que nous commençons par la seconde.

Ils se présentèrent donc à la barrière où un seul gardien les attendait, vêtu comme ceux qui surveillaient la résidence de Grimm. Aodhan se présenta avec beaucoup de courtoisie.

— Je sais qui vous êtes, rétorqua le fier à bras sur un ton bourru. C'est au fond, là-bas, numéro 15, et faites vite.

— Je vous remercie.

Aodhan conduisit prudemment la voiture sur la route de terre cahoteuse. Les agents virent à leur droite l'impressionnante flotte de camions, de bulldozers et de grues de Dominatio Inc. L'équipement était relativement neuf. Un peu partout, de chaque côté du sentier sinueux, étaient plantés des piquets portant un numéro en plastique. L'Amérindien s'arrêta devant celui qui affichait le chiffre 15.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression qu'on nous a envoyés au mauvais endroit, fit Océane en sortant de la voiture.

Son collègue sortit un appareil photo numérique de la mallette de cuir et la rejoignit sur le bord d'un grand trou, dans lequel on avait déversé pêle-mêle des briques, des poutres, des morceaux de gypse et tout ce qui entrait dans la construction d'une maison.

— Ces ruines sont ici depuis au moins un an, commenta Aodhan en prenant des photos pour ses « clients ».

— Nous pourrions fouiner un peu, s'il n'y avait pas ces fichues caméras.

En effet, au sommet des piquets, l'œil noir d'un appareil de surveillance épiait leurs moindres gestes.

— Cédric m'a remis ceci, fit l'Amérindien en tendant à Océane un objet rectangulaire d'à peine trois centimètres de long qui ressemblait à une épingle à cravate. Il a dit que tu saurais quoi en faire.

— Rappelle-moi de l'embrasser en rentrant.

La jeune femme actionna le mécanisme de brouillage et fixa le dispositif au col de sa veste. Il allait évidemment perturber les images que la minuscule caméra de son bouton enregistrerait depuis un petit moment, mais c'était un sacrifice qu'elle acceptait volontiers de faire pour se promener plus librement sur le site.

La réaction des employés de Grimm ne se fit pas attendre. Aodhan et Océane n'avaient pas parcouru deux cents mètres à pied sur la route de terre, qu'une demi-douzaine de nervis apparaissaient au bout du chemin.

— Il n'y a qu'un seul gardien à la barrière, tu disais ? soupira Océane.

— Es-tu armée ?

— Évidemment. Ne me dis pas que tu n'y as pas pensé !

— Ne te sers de ton revolver qu'en dernier recours. Ils veulent peut-être seulement nous expulser.

— Les agents ne doivent pas vivre vieux au Nouveau-Brunswick, s'ils pensent tous comme toi.

— C'est justement parce que leur taux de survie est le plus élevé de l'ANGE, que notre directeur est obligé de les disperser à travers tout le pays, répliqua Aodhan avec un sourire moqueur. Alors reste calme, d'accord ?

— Je préférerais courir, plutôt que d'attendre qu'ils nous aient encerclés.

Aodhan fit la sourde oreille. Il se tourna vers le groupe d'employés et les attendit sans afficher la moindre crainte.

— Qu'est-ce que vous faites là ? tonna l'un d'eux.

— Nous voulions jeter un coup d'œil aux autres sites d'enfouissement, répondit calmement l'Amérindien.

— Le patron a dit que vous regarderiez seulement le numéro 15.

— Nous ne croyions pas que cela poserait un problème, veuillez nous en excuser.

Dès qu'ils furent tout près, Aodhan remarqua que la peau du visage de celui qui lui avait parlé était très sombre. Son regard descendit le long de son bras, jusqu'à sa main, qui était verte et armée de longues griffes !

— Nous en avons assez vu, alors nous pouvons partir, ajouta l'Amérindien en conservant de son mieux son sang-froid.

— Tuez-le ! ordonna le leader. Le patron veut la fille vivante !

Vif comme l'éclair, Aodhan dégaina aussitôt son arme et tira. La balle frappa le front du chef de la bande, qui s'effondra comme une poupée de chiffon. Les autres foncèrent sur les agents de l'ANGE, qui n'avaient pas suffisamment d'espace pour abattre rapidement, cinq assaillants. Ils ne pourraient en tuer que deux, tout au plus. Réagissant instinctivement comme le voulait leur formation sur le terrain, ils prirent la fuite chacun de leur côté, divisant le groupe de leurs poursuivants.

Aodhan jeta un coup d'œil derrière lui en courant. Il déplora tout de suite que deux des monstres seulement se soient lancés à sa poursuite. Cela signifiait que sa collègue était aux prises avec les trois autres. Il se jeta sur le sol et effectua quelques roulades, avant de s'arrêter sur le dos et de décharger toute la cartouche de son arme dans la poitrine de ses poursuivants. L'un d'eux s'écroula, atteint en plein cœur, et l'autre fonça sur lui malgré ses blessures.

L'Amérindien n'eut pas le temps de recharger son revolver. Le reptilien se jeta sur lui en poussant un grincement discordant. Son capuchon retomba sur ses épaules, révélant un

visage semblable à celui que l'agent avait vu dans la salle d'autopsie, sauf sa couleur. Les dents pointues du reptilien fondirent sur sa gorge, comme celles d'un requin affamé. Aodhan releva les genoux et frappa durement son attaquant dans l'estomac, lui coupant le souffle. Le nervi perdit l'équilibre et tomba sur le dos. L'agent de l'ANGE retira aussitôt de ses bottes un couteau de chasse et s'élança sur le lézard, lui tranchant la gorge. Soudain, sous ses yeux, s'opéra une étrange transformation. Le visage du reptilien redevint celui d'un homme, tandis qu'il expirait.

Horriifié, Aodhan recula. Il avait cru tuer un monstre, alors qu'en réalité, il s'agissait d'un être humain ! Pourtant, du sang bleu sombre s'échappait de ses nombreuses blessures...

— Que le ciel me protège, pria l'Amérindien.

Des coups de feu le sortirent de sa torpeur.

— Océane !

Il s'élança entre les chantiers, dans la direction où il avait entendu le bruit de la fusillade. Il trouva sa collègue au pied d'un bosquet de vieux chênes, à quelques pas d'une partie de la carrière qui n'avait pas encore été remplie. Un reptilien l'avait saisie par-derrière et tentait de lui arracher son arme, tandis que les deux autres essayaient de la maîtriser par-devant. La jeune femme se débattait vivement, assenant des coups de coude à celui qui la retenait et des coups de pieds à ceux qui tentaient de s'approcher.

Aodhan sortit l'appareil photo de la poche de son veston et prit plusieurs clichés du combat, tout en tenant fermement le poignard dans sa main droite.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? hurla Océane, furieuse.

— C'est pour la nouvelle banque de données.

— Viens m'aider ou je te tue !

L'Amérindien déposa l'appareil sur le sol et sauta dans la mêlée, agrippant l'un des attaquants par les épaules pour l'éloigner de sa collègue. Le reptilien se retourna à vitesse de l'éclair et lui laboura un bras. Aodhan oublia la douleur qui l'étreignait et planta sa dague dans le cœur du monstre, qui mourut sur le coup. Son comparse fonça dans le ventre de l'agent de l'ANGE comme un taureau. En s'écroulant sous le

poids de son adversaire, l'Amérindien faillit bien démolir les preuves qu'il venait de recueillir sur l'existence de cette race extraterrestre. Mais il parvint à lancer l'appareil photo loin de lui et se démena pour se défaire du reptilien, beaucoup plus lourd que lui.

Océane poussa un cri de rage et fit faire une pirouette à son assaillant. Il passa par-dessus sa tête et s'écrasa brutalement sur le dos, mais n'attendit pas qu'elle lui troue la peau. Il se retourna sur le ventre avec une étonnante souplesse et saisit sa cheville, lui faisant perdre l'équilibre. Le revolver échappa à la jeune femme lorsqu'elle heurta le sol. Pour libérer sa jambe, elle se mit à frapper la tête du reptilien avec le talon de son autre botte. À sa grande surprise, il la lâcha pour porter les mains à son crâne, d'où jaillissait du sang bleu. Océane n'attendit pas qu'il se ressaisisse. À quatre pattes, elle s'empressa d'aller chercher son arme et la pointa vers le blessé.

— Aodhan, est-ce que ça va ? cria-t-elle.

Elle entendit alors le battement sourd des hélices d'un hélicoptère. « C'est pas vrai... », se découragea-t-elle en pensant qu'il s'agissait sûrement du docteur Grimm.

— Aodhan !

Il avait roulé sur lui-même pour se débarrasser de son agresseur, mais s'était vite retrouvé sur le bord du précipice artificiel de la carrière, la tête dans le vide. Il serrait fermement sa dague dans sa main droite, mais le reptilien retenait son poignet, tout en tentant de planter ses dents dans son cou. Aodhan utilisait toute sa force pour le faire reculer, mais il se sentait faiblir, sans doute parce qu'il perdait beaucoup de sang. Un tir de mitraillette retentit sur les parois rocheuses. Le reptilien s'écroula aussitôt sur l'agent de l'ANGE. Utilisant le peu d'énergie qu'il lui restait, ce dernier repoussa le nervi. Haletant, il tenta de se relever et vit le visage rassurant d'Aaron Fletcher.

— Il était temps que la cavalerie arrive, dit Aodhan dans un souffle.

Fletcher l'aida à se relever.

— Océane a allumé la caméra de sa veste, expliqua le chef de la sécurité. Cédric a donc pu vous suivre visuellement jusqu'à ce

que vous atteigniez la carrière. Lorsque les images se sont embrouillées, il nous a tout de suite envoyés à votre secours.

— Océane...

Il l'aperçut plus loin, l'air dégoûté, à genoux devant le cadavre du dernier homme de main de Grimm. Des membres de la sécurité l'entouraient. L'un d'eux s'était même accroupi près d'elle et lui parlait tout bas. La jeune femme secouait la tête, comme si elle refusait d'obéir. Aodhan se défit de Fletcher et se rendit jusqu'à elle.

— Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il doucement.

— Il s'est arraché le cœur lui-même, hoqueta-t-elle, en état de choc.

— Il ne voulait sans doute pas être pris vivant.

— Qui sont ces hommes ? s'enquit Fletcher.

— Ce sont des reptiliens à la solde du docteur Douglas Grimm, répondit Aodhan.

— Ils ont pourtant l'air humain.

— Quel est ce liquide bleu ? voulut savoir une des femmes qui faisait partie de l'équipe d'intervention.

— C'est leur sang, répondit Océane.

Elle en était souillée, tout comme son collègue amérindien, d'ailleurs.

— Êtes-vous blessés ? interrogea Fletcher.

— Je n'ai aucune plaie ouverte, affirma Océane.

— J'ai des lacérations au bras, indiqua Aodhan.

— Nous allons vous transporter à la base en hélicoptère pendant que nous ramasserons tout ça, les informa Fletcher. Nous ramènerons aussi la voiture.

Il fit signe à deux des hommes de raccompagner les agents.

— Attendez ! s'exclama Aodhan.

Il alla chercher sa caméra et l'enfouit dans la poche intérieure de son manteau.

— J'ai deux mots à te dire à ce sujet, lui marmonna sa collègue.

On les invita à marcher jusqu'à l'hélicoptère, qui s'était posé un peu plus loin, en terrain découvert.

Après le départ de Silvère Morin, Yannick avait longuement prié, car ce reptilien avait totalement changé sa vision du monde. L'idée que le Maître, qu'il avait si vaillamment servi pendant plus de deux mille ans, fût un extraterrestre, l'avait d'abord horrifié. Il avait donc demandé à Dieu d'apaiser son cœur et d'éclairer son esprit. Au bout de quelques jours, il avait ressenti une grande paix intérieure, comme si on avait versé un baume sur son âme.

Il avait également pris le temps de lire le livre que lui avait offert Océlus sans juger les reptiliens, car ils étaient aussi des créatures de Dieu. Il voulait surtout s'informer de leurs origines et de leurs motivations. Les Nagas semblaient faire régner l'équilibre entre le Mal et le Bien depuis des siècles. Il en avait toujours été ainsi. Sans leur intervention, les Dracos auraient depuis bien longtemps détruit la planète. Certains d'entre eux poursuivaient toujours ces sombres desseins, mais un jour ou l'autre, ils finiraient tous par trouver un traqueur sur leur route.

« Comment dois-je mener ma mission, à présent ? » se demanda Yannick. Il n'allait certainement pas se mettre à militer pour les Nagas en expliquant au peuple de la Terre qu'il se trouvait au milieu d'une guerre secrète entre plusieurs races reptiliennes. Le Seigneur lui avait demandé non pas de s'immiscer dans ce conflit, mais de surveiller les agissements de l'Antéchrist et de mettre les gens en garde contre ses machinations, au risque d'y perdre sa tête. Dès que ce monstre atteindrait une position de pouvoir, les sept ans de décadence de la race humaine commenceraient. « Je dois survivre jusqu'au retour de Jeshua », se répétait continuellement Yannick.

Il se remémora son passé lointain, ses amis parmi les disciples du Fils de Dieu, les gens qu'il avait guéris, ceux qu'il avait aimés. Ils étaient tous morts, mais un jour, ils ressusciteraient et reprendraient leur place à la droite du Père.

« J'ai assez perdu de temps avec l'ANGE, décida-t-il. Il est temps que je m'adresse ouvertement aux masses, comme jadis. »

Lorsqu'il émergea enfin de son antre souterrain, Yannick Jeffrey était méconnaissable. Non seulement avait-il cessé de se raser, mais il portait une longue tunique beige. Au fil des ans il avait toujours trouvé des couturières pour lui en faire de nouvelles, car les anciennes n'avaient pas résisté à l'usure du temps. Pour la première fois depuis bien longtemps, lorsqu'il arriva à l'air libre, en pleine nuit, à Jérusalem, il se sentit revivre.

Il prit place sur le flanc d'une colline et observa les étoiles. Il avait perdu la faculté d'aller s'y promener, mais il les aimait toujours autant. Puis le sourire d'Océane recommença à le hanter. Il cacha son visage entre ses bras croisés sur ses genoux et pleura amèrement. Il se rappela alors ce que Jeshua lui avait dit, autrefois :

*Il y a un moment précis pour soulager quelqu'un de son fardeau. Tu dois apprendre à attendre, Képhas. La véritable compassion doit tenir compte de ce dont l'âme de l'autre a besoin. Aimer ne signifie pas se laisser emporter par le jeu des émotions du moment. Aimer vraiment, c'est arriver à lire entre les lignes dans l'âme de l'autre et ne pas chercher à la réécrire à notre façon.*

Yannick avait respecté la décision d'Océane de s'éloigner de lui. Jamais il n'avait pensé qu'il serait si dur de la voir se tourner vers un autre homme, sans le moindre remords. Lui n'aimerait jamais une autre femme. Son cœur n'en était plus capable.

Il dormit en boule sous un olivier puis, au matin, il se promena dans la ville jusqu'à ce que la faim se fasse sentir. Il s'arrêta devant l'étal d'un marchand pour acheter des petits pains fourrés, mais lorsqu'il voulut les payer, l'homme refusa de prendre son argent.

- Je ne suis pas un mendiant, se défendit Yannick.
- Non, vous êtes un saint homme, rétorqua le marchand.
- Dieu est en chacun de nous, pas seulement en moi.

— J'ai vu beaucoup de monde depuis que j'opère ce commerce, mais personne comme toi. Je sais que tu es venu pour nous sauver.

Yannick était si surpris, qu'il ne trouva rien à répondre. Il remercia le marchand d'un signe de la tête et s'éloigna pour manger. Il contempla alors sa tenue dans la glace d'une boutique. C'était sans doute son habillement qui avait fait prononcer ces paroles à cet homme.

Une femme d'une quarantaine d'années le heurta et faillit tomber sur le pavé. Yannick la saisit aussitôt par les bras pour l'empêcher de se blesser les genoux sur la pierre. Il constata alors qu'elle était aveugle.

— Je suis désolée, vraiment désolée, s'excusa-t-elle, profondément malheureuse.

— Depuis combien de temps tes yeux ont-ils cessé de voir la lumière ?

— Depuis que je suis toute petite. Mes parents étaient pauvres. Ils n'ont donc pas pu payer les médicaments qui auraient sauvé ma vue. Mais je me débrouille et je ne manque de rien, car le Seigneur s'occupe même de ses enfants aveugles.

Des larmes coulèrent sur les joues de Yannick. Il était l'un des douze apôtres chéris de Jeshua, mais la foi de cette femme était encore plus grande que la sienne. Il plaça la main droite sur les yeux de la croyante et demanda à Dieu de la récompenser. Ressentant soudain une vive douleur sur son visage, celle-ci recula et battit des paupières. Des images d'abord brouillées se formèrent devant ses yeux, pour la première fois depuis bien longtemps. Puis elle vit le visage de Yannick et tendit une main tremblante pour le caresser.

— Comment avez-vous fait ? bredouilla-t-elle en pleurant.

— Ce n'est pas moi, mais le Seigneur qui vous a guérie.

Yannick l'embrassa sur le front et poursuivit sa route. Il était loin de se douter de ce qui allait s'ensuivre. Il parcourut la ville, ne la voyant plus avec ses yeux modernes, mais avec ceux de jadis. Le peuple avait encore besoin d'être guidé, car il s'était perdu au cours de son évolution. Il s'engagea sur la Via Dolorosa, dont le parcours ne reposait pas sur des fondements

historiques, mais qui avait été foulée par bien des croyants au fil des siècles.

Lorsqu'il s'arrêta finalement dans un jardin pour se reposer, il se rendit compte qu'il avait été suivi par une trentaine de jeunes gens. Sans qu'il ne leur ait demandé, ces derniers prirent place sur la terrasse, autour de lui. Une femme dans la vingtaine lui tendit même une bouteille d'eau froide qu'il accepta volontiers.

— Quelle est cette lumière qui te suit ? demanda-t-elle à Yannick.

— Mais c'est vous, évidemment.

Sa réponse les fit rire.

— Il y a quelque chose d'attirant en toi, fit un garçon qui ne devait pas avoir plus de dix-huit ans.

— Quelqu'un nous a dit que ce matin, tu as rendu la vue à une femme aveugle, ajouta un autre.

— Je suis seulement l'instrument d'une puissance bien plus grande que moi.

— Tu es guérisseur ?

— Entre autres.

— Magicien ?

— Non.

— Pourquoi t'habilles-tu ainsi ?

— Ce vêtement sert à montrer mon humilité, je crois.

— Comment t'appelles-tu ?

— J'ai porté plusieurs noms, mais le plus important d'entre eux a été Képhas.

— Que viens-tu faire à Jérusalem ?

— Je suis venu la mettre en garde contre un grand fléau qui, pour l'instant, est tapi dans l'ombre.

— Es-tu un soldat ?

— En quelque sorte, mais je ne porte pour toute arme que mon amour pour cette Terre et pour ses habitants. L'amour aime servir, et celui qui sert reçoit de la joie en retour.

— Parles-tu au nom de Dieu ?

— J'essaie de lui rendre justice.

— Mais il y a plusieurs dieux, protesta une jeune fille.

— Il n'y en a qu'un seul, déclara Yannick avec fermeté. On lui a donné bien des noms, mais il s'agit toujours de la même énergie d'amour.

— Parle-nous de Dieu, l'invita-t-elle.

« Comme en Galilée... », comprit le Témoin. Était-ce là ce que le Seigneur attendait de lui ? Il avait beau prier avec toute la ferveur de son âme, son lien direct avec lui avait été coupé - par sa faute...

Il leur raconta donc l'histoire de Jeshua, le plus grand de tous les initiés, en omettant cependant de leur dire qu'il était peut-être un Naga, une réalité que lui-même n'avait pas encore assimilée. Son public captif l'écouta sans dire un mot. Bientôt, des curieux s'arrêtèrent pour l'écouter parler, mais le jardin était bien trop petit pour un grand auditoire. Plusieurs personnes passèrent donc leur chemin.

À la fin de l'après-midi, la chaleur devint insupportable. Yannick demanda aux jeunes gens de retourner chez eux. Ils se dispersèrent en bavardant joyeusement. « Autrefois, je comptais le nombre de personnes que je convertissais... », se rappela le Témoin. Il n'avait plus besoin de chiffres ou de statistiques pour se sentir aimé du Père. Il se remit en route, afin de retrouver le petit café où se cachait l'entrée des grottes chrétiennes.

— Maître ? l'interpella une voix tremblante.

Il se retourna et aperçut une femme, qui voilait son visage.

— J'ai besoin de te parler. Viendrais-tu chez moi, un moment ? Je n'habite pas très loin.

Yannick avait cessé de réfléchir comme un homme du vingt-et-unième siècle. Il reprenait petit à petit le rythme de son ancienne vie dans cette ville, même si celle-ci avait beaucoup changé. Sans arrière-pensée, il accepta de suivre l'inconnue et se retrouva bientôt dans une petite maison du quartier musulman. La femme referma vivement la porte derrière lui et lui demanda de s'asseoir à sa table.

— J'ai écouté ce que tu disais aujourd'hui, et j'ai entendu des gens dire que tes mains avaient le pouvoir de guérir, lui dit-elle, les yeux pleins de larmes.

— Tu as besoin de mon aide ?

— Pas moi, mais mon fils unique. Il est si petit et si malade. Mon mari est parti à la recherche d'un autre spécialiste. Nous en avons consulté des dizaines, malheureusement sans succès.

— Où se trouve l'enfant ?

Elle se dirigea vers une porte recouverte d'un rideau opaque. Quelques secondes plus tard, elle en revint en portant un bambin de quatre ans, qui n'avait plus que la peau sur les os. Yannick le prit dans ses bras. Il ne pesait presque rien et la vie avait bel et bien commencé à le quitter.

— Seigneur, toi qui aimais les enfants plus que tout, aide-moi...

Le Témoin serra doucement l'enfant contre sa poitrine et ressentit une grande chaleur, comme si une partie de sa force vitale venait de pénétrer le corps du petit.

— J'ai fait ce que j'ai pu, dit-il en rendant le fils à sa mère.

Chancelant, Yannick quitta la maison. Il lui fallait regagner la grotte pour y refaire ses forces. Il se faufila habilement jusqu'au café, et fit bien attention que personne ne le voie disparaître dans le petit entrepôt. Océlus avait raison : il avait besoin d'une nouvelle entrée. Il s'appuya sur le mur crayeux du long tunnel, se dirigeant instinctivement dans le noir, puis toucha la porte métallique qui gardait l'entrée de sa nouvelle résidence.



Adielle Tobias feuilletait les rapports de la journée, sans se douter que l'énigmatique agent de la division montréalaise de l'ANGE était de retour sur son territoire. Ce fut le technicien Noam Eisik qui lui mit tout d'abord la puce à l'oreille.

L'ordinateur signala à la directrice qu'elle avait reçu un message. Elle appuya sur une touche et tourna les yeux vers l'écran. Pour ne pas la distraire de son travail, le technicien Noam Eisik avait choisi de lui écrire, plutôt que d'utiliser l'interphone. Il lui envoyait un petit entrefilet du journal du matin, intitulé : « Nouveau messie signalé à Jérusalem ». Ce genre d'annonce était courante dans la Ville Sainte, mais Adielle

parcourut tout de même l'article, car Eisik n'avait pas l'habitude de lui faire parvenir des banalités.

— Un homme circule dans les rues de la ville depuis hier, vêtu comme les prophètes de jadis, lut-elle à voix haute. Une femme, aveugle depuis plus de vingt ans, aurait recouvré la vue à son contact. Le mystérieux guérisseur aurait aussi rassemblé une petite foule dans le jardin d'un hôtel, mais il a été impossible d'apprendre ce dont il l'a entretenue.

Adielle appuya sur une touche de son ordinateur.

— Eisik, c'est quoi, cette histoire ?

— Je connais la sœur de cette femme, répondit d'une voix hésitante le technicien.

— Et ? le pressa-t-elle.

— C'est juste un pressentiment, mais il me semble que la description qu'elle en a faite à ses proches correspond drôlement à celle de Yannick Jeffrey.

La directrice se cacha les yeux dans ses mains.

— Tu sais bien qu'il est mort dans mes bras, Eisik, soupira-t-elle.

— Mais son corps a disparu de la morgue.

— Il a probablement été enlevé par nos ennemis. Tu sais aussi bien que moi que l'Alliance aime démembrer ses victimes et les éparpiller sur toute la planète.

— Vous avez raison. Je n'aurais pas dû vous importuner avec cette affaire.

Adielle cessa complètement d'y penser, jusqu'à ce qu'elle rentre chez elle, ce soir-là. Comme à son habitude, elle donna à manger à son chat et alluma le téléviseur, juste à temps pour écouter les nouvelles.

— Celui que tout le monde surnomme maintenant le Messie a été aperçu sur les remparts de la cité en début de journée, annonça un journaliste.

Adielle monta le volume de l'appareil et fixa son regard sur l'écran.

— Il s'est ensuite rendu sur le mont des Oliviers pour se recueillir, mais sans qu'il l'ait conviée à le faire, une foule s'est massée autour de lui. Voici quelques images vidéos tournées par

un amateur. Malheureusement, le vent a rendu les paroles du prophète inaudibles.

Comme le cinéaste amateur ne se trouvait pas à proximité du « Messie », il avait utilisé le zoom de sa caméra pour s'en rapprocher. Adielle reconnut aussitôt les traits du mystérieux personnage.

— C'est impossible... s'étrangla-t-elle.

Elle appuya immédiatement sur le cadran de sa montre en même temps que sur le voyant orange, puis s'empressa d'accrocher l'écouteur à son oreille.

— Ici AT, zéro six, zéro neuf.

— Laissez-moi deviner, fit la voix amusée d'Eisik. Vous êtes devant le téléviseur.

— Il n'y a plus de doute, c'est Jeffrey.

— Voulez-vous que j'envoie une équipe pour le retrouver ?

— Je veux seulement savoir où il sera demain. Il n'est pas question de le ramener de force à la base.

— De toute façon, il s'en échapperait, comme la dernière fois.

— Nous ne savons pas ce qui s'est passé, Eisik. S'il te plaît, ne fais pas circuler de rumeur.

— Il y en a déjà, et elles ne viennent pas de moi.

— Fais ce que je te demande.

— Oui, bien sûr.

Elle mit fin à la communication et prépara son repas du soir, sans pouvoir s'empêcher de penser à Yannick Jeffrey. Elle regarda une dernière fois la dernière édition des nouvelles avant de se mettre au lit, puis fila à la base dès le lever du soleil. Elle rappela tout de suite le dossier de l'agent montréalais à l'écran et l'éplucha pour la vingtième fois. Son parcours était remarquable, surtout ses études. Puisqu'il avait obtenu une maîtrise, puis un doctorat en histoire biblique, il lui était certainement facile de réciter des textes saints par cœur...

Adielle n'était pas sans savoir que certains morts se réveillaient parfois à la morgue, n'ayant arrêté de respirer que l'espace de quelques minutes. Si Yannick était revenu à lui après avoir été sauvagement attaqué au couteau à Jérusalem, il n'était

donc pas impossible qu'il ait subi un choc si grand, qu'il se prenne pour un prophète.

Elle tourna en rond jusqu'à ce qu'on lui annonce qu'on avait enfin localisé le « Messie » dans le quartier juif, et que ce dernier se dirigeait vers le Cardo. Elle sauta dans l'ascenseur et aboutit à son accès personnel, situé dans le lobby d'un grand hôtel. Il y avait beaucoup de circulation, mais elle réussit tout de même à trouver un taxi. Elle lui demanda de se rendre jusqu'aux jardins archéologiques, afin de faire le reste du trajet à pied.

Lorsqu'elle arriva finalement à l'arcade marchande, elle y trouva Yannick au milieu d'une centaine de personnes qui ne le laissaient plus avancer. Elle se faufila tant bien que mal dans la petite foule, afin de pouvoir entendre ses paroles.

— Chacun possède un don dont il est responsable, disait Yannick à ceux qui se tenaient directement devant lui. Lorsque vous retournerez vers lui, le Seigneur vous demandera ce que vous en avez fait. C'est donc maintenant que vous devez développer ce talent avec soin.

— Dis-nous ce que Dieu attend de nous, implora une jeune voix.

— Il nous demande de chasser l'hypocrisie et la peur de nos vies et de lui être fidèle. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.

Adielle parvint à se rendre suffisamment près de Yannick pour qu'il la voie. Dès que leurs regards se rencontrèrent, elle lui fit signe du bout des doigts qu'elle voulait lui parler, et pointa sa montre. Mine de rien, il releva son poignet nu. Il était donc hors de question de communiquer par le biais de l'ANGE. Utilisant le langage codé qu'on enseignait aux agents à leur arrivée à Alert Bay, Yannick tapa une série de petits coups rythmés avec son index sur le dos de sa main. Adielle lui fit signe qu'elle avait compris. L'ancien agent venait de lui donner rendez-vous à la station de taxis, au coucher du soleil.

La directrice de la base de Jérusalem recula de quelques pas, pour continuer à l'écouter sans le distraire. Si Yannick se souvenait du code secret, la théorie du choc traumatique venait de s'écrouler. Jeffrey semblait au contraire parfaitement lucide.

Alors pourquoi s'affichait-il en public dans cette tunique d'un autre temps, alors que ceux qui avaient cherché à le tuer pouvaient fort bien le retrouver dans cette ville ? Elle ne reçut des réponses à ses questions que le soir venu.

En faisant les cent pas dans le stationnement adjacent au mur occidental, Adielle jetait de furtifs coups d'œil à la rue. Quel ne fut pas son soulagement de voir enfin Yannick déboucher seul sur l'esplanade. S'assurant qu'il n'avait pas été suivi, elle le pressa de monter dans sa voiture et demanda au chauffeur de l'ANGE de les conduire chez elle. Il n'était pas question de le ramener à la base, où Eisik était en train de lui constituer un club d'admirateurs.

— Est-ce que tu vas bien ? lui demanda-t-elle, alarmée.

— En fait, ce que tu veux savoir, c'est si je suis tombé sur la tête, c'est ça ? plaisanta-t-il.

Le sourire chaleureux du Montréalais la rassura sur-le-champ.

— Entre autres.

— La réponse à ta question est complexe. J'en suis arrivé là à la suite d'une série d'événements qui ne sont pas nécessairement reliés entre eux.

— Nous sommes presque chez moi. Commence à organiser tes pensées.

Ils descendirent devant la maison gardée par un haut mur et des dizaines de capteurs électroniques. Adielle ouvrit les grilles en utilisant le cadran de sa montre et poussa Yannick à l'intérieur, car la dernière chose qu'elle voulait, c'était alerter ses voisins.

— Tu dois être mort de faim, dit-elle en allumant la lumière.

— Les gens m'offrent beaucoup d'eau, mais pas de nourriture, et ils ne me laissent pas non plus le temps de me reposer, avoua le Témoin.

Il prit place à la petite table de la cuisine, éreinté.

— Dis-moi comment tu fais pour entrer et sortir du pays sans prendre d'avion, exigea-t-elle en sortant une assiette de restes du réfrigérateur.

— Je me téléporte.

— Si ce moyen de transport était offert par l'ANGE, je le saurais.

— Disons que c'est Dieu qui en détient le brevet, pour l'instant.

— Comment, Dieu ?

Elle plaça l'assiette dans le four à micro-ondes, régla la minuterie et se tourna vers lui.

— Mon vrai nom n'est pas Yannick Jeffrey. J'ai dû l'emprunter pour pouvoir m'enrôler dans les services secrets.

— Tu es un espion ?

— Non. Je suis un Témoin.

— Explique-moi la différence.

— Dieu a choisi parmi ses fidèles deux Témoins, trois Anges et cent quarante-quatre mille Juifs pour contrer la première montée de l'Antéchrist. Puisque c'est ici même qu'il tentera de se faire les dents, il est donc naturel que je sois revenu à Jérusalem.

— Ce sont de vieilles prophéties, Yannick. Ne me dis pas que tu vas passer le reste de tes jours à attendre qu'elles s'accomplissent ?

— L'Antéchrist n'est pas une fable, Adielle. Il existe et j'ai presque vu son visage.

La directrice soupira avec découragement. La sonnerie du four se déclencha. Elle sortit le plat chaud et le posa devant son invité, avec des ustensiles. Ce dernier se mit à manger avec appétit, tandis qu'elle prenait place devant lui.

— Aurais-tu une objection à ce que je te fasse évaluer mentalement ? demanda-t-elle sans détour.

— Je ne veux pas remettre les pieds dans une base de l'ANGE.

— Il y a donc eu une confrontation que j'ignore.

Yannick continua à manger en silence.

— Ne me dis pas que tu en es venu aux coups avec Cédric ?

— Nous n'avons jamais vu les choses de la même façon, mais il me tolérait.

— Alors tu as eu le cœur brisé ?

Le pouvoir de déduction de cette femme était terrifiant.

— C'est à cause d'une femme que tu te déguises pour prêcher l'amour ? poursuivit-elle, tenace.

Des larmes coulèrent silencieusement sur les joues de l'ancien espion.

— Je suis désolée, Yannick. Je ne voulais pas te faire de peine.

— Pendant deux mille ans, j'ai résisté à toutes les tentations mais en mettant le pied dans l'Agence, j'ai finalement succombé. Et parce que j'ai faibli, j'ai perdu la moitié de mes pouvoirs.

Cette fois, Adielle fut convaincue qu'il avait perdu la raison.

— Tu ne crois pas un mot de ce que je te dis, déplora Yannick.

— Personne ne vit deux mille ans, voyons.

— Pourtant, je suis né Shimon ben Yonathan, dans la cité de Capharnaüm. Je suis devenu l'un des disciples du Maître Jeshua, puis l'un de ses apôtres. Après sa crucifixion, j'ai commencé à répandre la bonne nouvelle à travers la Judée et un peu partout dans le monde. J'avais le pouvoir de comprendre toutes les langues, de soigner les malades et même de ressusciter les morts. J'ai été exécuté à Rome, mais me suis réveillé dans une fosse commune, après que Dieu m'ait confié une nouvelle mission. J'ai changé de nom et de pays des centaines de fois depuis et, surtout, j'ai étudié jusqu'à ce que mon esprit me demande grâce. Mais mon temps dans ce monde s'achève, car mon ennemi est enfin arrivé.

Adielle ne trouva rien à répliquer. Elle le serra tout simplement dans ses bras en pensant que l'ANGE venait de perdre un bon soldat.

— Si je te prouve que je te dis la vérité, est-ce que tu cesseras de penser que je suis fou ?

— Comment pourrais-tu me prouver une chose pareille ?

Elle essuya les larmes de Yannick et s'assit près de lui.

— Il y a un hôpital tout près d'ici. Si je guéris tous les patients à l'urgence, est-ce que tu me croiras ?

— En fait, en soigner juste un suffirait largement à me convaincre, tu sais.

La montre d'Adielle se mit à vibrer. Elle baissa les yeux et vit que les chiffres clignotaient en orange. Laissant Yannick terminer son repas, elle accepta la communication.

— Ici AT, zéro six, zéro neuf.

— J'ai une mauvaise nouvelle, soupira Eisik. J'ai pris vos messages sur votre ligne sécurisée tout à l'heure.

Il s'agissait là d'un privilège que la directrice de la base de Jérusalem accordait au jeune homme en qui elle avait aveuglément confiance.

— Votre grand-mère vient de mourir, lui annonça-t-il d'une voix triste.

— Oh non...

— Je suis vraiment navré, madame Tobias.

Elle mit fin à la communication en tremblant, puis se tourna vers Yannick, qui finissait son assiette au même instant.

— Si tu es vraiment un saint homme, voilà ta chance de me le démontrer.

Elle le saisit par le bras et l'emmena avec elle jusqu'au garage, dans lequel elle gardait une automobile dont elle ne se servait pas souvent. Yannick se cramponna, tandis qu'elle fonçait vers Jéricho, où habitait sa grand-mère. Plusieurs membres de la famille étaient déjà rassemblés dans la maison de retraite où vivait la vieille femme. Adielle les écarta sans les saluer, jusqu'à ce qu'elle arrive au chevet de cette merveilleuse personne, qu'elle avait chérie toute sa vie.

— Est-ce que c'est un prêtre ? demanda une de ses tantes en voyant l'accoutrement de Yannick.

— À quelle heure est-elle morte ? demanda Adielle sans répondre à sa question.

— Un peu avant le souper. Elle n'avait pas faim et elle nous a demandées de la laisser dormir. Quand je suis revenue pour lui apporter de l'eau, elle s'était éteinte en silence.

Derrière la directrice, Yannick avait déjà commencé à prier. Sentant ses paumes devenir de plus en plus chaudes, il s'approcha à son tour du lit de la défunte. En prononçant des paroles en araméen, il plaça une main sur le front de la grand-mère, et l'autre sur son cœur.

— Mais que faites-vous là ? s'offensa une autre tante d'Adielle.

Cette dernière l'empêcha d'intervenir. C'est alors que se produisit un prodige qui allait changer à tout jamais la vie de la directrice. Une lumière éclatante jaillit des mains de Yannick l'espace d'une seconde, arrachant des cris de terreur à la famille de la défunte. Le Témoin recula en chancelant, jusqu'à ce que son dos heurte le mur. La vieille femme, morte quelques instants plus tôt, se mit à tousser, comme si on venait de la sauver de la noyade.

— C'est un miracle ! s'écria la sœur de la défunte. Gadièla ! Parle-moi !

— Mais que faites-vous tous dans ma chambre ? s'étonna la grand-mère.

Yannick avait dépensé le peu d'énergie qui lui restait pour ramener cette femme à la vie. Il glissa lentement le long du mur, jusqu'à ce qu'il se retrouve assis sur le plancher. Toute la pièce tournait devant ses yeux. Il perdit connaissance.

C'est en se rendant à l'infirmierie, que Cédric écouta le rapport d'Aaron Fletcher, qui avait ramené ses deux agents au bercail. Lorsqu'il entra dans cette section de la base, il trouva Aodhan Loup Blanc assis sur la table d'examen, torse nu, en train de laisser le médecin entourer son biceps de bandages. Portant un petit tricot de corps noir, Océane Chevalier était étendue sur un lit bas, pendant que l'ostéopathe manipulait doucement les os de son cou.

— Vous l'avez échappé belle, on dirait, soupira le directeur.

— Je dirais plutôt que nous nous sommes bien débrouillés compte tenu qu'ils étaient six, rétorqua Océane.

— As-tu subi des blessures ?

— Ils m'ont seulement un peu tordu le cou, rien de grave.

Cédric se tourna vers le médecin qui soignait Aodhan.

— Si ces lames s'étaient enfoncées plus profondément dans son bras, elles l'auraient sans aucun doute sectionné, commenta l'Amérindien en terminant son travail.

— Sont-ils en état de subir un court interrogatoire ? demanda le directeur.

— Franchement ! s'exclama Océane, insultée. Nous ne sommes pas à l'article de la mort !

— Ils sont à vous, confirma le médecin.

Il quitta la pièce, bientôt suivi du spécialiste, qui n'avait eu qu'à replacer légèrement la colonne vertébrale de l'agente rebelle. Fletcher referma la porte derrière lui. Il avait déjà fait son rapport à Cédric, et il n'avait pas besoin d'entendre celui de ses agents.

— Ce sera enregistré, ou non ? s'enquit Océane.

— Ai-je vraiment besoin de te rappeler que je suis surveillé de près depuis mon retour d'Arctique III ? répliqua Cédric.

— Même si tu as été innocenté ?

— Korsakoff est un homme soupçonneux.

— À qui le dis-tu ! agréa-t-elle.

Cédric se croisa les bras en scrutant les mines déconfites de ses agents.

— Je vous ai donné la permission de rencontrer le docteur Grimm chez lui. Alors que faisiez-vous au milieu d'une carrière, à des kilomètres de chez lui ?

Océane lui raconta toute l'histoire en détail. Aodhan se contenta de hocher fréquemment la tête, pour corroborer son récit.

— Et en plus, pendant que je me faisais massacrer, il prenait des photos ! ajouta la jeune femme sur un ton réprobateur.

L'agent de l'ANGE tendit la caméra à son chef.

— C'était pour une bonne cause, évidemment. Je voulais que vous puissiez voir le visage de nos agresseurs de vos propres yeux.

Cédric examina sommairement le petit appareil et en comprit tout de suite le fonctionnement. Il regarda attentivement la dizaine de clichés pris par Loup Blanc, sans réagir.

— Les photos sont-elles bonnes, au moins ? maugréa Océane.

— Que comptiez-vous en faire ?

— Les remettre à l'agent Bloom, pour qu'elles soient indexées dans la base de données, affirma Aodhan.

Cédric lui rendit l'appareil.

— Je vais dépêcher une équipe dans la carrière et tenter de découvrir pourquoi le docteur voulait vous empêcher d'examiner les autres terrains, décida-t-il.

— Pourrions-nous aussi obtenir votre permission de fouiller la maison de monsieur Grimm, afin d'y découvrir le passage menant à son souterrain ? demanda Aodhan.

— Je vais y réfléchir. En attendant...

Aaron Fletcher fit irruption dans la pièce.

— Il vient de se produire une terrible explosion dans la montagne où était creusée la carrière, annonça-t-il. Heureusement, nos hommes n'y étaient plus. Mais tout a été enseveli.

— Une drôle de coïncidence, fit remarquer Océane.

— Il y avait donc là-bas quelque chose qu'ils ne voulaient pas que l'on découvre, ajouta Aodhan.

— Utilisez toutes les fonctions du satellite et passez ce terrain au peigne fin, ordonna Cédric.

— Tout de suite.

Fletcher sortit aussi rapidement qu'il était entré.

— Ne faites rien sans m'avertir, fit Cédric à l'intention de ses agents.

Il tourna les talons et quitta lui aussi l'infirmerie.

— Pas de médailles ou de mention d'honneur ? soupira Océane.

— Allons plutôt voir pourquoi ces photographies n'ont pas réussi à l'émouvoir, suggéra Aodhan.

Ils enfilèrent des chandails et se dirigèrent vers la section des Reptiliens. Cindy s'y trouvait et pianotait gaiement sur l'ordinateur.

— Salut, rose bonbon, fit joyeusement Océane en prenant place près d'elle.

— Tu n'aimes pas ma nouvelle veste ?

— Elle est très bien, au contraire, tant que tu ne la portes pas sur le terrain. Dis-moi, nous avons des photos à télécharger dans l'ordinateur. Est-ce que tu sais comment le faire ?

— Bien sûr !

Aodhan tendit le petit appareil photo à la jeune espionne. Pour montrer qu'elle savait s'y prendre. Cindy trouva le fil USB correspondant à la prise de l'appareil sans la moindre hésitation, puis le brancha. Elle accéda ensuite au logiciel de traitement des photographies de l'ordinateur et transféra les données en quelques secondes à peine. Puis elle fit apparaître la première photo à l'écran.

— Oh, mon Dieu... s'étrangla-t-elle.

— Et ce ne sont pas des masques, ajouta Océane. Tu peux inscrire dans la base de données que ceux qui ont la peau verte sont des Neterou.

— Et celui que le docteur Wallace a disséqué ?

— C'est un Dracos.

Aodhan plissa le front en étudiant chacune des photos qui défilaient sur l'écran.

— Pourquoi ceux-là ont-ils repris une forme humaine en mourant, alors que le Dracos a conservé son apparence reptilienne dans la mort ? demanda-t-il finalement.

— C'est une bonne question, convint Océane.

— Tu pourrais la poser à ton informateur ?

— Il y a d'autres sortes de reptiliens ? osa demander Cindy.

— Il m'a déjà parlé de sangs-mêlés qui sont, en fait, des humains possédant une parcelle de sang reptilien.

— Quoi ? s'horrifia la recrue. Nous pourrions être des reptiliens sans le savoir ?

— Ils sont ici depuis des milliers d'années, alors oui, il est possible que certains d'entre eux aient eu un faible pour les belles Terriennes.

— Comment peut-on s'en assurer ? s'enquit Aodhan.

— C'est presque impossible à déceler lorsque le croisement s'est produit à l'Âge de bronze, mais s'il a eu lieu plus récemment, les Dracos arrivent à détecter cette ascendance. C'est de cette manière qu'ils ajoutent de nouveaux esclaves à leur armée de Neterou.

Cédric Orléans n'était pas au bout de ses peines. Déjà déchiré entre son besoin de garder son identité secrète et la mission que s'était donnée l'ANGE d'élucider tous les mystères, il fut totalement décontenancé par ce qui l'attendait aux Renseignements stratégiques.

— Monsieur Orléans ! le réclama tout de suite un technicien, lorsqu'il arriva sur place. Vous devez absolument voir ça !

Le directeur alla se poster derrière son employé. Ce dernier lui fit rejouer une partie d'un bulletin de nouvelles, que l'ordinateur avait jugé bon de porter à l'attention de toutes les bases de l'ANGE. Cédric reconnut aussitôt le visage de Yannick, malgré la barbe et le déguisement biblique que ce dernier portait.

— MONSIEUR ORLEANS, VOUS AVEZ UNE COMMUNICATION DE LA PART DE MADAME ARIELLE TOBIAS.

— Je la prends dans mon bureau.

Cédric s'y rendit d'un pas rapide. Le logo de l'ANGE fut remplacé par le visage souriant de la directrice de la base de Jérusalem.

— Bonjour, Cédric. J'imagine que tu sais maintenant ce que fait ton agent numéro un.

— Je n'ai appris que tout récemment ce qu'il était réellement venu faire sur la Terre, et je t'avoue que cela explique bien des anomalies que nous avons notées dans son dossier. Mais si tu m'appelles pour me demander d'aller le chercher, c'est hors de question.

— Tu ne veux pas te mettre le bon Dieu à dos ?

— Je peux écrire tout ça dans l'ordinateur ? demanda Cindy.

— C'est pour ça que je te le dis, voyons.

— Je ne suis pas croyant.

— Pourtant, Yannick ne bluffe pas. Il y a quelques minutes à peine, il a ressuscité ma grand-mère, morte depuis plusieurs heures.

— Ai-je bien entendu ? s'étonna-t-il.

— Oui, tout à fait. Et sache que contrairement à toi, je doutais de sa santé mentale, alors je lui ai demandé une preuve de son ascendance divine. Il m'a accompagné au chevet de ma grand-mère et il l'a ramenée à la vie en posant ses mains sur elle. Toute ma famille est en état de choc.

— Et ta grand-mère ?

— Il n'y a plus moyen de la remettre au lit. Elle veut commencer à faire le petit-déjeuner.

— Yannick est-il encore avec toi ?

— Il est tombé dans les pommes après ce miracle, alors nous l'avons transporté sur le sofa du salon. Je sais en revanche que je ne pourrai pas le retenir lorsqu'il reviendra à lui. Il voudra retourner à Jérusalem pour prêcher.

— On a déjà attenté à sa vie dans cette ville.

— Et il a quitté la morgue, comme si de rien n'était. À mon avis, nous devrions cesser de nous inquiéter pour lui. Il jouit d'une protection que nous n'aurons jamais.

— Pourrais-tu tout de même le surveiller discrètement ?

— Je savais que tu me le demanderais, avoua la directrice de Jérusalem, amusée. Je vais faire le nécessaire, ne t'inquiète pas.

— Merci d'avoir appelé, Adielle.

— Et félicitations pour ta nouvelle nomination, en passant. J'ai travaillé un an à Toronto, autrefois, et j'ai adoré cette ville.

— C'est temporaire. Dès que ma base de Montréal sera reconstruite, on m'y enverra.

— Si jamais on te laissait prendre des vacances, viens me visiter.

— Je n'y manquerai pas.

Adielle mit fin à la transmission. Cédric se laissa alors tomber dans son fauteuil. Son cerveau fonctionnait à plein régime. Pour la première fois depuis longtemps, il regretta de ne plus être un agent actif de l'Agence. Il aurait adoré mener lui-même, sur le terrain, l'enquête sur les reptiliens.

Yannick Jeffrey se réveilla plusieurs heures après s'être évanoui. Il battit des paupières et regarda autour de lui. Ses yeux s'arrêtèrent sur le visage d'Adielle Tobias. Assise sur un pouf, elle attendait depuis l'aube qu'il reprenne connaissance.

— Bon, tu m'as convaincue, soupira-t-elle. Comment te sens-tu ?

— Un peu comme lorsque je reviens de la mort, dit-il dans un souffle. J'ai l'impression qu'un camion m'est passé sur le corps.

— Quand tu accomplis un miracle, est-ce que tu risques de mourir ?

— Peut-être bien, mais puisque je suis immortel...

Il parvint à s'asseoir. Au moins, la pièce avait arrêté de tourner. Il reprenait lentement ses sens.

— Comment se porte ta grand-mère ?

— Elle est en train de te préparer de la soupe aux lentilles. Je n'ai pas besoin de te dire que son médecin veut te parler.

— Est-ce qu'il croit aux miracles ?

— Nous ne croyons plus à grand-chose dans ce monde moderne. Moi-même, j'évolue au milieu d'une si puissante technologie, que j'en avais oublié la présence de Dieu. Merci de me l'avoir rappelée, Yannick.

— Est-ce qu'il est enfin réveillé ? demanda une voix depuis la cuisine.

— Tu ne pourras pas lui échapper, le taquina Adielle.

Sa grand-mère entra sur ces entrefaites dans le petit salon en portant un plateau en bois garni d'un bol de potage, d'un petit pain et d'une fleur du jardin, malgré toutes les protestations de ses filles et de ses nièces. Adielle l'aida à le poser sur les genoux de Yannick.

— Je suis Gadièla, se présenta la femme âgée de plus de quatre-vingts ans. Comment Dieu vous appelle-t-il ?

— Képhas, répondit Yannick en souriant.

— C'est lui qui s'est servi de vos mains, n'est-ce pas ?

Adielle la fit asseoir dans son fauteuil berçant préféré.

— Je ne sais pas comment il opère, mais il est toujours là quand je fais appel à lui, répondit le Témoin.

— Je vais profiter des quelques années dont vous venez de me faire cadeau pour vous tricoter un bon manteau chaud, lui dit la vieille dame. Ce que vous portez est bien joli, mais vous aurez froid l'hiver prochain. Et puis, ce serait une bonne chose que vous portiez des chaussures.

Yannick se tourna vers Adielle, qui se retenait pour ne pas rire.

— Il n'y avait sans cloute pas de danger à se promener pieds nus à ton époque, renchérit la directrice, mais de nos jours, tu risques de te blesser.

— Un de nos vieux amis fabrique des sandales très résistantes. Je vais lui passer un coup de fil, ajouta la grand-mère que sa fille aînée empêchait à grand-peine de se lever.

Yannick remarqua à ce moment-là que toute la famille d'Adielle était massée dans l'encadrement de la porte, mais que personne n'osait entrer dans la pièce.

— Vous êtes très gentille, Gadièla, mais je dois partir, lui dit-il aimablement.

— Pas sans avoir mangé, en tout cas.

Yannick avala donc la soupe, afin de lui faire plaisir, car il n'avait pas très faim.

— Que quelqu'un lui apporte des chaussures ! ordonna ensuite la grand-mère, je ne veux pas qu'il sorte d'ici sans se chauffer.

Le médecin de famille se fraya un chemin parmi les femmes, et déposa aux pieds de Yannick des sandales presque semblables à celles qu'il portait des centaines d'années auparavant.

— Elles n'ont jamais servi, expliqua-t-il avec un fort accent hébreu. Je les avais fait fabriquer pour accomplir le pèlerinage de Compostelle, mais je n'ai jamais eu le temps d'y aller. Je vous les offre en toute humilité.

— Et je vous en remercie, se réjouit le Témoin en serrant ses mains dans les siennes.

— Hier soir, vous avez réussi là où j'avais échoué. Je n'avais rien trouvé pour guérir madame Tobias. Ses organes avaient arrêté de fonctionner les uns après les autres.

— C'est le privilège de Dieu d'accorder un répit à ses enfants.

Une cousine d'Adielle s'approcha alors avec une bassine d'eau chaude et une serviette. Sans l'en avertir, le médecin lava les pieds de Yannick et le chaussa.

— Ce n'était pas nécessaire, protesta l'ancien espion.

— Je voulais seulement vous montrer mon respect.

Le Témoin déposa le plateau à côté de lui, sur le sofa, puis se leva. Les sandales que l'on venait de lui offrir étaient souples et très confortables.

— Merci pour tout.

Il fit un pas en direction de la porte, dispersant aussitôt les femmes, qui s'enfuirent dans la cuisine.

— Je vais te conduire où tu veux, lui proposa Adielle en s'accrochant à son bras.

Il voulait évidemment retourner à Jérusalem, dans les plus brefs délais. Il embrassa donc Gadièla sur le front, salua le médecin et fit ses adieux aux femmes, encore trop impressionnées pour s'approcher de lui.

Sur la route qui menait à la Ville Sainte, Yannick se montra peu bavard.

— J'ai parlé avec Cédric à partir de ma voiture, tout à l'heure, lui apprit Adielle. Il aimerait que nous assurions ta protection.

— Je n'en ai pas besoin.

— Tu as de puissants ennemis, Yannick.

— Nous en avons tous.

— Tu vas encore les foudroyer en récitant des prières ?

— J'ai reçu le pouvoir de me défendre. Ne vous inquiétez surtout pas pour moi.

Ce jour-là, la directrice de la base de Jérusalem le constata de ses propres yeux. À sa demande, elle le déposa sur l'esplanade, là où elle l'avait rencontré la veille, puis elle le

regarda s'éloigner en direction du mur occidental. Adielle hésita un moment. Elle aurait dû regagner sa base le plus rapidement possible, mais elle s'inquiéta lorsqu'elle vit l'ancien espion se diriger vers le lieu de prières de la communauté juive. Elle gara donc sa voiture et prit Yannick en filature, comme à l'époque où elle était elle-même un agent.

Le Témoin s'arrêta au milieu des fidèles, qui récitaient des prières par petits groupes. Il avait pratiqué cette religion avant l'avènement du Christ. Il ne comprenait toujours pas pourquoi le peuple, qui venait jadis écouter Jeshua, n'avait pas vu en lui son sauveur. Deux mille ans après sa mort, ses concitoyens continuaient à implorer un Messie qui, selon eux ne s'était pas encore manifesté.

— Mes frères ! s'exclama-t-il d'une voix forte.

Graduellement, le silence se fit et les hommes se tournèrent vers lui. Adielle s'arrêta à bonne distance, pour ne pas influencer la suite des événements.

— Pourquoi attendez-vous encore quelqu'un qui est déjà venu ?

Sa voix retentissait sur toute l'esplanade.

— Tu n'es pas Juif, alors va-t-en d'ici, le menaça un rabbin.

— J'étais Juif avant même que tu ne viennes au monde, riposta Yannick. J'ai vu cette ville au moment où vous mettiez à mort le Prince de la vie.

De violentes protestations s'élevèrent de la foule. Adielle plaça immédiatement ses doigts sur sa montre, afin d'être en position pour déclencher un code rouge, si nécessaire.

— Mais le Dieu de nos pères a ressuscité celui que vous avez fait mourir en le clouant sur une croix, poursuivit le Témoin.

— Chassez-le ! réclama une personne dans l'assemblée.

— C'est lui que Dieu a exalté par sa droiture, afin de donner la repentance à Israël et la rémission de ses péchés. Et moi, j'ai été témoin de ces choses, et j'ai reçu l'Esprit Saint que Dieu a accordé à ceux qui lui obéissent, continua Képhas, sourd à toutes leurs protestations.

Furieux, un jeune homme s'empara d'une pierre et la lança à Yannick. Mais elle frappa un mur invisible devant le Témoin,

puis retomba plus loin. S'ensuivit un véritablement bombardement. Néanmoins, aucun des projectiles ne l'atteignit.

— Jeshua était notre sauveur, poursuivit Yannick en se rapprochant du mur. Vous n'avez pas su le reconnaître lorsqu'il s'est abaissé à s'incarner dans la chair. Mais il n'est pas trop tard, enfants d'Israël. Dieu répond toujours aux prières de ceux qui l'aiment.

Un homme sortit brusquement de la foule et s'élança avec un couteau dans la main pour tuer le blasphémateur. Par magie, un jet de flammes descendit du ciel sur-le-champ et incinéra l'agresseur. La panique s'empara aussitôt des fidèles qui coururent se mettre à l'abri. Seuls les chefs du culte demeurèrent sur place, n'ayant manifestement pas l'intention de se laisser intimider.

« C'est donc ainsi qu'il a déjoué ses ennemis à Noël », comprit Adielle, émerveillée.

— Jeshua était aussi pur que la lumière, continua Yannick en se tournant vers le peuple apeuré. Sa mission était de purifier vos âmes par l'obéissance à la vérité. Il voulait que vous vous aimiez les uns les autres d'un cœur pur, sans hypocrisie.

— Il n'y a qu'une seule religion ! Garde la tienne pour toi !

— Que celui qui se croit debout ne prenne garde de tomber, répliqua Yannick.

La terre se mit alors à trembler, jetant au sol tous ceux qui se tenaient sur l'esplanade, sans pour autant provoquer un quelconque effet sur le Témoin. Le court séisme ne parvint toutefois pas à convaincre tous les fidèles de l'ascendance divine de Yannick.

— Es-tu le Messie que nous attendons ? s'écria l'un des rabbins en se relevant.

— Je suis l'un des deux Témoins qu'il envoie vers vous pour vous prévenir que la fin des temps approche.

— J'ai lu ces textes chrétiens, affirma un autre. Il est dit que Moïse et Élie reviendraient prêcher à Jérusalem. Lequel des deux es-tu ?

— Ni l'un, ni l'autre. Je suis Képhas, disciple du Maître Jeshua.

— Et qui est l'autre, qui brille par son absence ?

Un homme apparut alors à quelques pas de Yannick, dans un éclair étincelant.

— Yahuda Ish Keriyot ! rugit Océlus.

La foule recula davantage encore, totalement terrorisée.

— Je n'ai jamais été aussi content de te voir, murmura Yannick à son ami.

— Croyais-tu vraiment que j'allais te laisser faire le travail tout seul ?



Les bras croisés, debout derrière les techniciens, Cédric Orléans écoutait le reportage que venait de capter l'ANGE. Aodhan, Océane et Cindy se tenaient à ses côtés, et manifestaient leur incrédulité plus ouvertement que lui. Sur l'écran, ils assistèrent tout d'abord à l'incinération de plusieurs fanatiques qui avaient tenté de déloger les deux hommes aux longues tuniques, puis ils entendirent une partie de leur discours, malgré les cris et les protestations de la foule.

— Nos espoirs, nos joies et celui que nous aimons sont au Ciel, disait Océlus. Aussi, considérons-nous le Ciel comme notre demeure. Nés du Ciel, nous appartenons au Ciel.

— Vous connaissez les pièges qui peuvent vous faire trébucher, enchaîna Yannick, alors vous devez renoncer à toutes les choses qui font la guerre à l'âme. Pour être puissant à l'extérieur, il faut d'abord acquérir la pureté intérieure. Gardez votre langue du mensonge. Détournez-vous du Mal et faites le Bien.

— En tout cas, si l'Antéchrist ne savait pas qui était vraiment Yannick, il n'a plus qu'à regarder la télé, soupira Océane.

Sans qu'ils s'en aperçoivent, des caméras de télévision et des journalistes venaient d'arriver parmi les fidèles.

Pour une fois, Cédric partagea tout à fait son inquiétude.

Ce que Thierry Morin aimait le plus dans son travail, c'était de pouvoir visiter constamment des pays différents. Ce qu'il aimait toutefois le moins maintenant, c'était d'être séparé d'Océane. Il savait qu'il n'y avait pas beaucoup de Nagas dans le monde et qu'il était de son devoir, en raison de l'héritage qu'il portait dans son sang, de purger la planète des Dracos.

Il avait somnolé pendant le vol vers Zurich puis, de Zurich à Genève, il avait songé à la façon la plus rapide de tuer ses victimes, afin de pouvoir passer un peu de temps avec l'élue de son cœur avant l'été.

Silvère lui avait désigné deux rois serpents. Il n'était pas inhabituel qu'il en exécute deux au cours d'une mission. Il risquait, cependant, s'il ne se montrait pas suffisamment prudent, de voir le premier avertir le second. À Montréal, l'explosion avait éliminé sa cible de façon naturelle, alors le banquier de Toronto n'avait eu aucune raison de se méfier de l'arrivée d'un Naga. La situation serait fort différente, cette fois-ci.

Thierry trouva facilement la voiture que les frères des Pléiades avaient laissée pour lui dans le stationnement de l'aéroport. On ne la lui décrivait jamais, pour éviter toute fuite, mais on y laissait une odeur indécélable pour un humain, mais très perceptible pour un Naga. Les clés étaient toujours cachées au même endroit, c'est-à-dire au-dessus de la roue, du côté du conducteur. Thierry trouva le coupé sport du premier coup. Il y déposa sa petite valise, qu'il n'enregistrait d'ailleurs jamais dans les aéroports, et étudia pendant quelques secondes la carte de la ville.

Genève était la capitale mondiale de la diplomatie, ainsi que le siège du Centre européen de recherche nucléaire. Thierry ne savait pas encore s'il trouverait le Dracos sur la rive gauche ou droite de la ville, mais son intuition penchait pour cette

dernière. On lui avait réservé une chambre à l'hôtel *Beau Rivage*, à l'intérieur duquel l'impératrice Sissi avait perdu la vie. En s'y rendant, le Naga huma l'air, par précaution, mais il n'y décela aucune trace d'ophidien.

Il gara la voiture à proximité de l'hôtel, monta à sa chambre, située au coin de l'immeuble, et examina la vue par la large fenêtre dont celle-ci disposait. Devant l'hôtel, de l'autre côté de la rue du Quai du Mont-Blanc, se trouvaient le Quai Pâquis et le magnifique lac Léman. Ce jour-là, puisqu'il n'y avait pas de vent, le jet d'eau lançait sa plume miroitante à cent trente mètres dans les airs.

Thierry admira longuement la magnifique scène tout en réfléchissant à cette nouvelle mission. Silvère n'était pas parvenu à extraire de la glande reptilienne du banquier torontois le nom et l'occupation de ses congénères en Suisse. Son mentor se faisait-il vieux ? Habituellement, il lui remettait des informations bien plus précises...

Le traqueur enleva sa veste et la jeta sur le lit. Il s'empara de la télécommande et alluma le téléviseur. Il attendrait le lendemain avant de partir à la chasse. Il navigua entre les quelques chaînes offertes par l'établissement, puis s'immobilisa en reconnaissant le visage de l'homme dont on parlait à la chaîne britannique d'informations. Abasourdi, il s'assit au pied du lit et fouilla dans la poche de sa veste, à la recherche de son téléphone cellulaire. Il n'appuya que sur un seul chiffre, ayant déjà mémorisé le numéro d'Océane.

- *Buona sera !* s'exclama la jeune femme.
- Es-tu chez toi ?
- Évidemment. Il n'est pas encore neuf heures. Où es-tu ?
- Je suis quelque part en Europe, devant un bien curieux spectacle. Sais-tu où se trouve ton ex-copain, en ce moment ?
- Pourquoi ? Es-tu à Jérusalem, toi aussi ?
- Non. J'observe son curieux comportement à la télévision.
- Comme tu le vois, les hommes très bizarres m'attirent.
- Très drôle.
- Pendant que tu assassines des reptiliens, lui, il s'en prend à l'Antéchrist.
- Est-ce que Cédric le sait ?

— Évidemment qu'il le sait, mais que peut-il y faire ? Yannick a jeté sa montre à la poubelle et il a choisi de se battre ouvertement, sur la scène mondiale.

— Mais il va se faire tuer...

— Tu t'inquiètes pour mon ex-amant ? le taquina Océane.

— Je n'aime pas voir mourir de bons soldats.

— Tu n'as donc pas encore vu le reportage en entier. Tous ceux qui essaient de s'en prendre à lui sont frappés par un rayon laser venu de nulle part. Les techniciens, ici, sont persuadés que ce faisceau provient d'une soucoupe volante en orbite autour de la Terre.

— Quoi ?

— Tu as été chanceux de ne pas devenir le rival de Yannick, si tu veux mon avis.

— Océane, te rends-tu compte de ce que tu dis ?

— Nos experts sont incapables d'expliquer ce phénomène, je suis désolée.

— Les seules créatures qui possèdent de tels pouvoirs sont les Anantas.

— Crois-moi, Yannick n'est pas reptilien. Peut-être qu'il dit vrai et qu'il est vraiment un envoyé de Dieu.

Thierry garda le silence un instant, confus.

— Tu ne t'inquiètes pas du tout de son sort ? demanda-t-il enfin.

— J'essaie de me convaincre qu'il sait ce qu'il fait. Quand on aime vraiment quelqu'un, il ne faut surtout pas l'empêcher de faire ce qui lui tient à cœur.

— Tu l'aimes donc encore...

— J'ai vécu avec lui quelque chose de magique que je ne pourrai jamais oublier, Thierry. Chaque personne qui traverse notre vie nous marque un peu, c'est connu. Mais si tu regardes bien ces images, je pense que tu pourras conclure par toi-même qu'il n'est plus disponible.

Le commentaire arracha un sourire au traqueur.

— Es-tu bien certaine que je n'ai plus rien à craindre de lui ?

— Absolument certaine. En fait, si j'ai un conseil à te donner, c'est d'arrêter de penser à Yannick et de faire attention à toi.

— Il y a un moment que je fais ce métier.

— C'est lorsqu'on devient trop confiant que l'on commet des erreurs. Ne l'oublie jamais.

— Je pourrais te retourner le conseil.

— Pendant que je t'ai au bout de la ligne, j'ai une question pour toi. Lorsqu'ils meurent, les reptiliens conservent-ils leur apparence de lézard ?

— Non. Pour empêcher les humains de nous disséquer dans un laboratoire, les anciens généticiens se sont assurés que nous conservions notre forme humaine lorsque la vie nous quitte. Toutefois, quelques secondes avant notre dernier souffle, il arrive que nous reprenions notre véritable aspect.

— Pourquoi Sélardi a-t-il gardé sa forme de Dracos, alors ?

— Parce que je l'ai décapité, bien sûr.

— Bien sûr... Et le trou dans son front, c'était quoi ?

— Je ne peux pas t'en parler.

— C'est donc toi qui l'as fait.

— Océane, n'insiste pas. Il s'agit d'une information qui pourrait mettre ma race en danger.

— Bon, d'accord...

Sachant fort bien qu'elle était tenace, Thierry décida de parler d'autre chose.

— Après cette mission, j'aimerais bien que nous nous retrouvions quelque part, juste tous les deux. Vous devez bien avoir des vacances de temps en temps, non ?

— Je m'arrangerai, même si je dois feindre la dépression nerveuse.

— Je connais des endroits magnifiques et isolés sur cette planète.

— Ah oui ? Comme une île déserte ?

Ils continuèrent à rêver ensemble d'une vie sans Dracos, sans Antéchrist et sans hostilité. Une vie au cours de laquelle ils pourraient passer le reste de leurs jours à s'aimer. Lorsqu'il raccrocha, Thierry était plutôt déprimé. Il mangea au restaurant de l'hôtel, étudia à nouveau la carte de Genève, prit une douche, puis se coucha, afin d'être au meilleur de sa forme le lendemain.

À son réveil, il réchauffa méthodiquement ses muscles dans sa chambre, puis mangea légèrement. Il alla marcher au bord

du lac et trouva le monument encerclé sur sa carte. Il s'assura d'être seul et plongea la main dans la pierre. Il en ressortit ce qui ressemblait à un étui de flûte, mais qui contenait, en réalité, un sabre d'exécution. Thierry ne pouvait évidemment jamais prendre l'avion avec ses armes, alors celles-ci avaient été placées un peu partout sur la planète par les frères des Pléiades.

Il passa la courroie par-dessus sa tête, portant ainsi le sabre en bandoulière, et revint à l'hôtel, pour y prendre sa voiture. Genève n'était pas une ville immense, et la forme physique du Naga lui aurait certainement permis de la parcourir à pied, mais il était pressé de terminer cette mission et de retrouver sa belle.

Il commença donc par explorer la rive droite du lac. On y trouvait de majestueux hôtels au bord de Peau, ainsi que le principal quartier commerçant. Il parcourut chaque rue en laissant ses sens reptiliens saisir chaque odeur, chaque vibration. Le Dracos qu'il cherchait ne semblait ni habiter ni travailler de ce côté. Thierry se dirigea alors plus au nord, dans le quartier international, et arrêta la voiture devant le siège social d'une organisation internationale. Il sentit que sa cible avait visité cet endroit une semaine ou deux avant son arrivée...

À la recherche d'une piste plus fraîche, Thierry traversa vers la rive gauche, où se trouvaient le quartier universitaire, le faubourg des artistes et la vieille ville du seizième siècle. Ne pouvant vraiment visiter cette dernière qu'à pied, il laissa sa voiture dans un stationnement à proximité et emporta son arme, par mesure de précaution.

Il n'avait pas encore franchi les remparts de l'ancienne cité de Genève qu'il ressentit une douleur au front. Le Dracos avait tout récemment circulé dans cette rue. Il suivit sa trace jusqu'à un immeuble, fermé à cette heure-là de la journée. Patiemment, Thierry le contourna. Il y entrerait seulement s'il sentait que le roi serpent s'y trouvait encore. Il capta à nouveau son odeur derrière le bâtiment et la suivit jusqu'au bord de l'eau, où elle s'estompait. Il n'y avait que deux explications possibles à cela, soit sa victime était montée dans une voiture, soit elle était entrée dans l'eau. Mais les Dracos n'étaient pas des créatures aquatiques. Thierry opta par conséquent pour la première hypothèse.

Il revint au cœur de la vieille cité, afin de trouver plus d'informations sur ce qui semblait être le lieu de résidence du roi serpent, car son odeur y était particulièrement prononcée. Il ne pouvait pas s'annoncer à l'entrée du bâtiment sans savoir à qui s'adresser, alors il pénétra dans le mur de pierre et se retrouva au pied de l'escalier. Les Dracos détestaient les hauteurs. Lorsqu'ils y étaient contraints, ils travaillaient dans les derniers étages des tours à bureaux, mais lorsqu'ils achetaient une maison ou un appartement, ils prenaient garde de toujours demeurer proches de la terre ferme.

Thierry marcha le long des portes du rez-de-chaussée, sans rien capter. Il vit alors un escalier descendant, tout au fond du couloir. En mettant le pied sur la première marche, son cœur se mit à battre plus rapidement et il dut se faire violence pour ne pas se métamorphoser sur-le-champ. Le bois de l'escalier était vieux et il craqua sous ses pas. Si cet endroit était fréquenté par un seul locataire, il était évident que ce dernier se douterait que son visiteur n'avait pas de bonnes intentions.

Il n'y avait qu'un logement au sous-sol. Le Naga s'en approcha aussi silencieusement que possible car, tout comme les traqueurs, les rois serpents pouvaient ressentir la présence d'autres reptiliens.

Thierry entendit alors des pas précipités à l'intérieur et capta même une onde de panique. Le Dracos savait donc qu'il était là. Sans hésitation, le justicier traversa le mur de brique et se retrouva à l'intérieur. Il fut aussitôt plaqué par un homme de forte stature, qui fonçait vers la porte. Thierry tomba à la renverse, mais se retourna rapidement sur le ventre, comme un chat, juste à temps pour voir s'enfuir le locataire. Il se releva prestement et le prit aussitôt en chasse.

Contrairement à Kièthre, qui venait juste de prendre possession du corps de Sélardi, les rois serpents qui vivaient sur la planète depuis un moment savaient franchir les obstacles en pierre, en brique et en béton. Dès qu'il eut grimpé l'escalier quatre à quatre, le Dracos fonça dans le mur. Thierry l'y suivit et aboutit dans la rue d'Italie. Sa cible courait en direction du lac, à l'endroit même où il avait précédemment perdu sa trace. Il

devait le rattraper avant qu'il n'atteigne la rue du bord de l'eau et ne saute dans un taxi !

Le Dracos traversa la rue Guisan et fonça dans le Jardin anglais. Il eut alors une réaction à laquelle Thierry ne s'attendait pas. Il jeta un objet sur le sol et se retourna pour lui faire face. C'était un homme dans la quarantaine, aux cheveux noirs grisonnants. Il était vêtu d'un jean et d'un pull à col en V, aux couleurs de l'Université de Berne. Haletant, il regardait fixement le traqueur, sans la moindre crainte.

— Je savais que tu finirais par me trouver, Naga ! s'exclama-t-il sur un ton de défi. Je m'appelle Connors et je ne te crains pas ! Oseras-tu me tuer en plein jour, sous ma forme humaine ?

Il y avait des joggeurs et des gens qui promenaient leurs chiens, à cette heure, mais ils se trouvaient principalement sur la Promenade du lac. En agissant de façon expéditive, Thierry pourrait en finir avec le roi serpent, sans que personne ne s'en aperçoive. Le véritable problème serait de rejeter le corps dans le lac sans être vu.

— Il y a un début à tout, se contenta de répondre le traqueur.

Il se transforma aussitôt en reptile vert pâle. D'un geste rapide, il fit sauter la partie supérieure de l'étui qu'il portait sur le dos et en retira son sabre. Au lieu de déguerpir, sa victime se changea elle-même en un lézard tout blanc et fonça sur lui. Thierry fut forcé d'utiliser d'abord sa lame pour se protéger des griffes acérées de son adversaire. Il comprit assez rapidement qu'il n'avait pas affaire à un novice.

Connors exécuta une pirouette sur lui-même, projetant sa lourde queue dans l'estomac du Naga. Thierry sentit l'air s'enfuir de ses poumons. Ce furent véritablement ses réflexes de guerrier qui lui sauvèrent la vie. Refusant de céder à la panique, il fit un pas en arrière. Les griffes de la main droite du Dracos fendirent l'air à un centimètre de sa gorge, mais celles de sa main gauche lui labourèrent l'épaule droite.

Thierry cessa alors de raisonner et s'en remit entièrement à la formation qu'il avait reçue de Silvère, se moquant d'être surpris ou non par des humains. Faisant fi de sa douleur, il contre-attaqua autant avec ses pieds, qu'avec son épée. Son

ardeur et sa détermination finirent par épuiser le Dracos, qui n'avait pas d'arme pour se défendre. Ce dernier abaissa sa garde une fraction de seconde, ce qui suffit au traqueur pour balayer l'air de sa lame et lui trancher net la tête. Celle-ci roula sur le sol, tandis que le corps du roi serpent s'écroulait sur place.

Son exécution accomplie, le Naga ne perdit pas une seconde, il planta ses griffes dans le front de Connors et en retira la glande mnémonique. Reprenant son apparence humaine, il la plaça en tremblant dans la petite fiole qu'il conservait dans la poche intérieure de sa veste. Il se rendit compte qu'il perdait beaucoup de sang et sut qu'il devrait soigner rapidement ses plaies, car même les reptiliens n'étaient pas à l'abri des infections.

Voyant que des piétons se massaient sur le sentier, Thierry fit la seule chose qu'il pouvait faire : il piqua son sabre dans la tête du Dracos, lui saisit une cheville et s'enfonça dans le sol avec sa prise. Son geste causa évidemment une grande panique parmi les curieux, qui venaient de le voir disparaître par enchantement. Toutefois, même s'ils rapportaient cet incident à la police, qui les croirait ?

Épuisé et souffrant, le traqueur voyagea sous le sol jusqu'au lac. Le contact de l'eau glacé lui fit le plus grand bien. Il laissa couler les deux morceaux du roi serpent au fond du lac, puis nagea en direction de la rade. Les Nagas étaient les seuls reptiliens qui évoluaient aussi facilement dans l'eau que sur la terre ferme. Silvère avait d'ailleurs souvent recommandé à son élève d'achever ses victimes dans ce milieu où elles devenaient sans défense. C'était évidemment plus facile à dire qu'à faire.

Lorsqu'il voulut grimper sur le quai, Thierry constata que son bras droit n'avait plus de force. Heureusement pour lui, des passants lui vinrent aussitôt en aide. Ils le tirèrent hors de l'eau et le couchèrent sur le dos.

— Que vous est-il arrivé ? lui demanda un des hommes.

— Je suis tombé par-dessus la balustrade et j'ai heurté quelque chose.

— J'appelle tout de suite une ambulance.

— Vous êtes bien aimable, mais je n'ai rien. Je préférerais que vous appeliez un taxi.

Pour leur prouver ses dires, Thierry se releva de lui-même, en espérant que le sang ne recommencerait pas à traverser son manteau.

— Ça m'apprendra à me montrer téméraire.

L'homme composa un numéro sur son téléphone cellulaire.

— Vous êtes ici pour affaires ? demanda un autre passant.

— En quelque sorte. Je voulais profiter un peu de l'air frais avant mes rendez-vous.

— D'où venez-vous ?

— Je suis Italien.

Par chance, le taxi arriva avant que le bon samaritain ne continue à l'interroger sur sa vie. Thierry remercia tout le monde, accepta la couverture que lui tendit le chauffeur de la voiture, puis s'engouffra sur la banquette arrière.

— À l'hôtel *Beau Rivage*, je vous prie, indiqua le traqueur épuisé.

Une fois dans sa chambre d'hôtel, il traiterait lui-même ses plaies, comme il avait appris à le faire. Ce qu'il ignorait, cependant, c'était que l'objet que Connors avait jeté sur le sol, avant de l'attaquer, était un téléphone cellulaire. Le Dracos avait composé le numéro préenregistré de son congénère de Zurich pour que celui-ci sache ce qui venait de lui arriver.

Seul dans son bureau, à cette heure matinale, le banquier reptilien avait assisté, impuissant, à l'assassinat du frère de la reine des Dracos.

Lorsque Perfidia apprit la nouvelle du décès de son frère à Genève, elle entra dans une rage indescriptible. Ses sujets détalèrent comme des lapins dans les tunnels, tandis qu'elle massacrait coussins, rideaux et tout ce qui lui tombait sous la main. Seul Ludo Haegen demeura immobile à l'entrée de sa grotte, attendant son moment de gloire. La reine des Dracos possédait une grande force physique quand elle se changeait en dragon, mais sous son apparence humaine, elle se fatiguait rapidement. Au bout d'une heure, sa colère s'estompa suffisamment pour permettre au jeune Neterou de l'approcher.

— Je sais comment le piéger, Majesté, déclara-t-il, sûr de lui.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait avant qu'il n'assassine mon frère ? cria-t-elle, meurtrie.

— Il fallait que je vérifie les informations que j'ai reçues.

— Parle, ou tu perdras ta tête.

— Le Naga a une petite amie à Toronto. Beaucoup de vos sujets les ont vus ensemble. Si j'arrivais à la capturer, je suis certain qu'il se porterait à son secours.

Perfidia demeura silencieuse un long moment, en réfléchissant à ce plan. Ludo avait raison : un appât attirerait le traqueur jusque dans son antre...

— Trouve-la et ramène-la-moi.

— J'ai besoin de votre autorisation pour utiliser des ressources supplémentaires.

La reine serpent retira une magnifique bague d'un de ses doigts et la lança à son serviteur. Il écarquilla les yeux en reconnaissant l'énorme rubis au fond duquel se dessinait un « <P > ».

— Cela suffira à convaincre ceux dont tu auras besoin de te servir. Pars, Ludo, pars maintenant.

Le Neterou se courba très bas devant elle, démontrant ainsi sa soumission. Au fond, comme tous les courtisans de la reine, ce qu'il désirait le plus, c'était de grimper quelques échelons et de mériter des faveurs.

Ludo ne perdit pas de temps. Il remonta à la surface et se rendit à la banque où travaillait l'un des princes Dracos. Ce dernier lui remit suffisamment d'argent pour qu'il puisse prendre l'avion jusqu'à Toronto. Puis il utilisa un taxi, afin de se rendre dans un quartier huppé de la ville. La voiture s'arrêta devant la grille d'une grande propriété. Ludo régla la course et descendit du taxi devant l'interphone. Il ne voulait pas exposer inutilement le chauffeur de la voiture aux dents et aux griffes des Saèphes qui montaient la garde devant la maison. En fait, la dernière chose qu'il voulait, c'était attirer l'attention de la police.

— Qui est là ? demanda un garde du corps.

— Je m'appelle Ludo Haegen et je viens de la part de la reine.

Même ces abrutis devaient savoir que leur monde était régi par cette femme cruelle. Les grilles s'ouvrirent aussitôt sans que personne ne lui réponde. Sur ses gardes, il parcourut l'allée bordée de rosiers en direction du manoir. Il devait demeurer prudent, puisqu'il n'était qu'un Neterou, la plus inférieure des races ophidiennes. Même les Saèphes sans cervelle étaient mieux considérés que lui. De toute façon, ce n'était pas avec eux qu'il conclurait un marché, mais avec leur maître Draghanis.

La porte principale de l'immense résidence s'ouvrit et des hommes de main sortirent en se donnant des airs redoutables. Ludo ne se laissa pas pour autant impressionner. Il s'arrêta à une distance respectueuse de leurs griffes et demanda à voir leur patron.

— Entre, grogna l'un d'eux.

Le jeune Neterou marcha lentement, prêt à tout instant à reprendre sa forme reptilienne pour se défendre, mais les Saèphes ne l'attaquèrent pas. Un seul d'entre eux l'accompagna à l'intérieur et lui indiqua où se trouvait le bureau.

— Monsieur Haegen, le salua le docteur Grimm en le voyant entrer. Que puis-je faire pour sa très agréable Majesté ?

— Elle aimerait que vous enleviez une femme, pour que je puisse la ramener à Montréal dans les plus brefs délais.

Tout en s'assurant que le Draghanis voie bien la bague qu'il portait, Ludo lui tendit la copie d'une image qu'il avait réussi à tirer de la bande vidéo filmée le soir du meurtre de Kièthre, Océane avait déjà été assommée sur cette photographie, mais on distinguait parfaitement ses traits.

— J'ai déjà tenté de m'emparer d'elle, mais elle m'a échappé, grommela l'ancien médecin.

— La reine serait très mécontente si vous manquiez votre coup une seconde fois.

— Pourquoi veut-elle cette femme-là ?

— C'est un règlement de comptes, lui répondit simplement le Neterou.

Ludo n'allait certainement pas lui révéler ses véritables intentions, sinon le puissant médecin se débarrasserait de lui pour lui voler son mérite.

— Elle la veut vivante, ajouta Ludo.

— Ce ne sera pas facile. Cette femme fait partie d'une organisation qui ne laisse pas tomber ses membres.

— Si quelqu'un peut la capturer, c'est bien vous, le flatta le jeune reptilien. Je peux, soit vous accompagner, soit rester ici jusqu'à ce que vous ayez accompli votre travail, comme vous le désirez.

Grimm toisa le jeunot, Il avait déjà suffisamment de difficulté à faire exécuter ses ordres par ses propres sbires, alors il n'allait certainement pas s'embarrasser d'un homme dont il ne connaissait pas l'expérience. Le Draghanis savait cependant qu'il ne pourrait pas attirer cette femme chez lui, car elle était maintenant au courant qu'il était un homme très dangereux.

— J'irai seul, annonça-t-il, mais je veux ma part de votre récompense.

— Je l'ai justement apportée avec moi, répliqua Ludo en relevant fièrement la tête.

Utilisant des sifflements stridents, Grimm fit alors savoir à ses hommes que le Neterou devrait être traité avec déférence pendant son absence. Si l'un d'entre eux touchait un seul de ses cheveux, il le traînerait personnellement devant la reine.

— Faites comme chez vous, monsieur Haegen, dit-il ensuite à son invité.

Comme Grimm avait vu le visage d'Océane, il n'aurait par conséquent aucune difficulté à la reconnaître. Il choisit, parmi ses berlines, la plus banale d'entre elles, afin de ne pas être repéré trop facilement dans la circulation si quelqu'un venait à être témoin de l'enlèvement. Sans se presser, il retourna au centre-ville, et se rendit dans le café où il avait déjà aperçu la jeune femme. Puis il ratissa tout le quartier en respectant le code de la route, jusqu'à ce qu'il vît enfin celle qu'il cherchait.

Océane descendait à ce moment-là d'une voiture noire de l'Agence, à quelques pas de chez elle. Depuis sa rencontre avec le chirurgien reptilien, elle évitait de se promener toute seule. Ce n'était qu'une question de temps avant que Cédric ne fasse cueillir Grimm chez lui, mais en attendant, il valait mieux faire preuve de prudence.

Le Draghanis gara sa voiture, de manière à pouvoir surveiller l'immeuble de celle qui cherchait à le compromettre. Même si Perfidia était pressée de mettre la main sur cette femme, il ne voulait surtout pas courir le risque de laisser cette dernière lui glisser entre les doigts par mégarde. La reine comprendrait la raison de ce retard. Il ne dort pas de la nuit, surveillant la porte d'entrée, et fut récompensé aux premières lueurs de l'aube. Sans doute sa victime se croyait-elle en sécurité à une heure aussi précoce...

Océane sortit de l'entrée vitrée et se dirigea vers la rue principale, le long de laquelle se trouvaient les petits restaurants qu'elle affectionnait. Ce matin-là, elle n'arrêtait pas de penser à Thierry et aux dangers qu'il courait en traquant des reptiliens assoiffés de pouvoir. Elle était loin de se douter de ce qui l'attendait.

De manière discrète, Grimm la dépassa et abandonna sa voiture plus loin, afin de lui barrer la route. Il n'était pas question de jouer au plus fin avec elle, car il l'avait déjà vue à l'œuvre. Cette femme faisait sans doute partie d'un corps policier et elle savait se tirer d'affaire. Le mieux était de l'affronter sans détour.

Océane ne reconnut le visage du médecin que lorsqu'il fut presque sur elle. Comme une biche effrayée, elle bondit aussitôt vers la rue transversale et courut sans regarder derrière elle. Elle aurait pu entrer dans l'un des nombreux immeubles qui la jalonnaient, mais son intuition lui recommandait de ne pas s'arrêter. Elle entendit les pas sourds du reptilien qui la talonnait. Ce n'était donc pas le moment de fouiller dans son sac pour poser un capteur, mais elle pressa tout de même sur le cadran de sa montre, au hasard, n'ayant pas le temps de vérifier où se situait le point rouge.

Elle s'aperçut alors qu'elle se dirigeait tout droit vers les quais. À cette période de l'année, ils n'étaient pas encore bondés. « Les reptiliens savent-ils nager ? » se demanda-t-elle, paniquée. Elle n'aurait pas hésité à sauter dans le lac Ontario si elle avait connu la réponse à cette question. Elle arriva sur le trottoir fait de planches et suivit le bord de l'eau, à la recherche de quelqu'un qui pourrait faire front commun avec elle contre son ennemi.

Un sourire sadique s'étira sur les lèvres de Grimm, lorsqu'il vit que les quais étaient déserts. Il se transforma aussitôt en reptile, ce qui accrut sa force. Ses foulées s'allongèrent et sa vitesse augmenta. Rapidement, il n'eut qu'à tendre le bras pour renverser Océane sur le trottoir. Celle-ci tomba de tout son long et évita de justesse de se frapper la tête. Son sac à main fit un vol plané et passa par-dessus le mur de soutènement. Elle regretta alors amèrement de ne pas avoir conservé son revolver.

Océane sentit les griffes du Draghanis s'enfoncer dans son manteau et s'empressa de sortir les bras de ses manches. Dans un geste de désespoir, elle se retourna sur le dos et assena de violents coups de pied à son agresseur. Elle ne vit son horrible visage que l'espace de quelques secondes. Il ne ressemblait en rien à celui qu'elle avait trouvé dans la mare, ou encore à celui de Thierry. Il était bleu sombre, et son nez s'avancait au-dessus de sa bouche, lui donnant davantage l'air d'un lézard. De petites nageoires vertes, situées au-dessus de ses oreilles se tendirent brusquement, comme deux minuscules ailes de chauve-souris. Ses yeux noirs brillaient comme des billes et sa langue fourchue frémissait entre ses dents pointues.

— Lâchez-moi ! hurla-t-elle.

Elle redoubla d'efforts pour se libérer du manteau qui gênait ses bras mais, involontairement, brisa le bracelet de sa montre. Grimm la mordit dans le cou à la vitesse d'un cobra. Océane cessa très vite de résister, le venin du serpent se répandant dans son sang. « Non... », gémit-elle intérieurement. Le reptilien reprit sa forme humaine, car des employés du quai arrivaient en courant, alertés par les cris de la jeune femme.

— Elle vient d'avoir une crise d'épilepsie, indiqua Grimm aux sauveteurs de fortune. Je suis médecin. Aidez-moi à la transporter jusqu'à ma voiture pour que je puisse l'emmener à l'hôpital.

Incapable de fermer les yeux, Océane assista alors, impuissante, à son enlèvement. En toute innocence, les hommes du port la déposèrent sur la banquette de la berline. La porte se referma sur elle. Elle entendit le chirurgien remercier tout le monde et se glisser derrière le volant.

— C'est la dernière fois que tu me causes des ennuis, ma jolie, ricana-t-il.

Il mit le moteur en marche et quitta le centre-ville. « Pourquoi suis-je encore consciente ? » s'étonna Océane, qui ballottait sur le siège en cuir. « Pourquoi ne m'a-t-il pas tuée sur le coup ? » Elle sentit son cœur ralentir, mais ne vit pas défiler sa vie en accéléré devant ses yeux, comme les moribonds en font généralement l'expérience. Une affreuse vision apparut plutôt dans son esprit. « Ils vont me dévorer vivante ! » s'horrifia-t-elle. Elle tenta de crier, mais aucun des muscles de sa gorge ne lui obéit.

Grimm arrêta sa voiture près de sa maison et s'épousseta, après en être descendu. Il alla ensuite retrouver son invité dans la salle à manger. Ce dernier était en train de déguster une pinte de sang frais.

— Elle est dans la voiture, annonça le chirurgien sur un ton arrogant. Où est ma récompense ?

— Je l'ai laissée sur votre bureau pour éviter que vos hommes ne vous la ravissent, répondit le jeune homme en se levant.

Le médecin lui lança son trousseau de clés.

— Ce fut un plaisir de traiter avec vous, déclara Ludo en se dirigeant vers la sortie.

Le Neterou fut bien content de constater que les fenêtres de la berline étaient teintées. Il pourrait donc prendre de l'essence sans que personne ne remarque la jeune femme paralysée sur la banquette arrière. Il tourna la clé dans la serrure de démarrage et appuya sur l'accélérateur, ramenant prestement la voiture sur la route. Il venait juste d'atteindre le poste de l'interphone, lorsque le manoir explosa. Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur, puis enfonça les grilles d'entrée de la propriété.

— J'aurais dû naître Dracos, soupira Ludo, un sourire malin sur les lèvres.



Océane ne sut pas combien de temps elle passa dans la berline. Son nouveau conducteur s'était arrêté à deux reprises, mais ne s'était jamais adressé à elle. Craignant de mourir si elle s'assoupissait, la jeune femme lutta pour rester éveillée.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à destination, Océane commença à sentir un léger picotement dans les mains et dans les pieds. Elle parvint même à bouger légèrement la tête. Deux hommes la sortirent de la voiture, mais elle ne fit aucun mouvement qui aurait pu leur signaler que le poison se dissipait. Les odeurs qui l'assaillirent alors lui semblèrent familières. Elle eut même un instant l'impression de se trouver devant son appartement de Montréal, lorsque la neige commençait à fondre.

L'un des colosses la chargea sur son épaule comme un vulgaire sac de pommes de terre. Ils semblaient longer un curieux précipice. Son ravisseur se pencha pour se couler dans une brèche découpée dans une clôture de métal, puis se laissa glisser sur la pente boueuse. Il s'enfonça ensuite dans ce qui semblait être une bouche d'égout, et marcha pendant d'interminables minutes. Océane sentait ses forces revenir, mais que pourrait-elle faire contre un adversaire de cette taille dans l'obscurité la plus complète ? Il s'agissait probablement d'un reptilien qui possédait une vision nocturne, et il aurait tôt fait

de la rattraper, si elle tentait de s'enfuir. Elle devait plutôt attendre le bon moment pour réagir.

Soudain, une lumière bleutée l'enveloppa, semblable à celle qui jaillissait dans les ascenseurs de l'ANGE lorsqu'on effectuait leur décontamination. Elle entendit des sifflements et des crissements, ou du moins leurs échos... mais ses cheveux, massés de part et d'autre de son visage, l'empêchèrent de voir quoi que ce soit sur les côtés, jusqu'à ce qu'on la dépose brusquement sur le dos. Des centaines d'yeux rouges apparurent de chaque côté d'elle ! Elle était dans une caverne infestée de Dracos !

— Ne la touchez pas ! commanda une voix de femme.

Les reptiliens reculèrent en couinant de déception. Océane entendit le bruit de petits talons sur de la pierre, puis vit le visage d'une très belle femme qui la contemplait.

— C'est toi, la fiancée du Naga ? demanda-t-elle avec un sourire moqueur.

Son visage prit un air plus diabolique lorsqu'elle vit que sa victime ne répondait pas.

— Le Draghanis l'a paralysée, expliqua Ludo.

— Tu l'as tué pour ce sacrilège, j'espère ?

— Lui et toute sa bande d'idiots, évidemment.

— Tu m'impressionnes, Ludo. Maintenant, tu vas m'aider à piéger l'assassin de mon frère. Attache ses mains et emmène-la dans ma grotte.

Perfidia pivota sur elle-même. Océane vit que ses longs cheveux noirs lui atteignaient les fesses. Elle aurait, pu être une vedette de cinéma, si elle n'avait pas été obligée de se cacher sous terre pour ne pas être assassinée par ses ennemis Anantas.

Ludo tourna brutalement Océane sur le côté et lia ses poignets avec un morceau de corde. Il la força ensuite à se lever et la traîna jusqu'au repaire de la veuve noire. Perfidia lui fit signe de l'asseoir dans les coussins.

— Comment t'appelles-tu, ma chérie ? demanda-t-elle en s'asseyant devant elle.

Océane esquissa un mouvement des lèvres, mais ne parvint pas à proférer une seule injure.

— Tu vas bientôt reprendre tes sens, ne t'inquiète pas.

La reine approcha le nez des marques laissées par les dents de Grimm dans le cou de l'agente de l'ANGE.

— Tu as une drôle d'odeur, remarqua-t-elle. Serais-tu des nôtres, par hasard ?

Si Océane avait pu parler, elle lui aurait dit qu'elle était une Anantas et qu'elle allait lui arracher ses beaux yeux. En fin de compte, il valait mieux pour elle qu'elle soit encore paralysée.

— Ton amant a commis une grave erreur, ma petite, poursuivit Perfidia. Il devra payer pour son crime.

Elle adressa quelques épouvantables grincements au jeune Neterou, qui attendait patiemment ses ordres. Ce dernier se précipita au fond de la grotte à son commandement.

— Il va prendre de belles photos de toi, que nous allons faire parvenir au traqueur.

La lumière se fit dans l'esprit d'Océane : Thierry avait exécuté un Dracos de la famille de cette femme et elle voulait le venger !

— S'il t'aime vraiment, il viendra à ton secours.

Ludo se planta directement devant Océane avec un appareil photo.

— Rends-moi ma bague, exigea alors la reine.

Le Neterou la lui remit en inclinant la tête. Perfidia la glissa à son doigt et se posta derrière son otage. Elle plaça sa main aux longs doigts sur la gorge d'Océane, de manière à ce que le bijou soit bien en vue. Les nombreux flashes aveuglèrent la Montréalaise, qui avait hâte de pouvoir se débattre.

— Maintenant, envoie-les à Yabros, qui se trouve à Zurich. Il saura quoi faire.

« Thierry est en Suisse ! », comprit immédiatement Océane. Le jeune homme disparut de son champ de vision. Il ne restait plus que la femme reptilienne, assise derrière elle.

— J'ignorais que les Nagas choisissaient leurs femelles parmi les êtres inférieurs, dit Perfidia, au bout d'un moment. Mais ils n'ont jamais eu le raffinement des Dracos. Dès que tu seras capable de parler, fais-moi signe.

La reine s'éloigna de son otage, tandis que cette dernière rageait intérieurement. Elle espéra de tout cœur que Thierry ne mette pas fin à sa mission pour elle.

La porte de la section des Reptiliens glissa devant Cindy. Elle sursauta en trouvant Cédric Orléans assis devant l'ordinateur, car elle ne croyait pas y rencontrer quelqu'un. Son patron observait l'image de la tête de Kièthre.

— Cédric ? s'étonna la recrue.

— J'essaie de comprendre pourquoi il y a autant de créatures différentes sur la Terre.

— On pourrait passer le reste de notre vie à fouiller des bases de données sans trouver de réponse à cette question.

Elle fit rouler l'autre chaise près de celle de son patron et y prit place.

— Moi, ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi elles se sont cachées pendant tout ce temps, au lieu d'essayer de devenir nos amies, soupira-t-elle.

Cédric lui jeta un regard de côté, découragé par sa candeur.

— C'est peut-être parce qu'elles ne voulaient pas que nous leur fassions la guerre, expliqua-t-il. Rappelle-toi ce que le docteur Wallace a trouvé dans l'estomac de cet être.

— Du sang ?

— Tu sais comme moi ce que les hommes font aux animaux carnivores.

— Je continue à croire qu'il y a un peu de tendresse au fond de toute créature, peu importe d'où elles sont issues.

Cédric avait donc bel et bien effacé de sa mémoire plus de souvenirs qu'il n'en avait eu l'intention. C'est alors que l'agent Loup Blanc fit irruption dans la salle, quelque peu décontenancé.

— Océane n'est pas avec vous ? s'inquiéta-t-il.

— Je ne l'ai pas vue ce matin, affirma Cindy.

— Nous avons pourtant rendez-vous il y a dix minutes dans la salle de Formation. Et ce n'est pas son genre d'être en retard.

Cédric ne le savait que trop bien. Il quitta tout de suite la pièce, les deux agents sur les talons. Ils hâtèrent, le pas jusqu'aux Renseignements stratégiques.

— Ordinateur, localisez... commença le directeur.

— CODE VERT DE LA PART DE OC NEUF, QUARANTE.

— Code vert ? s'énerva Aodhan. À quel endroit ?

— IMPOSSIBLE A DETERMINER. CETTE INFORMATION N'A PAS ETE FOURNIE.

— Localisez OC, neuf, quarante, ordonna Cédric.

Une carte de Toronto apparut sur le plus grand des écrans.

— C'est le bord du lac, juste en bas de chez elle, commenta Cindy.

— Dépêchez tout de suite une équipe d'urgence à cet endroit.

— Je les accompagne, décida Aodhan.

Le directeur ne s'y opposa pas. Il n'eut, par contre, pas le temps d'empêcher Cindy de le suivre.

— Pouvez-vous me donner une image à l'aide du satellite ? demanda-t-il.

— Cela nécessitera un court moment, monsieur Orléans, répondit un technicien. Il a presque fini de sonder la carrière.



Aodhan Loup Blanc et Cindy Bloom s'engouffrèrent en même temps dans la camionnette d'intervention. Ils n'avaient pas encore pris place sur le banc, que le chef de l'escouade enfonçait l'accélérateur. Le véhicule sortit en trombe du stationnement de la Casa Loma et fonça vers le lac. Quelques minutes plus tard, les hommes en noir et la femme en rose se dispersaient sur les quais.

L'Amérindien fut le premier à repérer la montre de l'espionne, qui pendait au-dessus des vagues, accrochée à un clou. Il vit aussi le sac à main, qui était tombé dans une chaloupe. Il remit la montre à un membre de la sécurité et descendit dans l'embarcation pour repêcher ce dernier.

Il remonta sur le quai et vit que Cindy venait à sa rencontre au pas de course.

— J'ai questionné des gens ! s'écria-t-elle, d'une voix fébrile. Ils ont aidé un médecin à emmener Océane à sa voiture, parce qu'elle venait d'avoir une crise d'épilepsie.

— Quand ? demanda Aaron Fletcher en s'arrêtant près d'eux.

— Il y a environ une demi-heure.

— T'ont-ils donné une description de la voiture ?

— Grosse, noire, avec des vitres teintées. L'un d'eux a trouvé la plaque très étrange. Il y était inscrit « BUTO ».

— J'ai déjà vu ce mot quelque part... murmura Aodhan.

Fletcher transmit aussitôt cette information à la base, pour que les techniciens effectuent une recherche sur cette inscription. Quant à Aodhan, il se mit en communication avec Cédric.

— Je crains qu'elle n'ait été enlevée, l'informa-t-il. Sa montre était sur le quai tout comme son sac à main. Elle a demandé un code vert probablement parce qu'elle n'a pas eu le temps de regarder où elle appuyait sur le cadran.

Il ajouta ce que les témoins avaient vu, ainsi que la description de la voiture.

— Je m'en occupe tout de suite, affirma le directeur.

Les membres de la sécurité convergèrent vers la camionnette, qui suivit le trajet qu'avait d'abord emprunté le prétendu médecin.

— Buto... ne cessait de répéter Aodhan en se creusant les méninges.

Des images surgirent à son esprit. En arrivant chez le docteur Grimm, il avait remarqué que les plaques de ses nombreuses voitures ne portaient pas des chiffres, mais des noms étranges. Il se pencha aussitôt vers le chauffeur de la camionnette et lui ordonna de se rendre à l'adresse du chirurgien.

L'équipe venait à peine d'arriver dans le quartier riche, lorsqu'une violente explosion secoua la terre. Le chauffeur écrasa la pédale de frein. Le véhicule glissa jusqu'à ce que ses roues percutent le trottoir.

— Cédric ? appela Aodhan, qui s'était retrouvé à genoux sur le plancher.

— Nous venons d'enregistrer une secousse au nord de la ville, l'informa son patron par le truchement de son petit écouteur.

— Je crois qu'elle s'est produite chez notre suspect numéro un, Douglas Grimm.

L'Amérindien fit signe à Fletcher d'avancer. Ce dernier pressa le chauffeur de poursuivre sa route. Ils arrivèrent quelques minutes plus tard devant les grilles défoncées de la propriété. Par mesure de sécurité, les hommes en noir laissèrent le véhicule de l'ANGE dans la rue et foncèrent à pied vers les restes de la maison, dont s'échappait une épaisse fumée noire.

Alors que les membres de la sécurité tentaient de s'approcher du brasier, Aodhan courut plutôt jusqu'aux véhicules, alignés devant les nombreuses portes de garage. Certains d'entre eux étaient la proie des flammes et les autres avaient été endommagés par les débris. L'agent de l'ANGE sentit une vague de soulagement dans son cœur.

— La voiture qui a emporté Océane n'est pas ici, annonça-t-il à Cédric.

— Tu en es bien sûr ?

— Positif. Elle portait une plaque avec un seul mot : « BUTO ».

— Alors sortez de là avant l'arrivée des pompiers et de la police.

— Mais ne collaborons-nous pas avec ces services, habituellement ? s'étonna Aodhan.

— Ce que j'ai trouvé dans les dossiers de mon prédécesseur indique que cela pourrait nous occasionner des problèmes. Repliez-vous.



Cédric Orléans était un homme prudent. Avant d'avoir rencontré en personne les chefs de tous ces services, il ne voulait pas mêler l'ANGE à un incendie criminel. Il demanda plutôt à ses techniciens d'interrompre l'étude de la carrière et de se lancer à la poursuite d'une berline noire.

Couché sur son lit, à l'hôtel, Thierry Morin s'était plongé dans un profond état méditatif pour oublier la douleur qui lui traversait l'épaule. Il avait lui-même réalisé les points de suture qui refermaient à présent les quatre lacérations faites par les griffes de son adversaire, car les traqueurs transportaient toujours avec eux de petites troussees d'urgence. La transe allégeant ses souffrances, il parvint à maîtriser sa douleur une partie de la nuit.

Il finit par s'endormir aux petites heures du matin, mais fut aussitôt réveillé par un horrible grincement. Formé à reconnaître tous les dialectes reptiliens, il reconnut sans peine l'appel d'un Dracos. Thierry descendit de son lit et marcha jusqu'à la fenêtre. Il n'eut pas de difficulté à repérer le roi serpent, malgré la pluie qui s'abattait sur la ville. Le Dracos était seul, au milieu du Quai Pâquis. Pourtant, Silvère lui avait assuré, avant son départ, que sa deuxième cible se trouverait à Zurich...

Thierry attendit encore un peu. Peut-être était-ce son frère de Genève qu'appelait ce Dracos. Ce dernier enleva alors son capuchon, révélant son visage lunaire. Il était d'un blanc immaculé, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : il était très haut placé dans la hiérarchie de cette race. Le reptilien émit un autre cri déchirant. Le Naga vit aussi la queue de son ennemi s'agiter sur le sol, derrière lui. Il s'agissait sans l'ombre d'un doute d'un geste de provocation. Ce n'était pas l'autre roi qu'il cherchait, mais son exécuteur.

Stoïquement, le traqueur se vêtit en se concentrant sur le combat à venir. Il avait appris à manier les armes des deux mains, alors le manque de mobilité de son bras droit ne l'inquiétait pas. Il avait perdu son premier sabre au fond du lac, enfoncé dans le crâne de Connors, mais il savait que les frères des Pléiades en avait caché un autre dans le lobby de l'hôtel.

Il prit une profonde inspiration et quitta sa chambre. En sortant de l'ascenseur, il s'assura que le préposé ne regardait pas dans sa direction et plongea la main dans le mur. Il toucha rapidement le manche de l'arme et la retira du marbre. Cachant la longue lame le long de son corps, le Naga sortit de l'hôtel et traversa la rue. Le Dracos n'avait pas bougé. Il portait une longue cape noire, afin de cacher la luminosité de sa peau. Thierry s'arrêta à quelques mètres de lui, serrant le katana dans sa main gauche.

— Il est donc vrai que les traqueurs n'ont peur de rien, siffla le lézard.

— Tu n'étais pas obligé de venir jusqu'à moi, Dracos. Je t'aurais facilement débusqué.

— Et elle, seras-tu capable de la retrouver ?

Il sortit de sous sa cape ce qui ressemblait à une petite affiche, et la lança en direction de son exécuteur. Malgré le faible éclairage des lampadaires, Thierry reconnut tout de suite le visage de la femme qui y figurait et que la pluie commençait à effacer.

— Océane... s'étrangla-t-il.

Il identifia en même temps la bague sur le doigt de la main qui semblait vouloir l'étrangler.

— Je suis venu à Genève pour te dire que la reine s'était emparée de ta fiancée, le provoqua le roi serpent, amusé.

Thierry fit taire sa rage.

— Elle ne lui rendra sa liberté que si tu te livres à elle.

— Comment t'appelles-tu, ordure ?

— À quoi te servirait-il de le savoir ?

— J'aime connaître le nom de mes victimes.

— Si tu me tues, comment sauras-tu où la reine retient cette belle femme ?

— Quel est ton nom ? tonna le Naga, sur le point de se métamorphoser.

— Je m'appelle Seyfar.

Il s'agissait évidemment de son nom Dracos, et non de celui de l'imposteur qu'il incarnait dans la société humaine.

— Tu connais bien mal les Nagas, si tu penses que j'ai besoin de toi pour flairer un gibier.

— Si j'étais toi, je commencerais à trembler, car c'est le frère de la reine que tu as tué, aujourd'hui.

Thierry se transforma en reptile en l'espace d'une seconde et fonça sur le roi serpent. Ce dernier rejeta sa gênante cape vers l'arrière et releva ses longues griffes pour se défendre. Le traqueur cessa de réfléchir. Il était uniquement mû par sa haine. Il fit mine de frapper le Dracos à la hauteur de la tête, l'obligeant à relever les bras pour dévier la lame, mais feinta à la dernière seconde et l'entailla à la poitrine. Seyfar poussa une plainte sourde et recula en direction du quai en bois, qui descendait vers le lac.

Le Naga continua à lui infliger blessure après blessure sans le tuer, prenant un malin plaisir à faire couler son sang bleu, tout en l'obligeant à reculer vers le lac Léman. Si la reine des Dracos attendait des nouvelles de son roi de Zurich, elle apprendrait très bientôt que les traqueurs n'appréciaient pas le chantage.

Lorsque Seyfar fut à quelques pas seulement de l'eau, Thierry poussa un cri de vengeance et, de toutes ses forces, balaya l'air de sa lame tranchante. Le Dracos leva sa main pour se protéger, mais elle fut coupée en même temps que sa tête. Le Naga planta son katana dans les planches et s'empara de son trophée, afin d'arracher sans délai la glande de son front. Il la fit glisser dans le petit tube en verre, en compagnie de celle de Conners, et enfonça le bouchon. Puis d'un coup de pied, il expédia le crâne dans l'eau, et lança le corps à sa suite.

Thierry reprit alors sa forme humaine. Il demeura immobile un long moment, les yeux dans le vague. La pluie traversait ses vêtements et lavait en même temps le sang du Dracos sur le quai. Le traqueur se tourna vers la cape de sa victime, qu'il s'empressa de fouiller, en vain. Il ramassa ensuite la photographie d'Océane et sentit une larme couler sur sa joue. Pourtant, les reptiliens n'étaient pas des créatures émotives...

Il regagna bientôt sa chambre et déposa son sabre, lavé par la pluie, sur son lit. Avec fébrilité, il fouilla dans son sac de voyage et en retira son téléphone cellulaire. Les Dracos étaient de vils menteurs. Il n'était pas impossible que cette photo ait été truquée. Il composa donc le numéro du téléphone cellulaire

qu'il avait remis à Océane. À sa grande surprise, ce fut un homme qui répondit à l'appel.

— Qui êtes-vous ? s'étonna le Naga. Et comment avez-vous eu ce téléphone ?

— Nommez-vous d'abord.

— Je suis l'inspecteur Thierry Morin, de la Sûreté du Québec. Répondez-moi.

— Et moi, Cédric Orléans.

— Cédric ! Pourquoi es-tu en possession du téléphone d'Océane ?

— Elle a été enlevée. Nous n'avons retrouvé que sa montre et son sac à main. Cet appareil se trouvait dans ce dernier. Je le gardais avec moi, au cas où on appellerait pour demander une rançon.

— Ils n'appelleront pas, l'informa le *varan*, d'une voix étouffée par l'émotion.

— Comment peux-tu en être certain ?

— Un roi serpent est venu m'informer que c'est sa reine qui la détient.

Cédric demeura silencieux. Il se remémora l'horrible souvenir du meurtre de son père dans l'ancre de Perfidia. La terreur s'empara de lui.

— Cédric ? s'alarma Thierry.

— Elle n'a pas suffisamment de sang reptilien dans les veines pour qu'elle l'ait détecté, s'étrangla le père.

— Je crains que cela n'ait rien à voir avec Océane, C'est moi qu'elle veut. Comme tu le sais, ma mission est d'éliminer autant de Dracos que je le peux pendant mes jeunes années de Naga. Eh bien, ce matin, j'ai exécuté le frère de la reine.

— Océane lui sert donc d'appât pour t'attirer à elle, comprit Cédric.

— C'est exact.

— Qu'as-tu l'intention de faire ?

— Je vais me rendre le plus rapidement possible à Montréal et échanger ma vie contre celle de ta fille.

— L'ANGE pourrait mener un raid si tu nous indiques l'emplacement exact de sa cachette.

— Océane serait tuée avant même que nous ayons envahi ses galeries souterraines, protesta Thierry. En y allant seul, j'ai une meilleure chance de la sortir de là.

— C'est très risqué.

— Je n'ai plus le choix, Cédric. Garde ce téléphone avec toi. De cette façon, je pourrai te tenir informé de mes faits et gestes.

— Entendu. Mais rappelle-toi que je suis prêt à te fournir des renforts. Tu n'as qu'à me le demander.

— Merci.

Thierry interrompit leur conversation et appela à l'aéroport pour savoir quels étaient les prochains vols en partance pour le Canada. Il y en avait un qui partait de Genève vers Zurich, puis un autre de Zurich vers Montréal, le lendemain matin. Il réserva aussitôt sa place et raccrocha.

Il aperçut alors son reflet dans le miroir. Ses vêtements collaient à sa peau et des gouttes d'eau continuaient de tomber de ses cheveux blond clair sur ses épaules.

— Tiens bon, Océane... murmura-t-il, effrayé.

Il cacha son visage dans ses mains et éclata en sanglots.

Cédric Orléans déposa le téléphone cellulaire sur sa table de travail, torturé par des sentiments contradictoires. Les reptiliens éprouvaient généralement très peu d'émotions, alors chaque fois que Cédric en expérimentait une nouvelle, il était complètement désorienté. Il avait certes connu la passion dans les bras d'une femme humaine, puis le regret d'avoir été séparé d'elle. En apprenant qu'il avait une fille, il avait ressenti une certaine fierté, mais aussi une très grande responsabilité. Le monde des reptiliens était beaucoup plus dangereux que celui des humains. Ses membres étaient tenus d'adopter un certain comportement, selon leur position hiérarchique, et toute désobéissance était punissable d'une seule manière : la mort.

La reine des Dracos avait enlevé Océane pour s'emparer de Thierry, mais que se passerait-il si elle détectait son ascendance Anantas ? Ces deux races s'entretenaient depuis des siècles... Cédric se mit à évaluer toutes les possibilités qui s'offraient à lui. S'il quittait une fois de plus son poste, il ne serait jamais repris par l'Agence et risquerait même d'être exécuté pour trahison. Comment pouvait-il faire appel aux ressources de l'ANGE, sans tout à fait expliquer ce qui se passait à Montréal ?

Kevin Lucas ne l'appuierait certainement pas, puisqu'il avait toujours été en compétition avec lui. Quant à Korsakoff, ce dernier cherchait des extraterrestres depuis si longtemps qu'il était impossible de prévoir sa réaction en apprenant que ses petits hommes verts habitaient en réalité dans les entrailles de la Terre depuis toujours.

En attendant la reconstruction de la base de Montréal, la métropole était surveillée par le satellite et par de nombreux capteurs placés sur différents immeubles. En revanche, aucun agent ne patrouillait plus ses rues. Cédric ne pouvait pas faire appel aux forces de frappe de Québec ou de Sherbrooke sans avoir d'abord repéré Océane. Il ne pouvait pas non plus

dépêcher des agents affectés en Ontario sur le territoire québécois.

« Mithri Zachariah ? » songea-t-il. Il ignorait comment la contacter directement, car il n'était qu'un directeur provincial. Toutefois, il ne pouvait pas rester sans rien faire ! Il quitta donc son bureau et se planta derrière les techniciens, sans remarquer Cindy, pelotonnée dans un fauteuil, à l'autre bout de la pièce.

— Avez-vous retrouvé la voiture ? demanda le chef.

— Pas encore, et nous avons pourtant couvert toute la province, l'informa une technicienne.

— Essayez du côté de Montréal.

— Montréal ?

— Je viens de recevoir cette piste, mais je ne sais pas ce qu'elle vaut.

« De qui ? » s'étonna intérieurement Cindy. Elle n'osa cependant pas formuler sa question à voix haute. Tout comme Cédric, elle attendit impatiemment le résultat de cette recherche. Le satellite était difficile à positionner à partir de la Terre, mais une fois qu'il se mettait à chercher quelque chose, en général, il le trouvait.

— Je l'ai ! s'exclama la technicienne.

— Où est-elle ? s'impacienta Cédric.

— Dans un stationnement, à proximité du nouveau cratère.

— Décelez-vous des signes de vie ?

— Aucune. La voiture a été abandonnée à cet endroit.

— Avez-vous un visuel ?

L'image de la voiture noire apparut aussitôt sur le plus grand des écrans. On pouvait facilement lire sa plaque d'immatriculation.

— Il n'y a pas d'erreur, c'est bien la voiture décrite par les témoins, assura la technicienne. Voulez-vous que je communique avec les divisions de Sherbrooke et de Québec ?

— Nous ne pouvons pas le faire sans l'autorisation de Kevin Lucas, indiqua Cédric. Relayez toute cette information dans mon ordinateur personnel, je m'en occupe.

Ignorant les véritables intentions de son patron, la technicienne s'exécuta sur-le-champ. Cédric regagna son bureau et s'installa à sa table de travail. Il demeura un long moment à

examiner les données fournies par le satellite, sans se décider à appeler le directeur canadien, ou encore son supérieur, Michael Korsakoff. C'est alors qu'il eut une idée...

— Ordinateur, je désire utiliser le satellite de l'ANGE pour faire parvenir un message secret à MZ zéro huit, double zéro.

— CETTE REQUETE VIENT D'ETRE ADRESSEE A LA BASE INTERNATIONNALE.

Les quelques secondes qu'attendit Cédric pour obtenir une réponse lui semblèrent durer une éternité.

— UNE COMMUNICATION SECURISSE VIENT D'ETRE ETABLIE POUR VOUS. MZ ZERO HUIT, DOUBLE ZERO, AIMERAIT Y AJOUTER UN VISUEL.

— Accepté.

Le logo de l'ANGE fut aussitôt remplacé par le visage inquiet de la grande dame de l'Agence.

— Bonjour, madame Zachariah.

— Quand te décideras-tu à m'appeler Mithri, mon cher Cédric ?

— J'ai reçu une éducation plutôt stricte, je n'y peux rien.

— Pourquoi demandes-tu un entretien confidentiel ?

— J'ai besoin de votre autorisation pour utiliser le satellite à des fins pour lesquelles il n'a pas été conçu.

— Pourrais-tu être plus précis ?

— Je regrette de ne pouvoir l'être davantage. Il s'agit d'une manœuvre qui sauvera la vie d'une de mes agentes ou qui la condamnera à une mort certaine. J'en porterai le blâme entier si j'échoue.

Il lui raconta brièvement l'enlèvement d'Océane.

— Pourquoi refuses-tu de m'expliquer ce que tu entends faire de notre satellite ?

— Comme vous le dites si bien, nous avons tous nos petits secrets.

— C'est parce que je n'ai pas voulu te montrer ce que recelait mon bijou, que tu ne veux pas me faire part de ta stratégie ?

— Quelque chose comme ça.

La grande dame poussa un soupir de découragement.

— D'accord. Le compte est donc de un à un. Nous sommes à égalité. Combien de temps auras-tu besoin de cette technologie ?

— À peine quelques minutes.

— Je t'accorde cette permission, mais lors notre prochaine rencontre, tu devras m'avouer ce que tu as fait.

— Marché conclu, Mithri.

Satisfaite, la grande dame salua le directeur provincial d'un signe de la tête et mit fin à la transmission. Cédric ne savait pas si son plan fonctionnerait, mais il devait impérativement tenter quelque chose.

— Ordinateur, je demande l'accès à la fonction de communication vocale du satellite de l'ANGE.

— PERMISSION ACCORDEE PAR MZ, ZERO HUIT, DOUBLE ZERO. JE VOUS SERVIRAI DE RELAIS.

— Le message que je suis sur le point de transmettre ne devra ni être enregistré, ni être répété.

— MZ, ZERO HUIT, DOUBLE ZERO, VOUS DONNE CARTE BLANCHE. VOUS POUVEZ EMETTRE VOTRE MESSAGE DES QUE VOUS SEREZ PRET, MONSIEUR ORLEANS.

Heureusement que ce bureau était insonorisé. Cédric ferma les yeux et émit un puissant sifflement, suivi de grincements plus courts et plus rauques.

Thierry Morin savait qu'il n'aurait pas le temps de se remettre de sa blessure avant d'affronter la reine des Dracos, Ses points de suture ne l'empêcheraient pas de tuer encore bien d'autres rois serpents, mais il était conscient que Perfidia était une créature à part. Silvère lui avait répété des centaines de fois qu'elle serait le dernier ennemi qu'ils élimineraient. Ils purgeraient la Terre de tous ses sujets, avant de s'en prendre à elle.

Le Naga dormit pendant tout le vol entre Zurich et Montréal, assommé par les sédatifs qu'il avait dû prendre avant de quitter l'hôtel. Il n'entendit donc pas l'avertissement que Cédric servit à tous les Dracos du monde entier par l'entremise du haut-parleur du satellite.

Les premières pensées de Thierry, à son réveil, furent pour son maître. Silvère serait profondément déçu d'apprendre que son élève avait écouté son cœur, plutôt que sa raison. Thierry avait mis les deux glandes des rois de Suisse à la poste, de manière à ce que Silvère les reçoive le plus rapidement possible à Rome et en extraie tous les renseignements qu'elles contenaient. Elles ne serviraient cependant pas à identifier ses prochaines cibles, car il ne sortirait sans doute pas vivant de l'ancre de la souveraine. Puisque c'était le frère de la reine qu'il avait tué, seul son sang la satisferait. Le Naga ne craignait pas de mourir pour sauver Océane.

Les Pléadiens n'ayant pas été prévenus de son arrivée à Montréal, le traqueur n'y trouva pas de voiture louée. Il monta donc dans un taxi et demanda à voir le cratère dont tout le monde parlait, même jusqu'en Italie. Le chauffeur lui raconta tout ce qu'il savait au sujet de l'explosion, mais Thierry ne l'écoutait pas. Il se préparait mentalement au combat.

La voiture s'approcha aussi près qu'elle le pouvait de l'immense crevasse. Le Naga paya la course et remercia son

guide touristique. Il attendit que le taxi se soit éloigné, puis laissa ses sens de reptilien sonder les lieux. Il capta soudain l'odeur infecte des Dracos. Il y en avait au moins une centaine dans le coin.

Thierry longea la clôture, cherchant l'entrée de la tanière de Perfidia. Il regretta amèrement que la destruction de la base de l'ANGE n'ait pas mis fin à son règne de terreur. Il ignorait, néanmoins, qu'un grand nombre de reptiliens avaient perdu la vie, ce jour-là, et que la reine avait seulement eu beaucoup de chance.

Il capta un mouvement sous ses pieds lorsqu'il atteignit le Mont-Royal. Tout comme les Nagas, les Dracos traversaient sans peine la terre et la pierre. Oseraient-ils l'attaquer au milieu d'une rue passante ? Sur le qui-vive, Thierry poursuivit sa route dans la montagne, de manière à ne pas être vu des passants. Une fois seul, il sauta par-dessus la clôture et descendit prudemment au fond du cratère. C'est alors qu'il aperçut une large bouche d'égout brisée, qui avait sans doute fait partie d'un grand complexe souterrain avant la tragédie. Le traqueur s'y dirigea instinctivement.

Le nombre de cibles qui se déplaçaient dans ce tunnel de béton affecta subitement son sens de l'orientation. Il s'imposa une méditation de quelques minutes pour chasser cette confusion. Il lui fallait absolument s'accrocher à son identité pléadienne, car il ne devait sous aucun prétexte se métamorphoser en reptilien dans ce souterrain. La tentation de chasser était cependant très forte...

Une fois redevenu calme, Thierry abandonna sa valise et fonça vers son destin. Heureusement pour lui, la nature avait doté les *varans* d'un pouvoir de camouflage dont ne jouissaient pas les autres races reptiliennes. Contrairement aux Dracos, aux Neterou et aux autres hybrides, qui percevaient leur nature ophidienne respective, même sous leur forme humaine, les Nagas pouvaient passer inaperçus. L'arrivée d'un inconnu sans odeur reptilienne à l'entrée de la grande caverne des courtisans Dracos causa donc beaucoup d'émoi.

Les princes Dracos cessèrent de se chamailler et observèrent le nouveau venu en se demandant ce qu'il venait

faire dans leur cachette. Les esclaves Neterou, plus craintifs, commençaient déjà à reculer en direction des différentes galeries, prêts à fuir.

Ayant ressenti le malaise de ses semblables, Ludo se hâta d'aller voir ce qui se passait, car il voulait protéger sa reine. Un sourire sadique apparut sur son visage lorsqu'il reconnut les traits de celui qui avait assassiné les disciples de Kièthre sur la bande vidéo de Sélardi.

— Saisissez-le ! ordonna-t-il dans la langue des reptiles. Mais ne lui faites aucun mal !

Les Dracos ne surent pas comment réagir à cet ordre contradictoire. Habituellement, lorsqu'on les lâchait sur une proie, ils avaient la permission de la déchiqueter en tout petits morceaux. L'un d'eux s'approcha tout de même de Thierry en le fixant de ses yeux rouges. Malheureusement pour lui, les Nagas ne pouvaient pas être hypnotisés. Le traqueur n'avait cependant pas l'intention de bouger. Cette capture un peu trop facile éveilla chez Ludo une certaine méfiance. Cet homme ne pouvait pas être complètement humain, sinon il aurait fui à toutes jambes en découvrant des monstres albinos sous terre. S'il était reptilien, pourquoi ne le sentait-il pas ?

Une fois que les plus puissants des princes eurent saisi les bras de l'intrus, le Neterou s'approcha pour le flairer. Thierry supporta son examen sans sourciller.

— Qui es-tu ? demanda Ludo.

Comme les reptiliens du monde entier, Ludo avait entendu les menaces proférées par un prince Anantas plus tôt dans la journée. Ce dernier cherchait sa fille et promettait une formidable rançon à celui qui la délivrerait. Il avait aussi juré de tuer de ses propres mains tous ceux qui tenteraient de s'en prendre au reptilien à qui il avait demandé d'aller la secourir.

— Je suis venu parlementer avec la reine, lâcha Thierry sur un ton très dur.

— Tu es un *varan*, n'est-ce pas ?

Les reptiliens qui comprenaient le français s'éclipsèrent immédiatement pour ne pas subir la colère du Naga. Heureusement pour Ludo, les deux monstres blancs qui retenaient l'étranger n'avaient pas saisi le sens de ses paroles.

— Emmenez-le jusqu'aux chaînes, leur ordonna le Neterou.

Thierry ne résista d'aucune manière. Les Dracos lui plaquèrent durement le dos contre le roc et refermèrent des bracelets de fer sur ses poignets et sur ses chevilles.

— Maintenant, tu pourras lui dire tout ce que tu veux, ricana le Neterou.

Il disparut dans un tunnel. De son côté, Thierry enregistra tous les détails de cet endroit sordide, où s'entassaient les survivants de l'explosion. Sans doute ne trouvaient-ils plus autant de victimes que jadis, car ils le regardaient avec des yeux meurtriers. Le Naga ne s'en inquiéta pas. Il savait que si un seul d'entre eux s'attaquait à lui, ils mourraient tous. La reine ne faisait preuve d'aucune clémence à l'égard de ceux qui lui désobéissaient.

Thierry avait entendu parler de Perfîdia, mais il n'avait jamais imaginé qu'elle puisse être si plaisante à regarder. Il fut surpris de constater que la femme qui marchait derrière Ludo était d'une incroyable beauté. Grande et mince, elle avait une peau parfaite, de longs cheveux noirs et des yeux fascinants. Elle portait un pantalon de cuir, des talons hauts et un bustier en velours pourpre.

— Bravo, mes chéris, dit-elle à ses enfants.

Si ces derniers s'attendaient à festoyer, ils furent déçus, car Perfîdia se contenta de s'approcher du mur des suppliciés et d'examiner le prisonnier, au lieu de lui trancher la gorge.

— C'est une très belle prise, ronronna-t-elle en caressant la joue du traqueur du bout d'un ongle effilé. Comment t'appelles-tu ?

Thierry demeura muet comme une carpe.

— Je ne savais pas que les Nagas étaient aussi séduisants, poursuivit-elle. Car tu es un Naga, n'est-ce pas ?

— Finissons-en, maugréa Thierry, qui résistait de toutes ses forces à la métamorphose en présence de tous ces Dracos. Libérez la fille et faites de moi tout ce que vous voudrez.

— Cet incompetent de Seyfar t'aurait-il promis une chose pareille ?

Elle tâta les poches du veston et du pantalon du détenu sans rien trouver.

— Il est très important que je sache ton nom, geignit-elle, comme une enfant gâtée.

— Je n'en ai pas.

— Dans les légendes, les héros de ta caste en portent tous un. Allez, sois gentil et dis-le-moi.

Elle se pressa contre lui en lui bécotant le cou. Le pauvre homme dut avoir recours à toute sa force mentale pour ne pas tomber dans le piège. S'il se transformait en reptilien, Perfidia lui arracherait immédiatement la glande de son front, sans même prendre le temps de le tuer au préalable. Et si elle mettait la main sur les informations que cette précieuse glande contenait, les Dracos apprendraient où se cachait son maître, qui, lui, possédait un savoir aussi vaste que le monde...

— Nous pourrions faire de beaux enfants ensemble... lui susurra-t-elle.

La perspective de concevoir des dragons assoiffés de sang dégoûta Thierry. Perfidia ressentit sa répugnance et recula d'un pas.

— Personne ne me résiste ! hurla-t-elle.

— Je suis donc le premier traqueur qui met les pieds ici, rétorqua-t-il avec une pointe d'ironie.

Sa témérité fit fuir la plupart des princes Dracos, qui se réfugièrent derrière les Neterou. Ils savaient également ce dont était capable un seul Naga.

— Vous vous pensez supérieurs, mais vous ne l'êtes pas ! continua à crier Perfidia. Vous avez oublié qui sont vos maîtres, Nagas ! Nous vous avons créés, comme nous avons créé toutes les autres races !

— Pourtant votre règne s'achève, Majesté.

Perfidia le gifla brutalement. Sa force physique surprit le *varan*, qui fut presque assommé par le coup.

— Quand j'en aurai fini avec toi, tu me supplieras de te tuer !

Elle se tourna si brusquement qu'elle fit sursauter Ludo.

— Va chercher la fille.

Le dévoué serviteur fonça dans le même tunnel qu'il avait emprunté pour aller quérir sa reine. Thierry pria ses ancêtres de

lui donner le courage de conserver son apparence humaine, s'il devait s'apercevoir qu'on avait torturé Océane.

Les mains attachées dans le dos, sa bien-aimée apparut alors à l'entrée de la galerie, chancelante. Ludo la faisait marcher en l'aidant à conserver son équilibre. « On a dû la droguer », comprit le Naga. Lorsqu'elle arriva finalement près de la reine, l'agente reconnut enfin le visage de son amant, malgré le brouillard qui embuait sa vision.

— Thierry... dit-elle dans un souffle.

— C'est un beau nom, se moqua Perfîdia. Qui est-il pour toi ?

— Ne parle pas, la supplia le traqueur.

Il fut de nouveau frappé au visage par la souveraine.

— Non, ne lui faites pas de mal... murmura Océane, le visage en pleurs.

— Crois-tu vraiment qu'il ne savait pas ce qui l'attendait en entrant ici ?

L'agente de l'ANGE dodelina de la tête en regardant autour d'elle. Elle ne savait même pas où elle se trouvait.

— Il est venu te sauver, petite sottie. C'est ton fiancé, n'est-ce pas ?

Océane cligna des yeux en cherchant à se rappeler le lien qui l'unissait à ce bel homme. Il la regardait tristement, comme s'il la voyait pour la dernière fois.

— À ta place, je choisirais mieux mes amants, poursuivit la reine. Sais-tu qu'il est un assassin ? Depuis des années, il élimine les membres de ma famille sans le moindre remords. Hier, il a tué mon frère !

— C'est son travail, se rappela la Montréalaise.

— C'est un meurtrier !

Perfîdia se transforma en dragon blanc et déploya ses ailes de chauve-souris, Océane sentit son sang se glacer dans ses veines. Elle ne tenta même pas de s'échapper lorsque la reine planta ses griffes dans son cou.

— Regarde-la mourir, Naga ! annonça Perfîdia dans sa langue reptilienne.

— Lâchez-la ! ragea le prisonnier en se débattant comme un forcené.

Mais il ne pouvait pas atteindre les deux femmes. Océane commença à s'étouffer avec le sang qui giclait dans sa gorge. Perfidia ne lâcha prise que lorsqu'elle s'y noya enfin. L'agente s'écroula sur le sol, sans vie.

— Non ! hurla Thierry.

Il tira si fort sur ses liens que les bracelets lui fendirent la peau.

— Maintenant, tu sais ce que j'ai ressenti lorsque tu as pris la vie de mon frère ! hurla la reine.

Le traqueur ferma les yeux, ravagé par la douleur. Jamais il n'avait éprouvé une émotion aussi intense. En se transformant en reptilien, il aurait pu arracher les chaînes plantées dans le mur et détruire ces enfants de tyrans, qui se croyaient tout permis. Fort heureusement, il se ressaisit et se rappela que s'il laissait libre cours à sa colère et se métamorphosait, Perfidia frapperait sans hésitation. Et il ne serait pas assez rapide pour l'empêcher de lui ouvrir le crâne.

Au grand désarroi de la souveraine, il conserva son apparence humaine et se calma. Perfidia reprit son apparence humaine. Si la mort de son grand amour ne suffisait pas transformer cet homme en traqueur, la torture y parviendrait.

— Jetez le corps de la femme dehors, ordonna-t-elle. Je veux que les chiens puissent nettoyer ses os.

Ludo hésita, car si celle que Perfidia venait de tuer était vraiment la fille du prince Anantas qui les avait menacés, il n'aurait aucun mal à la retrouver dans le cratère.

— Est-ce prudent, Majesté ? s'inquiéta-t-il.

— Obéis-moi ! hurla la reine.

Elle était trop ivre de colère pour entendre raison, alors le Neterou fit signe aux serviteurs de l'aider à transporter Océane. Thierry les suivit des yeux, jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans un tunnel. Son sacrifice avait été vain.

Il faisait très sombre dans la grotte où Yannick dormait, à Jérusalem. Le jour, il prêchait dans les rues de la Ville Sainte avec Océlus et, la nuit, il se retirait dans cet ancien lieu de prières pour reconstituer ses forces. Puisqu'il n'avait pas besoin de sommeil, Océlus veillait sur lui. Assis en tailleur, il flottait à quelques centimètres du sol. Son esprit patrouillait sans cesse la région, afin de s'assurer que l'Antéchrist n'était pas à leur recherche. Océlus avait de la difficulté à comprendre que son ami Képhas s'expose ainsi à la colère de son ennemi. Même s'il était immortel, l'ancien espion n'était pas à l'abri des blessures et de la douleur.

Cette nuit-là semblait calme, une fois encore. Océlus laissa donc errer ses sens aiguisés au-delà d'Israël. C'est alors qu'il entendit l'appel de Cindy Bloom. S'assurant que Képhas était en parfaite sécurité, il se dématérialisa.

Lorsqu'il apparut près de la jeune femme, celle-ci faisait les cent pas dans la nouvelle section sur les Reptiliens de la base de l'ANGE.

— Océlus, le ciel soit loué ! s'exclama-t-elle en saisissant ses mains.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi êtes-vous si triste ?

— Océane a été enlevée par un docteur bizarroïde, sur lequel nous enquêtons. La maison de cet homme a explosé, mais un autre bandit était déjà parti avec Océane. L'automobile dans laquelle il l'a obligée à monter a été abandonnée à Montréal, où nous n'avons évidemment plus d'agents. Cédric essaie de la retrouver à l'aide du satellite, mais il n'arrive à rien !

— Je connais l'énergie de votre amie, alors je serai en mesure de vous la ramener, la rassura-t-il.

— Si vous nous la rendez saine et sauve, je vous promets la plus belle nuit d'amour que vous n'avez jamais connue.

Océlus embrassa les doigts de sa belle.

— Vous pourrez toujours faire appel à moi, lui dit-il tendrement.

Il s'évapora en lui souriant. Cindy se laissa retomber en position assise devant l'ordinateur. Elle attendrait le retour du Témoin, avant d'annoncer la bonne nouvelle à son directeur. Après tout, personne ne savait ce dont étaient vraiment capables les reptiliens. Peut-être que même Océlus ne parviendrait pas à délivrer Océane...

À la manière du vent invisible et silencieux, Océlus fila au-dessus des villes, des lacs et des rivières. Les déplacements dans l'éther n'incommodaient nullement le Témoin, qui ne ressentait ni le terrible froid qui y régnait, ni l'absence d'oxygène. Puisqu'il avait déjà déposé Chantai et Yannick à Montréal à partir de Toronto, Océlus n'eut aucun mal à s'y rendre directement.

Il parcourut d'abord les quartiers habités, puis survola le cratère géant, afin de se diriger vers la Rive-Sud. Il s'arrêta net. À son grand désarroi, ce n'était pas la force vitale d'Océane qu'il captait, mais une faible trace de son essence physique, Il plongea aussitôt vers le sol, comme un oiseau de proie, et reprit une apparence physique au fond de la crevasse. L'agente gisait dans la poussière, inerte. Il s'accroupit près d'elle et passa une main lumineuse au-dessus de sa poitrine.

— Non... s'étrangla-t-il.

Puisqu'il ne pouvait pas transporter avec lui une personne qui avait perdu la vie, Océlus fit la première chose qui lui vint à l'esprit : il fila vers Jérusalem à la vitesse de l'éclair et illumina toute la grotte chrétienne en y apparaissant.

— Képhas, réveille-toi !

— Que se passe-t-il ? bredouilla son ami en clignant des yeux.

— C'est Océane ! Tu dois venir tout de suite avec moi !

Océlus ne laissa pas à son compatriote le temps de le questionner. Il le tira de ses draps, lui passa sa tunique et le transporta en quelques secondes à Montréal. Yannick n'eut pas besoin que son ami fasse de la lumière au fond de la sombre crevasse. Sous les faibles rayons de la lune, il reconnut, à ses

pieds, le visage blafard de la femme qu'il aimait. Il tomba aussitôt à genoux.

— Océane ! hurla-t-il, paniqué.

Il posa l'oreille contre son cœur, Il ne battait plus !

— Depuis combien de temps est-elle là ? demanda-t-il précipitamment.

— Je n'en sais rien. Je viens tout juste de la trouver ainsi.

Tendant désespérément de se calmer, Yannick posa une main sur le front de la jeune femme et l'autre sur sa poitrine. Puis il implora Dieu de lui transmettre autant d'énergie qu'il pouvait en maîtriser. Un éclair fulgurant jaillit de ses paumes et traversa le corps d'Océane, en vain...

— Il n'y a que lui qui puisse la sauver, s'attrista Océlus.

— S'il l'a laissée mourir aux mains de nos ennemis, il ne voudra pas écouter ma requête.

Yannick essuya maladroitement ses larmes.

— Mais je crois qu'il y a une autre solution, dit-il soudain. Ramène-nous à Jérusalem, à l'époque où Jeshua ressuscitait les morts.

— Quoi ? s'écria Océlus, stupéfait.

— Le Père nous a accordé la faculté de voyager dans le temps, mais tu es le seul à la posséder, désormais.

— Mais je ne l'ai jamais utilisée, Képhas ! Si je me trompe, cela pourrait détruire ton âme !

— Dans ce cas, j'irai au ciel avec celle qui a ravi mon cœur, je t'en supplie, Yahuda, aide-moi, le supplia son ami.

— Cette femme ne joue aucun rôle dans la mission que le Père nous a confiée. Pourquoi es-tu prêt à risquer ta vie pour elle ?

— Pour la même raison que tu sauverais Cindy. Laisse-moi lui donner une seconde chance.

Yannick prit doucement Océane dans ses bras.

— Si tu ne réussis pas, poursuivit-il, sache que je te serai reconnaissant à tout jamais d'avoir au moins essayé.

Océlus prit une profonde inspiration. Il n'était pas d'accord avec la décision de Yannick, Malgré tous les sentiments qu'ils éprouvaient, l'un comme l'autre, pour les hommes et les femmes du vingt-et-unième siècle, l'immortalité des Témoins ne leur

avait été accordée que dans un seul but : surveiller les faits et gestes de l'Antéchrist et préparer les hommes à lui tenir tête.

— Yahuda, si tu ne veux pas le faire pour elle, fais-le pour moi.

— Je ne peux pas transporter un corps sans vie.

— Moi, je suis vivant. Peux-tu nous emmener tous les deux, si c'est moi qui la garde dans mes bras ?

— Sans doute...

— Alors, emmène-nous là où je me trouverai sur la route du Maître, mais à un moment où il n'était pas en présence de Shimon ben Yonathan.

Le regard de son ami se figea : il cherchait le bon moment dans le temps pour y catapulter le couple d'espions.

— Je crois avoir trouvé l'instant parfait, annonça-t-il.

— Dès que tu nous auras déposés dans le passé, reviens tout de suite dans le présent, de manière à ce qu'Armillus ne profite pas de mon absence pour commencer à séduire le peuple.

— Sois très prudent, Képhas. J'ai besoin que tu reviennes à mes côtés.

— Je ne laisse jamais tomber mes amis. Tu devrais pourtant le savoir, depuis le temps.

Malgré l'appréhension qu'il éprouvait, Océlus fit ce que lui demandait Yannick. Il lui agrippa solidement les bras, qui soutenaient toujours le corps sans vie de la jeune femme. Sans prononcer un mot, Océlus les transporta instantanément deux mille ans plus tôt, dans la ville de Galilée, où les deux Témoins s'étaient rencontrés pour la première fois. Ils apparurent dans une petite rue, perpendiculaire à celle que Jeshua empruntait, en compagnie de deux de ses disciples.

— Suggère-lui de procéder à ce miracle chez moi, chuchota Océlus à son ami. J'étais parti au marché avec ma femme, ce jour-là, et nous sommes revenus très tard dans la soirée.

— Je ne serai ici que six heures, tout au plus.

— Je reviendrai te chercher à ce moment-là. Bonne chance.

Océlus embrassa Yannick sur le front et s'éclipça. Ce dernier rassembla son courage. Il ne savait pas si Jeshua le reconnaîtrait dans cette tunique, qui ne correspondait pas tout à fait à ce qu'il portait jadis. Ses cheveux noirs étaient également

coupés différemment et sa barbe, à peine naissante. Seul son visage ressemblait encore un peu à celui de Shimon, car son esprit, lui, avait beaucoup évolué.

Yannick transporta Océane en direction de l'allée sur laquelle marchait Jeshua. Il éprouva tout de suite des sentiments contradictoires en apercevant son ancien maître. Il aimait profondément cet être extraordinaire, mais il l'avait trahi la nuit de sa condamnation... Ce fut donc la gorge serrée que Yannick se présenta devant lui.

Le Témoin reconnut les deux hommes qui marchaient de chaque côté de jeshua. Il s'agissait de Toma et de Yohanan. Ils durent s'arrêter, car Yannick leur barrait la route.

— Maître, j'ai besoin de toi, lui dit-il, sans préambule.

Jeshua commença par regarder attentivement le visage de l'inconnu qui venait de s'adresser à lui, avant de baisser les yeux sur la jeune femme qu'il tenait dans ses bras. Non seulement cette dernière portait des vêtements étranges, mais son cou et sa poitrine étaient maculés de sang.

— Que lui est-il arrivé ? demanda le saint homme.

Sa voix, que Yannick n'avait pas entendue depuis si longtemps, eut l'effet d'un baume sur ses blessures émotionnelles. En fin de compte, cette vie en Galilée lui manquait beaucoup plus qu'il se l'était avoué.

— Elle a été attaquée par une bête, répondit-il, hésitant à lui parler de reptiliens devant ses anciens compatriotes.

— La maison de Yahuda n'est pas très loin d'ici. Suis-moi avec elle.

Dans sa grande hâte de revoir Océane en vie, Yannick oublia qu'il n'était pas censé connaître ces lieux. Il prit les devants sans réfléchir et trouva sans peine l'ancienne demeure de son ami. Il poussa la porte de bois avec son épaule et déposa la défunte sur la couche. Lorsqu'il releva la tête, il constata que Jeshua l'examinait d'un air dubitatif.

— C'est la première fois que je te vois ici, et pourtant, tu me sembles familier. Il m'apparaît aussi très étrange que tu t'orientes aussi bien dans ce village où tu ne vis pas.

Son ancien disciple fut incapable de retenir plus longtemps ses larmes de joie.

— C'est difficile à expliquer... hoqueta-t-il.

Jeshua crut que c'était la présence de Toma et de Yohanan qui le rendait timide.

— Allez m'attendre dehors, les pria-t-il d'une douce voix. Ne laissez personne entrer.

— Oui, Maître, répondirent-ils en chœur.

Lorsqu'ils furent enfin seuls, Jeshua se tourna vers Yannick et contempla une fois de plus son visage.

— Képhas ? devina-t-il finalement. Mais je t'ai laissé sur le bord du lac tout à l'heure. Comment as-tu fait pour changer d'apparence aussi rapidement ?

— Je suis bien cet homme, mais deux mille ans plus tard, Maître, bredouilla son ancien disciple.

Jeshua plissa le front, essayant de comprendre comment cela était possible. « Il est intelligent, songea Yannick. Il est impossible qu'il n'assimile pas la notion du voyage dans le temps. »

— Est-ce mon Père qui a permis un tel prodige ?

Le disciple hocha vivement la tête.

— Il m'a aussi confié une importante mission dans le futur.

— Tu t'en acquittes bien ?

— Je fais de mon mieux.

Le Maître se tourna alors vers Océane.

— J'aimerais voir ses blessures plus clairement, dit-il en écartant doucement les cheveux d'Océane, collés sous ses oreilles par le sang qui avait séché.

Yannick pivota sur lui-même et trouva ce qu'il cherchait : un bol de terre cuite, une cruche d'eau et une éponge de mer. Océlus avait-il placé à son intention ces objets sur la commode de bois adossée au mur ? Il nettoya la peau du cou de la défunte jusqu'à ce que les petites marques rouges soient bien évidentes. Jeshua les toucha une à une du bout des doigts en fronçant les sourcils.

— On dirait des traces de griffes, dit-il.

Sous les yeux émerveillés du Témoin, elles commencèrent à se refermer.

— Qui est-elle dans le futur ?

— Une femme qui combat Satan, elle aussi.

— J'ai toujours su que je pourrais compter sur les femmes. Es-tu revenu vers moi uniquement pour que je lui sauve la vie ?

— Oui, Maître. Votre Père m'a redonné le pouvoir de soigner les malades, et parfois même de les ressusciter, mais je suis arrivé trop tard pour la sauver. Je me suis alors rappelé que vous étiez bien plus puissant que nous tous.

Jeshua lui lança un regard désapprobateur, mais se concentra plutôt sur Océane.

— Que donnerais-tu en échange de sa vie, Képhas ?

— La mienne, sans hésitation.

— Tu l'aimes à ce point ?

— J'ai résisté à la chair pendant des centaines d'années, mais lorsque j'ai rencontré cette femme, mon univers a basculé.

— Je suis bien placé pour te comprendre. Toutefois, le Père n'a pas créé les femmes pour distraire les hommes. Il les a placées sur Terre pour qu'elles les assistent.

« Il a donc déjà épousé Mariamné ! » comprit Yannick. Jeshua prononça alors une prière de sa voix magnétique. Le corps de la jeune femme sursauta, puis elle recommença à respirer, au grand soulagement de l'ancien espion.

— Il y a du poison dans son sang, détecta le plus grand de tous les guérisseurs.

— C'est celui de la bête en question.

— Un serpent avec de longues griffes, on dirait.

— Blanc comme neige et aussi grand que moi, le décrivit Yannick, pour voir si son maître lui avouerait sa véritable filiation.

— Le Mal prend des formes si diverses, soupira le rabbin avec tristesse. Le venin mettra un moment à se dissiper, mais ton amie est à présent hors de danger.

Jeshua prit place sur une petite paille, à même le sol, et invita son apôtre à s'asseoir devant lui. Celui-ci s'exécuta avec empressement. Ces entretiens privés avec le Maître avaient beaucoup manqué à Yannick.

— Je suis content de ce que tu es devenu, Képhas.

Les yeux bleus de Jeshua brillaient de plaisir.

— La version de toi-même avec laquelle j'ai bavardé ce matin était moins éloquente, poursuivit-il.

— J'ai beaucoup appris depuis ma mort, expliqua Yannick. J'ai étudié partout dans le monde, auprès des plus grands érudits. Je parle et je lis couramment plusieurs langues, et tout dernièrement, j'ai commencé à enseigner l'histoire biblique.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est l'histoire de votre vie, évidemment, l'éclaira le disciple.

— On en parlera encore dans deux mille ans ?

— Oui, mais au fil des ans, les hommes y ont ajouté des inexactitudes.

— Donne-m'en un exemple.

— Ils ont systématiquement évité de parler de Mariamné dans ces écrits. Ils prétendent que vous n'avez jamais été marié.

— Comment aurais-je pu être pris au sérieux en tant que rabbin, si je ne l'avais pas été ? s'étonna Jeshua.

— Pour toutes sortes de raisons politiques et économiques, ils ont préféré nous faire croire que vous étiez célibataire. Personnellement, je préfère dire la vérité à mes étudiants.

— Es-tu le seul à rétablir ainsi les faits ?

— Non, fort heureusement. Nous ne sommes cependant pas très nombreux.

— Mes disciples ne le sont pas non plus et, si j'en crois ce que tu me dis, ils auront une grande influence qui perdurera.

— Pas encore assez grande, à mon avis, maugréa Yannick.

— Là, je te reconnais bien ! s'exclama Jeshua en riant. Tu n'as jamais été le plus patient de mes disciples.

— Je n'ai jamais su comment acquérir cette vertu.

— Mais tu en as bien d'autres, je peux le sentir.

Yannick baissa soudain la tête, profondément malheureux.

Le Maître posa la main sur son épaule, comme il le faisait autrefois, lorsque son apôtre était tourmenté.

— Comment peux-tu penser une seule seconde m'avoir trahi, toi qui m'aimes plus que tous les autres ? s'étonna-t-il.

« Il lit dans mes pensées », s'alarma Yannick, qui aurait préféré ne jamais parler des remords qui le déchiraient depuis deux mille ans. Il était cependant incapable de lui mentir.

— Je vous ai renié trois fois avant le lever du soleil, le jour de votre...

Il s'arrêta net, en se disant qu'il était cruel de lui annoncer ce qui l'attendait dans cette vie.

— Et si cet événement avait été ordonné par mon Père ? demanda simplement Jeshua, sans s'alarmer.

— Si c'est le cas, alors il a été bien cruel envers moi et Yahuda.

— Yahuda ? Notre bouillant *sicarius* ?

— Maître, je ne suis pas censé vous révéler tout ceci...

— Combien de fois t'ai-je répété que rien n'arrive jamais pour rien ? lui dit Jeshua, avec bonté.

« Il émane de lui la même sagesse que de Silvère Morin », ne put s'empêcher de remarquer Yannick. L'idée que le sauveur du monde puisse être un reptilien le bouleversa une fois de plus.

— À mon avis, c'est mon Père qui a fait en sorte que cette femme soit blessée dans le futur, afin que tu viennes me prévenir de ce qui va bientôt m'arriver.

— Je pourrais donc empêcher les soldats romains de s'emparer de vous et de vous condamner ? demanda l'apôtre, avec espoir.

— Si telle est sa volonté, il trouverait une autre façon de me faire accomplir mon destin. Je ne chercherai pas à y échapper, Képhas. Maintenant, dis-moi plutôt ce que Yahuda me réserve.

Bien à contrecœur, Yannick lui parla de la dénonciation qui mènerait à son arrestation. Jeshua demeura muet un moment.

— Je méditerai là-dessus, soupira-t-il finalement. Mais je t'en prie, ne sois pas triste. Nous ne sommes dans ce monde que pour nous acquitter de nos dettes et aimer notre prochain.

— J'ai malheureusement perdu les pouvoirs que le Père m'a accordés en m'éprenant de cette femme, sanglota Yannick. Je ne pourrai jamais achever la mission qu'il m'a confiée.

Jeshua le serra contre lui et embrassa ses cheveux bouclés.

— Tu n'as pas suffisamment la foi, mon vieil ami, lui dit-il, pour l'aider à vaincre son accablement.

Il l'éloigna doucement de lui et le regarda dans les yeux.

— Et qui t'a dit que tu perdrais tes pouvoirs en tombant amoureux ? Certainement pas moi.

— Je ne sais pas d'où me vient cette certitude... J'ai reçu mes ordres il y a si longtemps.

— Mon Père n'aurait jamais exigé un tel sacrifice de la part de son serviteur.

Yannick était véritablement confus, cette fois.

— En vérité, je crois que tu t'es imposé toi-même cette dure sanction, ajouta Jeshua. Tu as sans doute pensé que cette dévorante passion te ferait oublier l'amour que tu éprouves pour Dieu. Tu as eu tort, Képhas. Ton cœur est assez grand pour aimer encore bien des gens. Ne t'empêche pas d'aimer.

— Elle s'est tournée vers un autre homme, avoua Yannick.

— Chacun est libre de ses choix, des bons comme des mauvais. Ce que tu avais à lui offrir lui aurait certes fait accomplir d'immenses progrès, avant que n'apparaissent des cheveux blancs sur sa tête. Elle a toutefois préféré ralentir son évolution et tenter sa chance sur un chemin semé de ronces.

Il y a malheureusement des gens qui ne prennent pas de leçon sans souffrir. Tu ne peux rien y faire, Képhas.

— Cela m'afflige, mais je l'accepte. Ai-je votre permission de la ramener à son époque ?

— Oui, bien sûr. Mais éloigne-toi d'elle, car son âme n'est plus ce qu'elle était, et il serait regrettable que ses peurs et ses indécisions exercent sur toi une mauvaise influence. Poursuis ta mission en dépit des obstacles que jetteront sur ta route les mauvaises langues, les hypocrites et les menteurs. Ne te laisse pas engoutir dans leurs sombres machinations, qui n'ont finalement pour but que de rehausser leur propre prestige. Tu es un phare rayonnant de lumière, de bonté et de charité, Képhas. Alors rallie-toi à ceux qui veulent être vraiment sauvés.

— Je ferai ce que vous me demandez, Maître.

— Cela ne sera pas facile, mais tu as la force d'un ouragan. Tu traverseras ces épreuves sans faiblir et tu seras content de tes accomplissements.

Jeshua l'étreignit une dernière fois avec affection.

— À présent, rentre chez toi par tes propres moyens. Cesse de te fier aux autres, et ne compte que sur toi-même.

Le Maître se leva et quitta la maison en silence. Yannick demeura un long moment immobile. Il venait de comprendre qu'il lui faudrait se défaire de toutes ses mauvaises habitudes des dix dernières années et reconquérir sa pureté d'enfant. Ce

qui n'était pas une mince affaire. Pourquoi avait-il cru perdre ses facultés divines en s'éprenant d'Océane ? Et qui avait imprimé dans son cerveau le message indélébile que pour aimer, il fallait se sentir coupable à ce point ?

— Cen est assez, décida-t-il.

Il souleva Océane dans ses bras et émit le souhait de la mettre en sûreté, pendant que l'ANGE recherchait son meurtrier. Il sentit aussitôt la morsure du froid et l'instant de panique qui accompagnaient les déplacements dans l'éther.

Puis, en l'espace d'une seconde, il choisit une destination où les assassins de l'Alliance ne pourraient pas retrouver la jeune femme.

Il réapparut avec elle dans la chambre Shinto de la maison de la tante Andromède. Cette dernière éprouverait sans doute un grand choc en découvrant que sa nièce n'avait pas péri dans l'explosion de Montréal, mais une fois remise de sa stupeur, elle pourrait assurer sa convalescence mieux que quiconque.

Yannick déposa Océane sur le lit. Il alluma autour d'elle les nombreuses chandelles odorantes, puis se pencha une dernière fois sur celle qui lui avait si longtemps donné de l'espoir.

— Tu ne sauras jamais à quel point je t'ai aimée, murmura-t-il.

Il l'embrassa sur les lèvres, puis se dématérialisa, plus fort que jamais. Lorsqu'il surgit aux côtés d'Océlus, sur la place publique, à Jérusalem, la foule recula en s'exclamant de stupeur.

— Mais comment... bredouilla son ami.

— C'est uniquement une question de foi, mon frère. Je te raconterai tout ce soir. Ne me laisse surtout pas t'interrompre.

Ravi de la transformation positive de Yannick, Océlus poursuivit son sermon en élevant davantage la voix.

Tremblant au bout de ses chaînes, Thierry Morin tenta d'abord de se convaincre que cette mésaventure n'était qu'un mauvais rêve. Il allait bientôt se réveiller et constater, avec soulagement, qu'il s'était endormi sur son lit, à Genève. Océane était trop intelligente pour s'être fait enlever à Toronto. Elle n'aurait jamais laissé la reine la mettre à mort sans se débattre. La femme qu'on venait donc de tuer sous ses yeux ne pouvait pas être la brillante et prometteuse agente de l'ANGE.

Thierry revit dans son esprit le visage pâle et résigné d'Océane. « Non, ce ne pouvait pas être elle », tenta-t-il de se convaincre. Celle que l'on venait d'assassiner ne ressemblait en rien à la femme forte qui avait ravi son cœur.

Une cuisante douleur à l'épaule droite le ramena d'un seul coup à sa dure réalité. Perfidia venait d'enfoncer un petit poignard dans sa chair.

— Le *varan* rêvassait ? le provoqua-t-elle.

Il serra les dents pour ne pas hurler. La reine déchira la veste et la chemise autour de la dague, afin de se délecter du spectacle du sang rouge qui coulait sur sa chair. Contrairement à tous les autres reptiliens, le sang qui coulait dans les veines des Nagas, lorsqu'ils adoptaient une forme humaine, était de couleur vermeil.

— Tu revoyais tous les beaux moments que tu as passés avec elle, n'est-ce pas, Thierry ?

Perfidia fit tourner le poignard dans la plaie du traqueur, arrachant un cri de douleur à cet ennemi juré des Dracos.

— J'ai longuement étudié les humains que j'ai dévorés, poursuivit-elle, La blessure que je viens de t'infliger guérirait rapidement, dans leur cas. Toutefois, à cet endroit, dans le corps d'un Naga, se trouvent d'importants muscles qui lui permettent d'utiliser un sabre.

— Vous mentez ! hurla Thierry.

— Je connais tous les secrets de la métamorphose, Naga. As-tu oublié qui je suis et ce dont je suis capable ? Quand j'en aurai fini avec toi, tu ne seras plus qu'un pantin disloqué. Tu ne pourras jamais plus tuer qui que ce soit. Mieux encore, je pourrai, grâce à toi, faire éliminer tous les bâtards de ta caste.

Elle fit faire un autre tour à la dague, comme si elle tournait une poignée de porte. Thierry faillit perdre connaissance, mais il résista de toutes ses forces. Il devait demeurer conscient.

— Tu passeras à l'histoire comme étant celui qui a causé la perte des siens, celui qui a trahi son mentor adoré, poursuivit la reine avec un sourire sadique. Je mangerai moi-même ton cœur et je donnerai le reste de ton corps à mes enfants.

Les princes, rassemblés plus loin, se mirent à couiner d'impatience.

— Ton bras droit est désormais inutilisable, je le crains. Je sais cependant qu'on vous enseigne à manier le sabre des deux mains.

Elle prit la deuxième dague que lui tendait Ludo.

— Lorsque j'aurai planté celle-ci dans ton épaule gauche, tu ne pourras plus jamais te battre.

Thierry sentit un irrésistible besoin de se transformer en reptilien, afin de défendre sa peau. C'était par contre exactement ce qu'espérait la reine. Il devait donc se maîtriser à tout prix. Il vit la lame approcher lentement de son bras et sut que c'était la fin, car jamais il ne donnerait à Perfidia la satisfaction de lui arracher du front la glande qui contenait tout son savoir.

Le second coup de poignard lui causa encore plus de douleur que le premier. Les genoux du traqueur cédèrent sous lui et il se retrouva suspendu au bout de ses chaînes, ses genoux ne touchant pas le sol.

— Pourquoi ne m'attaques-tu pas, Naga ? rugit la reine.

— Vous n'en valez pas la peine... haleta-t-il, au bord de l'évanouissement.

Ludo remit deux autres dagues à sa souveraine.

— Celles-là sont pour tes jambes, mon beau Thierry. Dès que j'aurai sectionné ces muscles, tu ne seras plus un reptilien,

mais un immonde ver de terre, forcé de ramper pour se déplacer.

Elle s'accroupit, à la portée des doigts du prisonnier, tandis qu'elle dirigeait la lame vers sa cuisse, afin de le tenter une nouvelle fois de changer ses doigts en griffes tranchantes. Il choisit plutôt de se remettre fièrement debout et d'appuyer son dos sur le mur de pierre.

— Tu n'as pas peur ? le nargua Perfidia.

Elle s'apprêtait à le poignarder de nouveau, lorsque trois reptiliens d'un vert très clair traversèrent soudain la paroi de la grotte, vêtus de longues tuniques beiges et tenant des katanas au-dessus de leurs têtes. Silvère en tête, ils foncèrent dans le groupe des Dracos, semant aussitôt la panique parmi eux.

Ludo ne perdit pas une seconde. Il saisit Perfidia par le bras et l'entraîna dans un tunnel creusé à quelques pas de l'endroit où elle torturait Thierry. Dès qu'elle fut en sûreté, le Neterou abaissa un levier, libérant une dalle de pierre qui bloqua l'accès à cette galerie. Les Nagas pouvaient bien sûr traverser ce genre d'obstacle, mais tant qu'ils seraient occupés à s'en prendre aux princes, Ludo aurait le temps de ramener sa souveraine à la surface.

Silvère n'avait cependant pas voyagé jusqu'au Canada pour abattre de vulgaires courtisans, qui ne pouvaient rien lui apprendre sur l'identité des autres rois serpents sur la planète.

Les princes ne savaient rien, et leurs glandes frontales étaient aussi vierges que celles d'un bébé. Silvère aurait préféré capturer la reine, mais pas à n'importe quel prix. Les deux jeunes traqueurs, qu'il avait emmenés avec lui pour acquérir de l'expérience, seraient trop facilement fauchés par cette traîtresse.

Le mentor s'était empressé de retracer les déplacements de son meilleur élève, après avoir entendu les menaces du prince Anantas. Et il se doutait bien que Thierry n'y était pas étranger. Il était malgré tout arrivé trop tard.

Il laissa les novices terroriser les princes et se hâta auprès de Thierry. Avec une seule de ses griffes, il fendit les bracelets de fer qui retenaient ses poignets et ses chevilles ensanglantées.

Puis il l'allongea sur le sol et retira les deux dagues avec beaucoup de précaution.

— Maître... souffla le Naga.

Il s'évanouit avant que Silvère lui demande de se transformer en Naga, afin d'évaluer les dommages causés à ses muscles reptiliens. Le mentor le souleva dans ses bras, comme s'il n'avait pesé qu'une plume. Il adressa ensuite un sifflement strident à ses jeunes traqueurs. Plus obéissants que Thierry, ces derniers se replièrent sans discuter.

Le commando disparut comme par enchantement à l'intérieur de la paroi de pierre, où les princes et leurs esclaves Neterou ne pourraient pas les suivre. Ils émergèrent sur le flanc du Mont-Royal et s'engouffrèrent dans une camionnette, conduite par un homme aux cheveux blonds comme les blés.

Les Nagas firent aussitôt glisser leurs sabres dans leurs fourreaux, et reprirent leur apparence humaine. Les deux *varans* étaient à peine âgés de vingt ans et ils avaient soif d'apprendre. Ils prirent place l'un près de l'autre sur une banquette, véritables copies rajeunies de Thierry Morin, et observèrent le travail de leur mentor, qui avait allongé le blessé sur le plancher du véhicule. Silvère nettoya les plaies, les pansa et fit à son élève une injection contre le tétanos. C'était malheureusement tout ce qu'il lui était possible de faire, puisqu'il n'était ni médecin, ni guérisseur. Il devrait toutefois demander l'avis des frères des Pléiades, avant de prendre une décision quant à l'avenir du Naga. Il le couvrit finalement d'une couverture et s'assit près des deux jeunes traqueurs.

— Comment les Dracos ont-ils réussi à le capturer, maître ? demanda l'un d'eux.

— J'aimerais bien le savoir, grommela Silvère, mécontent. Quel gâchis.

— Pourra-t-il poursuivre son travail ? s'enquit le deuxième.

— Tout dépendra de ce que je constaterai lorsqu'il aura repris sa forme reptilienne. Si la reine a frappé au bon endroit, il est certain qu'il ne pourra plus chasser.

— Vous ne croyez pas aux miracles ?

— Si, j'y crois, mais ils sont rares de nos jours. Attendons de voir ce qu'en penseront les Pléadiens, répondit tristement Silvère.

Sachant fort bien le sort qui attendait un *varan* invalide, les jeunes reptiliens gardèrent un silence effrayé.

— Un Naga n'est pas un être miséricordieux, les sermonna leur maître. La même chose pourrait vous arriver un jour, alors retenez bien cette leçon.

Les jeunes traqueurs baissèrent la tête en guise de soumission, mais Silvère savait bien que personne n'était parfait. Une fois lancés seuls dans le vrai monde, ils seraient sans aucun doute confrontés à des situations auxquelles il n'avait pas pensé à les préparer.

Le chauffeur de la fourgonnette faisait partie des derniers survivants des Pléiades, qui se cachaient sur Terre pour échapper au génocide orchestré par les Dracos. Leur apparence physique, ressemblait beaucoup à celle des humains qui habitaient la Hollande, ou encore les pays scandinaves. Ils pouvaient donc évoluer sur la planète en toute liberté.

Toutefois, les reptiliens parvenaient à déceler leur essence différente. Pour éviter qu'ils n'engendrent d'autres traqueurs, les Dracos et les Neterou avaient souvent recours au meurtre pour les éliminer.

Le Pléadien les conduisit sur la Rive-Sud de Montréal, en direction de la montagne au sein de laquelle se cachaient ses semblables.

Les premières images que discerna Thierry Morin furent plutôt floues. Il voyait passer des visages au-dessus de lui sans les reconnaître. Son corps semblait reposer sur un matelas étonnamment moelleux. Il ne ressentait ni souffrance, ni joie, En fait, il ne ressentait rien du tout. Il flotta dans cet espace neutre pendant un long moment. Puis les choses se précisèrent. Il vit d'abord une lumière dorée et sentit la chaleur du soleil sur sa peau. Une douleur aiguë lui traversa tout à coup l'épaule droite, puis la gauche. Il émit une plainte sourde en reprenant ses sens.

— Ne bouge pas, ordonna une voix qu'il connaissait bien.

Sa vision redevint normale et il distingua enfin les traits de Silvère.

— Où suis-je ?

— Je croyais que ta première question serait : comment suis-je ?

— J'aimai...

— Ce qui n'est pas étonnant.

Le cerveau du Naga se remit lentement en marche et se remémora les derniers événements qui avaient précédé sa perte de conscience : l'enlèvement d'Océane, le trajet entre Zurich et Montréal, puis sa capitulation et ses tourments.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu à Rome après ta mission en Suisse ? l'interrogea Silvère.

— Je vous ai fait parvenir les glandes par la poste, maître.

— Tu ne réponds pas à ma question.

Le Naga détourna la tête, honteux.

— Pourquoi m'as-tu désobéi, Thierry ? Je croyais que tu connaissais l'importance de respecter sa parole. Tu m'as donné la tienne, lorsque j'ai accepté de te former.

— Je ne comprends pas ce qui se passe en moi...

Son mentor retira ses pansements, pour examiner les plaies de plus près.

— Transforme-toi, lui commanda-t-il.

Thierry s'exécuta. Sa peau se couvrit instantanément de petites écailles vertes. Dès que la métamorphose fut complète, il laissa échapper une plainte rauque qui fit frissonner de frayeur les deux jeunes hommes assis derrière son mentor.

— C'est bien ce que je craignais, soupira Silvère.

Il exerça une légère pression sur l'épaule de Thierry, qui poussa cette fois un rugissement de fauve.

— Lève ton bras, exigea le vieil homme.

À la grande surprise du *varan*, ses muscles refusèrent de lui obéir. Il reprit instinctivement son aspect humain, car ce corps le faisait moins souffrir, et parvint à relever le bras en grimaçant.

— Que m'arrive-t-il ? gémit-il.

— La reine savait ce qu'elle faisait, en fin de compte, soupira tristement Silvère.

— Elle m'a rendu infirme ?

— Tes membres humains guériront, mais tes bras reptiliens ne pourront plus jamais manier le sabre. Tu n'auras pas plus de force qu'un enfant.

— C'est impossible...

— Est-ce que je t'ai déjà menti, Théo ?

Différentes émotions se succédèrent alors dans le cœur du Naga. S'il ne pouvait plus chasser, alors...

— Je t'ai souvent parlé de notre code d'honneur, poursuivit le mentor, Un *varan* qui ne peut plus faire son travail est une menace pour tous les autres, qui traquent des Dracos. Tu sais ce qui te reste à faire...

Silvère détourna son regard, empreint d'une grande tristesse et s'éloigna. La réalité de sa situation frappa du même coup Thierry de plein fouet. Le code obligeait les traqueurs invalides à s'ôter eux-mêmes la vie. Silvère avait d'ailleurs raconté à son élève, lorsqu'il n'avait que douze ans, comment un ancien Naga s'était suicidé avec dignité.

Thierry leva des yeux remplis de larmes sur les deux jeunes hommes qui continuaient de le fixer avec un mélange de

tristesse et d'angoisse. Le sort de leur aîné pourrait tout aussi bien devenir le leur, lorsqu'ils commenceraient leur travail.

— Allez-vous-en, maugréa le blessé.

Au lieu de lui obéir, l'un des deux Nagas vint s'agenouiller près de son lit.

— Je suis Neil Kerrigan. Maître Silvère m'a beaucoup parlé de toi, ainsi que de tes progrès. Il te citait toujours en exemple.

— Ce qui ne risque plus d'arriver, dorénavant, soupira Thierry.

L'autre traqueur s'approcha à son tour.

— Je suis Darrell Banks. Ce que nous aimerions vraiment savoir, c'est comment la reine a réussi à s'emparer d'un *varan* aussi puissant que toi.

— Je me suis laissé prendre.

La frayeur qui se lisait sur le visage des deux jeunes se transforma en stupéfaction.

— Mais pourquoi ? s'enquit Kerrigan.

Silvère émit alors un grincement strident, rappelant les néophytes auprès de lui. La dernière chose qu'il désirait, à présent, était que son ancien disciple contamine leurs jeunes esprits. Kerrigan et Banks obéirent instantanément à leur mentor. Ils jetèrent à Thierry un dernier regard chargé de regret, puis l'abandonnèrent. Ce dernier les vit traverser l'un après l'autre un mur de pierre. Tout à coup, il se sentit affreusement seul.

Il regarda autour de lui et constata, au bout d'un moment, qu'il ne se trouvait pas à l'air libre, comme il l'avait d'abord cru, mais à l'intérieur d'une caverne au plafond très élevé. Une sphère d'un jaune éclatant brillait à son extrémité supérieure, semblable à un petit soleil. Si l'ancre de Perfidia était éclairé d'une lumière bleutée qui lui donnait l'apparence d'un palais de glace, la grotte dans laquelle l'avait emmené Silvère possédait un éclairage si naturel, qu'on s'y croyait en plein jour.

Thierry observa ce qui l'entourait. Il était couché dans une alcôve, creusée à même la paroi circulaire de l'immense caverne. Puisque cette cavité était au même niveau que le sol et que, de surcroît, il était allongé sur un lit, il n'avait pas une très bonne vue des lieux. Il distinguait des silhouettes un peu partout, mais

n'arrivait pas à voir ce qu'elles faisaient. Il ferma les yeux et eut recours à ses techniques de méditation pour engourdir son mal.

À son réveil, il vit qu'on avait laissé un plateau de nourriture près de sa couche. Il s'agissait surtout de légumes crus et de fruits. Mais à quoi cela lui servirait-il de manger, maintenant que ses jours étaient comptés ? Dès qu'il serait assez fort pour se lever, il devrait quitter cet endroit pour aller s'enlever la vie...

Ce ne fut qu'au bout de trois jours, lorsque ses hôtes constatèrent que le blessé ne se nourrissait pas et se contentait de boire l'eau qu'on lui apportait plusieurs fois durant la journée, que Thierry apprit enfin qui étaient ses bienfaiteurs. Une femme vêtue d'une tunique blanche, qui ressemblait beaucoup à son costume d'exécution, vint s'asseoir sur un petit banc, près du lit. Ses longs cheveux blonds retombaient sur ses épaules et dans son dos, attachés sur ses tempes par des broches taillées dans un minerai brillant. Ses yeux bleus débordaient de tendresse. Il était néanmoins impossible de lui donner un âge, car si sa peau n'affichait aucune imperfection, ce n'était pas celle d'une jeune personne non plus.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-elle, d'une voix suave.

— De mieux en mieux, répondit-il, sur ses gardes.

Elle retira ses pansements avec plus de douceur que son mentor et parut satisfaite de la cicatrisation de ses blessures.

— Ne vous occupez pas de moi, s'opposa le Naga. Que mes plaies guérissent ou non n'a plus d'importance, à présent.

— C'est dans ma nature de soigner les gens.

— Vous êtes Pléadienne, n'est-ce pas ?

— Je suis née ici, mais mes origines remontent en effet jusqu'à la planète mère. Je m'appelle Éianorée.

— Et moi, Thierry.

— Je sais. C'est moi qui ai choisi ton nom.

— Vous êtes donc ma... bredouilla le traqueur en écarquillant les yeux.

— Oui, je suis ta mère. Silvère ne voulait pas que j'aie de contacts avec toi, mais il est parti et je constate que notre nourriture ne te plaît pas du tout.

— Je suis certain que tous ces aliments sont excellents, mais ce serait du pur gaspillage, car je devrai bientôt mettre fin à mes jours.

— Je ne comprends pas ce que tu dis.

— Vous devez bien savoir que vous m'avez mis au monde pour une seule raison, c'est-à-dire tuer des reptiliens. On m'y a préparé toute ma vie, et c'est la seule chose que je sache vraiment faire. Mais les muscles qui me permettraient d'accomplir ma mission sont désormais atrophiés, alors je dois mourir.

— C'est une coutume plutôt barbare, déplora Éianorée.

— J'imagine que c'est le sang Dracos qui coule dans les veines des Nagas, qui en font des justiciers irréductibles.

— Il y a toutefois en toi un tout petit peu de Pléadien, ce qui me laisse croire que tu es en train de remettre ce fatalisme en question.

— Si seulement je le pouvais... soupira Thierry.

— Dis-moi ce qui t'empêche de poursuivre une vie productive, maintenant que tu ne peux plus servir les desseins des Nagas ? Les menaces de Silvère Morin ?

— Non. Nous possédons tous un réservoir de connaissances que nos ennemis peuvent nous arracher par la force. Puisque je ne peux plus me défendre, les Dracos finiront par me voler ma mémoire et cela mettra en danger tous ceux de ma race.

— Si je comprends bien, tu n'es réellement en danger que si tu fréquentes ces reptiliens, c'est cela ?

— Ainsi que les Anantas, probablement.

— Mais si tu restes ici, avec les gens de ton ascendance maternelle, tu pourrais passer le reste de ta vie dans la douceur et la compréhension.

— C'est un choix que je n'avais pas considéré...

— Me promets-tu d'y songer ?

— Oui, bien sûr.

Avec un sourire énigmatique, la Pléadienne plaça la paume de sa main sur son épaule droite. Thierry ressentit un léger picotement, tandis que la blessure se refermait complètement.

— Êtes-vous une sainte femme ? s'étonna l'ancien traqueur.

— Tous les Pléadiens possèdent ce don. J'imagine que si tu avais été éduqué autrement, tu aurais appris toi aussi à l'utiliser.

— Au lieu de cela, on m'a appris à tuer.

— Ce n'est pas notre rôle de juger les Nagas, ni leur vision d'un monde meilleur.

— Pourtant, vous leur fournissez des *varans*.

— Il s'agit d'un vieux pacte conclu par les premiers arrivants de notre monde avec les hybrides nés des expériences scientifiques menées par les Dracos, qui habitaient déjà ici.

— Parlez-moi de mon père, s'il vous plaît.

— Je ne le peux pas, car cela le mettrait en danger, Thierry, Si les siens venaient à apprendre qu'il accepte volontairement de concevoir des Nagas qui ont tous le gène des traqueurs, ils le tueraient pour en faire un exemple.

— Mais si je ne quitte plus jamais cet endroit, ou si j'en sors pour mettre fin à mes jours, comment pourrais-je le dénoncer ?

Éianorée demeura silencieuse un moment, tandis qu'elle soignait les poignets meurtris de son fils.

— Je souffre de ne pas savoir qui je suis vraiment, insista Thierry. Toute ma vie, j'ai cru que j'avais été abandonné sur le parvis d'une église. Avez-vous une idée de ce que pense un enfant, lorsqu'il finit par comprendre que ses parents ne voulaient pas de lui ?

— Silvère et les autres instructeurs ne devraient pas vous garder ainsi dans l'ignorance.

— Ils ne veulent pas que nous éprouvions d'émotions.

— Ils oublient cependant que vous êtes issus d'un croisement bien plus pur que les anciens *varans*, déplora Éianorée. Comment pourrait-on exiger d'un Pléadien qu'il fasse taire son cœur ? C'est impensable.

— C'est donc cette partie de moi qui s'est laissée séduire par une femme...

— L'amour est le fondement de tous nos gestes, acquiesça sa mère.

Elle alla ensuite s'asseoir au pied du lit pour faire disparaître les lacérations sur les chevilles du blessé.

— Êtes-vous capable de guérir aussi les plaies de mon corps reptilien ?

— Pour te dire la vérité, je n'ai jamais tenté une telle guérison, avoua Élanorée. En général, même si les Pléadiennes acceptent de mettre des Nagas au monde, mon peuple préfère ne pas encourager ces métamorphoses à l'intérieur de leurs cachettes.

— Je peux me transformer à l'extérieur, si vous le préférez.

Elle éclata d'un rire cristallin qui lui procura une vague de bien-être.

— Qu'ai-je dit de si drôle ?

— C'est ton innocence qui me fait plaisir, Thierry. Malgré tout l'endoctrinement des Nagas, tu as conservé une certaine pureté.

— Je ne suis pas prêt à dire ça, confessa-t-il en pensant à tous les rois serpents qu'il avait exécutés.

— Tu as fait ce qu'on te demandait de faire comme un bon Dracos, mais au fond ton cœur est le miroir du mien.

— Je vous en prie, vérifiez si je suis réellement infirme dans mon autre corps.

— Si tu ne grondes pas trop fort, je crois bien que je pourrai au moins procéder à un examen sans alarmer le reste de la colonie, lui proposa-t-elle.

— Je suis généralement silencieux, sauf quand on enfonce des poignards dans ma chair.

Sa peau se couvrit aussitôt de petites écailles, sous le regard émerveillé de la Pléadienne. Le seul autre reptilien qu'elle ait connu était une créature blanche comme neige. Leur fils, lui, ressemblait davantage à un lézard, en raison de sa couleur verdâtre.

Au grand étonnement d'Élanorée, les plaies qu'elle venait tout juste de refermer apparaissaient encore au même endroit sur ses épaules.

— Comme c'est étrange, remarqua-t-elle en posant doucement la main sur la première. On dirait qu'il y a un objet de métal à l'intérieur de ta chair.

Thierry ne pouvait pas lui demander de l'extraire, car il se doutait qu'il ne pourrait pas retenir longtemps un cri de douleur. Malheureusement, il lui était impossible de procéder

lui-même à ce type de chirurgie, puisqu'il était incapable de mouvoir ses bras.

— Je pourrais sans doute l'aspirer avec l'énergie de mes mains, suggéra la Pléadienne.

— Non ! s'écria-t-il. Je pourrais très mal réagir et la dernière chose que je veux, c'est vous faire du mal.

— Soit. Laisse-moi au moins arrêter le sang qui s'écoule de ces blessures.

Dès qu'elle eut terminé cette simple opération, le Naga reprit son corps d'humain.

— Si votre cœur est le miroir du mien, vous avez donc aimé mon père, même s'il était de votre devoir de lui donner des enfants.

— C'est un homme très bien, qui n'adopte sa véritable apparence que lorsqu'il remplit sa mission de géniteur.

— Il vous rend donc visite de temps à autres ?

— Il y a longtemps qu'il n'a pas voyagé jusqu'au Canada mais, il y a plusieurs années, il passait régulièrement ses vacances avec nous.

— Je vous en conjure, dites-m'en plus à son sujet.

Toujours assise au pied du lit, Éianorée mit quelques secondes avant d'accéder à la demande de son fils.

— Est-ce que je lui ressemble un peu ? l'encouragea Thierry.

— Tu es aussi grand que lui, mais il a les cheveux et les yeux sombres. Physiquement, tu te rapproches davantage de moi.

— Comment s'appelle-t-il ? Connaît-il mon nom ? Sait-il que j'existe ?

— Il ne sait de toi que ce dont Silvère a bien voulu nous parler, les rares fois où il est venu chercher d'autres enfants.

— Il sait donc que je suis son fils, se réjouit le Naga.

— Il t'appelait Derek, qui signifie « roi du peuple », alors que moi, je préférais Thierry.

— Qui veut dire ?

— « Don de Dieu ».

« Deux réalités fort différentes », apprécia Thierry.

— Si je te révèle le nom de ton père, il faudra me promettre de ne jamais chercher à le mettre dans l'embarras.

— Vous avez ma parole.

— Il s'appelle Padraig Atkinson, Il a enseigné dans un collège toute sa vie, et il est sur le point de jouir d'une retraite bien méritée.

— Et il n'habite pas au Canada.

— Je t'en ai dit suffisamment, Maintenant, prends une bouchée avant de dormir, Tu dois reprendre des forces.

Elle l'embrassa tendrement sur le front, puis s'éloigna sans faire le moindre bruit. Thierry Morin se perdit dans ses pensées.

— J'aurais pu naître Derek Atkinson...

Il ferma les yeux et tenta d'imaginer à quoi pouvait ressembler son père.

Océane Chevalier battit des paupières. Elle avait fait un bien curieux rêve... Elle s'était vue entrer dans un immense salon funéraire. De chaque côté d'une allée recouverte d'un tapis rouge, les gens étaient assis sur des bancs, comme à l'église. Elle avait marché entre eux en se dirigeant vers un cercueil, qui reposait au pied d'un grand crucifix. Personne ne la regardait et elle avait même l'impression de ne pas exister. Elle s'était approchée de la bière en chêne, curieuse de voir qui était mort. Un cri s'était aussitôt étouffé dans sa gorge lorsqu'elle avait constaté que c'était elle-même qui reposait dans le cercueil.

Quelqu'un l'avait alors saisie par les épaules sans agressivité, comme pour l'apaiser. C'était sa mère et son père ! Enfin, ceux qu'elles avaient cru être ses parents toute sa vie.

*Tu t'habitueras*, lui disait Lucie Chevalier.

*Au début, c'est un peu déroutant, puis on apprend à faire plein de choses*, ajoutait Simon, son père, avec un large sourire. *Surtout, n'aie pas peur.*

Ils lui avaient pris les mains et l'avaient emmenée en arrière du crucifix, où s'ouvrait une porte ovale. Océane l'avait franchie sans la moindre crainte. Le paysage qui s'était soudain offert à ses yeux était d'une telle beauté ! Une plaine s'étendait devant elle à perte de vue. Il y poussait, dans l'herbe verte, des milliers de fleurs de toutes les couleurs. Un arc-en-ciel traversait le ciel bleu de part en part.

Elle s'était mise à courir comme un enfant en humant des parfums toujours plus exquis les uns que les autres. Puis, soudain, un grand trou s'était formé dans prairie. Il tournait sur lui-même en absorbant le paysage comme un gigantesque aspirateur. Elle avait tenté de s'enfuir, mais avait été avalée par le tourbillon. Un instant plus tard, elle se réveillait, la tête lourde.

— Pourquoi ne suis-je pas capable de rêver à des choses normales ? geignit-elle.

Lorsqu'elle parvint à ouvrir complètement les yeux, elle constata qu'elle reposait dans une pièce très familière.

— Bon, je suis encore en train de rêver, maugréa-t-elle.

Elle avait passé suffisamment de temps dans la chambre Shinto de sa tante pour en reconnaître chaque bibelot. Les chandelles étaient sûrement allumées depuis longtemps, puisque la cire avait fondu jusqu'au socle. Il ne leur restait plus que quelques minutes à vivre.

Océane poussa sur ses coudes pour se redresser. Elle fut aussitôt assaillie par un violent mal de tête. Pourtant, dans ses pires délires oniriques, elle n'éprouvait jamais de douleur... Elle se fit donc violence et parvint à s'asseoir. Il n'était pas facile de se lever d'un lit placé au ras du sol, mais elle réussit tout de même à se mettre debout. Chancelante, elle dut cependant s'appuyer sur le mur pour ne pas tomber.

— Est-il normal que la tête nous fasse aussi mal en songe ? grogna-t-elle.

Pour savoir si elle rêvait encore, elle planta son doigt dans la flamme d'une chandelle et se brûla !

— Ouille ! s'exclama-t-elle en secouant sa main.

Si elle était parfaitement réveillée, comment était-elle arrivée dans cette maison ? Même si elle avait du mal à conserver son équilibre, son esprit semblait fonctionner normalement. Elle fit donc appel à sa mémoire. Les événements récents de son passé y défilèrent à une vitesse folle. Elle revit Thierry enchaîné à un mur, la reine des Dracos, l'interminable balade en voiture, la morsure du reptilien dans son cou... L'image la plus obsédante demeurait celle de son ami Italien, retenu prisonnier par ses ennemis.

— Cela, je ne l'ai pas rêvé.

Elle n'avait plus qu'une seule idée en tête : sauver Thierry. Elle fit quelques pas précaires dans la pièce, sans se douter que du venin circulait encore dans ses veines, et s'écrasa de tout son long. Le choc fut brutal et acheva de la convaincre qu'elle ne dormait plus.

Dans la cuisine, Andromède venait de boire son jus d'orange du matin en contemplant par la porte-fenêtre les six beaux Spartiates qui se préparaient à s'entraîner au milieu de sa cour, devant le temple grec qu'elle avait spécialement fait construire pour eux. Ces hommes au corps musclé ne portaient qu'un caleçon noir seyant. Le soir, lorsque le temps était un peu plus frisquet, ils s'enveloppaient dans leurs capes rouges. Elle avait eu l'idée de ce thème annuel après avoir vu un film sur leur bravoure, à la télé payante.

Andromède allait sortir dans la cour pour assister aux combats matinaux, lorsqu'elle entendit un bruit sourd dans la maison. Un voleur informé ne se serait jamais risqué chez elle, car il aurait tout de suite constaté qu'elle avait plusieurs gardes du corps. Avant de demander l'aide des Spartiates, l'excentrique dame jeta un coup d'œil dans le couloir égyptien. C'est alors qu'elle entendit un gémissement en provenance de la chambre Shinto.

Elle ouvrit immédiatement le gros sarcophage au bout du corridor et retira le sceptre des mains de la momie qui y reposait. Munie de cette arme de fortune, elle avança silencieusement jusqu'à la porte de la chambre décorée à la japonaise. Elle en tourna la poignée, poussa la porte du pied et releva le sceptre au-dessus de sa tête.

— Océane ? s'étrangla-t-elle en apercevant la jeune femme sur le plancher.

Andromède laissa tomber le sceptre et porta secours à sa fille. Elle la retourna sur le dos et vit son regard égaré, ainsi que les nombreuses cicatrices sur son cou, dont la peau avait toujours été parfaite.

— Mais comment peux-tu être Ici ? On m'a annoncé que tu étais morte !

— Je ne me sens vraiment pas bien... gémit l'espionne.

La tante reprit son aplomb, remettant à plus tard les milliers de questions qui l'assaillaient. Elle souleva Océane dans ses bras et la transporta dans la chambre égyptienne, où le lit était plus confortable. Elle calcula le rythme des battements du cœur de sa fille, sentit son haleine et prit sa température.

— Tu n'es pourtant pas ivre, constata Andromède. Es-tu capable de me dire ce qui s'est passé ? Je ne pourrai rien faire pour toi si tu ne m'aides pas un peu.

— Tu ne me croiras pas... murmura Océane.

— Tu as été enlevée par des extraterrestres qui ont effectué des expériences sur toi ?

— Non... J'ai été attaquée par un dragon...

— As-tu au moins identifié sa race ?

— Il était tout blanc, avec de grandes ailes...

Un frisson d'effroi secoua la pauvre tante, qui examina de plus près les marques sur sa peau.

— Ce dragon t'a-t-il mordu, ma chérie ?

— Peut-être bien...

— Quand cela est-il arrivé ? s'enquit Andromède, qui venait de se rendre compte que les plaies causées par cette agression s'étaient refermées.

— Je n'en sais rien.

Le chef des Spartiates se présenta alors à l'entrée de la chambre, son casque argenté sous le bras.

— Je suis venu voir pourquoi vous tardiez, ma déesse.

— Je crois que ma fille a été empoisonnée, Damalis.

Le très bel homme, dans la trentaine, se pencha aussitôt sur l'agente de l'ANGE, afin de vérifier lui aussi ses signes vitaux.

— Lui, je veux bien qu'il me soigne, tenta de plaisanter Océane.

— On dirait une morsure de serpent, diagnostiqua-t-il. Heureusement, nous avons apporté avec nous un contrepoison.

— Nous n'avons rien à perdre, décida Andromède. Faites ce que vous devez.

Le Spartiate la salua d'un geste sec de la tête et quitta la pièce. Océane avait du mal à garder les yeux ouverts.

— Je ne veux plus rêver, balbutia-t-elle.

— Tiens bon, ma chérie, l'encouragea Andromède.

Une minute plus tard, Damalis revint dans la chambre, accompagné des autres Spartiates. Les hommes entourèrent le lit d'Océane et observèrent le travail de leur commandant. Même s'il était vêtu de façon à ressembler à un personnage de l'Antiquité, ce dernier avait fait partie d'un commando en

Amérique latine et il possédait un arsenal médical plutôt impressionnant. Il administra une petite dose de l'antidote à la jeune femme, puis surveilla attentivement sa réaction. L'effet fut presque instantané. Océane prit une profonde inspiration et ouvrit les yeux. Ils étaient beaucoup plus clairs, cette fois.

— Damalis, vous êtes un génie ! s'exclama Andromède, reconnaissante.

— Si votre humble serviteur a su vous procurer cette joie, il s'en voit ravi, lui répondit-il galamment.

— Vous pouvez commencer l'exercice du matin. Nous serons avec vous dans un instant.

— Déesse ! la saluèrent-ils tous en chœur.

Ils quittèrent la pièce un par un, avec une dignité qui ne pouvait laisser aucune femme indifférente.

— Tu t'es vraiment surpassée, cette fois, murmura Océane en souriant.

— Comment te sens-tu ? Si tu ne vas pas mieux, je peux te faire transporter à l'hôpital.

— Imagine un peu le choc qu'ils subiraient, à l'urgence, si tu m'y faisais conduire par ces beaux mâles.

— On dirait bien que tu vas mieux.

— J'ai toute ma tête. C'est mon corps qui tarde à suivre.

Andromède laissa le temps au contrepoison de faire effet. Quelques minutes plus tard, Océane réussit à s'asseoir d'elle-même sur le lit. Elle réclama un bain chaud, mais refusa de se faire savonner par Damalis ou un autre de ses guerriers, prétextant avoir besoin d'un peu de solitude pour réfléchir à ce qui lui était arrivé.

Sa mère accrocha un curieux dispositif à un seul bouton près du bain en lui recommandant de l'utiliser au moindre malaise, Océane lui en fit la promesse et se laissa tremper dans le bain pendant un long moment. Elle se rappela alors une autre vision qu'elle avait eue, tandis que son corps combattait le venin. Elle avait vu le visage de Yannick dans un curieux brouillard. Un halo de lumière entourait son visage.

— Pourquoi Thierry ne m'apparaît-il jamais en rêve ?

Une fois bien détendue, elle s'enroula dans un peignoir et rejoignit sa tante dans le jardin, où elle assistait en digne déesse

aux efforts physiques de ses serviteurs grecs. Elle portait d'ailleurs une robe blanche semblable à celles que l'on voyait régulièrement draper les statues grecques de l'Antiquité.

— Assieds-toi près de moi, Océane. Les garçons sont particulièrement en forme, ce matin.

L'agente de l'ANGE avait la tête ailleurs, mais le spectacle n'était pas complètement déplaisant. Lorsque le grand champion fut proclamé, Andromède présenta les combattants à sa fille.

— Océane, je te présente Damalis, Eraste, Kyros, Aeneas, Eryx et Thaddeus.

— Je suis enchantée de faire votre connaissance, fit-elle. Merci de m'avoir sauvé la vie, Damalis.

— Tout le plaisir a été pour moi, déesse.

« Il faudra que j'oblige Thierry à m'appeler ainsi », décida Océane. Après une douche bien méritée, les Spartiates vinrent manger sur la terrasse avec les deux femmes. Océane remarqua, dans les fenêtres de quelques maisons voisines, des jumelles braquées sur eux. Qui n'aurait pas eu envie d'observer ces beaux mâles à peine vêtus ?

Lorsque le vent devint un peu trop frais à son goût, Océane prit congé des Hellènes et se réfugia dans le salon égyptien. Andromède la rejoignit quelques minutes plus tard et lui offrit une tisane chaude.

— Cédric m'a dit la vérité, avoua sans détour la jeune femme. J'aurais préféré qu'elle vienne de toi.

— Il aurait mieux valu pour toi que tu ne la saches jamais.

— Tu ne me l'aurais donc jamais dit.

— C'était trop risqué. Je t'ai cependant confiée à Lucie et Simon pour te voir grandir et te gâter.

— Je ne comprends pas. Tu ne voulais pas de moi, mais tu tenais à m'avoir auprès de toi ?

L'excentrique millionnaire prit alors une grande inspiration, comme pour se donner du courage.

— J'ai été obligée de cacher notre, lien de sang pour te protéger de mes supérieurs.

— Quels supérieurs ? Tu n'as jamais travaillé !

— En apparence seulement, ma chérie. Ce que tu viens de découvrir n'est en fait que la pointe de l'iceberg.

Puisque Andromède n'était jamais capable de répondre sérieusement à une question, Océane eut du mal à évaluer si elle disait la vérité.

— Est-ce que tu fais partie d'une société secrète ?  
l'interrogea-t-elle.

— D'une certaine façon.

— Tu en faisais partie, oui ou non ?

— Il m'est bien difficile de t'en dire plus, Océane. Je ne veux pour rien au monde mettre ta vie en danger.

— Mettre ma vie en danger ! Si tu savais ce que je viens de traverser !

— Bois ta tisane avant qu'elle ne soit froide, conseilla Andromède en prenant place sur un divan surmonté d'un fragment de mur en pierre, qui provenait d'un tombeau de Louxor.

Craignant qu'elle n'y ait ajouté un calmant quelconque, Océane préféra déposer sa tasse sur la table d'appoint de style Ramsès.

— Je ne suis plus une petite fille, se fâcha-t-elle, et crois-moi, je suis parfaitement capable de me défendre !

— Contre les dragons blancs ?

— Tu sais ce qu'ils sont, n'est-ce pas ?

— On les appelle Dracos, si je me rappelle bien.

Abasourdie, Océane fut incapable de formuler sa prochaine question.

— Il se livre dans notre monde des luttes et des guerres dont nous n'avons même pas connaissance et qui, pourtant, transforment constamment nos vies, poursuit sa mère naturelle, Si les humains ignorent leur existence, il y a toutefois d'autres races qui combattent les Dracos sans relâche.

« Elle ne va pas me dire qu'elle est un *varan*, elle aussi ? »  
s'énerma Océane.

— Il serait préférable, je crois, que tu n'en saches pas plus long, poursuit Andromède.

— Mais je veux tout savoir !

— Même si cela risque de te faire perdre la raison ?

— Ça fait longtemps que je l'ai perdue... Écoute, je vais faire un marché avec toi. Tu me racontes tout, sans m'épargner, et je t'avouerai à mon tour mes plus grands secrets.

— Pour notre santé à toutes les deux, ces confidences ne devront pas franchir le pas de cette porte.

— Je suis d'accord.

Andromède joignit ses mains en cherchant par où commencer son récit.

— Au risque de perdre ton amour pour toujours, je dois d'abord t'avouer que je ne suis pas tout à fait humaine.

— Tu es un robot ? s'étrangla Océane, inquiète.

— Bien sûr que non. Je suis issue d'une civilisation qui habitait jadis une planète des Pléiades. La plupart des pionniers de cet univers qui sont venus s'installer sur la Terre ont toutefois dû se réfugier dans les montagnes et sous les étendues désertiques lorsque son axe a subitement changé. Pour pouvoir en sortir de temps à autres afin de se procurer diverses denrées, les Pléadiens ont eu recours à un procédé fort simple. Ils ont capturé des hommes et des femmes, afin de se reproduire avec eux et d'acquérir ainsi une forme solide.

— J'ai une mère extraterrestre... souffla Océane, sur le bord de l'hystérie.

— Pas dans le sens usuel de ce mot, car je suis née sur Terre, ma chérie. Malheureusement, mon côté terrestre s'est avéré plus fort que mon côté Pléadien et je suis devenue rebelle en grandissant. Le conseil des aînés m'a alors accordé la permission de vivre à l'extérieur de la montagne, à certaines conditions. Je ne devais utiliser aucun de mes pouvoirs de guérison, sous peine d'expulsion permanente, et je devais me rendre disponible, si le bien de la colonie l'exigeait.

— Quand suis-je entrée en scène dans leurs plans ?

— J'y arrive. Étant tout à fait libre de faire ce que je voulais dans ce nouveau monde, j'ai vite compris que je ne pouvais pas gagner ma vie comme les autres femmes de mon âge.

Alors, j'ai fait la seule chose que je pouvais faire : j'ai épousé un homme riche.

Océane se cacha les yeux dans ses mains pour exprimer sa honte.

— Gianni Perletti était deux fois plus âgé que moi et, mieux encore, il était milliardaire, Il était aussi très gentil. Nous avons fait le tour du monde, avant qu'une maladie très rare ne me le ravisse. Je ne sais pas si mes supérieurs attendaient que je sois veuve avant d'avoir recours à mes services, mais peu de temps après la mort de Gianni, ils m'ont confié une mission que j'ai failli refuser. Ils m'ont demandé de séduire un homme, afin de le conduire dans un piège.

— Cédric ?

— Oui, Cédric. Le conseil m'a transmis sa photographie en me disant qu'il était dangereux pour l'avenir des Pléadiens et des Terriens.

— Cédric ? répéta Océane, incrédule.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi intéressant, ni d'aussi charmant. Tout a été arrangé pour que je le croise dans la salle d'attente de la firme d'avocats pour laquelle il travaillait. Heureusement, il s'est pointé au bon moment, car l'atomiseur qu'on m'avait remis ne contenait qu'une seule dose d'aphrodisiaque.

— Alors ce n'était pas un coup de foudre ? Je sens que je vais me mettre à pleurer...

— Attends au moins que je finisse mon exposé. J'ai attiré Cédric chez moi, comme prévu, mais je n'ai pas pu le livrer aux assassins qui l'attendaient dans la montagne. Je l'ai gardé dans mon lit, puis j'ai dû le laisser retourner au travail, En plus d'avoir failli à ma tâche, je me suis aperçue, quelques semaines plus tard, que je portais une nouvelle vie en moi.

— La fille du redoutable criminel, quoi ?

— C'est pour éviter qu'on te tue à ta naissance que je n'ai pas quitté cette maison pendant ma grossesse. J'ai contacté ma bonne amie Lucie, et nous avons tout planifié ensemble.

— La femme de ton frère, Simon Chevalier ?

— Simon était le mari de cette femme notaire, qui s'est occupée de la succession de Gianni avec la firme de Cédric, mais il n'a jamais été mon frère. C'est une suggestion que j'ai habilement plantée dans son esprit, ainsi que dans celui de ta grand-mère. En réalité, je n'ai jamais fait partie de cette famille.

— Pastel n'est donc pas ma sœur ?

— Vous n'avez pas le même ADN, mais vous avez été élevées comme des membres de la même famille. Il était important que personne ne sache que tu étais la fille de Cédric.

— Je sens que je vais vomir...

— Maintenant, c'est à ton tour, Océane. Comment se fait-il que tu sois vivante, alors qu'on a annoncé que tu avais péri dans la catastrophe de Montréal, l'an passé ?

— Je me trouvais juste à l'extérieur du périmètre de l'explosion. Puisque je travaille pour un service d'espionnage, mes patrons en ont profité pour me faire disparaître. On m'a mis à bord d'un avion à destination de notre base de formation et on m'a demandé de ne plus jamais communiquer avec ma famille et mes amis.

— Tu fais le même genre de travail que Cédric, c'est cela ?

— Oui, et c'est même mon patron, figure-toi.

L'émotion qui apparut sur le visage d'Andromède n'était pas feinte. Elle était véritablement troublée d'apprendre que la jeune femme travaillait pour son ancien amant.

— Il n'a pourtant appris que tu étais sa fille que tout récemment, bredouilla-t-elle. Comment a-t-il fait pour t'attirer auprès de lui ?

— J'ai été recrutée pour mes aptitudes, se défendit Océane.

— Une très étrange coïncidence, si tu veux mon avis.

— Je ne sais plus si je dois croire au hasard, moi non plus.

Océane se leva et marcha en rond dans le salon, en suivant les motifs en spirale sur la moquette.

— Est-ce que tu sais que Cédric est reptilien ? lança-t-elle, tout à coup.

— Je ne peux prétendre m'y retrouver dans ce fouillis de races de dragons, mais au moment où j'ai annoncé à mes supérieurs qu'il m'avait échappé, on m'a mentionné qu'il était fort probablement le pire de tous les serpents. On disait même de lui qu'il était le Prince des ténèbres.

L'agente de l'ANGE s'immobilisa brusquement et chancela sur ses jambes.

— Non... C'est impossible...

— Je ne sais pas d'où viennent ces renseignements, ma chérie, alors je ne saurais les valider, la rassura Andromède.

— Les gens qui voulaient l'éliminer étaient-ils Pléadiens ?  
— Je n'en suis pas certaine. On leur donnait un curieux nom...

— Des varans peut-être ?

— Oui, c'est exact ! se rappela Andromède. Mais d'où tiens-tu toutes ces informations ? De ton service secret ?

Océane lui avoua que ses employeurs n'avaient jamais mené d'enquête sérieuse sur les reptiliens, mais qu'elle avait appris tout ce qu'elle savait à leur sujet en côtoyant un policier qui, justement, était un *varan*.

— Doux Jésus ! s'alarma Andromède.

— Sois sans crainte, il n'a aucune intention de m'exécuter. Nous éprouvons même de l'attirance l'un pour l'autre.

— Ces créatures n'ont pas d'émotions. Il fait peut-être semblant de t'aimer pour que tu le conduises à Cédric.

— Thierry le connaît déjà et il n'a jamais touché à un seul cheveu de sa tête. Au contraire, ils sont devenus des alliés. Cédric ne peut pas être l'Antéchrist, parce qu'il n'y a pas une once de méchanceté en lui, alors que l'Antéchrist est une créature maléfique, possédée par Satan, qui détruira tout sur son passage.

Océane était sur le bord des larmes.

— J'ai besoin de prendre l'air, ajouta-t-elle, d'une voix enrouée.

Elle quitta le salon pour aller fouiller dans les tiroirs de la chambre de sa mère, à la recherche de vêtements chauds. Puisque Andromède habitait près des sentiers du Mont St-Hilaire, Océane pourrait marcher pendant de longues heures et réfléchir à ces suppositions absurdes sans être importunée.

Enveloppée dans une sortie de bain rose en tissu éponge, Cindy Bloom était ramassée en boule sur le sofa et regardait un film d'amour à la télévision. Émue par le sort du pauvre héros, qui venait de perdre sa dulcinée au bras d'un autre, elle essuya ses larmes et se moucha le nez. Océlus choisit justement ce moment pour faire un saut chez elle, afin de l'informer des derniers événements. Il se matérialisa un peu plus loin dans le salon et vit qu'elle pleurait.

— Pourquoi éprouvez-vous de la peine ? s'attrista-t-il.

Il s'agenouilla devant elle, ses yeux sombres gonflés par l'appréhension.

— Robert vient de capituler devant Charles, sanglota-t-elle. Il ne pourra pas épouser Isabelle.

Évidemment, Océlus n'avait jamais entendu parler de ces trois personnes, puisqu'il ne regardait jamais la télévision. Innocemment, il offrit tout de suite son aide pour rétablir les choses entre les amants, ce qui ramena brusquement Cindy à la réalité.

— Mais ce n'est qu'un film ! s'exclama-t-elle en riant.

Confus, le Témoin jeta un coup d'œil à l'écran.

— Il s'agit donc d'un autre miroir, conclut-il.

Il faisait évidemment référence aux moniteurs d'ordinateur, qui faisaient partie des outils de l'ANGE.

— En quelque sorte, le corrigea-t-elle, sauf que celui-là nous montre des acteurs qui font semblant de vivre des situations émotives.

— Pourquoi faire semblant ? s'étonna le Témoin.

— Pour nous divertir.

— Ils n'atteignent pas ce but, puisque vous pleurez.

— C'est qu'ils ont touché mon âme avec leur belle histoire d'amour.

Elle lui ouvrit les bras et il se blottit contre elle, sachant très bien que ce réconfort ne durerait que quelques minutes, car il devait retourner à Jérusalem.

— Je suis venu vous assurer que Océane est hors de danger. La reine des reptiliens l'avait tuée, mais Képhas l'a ramenée en Galilée où Jeshua l'a ressuscitée, murmura-t-il.

— Quoi ? s'écria-t-elle, abasourdie.

— Je ne peux vous en dire davantage sur ce miracle. Sachez seulement que votre amie est saine et sauve.

— Yannick et Océane ont-ils réussi à s'expliquer, une bonne fois pour toutes ? demanda Cindy, la voix remplie d'espoir.

— Non. En fait, elle ne sait même pas que c'est grâce à Képhas qu'elle respire encore. Il n'est pas resté auprès d'elle pour s'en vanter.

— Son détachement est vraiment édifiant, à moins qu'il ait, en réalité, voulu se soustraire à ces adieux.

— Je partage un peu votre opinion, mais ce n'est pas à moi de juger mon compatriote.

— Vous avez raison, on ne doit juger personne.

— Le policier Thierry Morin a également échappé à la fureur de ses ennemis grâce à des créatures qui lui sont semblables. Il reprend des forces dans une montagne, non loin d'ici.

— Et vous ?

Océlus se contenta de la regarder fixement. Ses sentiments n'étaient-ils pas évidents ?

— Vous me manquez beaucoup, avoua-t-il.

Cindy chercha ses lèvres et l'embrassa pendant de longues minutes.

— Je sais que votre mission est importante, soupira-t-elle. Mais si vous pouviez me rendre visite de temps en temps, sous une forme ou une autre, je l'apprécierais beaucoup.

— Je verrai ce que je peux faire, lui promit Océlus.

Ils s'embrassèrent encore un peu, puis le Témoin s'arracha à leur étreinte.

— Si je continue ainsi, je ne pourrai pas repartir.

— Je comprends, soupira Cindy. La prochaine fois, arrivez au début du film.

Océlus recula afin de se dématérialiser.

— Attendez !

Cindy fouilla dans son sac à main, et tendit une montre de l'ANGE à son amant.

— Pourriez-vous la remettre à Océane et lui dire de communiquer avec Cédric ? Il est mort d'inquiétude.

— Je n'y manquerai pas.

Elle l'embrassa une dernière fois et s'enfonça dans le dossier du sofa, pour lui donner l'espace requis pour s'évaporer.



Océus s'envola vers le Québec, une fois de plus. Il repéra l'énergie d'Océane sur la Rive-Sud, plutôt que sur l'île de Montréal. Il reconnut aussitôt les environs et comprit que Képhas l'avait déposée chez sa tante. Toutefois, il ne la trouva pas dans la maison. Il patrouilla rapidement le quartier et vit finalement la jeune femme sur le bord d'un sentier, dans la montagne. Elle était assise sur une grosse roche et ne regardait nulle part.

Inquiet pour sa santé, le Témoin se solidifia rapidement devant elle.

— Je pensais justement à vous, le salua la jeune femme.

— À moi ?

— Vous êtes le seul à pouvoir me donner des nouvelles de Yannick.

— N'avez-vous donc aucun souvenir de ce qui s'est passé ?

— Il y a dans ma tête d'affreuses images que je préférerais oublier, mais elles ne le concernent pas du tout.

— Képhas sera fâché contre moi s'il vient à l'apprendre, mais je ne peux vous laisser dans le noir.

— Je vous en prie, le pressa Océane, intriguée.

— En apprenant par Cindy que vous aviez été enlevée et que votre groupe n'arrivait pas à vous retracer, je suis parti moi-même à votre recherche. Je vous ai trouvée au fond du grand cratère, où vous cachiez autrefois votre base de Montréal. Vous étiez sans vie.

La jeune femme se sentit défaillir.

— Je suis tout de suite allé chercher Képhas, et il m'a obligé à vous emmener tous les deux dans le passé, pour vous sauver la vie.

— Dans le passé ? Avant que je sois tuée ?

— À l'époque de Jeshua.

Océane écouta le reste de son récit avec de plus en plus d'étonnement. Yannick avait risqué son immortalité pour lui rendre la vie. Pourquoi ne lui avait-il rien laissé, ne serait-ce qu'un mot ?

Océlus lui tendit ensuite la montre en lui recommandant de rassurer son chef.

— Dites à Yannick que je lui revaudrai ça.

— Je lui répéterai vos paroles, promit le Témoin.

— Je sais que ma question vous paraîtra déplacée, mais pourriez-vous me dire ce qu'il est advenu de Thierry Morin ?

— Il va mieux.

Le visage d'Océane s'illumina.

— En fait, il n'est pas très loin d'ici, ajouta Océlus.

— Dans le cratère de Montréal ?

— Non, dans cette montagne.

Elle tourna la tête en tous sens en cherchant le Naga.

— Pouvez-vous me conduire jusqu'à lui ? supplia-t-elle.

— Je dois retourner sans délai à mon poste, je suis désolé.

Océlus ne saisissait pas toujours la complexité des relations humaines dans le nouveau monde. Il devinait cependant que Yannick n'aurait pas voulu qu'il facilite les choses à son rival.

— J'ai une dernière question, Océlus. Connaissez-vous l'identité de l'Antéchrist ? demanda Océane, d'une voix inquiète.

— Pas encore.

— Lorsque vous l'aurez identifié, pourriez-vous me laisser savoir qui il est, s'il vous plaît.

— Bien sûr. En attendant, faites attention de ne pas vous trouver à nouveau sur la route des créatures malfaisantes qui vivent sous la terre.

Il la salua avec sa douceur habituelle, puis disparut. Océane attacha la montre à son poignet en se demandant comment retrouver Thierry sur une montagne aussi énorme.

Océlus apparut près de Yannick, qui prêchait encore la bonne parole à cette heure tardive. Un sourire de sa part lui fit comprendre qu'il ne lui en voulait pas de s'être absenté un petit moment.

— L'incrédule croit que tout est stable et que rien ne changera jamais, poursuivit Képhas en se tournant vers la foule. Le matérialisme est pour lui la seule doctrine valable. Pourtant, tout n'est qu'illusion et doit par conséquent être dissous. Tout ce qui forme un espoir pour la chair doit disparaître pour toujours. Vous qui attendez toutes ces choses pour l'éternité, prenez garde d'être sans tache et sans blâme, le jour où Jeshua reviendra.

La nature avait doté les Nagas d'une remarquable constitution, qu'ils tenaient probablement de leurs ancêtres Pléadiens, tous de puissants guérisseurs. En peu de temps, Thierry Morin arriva à quitter son lit et à marcher dans l'immense caverne. Ses habitants, qui avaient tous une chevelure blonde très claire, ne se préoccupaient pas de lui. Ils vaquaient à leurs activités sans se presser.

L'intérieur de la montagne était un monde indépendant, au sein duquel les Pléadiens faisaient croître des fruits dans des arbres, ainsi que des légumes dans de grands jardins. Ils n'habitaient pas des alcôves comme celle de Thierry, ces dernières étant réservées aux malades ou aux blessés. En ce moment, elles étaient toutes désertes.

Les Pléadiens construisaient de petites huttes coniques avec des joncs qu'ils tressaient très habilement. Elles étaient donc toutes exquisément différentes. Le Naga avait passé des heures à observer le patient travail de ces artisans. Leurs longs doigts maniaient les tiges flexibles avec adresse, tandis qu'ils écoutaient les propos de leurs semblables, un large sourire parant leur visage. Il existait dans cet endroit souterrain une paix et une sérénité qui manquaient cruellement au monde extérieur.

Malgré toutes ses bonnes résolutions, Thierry ne mit pas longtemps à comprendre qu'il ne pourrait jamais adopter le rythme de vie de ces paisibles Pléadiens. Il y avait encore trop de Dracos en lui et il avait besoin d'action. De plus, ce peuple ne produisait pas la poudre dont il avait besoin pour conserver son apparence humaine. Il devrait bientôt sortir de la montagne pour se ravitailler. Mais sans l'aide de Silvère, où en trouverait-il ? Il pourrait sans doute effectuer une descente dans un nid de Neterou ou, pire encore, dans un antre de Dracos, pour s'en procurer, sinon, il lui faudrait trouver au moins du sang...

Le Naga revint vers son lit et remarqua le sabre appuyé contre la paroi rocheuse. Silvère le lui avait laissé avec une tunique d'exécution, persuadé qu'il se suiciderait. Son maître l'avait toujours traité comme son fils. S'il l'avait abandonné, c'est qu'il n'entrevoyait plus d'avenir pour lui. Alors à qui devait-il faire confiance : à sa mère Pléadienne ou à son mentor ?

Il dormit quelques heures puis, à son réveil, fut assailli par une violente crampe à l'estomac : il avait faim. Il mangea les fruits qu'on lui avait laissés, mais sans la poudre, il reprendrait incessamment sa forme reptilienne et, avec elle, ses instincts sauvages. Il ne pouvait donc pas rester parmi ces gens aimables, car il finirait par les attaquer pour survivre. Finalement, Silvère avait encore raison.

S'assurant que personne ne regardait ce qu'il faisait, Thierry enfila la tunique, s'empara du katana et traversa le mur de pierre. L'éclat du véritable soleil l'aveugla un instant. Il protégea ses yeux avec sa main et chercha à s'orienter. Il était dans la forêt. Les bourgeons éclataient sur les branches, et les oiseaux chantaient leur bonheur de retrouver des jours plus chauds. Le Naga marcha un moment, afin de choisir l'endroit où il voulait finir ses jours.

Il vit finalement une surface rocheuse, dénudée de verdure, en raison du vent et de la pluie. Il s'y agenouilla, déposa le sabre devant lui et procéda au bilan de sa vie. C'était un rituel important pour un *varan* qui avait déshonoré son maître. Il ne pouvait pas passer outre sans s'attirer une éternité d'angoisse dans un endroit sombre où toutes ses victimes viendraient le hanter.

Thierry se recueillit et passa en revue les principaux événements qui l'avaient marqué. Il ne se rappelait pas clairement de sa petite enfance. Ses premiers souvenirs remontaient à ses années d'étudiant, alors qu'il fréquentait un pensionnat en Italie. Il avait été un élève brillant, qui absorbait facilement l'essentiel de tous ses cours, Silvère était venu le chercher avant qu'il ne puisse terminer ses études, car il était temps, selon lui, de renforcer son corps.

Presque toute la vie du jeune homme s'était par la suite déroulée sous terre, dans un dojo ou dans une salle de méditation. Il avait appris à manier de nombreuses armes, jusqu'à ce que son mentor le juge prêt à exécuter des Dracos. En faisant le point sur son parcours, Thierry constata que sa vie avait été bien monotone avant qu'il ne rencontre l'agente rebelle de l'ANGE.

— Océane... murmura-t-il.

Elle avait péri par sa faute. Il s'en sentirait coupable jusque dans l'au-delà. Thierry ne put également s'empêcher de penser que s'il avait fait son travail de traqueur à Montréal sans se laisser distraire, Océane serait toujours en vie. Lui-même serait de retour à Rome, en train de regarder les yeux de Silvère Morin briller de fierté. Au lieu de cela, à son réveil dans la grotte, il y avait trouvé une amère déception.

— J'ai trahi tous les Nagas du monde en me livrant ainsi à la reine des Dracos, conclut-il. Je ne mérite plus de vivre.

Conservant sa forme humaine, il se mit à psalmodier en italien la prière que Silvère l'avait obligé à apprendre par cœur, lorsqu'il était adolescent. Il lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une invocation destinée aux dieux du ciel, afin de les implorer de lui accorder une mort rapide, et que tous les *varans* devaient la savoir, au cas où ils soient un jour mortellement blessés.

En réalité, il ne s'agissait pas d'une demande d'admission au paradis, que les dieux réservaient aux héros, mais plutôt d'un mantra qui, lorsqu'il était répété sans arrêt, finissait par faire entrer en transe celui qui le récitait. Même s'ils étaient des créatures braves et stoïques, les Nagas n'auraient jamais eu la force de se donner la mort autrement.

En état d'hypnose, Thierry se mit à balancer doucement le torse d'avant en arrière, sans s'arrêter de prier tout haut. Certains *varans* mettaient plus de temps que d'autres avant de s'emparer de leur sabre et de le planter dans leur propre cœur. Thierry semblait destiné à faire partie de ces derniers. Ses paroles devinrent bientôt un chant et ce chant amplifia son courage.



Océane avait quitté le sentier pratiqué par les sportifs et les touristes, se doutant qu'un Naga en convalescence chercherait à s'isoler. Ses mollets la firent affreusement souffrir, tandis qu'elle explorait la partie supérieure de la montagne. « Si je suis une Anantas, comme le prétend Thierry, est-ce que je possède des pouvoirs magiques ? » se demanda-t-elle. Il devait certainement y avoir une façon moins épuisante de retrouver quelqu'un.

— J'ai besoin d'un indice, maintenant, implora-t-elle en levant les yeux vers le ciel.

C'est à ce moment précis qu'elle entendit un murmure. Elle tendit l'oreille. Ce n'était ni le vent, ni un chant d'oiseau. Elle captait des mots, mais ils n'étaient pas prononcés en français.

— De l'italien ! s'exclama-t-elle.

Malgré sa grande fatigue, elle fonça aussitôt vers le sommet du versant le moins fréquenté, enjambant les troncs d'arbres morts et contournant les petits rochers. Elle savait que c'était Thierry qui prononçait ces étranges paroles, qui ressemblaient plutôt à un chant religieux, mais elle ne s'attendait pas du tout au spectacle qui s'offrit à elle lorsqu'elle contourna finalement le dernier bosquet de sapins la séparant de son amant.

À genoux sur le sol, le Naga tenait son sabre par sa poignée en cuir, les bras tendus. Et la lame de cette arme était appuyée contre sa poitrine !

— Non ! cria Océane en redoublant d'effort.

Thierry ne pouvait pas l'entendre, en raison de la transe. Elle opta donc pour une méthode moins douce : d'un violent coup de pied, elle fit voler l'arme plus loin. Le traqueur réagit alors à cette agression de façon instinctive. Il reprit instantanément son aspect de reptilien pour attaquer la jeune femme. À son grand désarroi, il put à peine lever les bras.

— Thierry, c'est moi ! cria l'espionne, pour le réveiller.

Les yeux de la créature verte étincelaient de colère. Elle découvrait ses dents pointues de façon menaçante et Océane n'avait aucun doute qu'elle les enfoncerait dans sa chair si elle ne parvenait pas rapidement à ramener le Naga à la réalité.

— Tu ne peux pas me faire ça ! poursuivit-elle.

Elle recula de quelques pas, afin d'éviter que le *varan* ne bondisse sur elle.

— Je n'ai pas survécu à cet enlèvement pour te voir mourir sous mes yeux !

Thierry commençait à se relever.

— Ne me reconnais-tu pas ?

Avant qu'elle ne puisse dire un mot de plus, le reptilien l'avait plaquée sur la mousse, au pied de quelques ormes majestueux. S'il ne pouvait pas se servir de ses bras, il lui restait tout de même ses crocs et il avait terriblement faim. Il immobilisa sa proie avec ses jambes et se pencha vers son cou.

— Thierry, c'est moi, Océane... s'étrangla la jeune femme sans se débattre.

Elle sentit ses dents effleurer sa peau, sans toutefois s'y enfoncer. Il hésitait.

— Je veux vivre pour toi... murmura-t-elle. Il se redressa lentement, hésitant.

— Reprends ta forme humaine, je t'en conjure.

Sous ses yeux, les petites écailles qui couvraient son visage disparurent en deux vagues latérales, qui se retirèrent vers ses cheveux. Des larmes se mirent à couler sur ses joues, tandis qu'il reconnaissait finalement sa belle amie. Puisque ses bras humains étaient encore mobiles, il la souleva et la pressa contre lui en pleurant. Océane éclata à son tour en sanglots, soulagée d'être encore en vie et, surtout, d'avoir réussi à raisonner Thierry.

— Je suis tellement désolé, hoqueta-t-il.

— Calme-toi, maintenant, le rassura Océane.

Elle demeura blottie contre lui, jusqu'à ce qu'il maîtrise de nouveau ses émotions.

— J'ai vu *Perfidia* t'assassiner, bredouilla-t-il. Comment peux-tu être en vie ? Ou ai-je réussi à m'enlever la vie et à te rejoindre là où vont les âmes après la mort ?

— Nous sommes bien vivants tous les deux, je te le jure.

— Mais comment... ?

— Même si je sais que tu n'apprécieras pas l'explication que je suis sur le point de te donner, je ne pourrai jamais te mentir.

Océane lui raconta alors toute la vérité en se préparant à une réaction de jalousie.

— Lorsqu'il a su que mon corps inanimé avait été rejeté dans le cratère, à Montréal, Yannick s'est tout de suite précipité à mon secours. Notre relation amoureuse s'est terminée il y a plusieurs années, mais comme tu le sais déjà, il continue à éprouver des sentiments pour moi.

— Et toi, l'aimes-tu encore ?

— Un peu, je crois, mais nous ne pourrions plus jamais être ensemble.

— Pour lui, c'est différent ?

— Ce n'est pas nous qui avons mis un terme à notre passion, mais nos patrons. Je ne peux pas l'obliger à devenir indifférent à moi. De toute façon, personne n'a le droit de dicter aux autres leur conduite.

— Je ne comprends pas comment il a pu te soustraire au poison des Dracos. Personne n'y survit.

— Ce n'est pas lui qui m'a ramenée à la vie, en fin de compte. Dis-moi, les Nagas sont-ils des êtres religieux ?

— Ils croient en une puissance supérieure invisible qui a créé cet univers.

— Pratiquez-vous l'une des religions de cette planète ?

— Non, mais mon mentor tenait à ce que nous les connaissions toutes.

— Alors, au risque de ne pas comprendre tout à fait ce que je vais te dire, écoute-moi sans m'interrompre, d'accord ?

— Je t'écouterai parler jusqu'à la nuit des temps, s'il le faut.

— Je suis capable d'être plus brève que cela, quand même.

La plaisanterie échappa au Naga.

— Je disais donc que ce n'est pas Yannick qui m'a ramenée à la vie, mais un personnage de la religion chrétienne qui s'appelle Jésus.

— Le Jésus qui a vécu il y a deux mille ans ?

— Lui-même. En tant que messenger de Dieu, Océlus a le pouvoir de se déplacer instantanément, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Il nous a transportés jusqu'au seul homme qui pouvait me sauver.

Thierry demeura silencieux un moment. Océane se contenta de le serrer contre elle, attendant qu'il analyse par lui-même toutes ces informations. Il desserra alors son étreinte, la tenant à bout de bras, afin de contempler son visage.

— Devras-tu lui payer cette dette ? s' alarma-t-il.

— C'est très mal connaître Yannick, que de penser qu'il vit selon la loi du talion.

— Il t'a sauvé la vie et il ne veut rien en retour ?

— Non. Mais moi, par contre, j'aimerais avoir la chance de lui parler une dernière fois, avant de passer ma vie avec toi. Je n'ai jamais eu le temps de lui dire combien j'avais apprécié son amour inconditionnel tout comme ses conseils.

— Cette idée ne me plaît pas tellement.

— Essaie de te mettre à ma place, Thierry. Si la fin du monde est vraiment à notre porte, je ne voudrais pas que le bon Dieu pense que j'ai fait souffrir un de ses Témoins.

Le Naga demeura de glace.

— Il va vraiment falloir que je travaille sur ton sens de l'humour, soupira Océane.

— Tu ne devrais pas faire de plaisanteries avec les émotions des autres.

— Je ne voulais surtout pas te blesser, je suis désolée. As-tu des plans pour le reste de la journée ?

Il lui jeta un regard découragé.

— J'ai beaucoup de mal à demeurer sérieuse, c'est plus fort que moi, s'excusa Océane.

Il parvint à se lever, malgré sa faiblesse, et lui tendit la main.

— Si je ne me nourris pas convenablement bientôt, je ne pourrai pas maintenir mon apparence humaine, l'informa-t-il en la remettant sur pied.

— Que te faut-il ?

— N'importe quoi avec un peu de poudre d'or, ou du sang.

Océane se rappela qu'elle avait gardé une bouteille de cette poudre à son appartement de Toronto, Malheureusement, le Naga ne pourrait pas se rendre jusque là.

— Faut-il absolument que ce soit du sang humain ?

— Il peut aussi être celui d'un reptilien, mais je crains d'éprouver des difficultés à tuer un Dracos à partir de maintenant.

— Si je te donnais un peu du mien, pourrais-tu tenir jusqu'à ce que je mette la main sur de la poudre ?

— Non, je ne pourrais jamais boire ton...

Elle n'attendit pas la fin de la réponse et marcha résolument jusqu'au sabre japonais, qu'elle avait catapulté entre les arbres. Sans la moindre hésitation, elle entailla la paume de sa main gauche avec le bout de la lame.

— Mais que fais-tu là ? s'exclama Thierry, effrayé.

— Je te fournis une petite collation, d'une part et, d'autre part, je vais mettre ma tante... pardon, ma mère, à l'épreuve. Dépêche-toi, ça coule !

Pour qu'elle ne se soit pas infligée cette blessure pour rien, Thierry s'empressa de s'abreuver dans sa main. Lorsqu'il se sentit suffisamment fort, il déchira la manche de sa tunique d'exécution et banda la main d'Océane.

— Andromède reste tout près d'ici, le renseigna-t-elle. Je vais te ramener chez elle.

— Dans cet état ?

— Il y a une bande d'hommes en caleçon dans sa cour, alors je ne crois pas qu'elle s'offusquera de voir arriver un traqueur qui porte une robe.

— Ce n'est pas une robe !

En souriant, elle passa le bras autour de la taille du Naga, conservant le katana dans l'autre, et l'aida à marcher entre les arbres, en choisissant des endroits où il n'y avait pas de racines ou de grosses pierres, car son équilibre était précaire.

— Quand elle verra ce sabre et ton accoutrement, elle va probablement t'installer dans la chambre Shinto.

— N'es-tu jamais capable d'être sérieuse un seul instant ?

— Je crains que non. Avoue que la vie serait vraiment banale s'il n'y avait pas de gens comme moi.

Ils firent un petit bout de chemin en silence.

— Si je suis la fille d'un Anantas, alors pourquoi mon sang est-il rouge ? demanda-t-elle tout à coup.

— Combien de fois devrai-je te répéter que tu n'as qu'une parcelle de celui de Cédric dans les veines ? Et pourquoi dis-tu que ta tante est ta mère ?

Tout en descendant de la montagne, Océane lui relata les aveux de son père reptilien, puis ceux de sa mère Pléadienne. Il plissa le front en entendant parler pour la première fois d'un complot pour éliminer Cédric.

— Tu t'inquiètes pour rien, dit-il pour la rassurer. Si ton ex-copain était un adversaire de l'Antéchrist, il aurait tout de suite reconnu l'essence maléfique de Cédric, non ?

— Les renseignements que j'ai trouvés dans la base de données sur ce tyran disent clairement qu'il n'est pas né sur Terre, mais qu'il s'emparera du corps d'un homme qui ne s'en rendra même pas compte.

Toute cette histoire était bien compliquée pour un homme aussi simple que Thierry Morin.

— Comment appelle-t-on le produit du croisement d'un Anantas et d'une Pléadienne ? demanda Océane, à brûle-pourpoint.

— Il n'y en a jamais eu, à ce que je sache.

— Alors je peux me donner le nom que je veux ?

— Tu es vraiment désespérante.

— Que dirais-tu de Pléanantas ? Ou encore, Anandienne ?

Il éclata finalement de rire, ce que désirait Océane depuis le début. La dernière chose qu'elle voulait, c'était de passer le reste de sa vie avec un homme morose.

Lorsqu'il entra dans la maison très particulière d'Andromède Chevalier, Thierry Morin se rappela sa première visite à cette femme unique, lorsqu'il était encore policier et qu'il cherchait à retrouver Océane, témoin de plusieurs crimes. Il avait été quelque peu étonné de trouver une plage hawaïenne dans sa cour, mais avait beaucoup apprécié la décoration inusitée de sa demeure. À ce moment-là, il était en possession de tous ses moyens et très sûr de lui. C'est un homme bien différent qui se présenta devant elle, soutenu par le bras d'Océane.

— Inspecteur Morin ? le reconnut Andromède. Mais que vous est-il arrivé ?

— Pourrait-il te raconter son histoire après s'être nettoyé ? Et avant que tu ne me le demandes, non, il n'est pas question de le faire savonner par tes Spartiates, lui non plus.

— Ils sont également de très bons masseurs.

Océane poursuivit sa route jusqu'à l'immense salle de bain, qui avait autrefois été le garage de la résidence. Le bain circulaire était creusé au milieu du plancher en marbre blanc. Le pommeau de douche, en forme de fleur chromée, pendait du plafond, juste au-dessus du bain. À espaces réguliers le long des murs, une dizaine de statues grecques antiques occupaient des niches lumineuses. Entre elles, reposaient de grands vases transparents, qui contenaient des fleurs de soie qui semblaient provenir d'une autre galaxie.

— Les humains sont vraiment des créatures étranges, souffla Thierry en examinant ce décor.

— Andromède n'est pas humaine, répliqua Océane. Elle a donc sa propre façon d'embellir son intérieur. Avoue que c'est revigorant, tout de même.

Elle fit couler de l'eau chaude, qui se mit à jaillir de plusieurs robinets à la fois, situés sur le pourtour du bain, puis

débarrassa son ami de sa tunique souillée. Thierry descendit prudemment les marches, jusqu'à ce qu'il heurte le siège moulé au fond du bassin. Il s'y allongea et posa la tête sur l'appuie-tête en forme d'ailes ouvertes. Océane prit place sur le plancher brillant à l'extérieur de la baignoire et caressa ses cheveux.

— Il va falloir que je te trouve des vêtements, à moins que tu ne veuilles porter un petit caleçon à la grecque, le taquina-t-elle.

— Pas avant d'avoir désinfecté et pansé convenablement ta main, dit-il sérieusement.

— Elle peut attendre encore un peu...

Il tendit le bras, posa sa main sur sa nuque et rapprocha son visage du sien. Ils s'embrassèrent un long moment en oubliant les *varans*, la reine Dracos, l'Antéchrist et le reste de l'univers. Océane allait même se décider à entrer dans l'eau avec lui, lorsque sa montre se mit à vibrer.

— Merde, grommela-t-elle en voyant les chiffres clignoter en orange.

— C'est l'ANGE ?

— Oui, et on ne m'a remis que ma montre, pas d'écouteur. Tu me promets d'être sage en mon absence ?

— Je ne bougerai pas d'un poil, c'est promis.

Elle l'embrassa une dernière fois et quitta la salle de bain, à regret. Il lui était évidemment impossible de communiquer avec son directeur par le biais d'une ligne téléphonique ordinaire, mais pas avec Cindy. Elle trouva sa mère à la cuisine, en train de préparer un immense bol de salade.

— C'est le Naga dont tu me parlais ? s'enquit cette dernière.

— Oui, c'est lui, et ne me fais pas la morale.

Andromède remarqua pour la première fois le pansement souillé de sang.

— Es-tu blessée à la main ?

— C'est juste une entaille.

— Montre-la-moi.

Il aurait été tout à fait inutile de lui dire non. Océane la laissa donc détacher elle-même le morceau de manche qui avait servi à arrêter le sang de couler.

— Ce n'est pas trop profond, mais ça ne guérira pas tout seul, soupira sa mère.

— Comment les Pléadiens traitent-ils ce genre de coupure ?  
— Es-tu en train de me mettre au défi ?  
— Je veux seulement en apprendre davantage sur moi-même.

Andromède hésita un moment, puis soupira avec résignation.

— Je ne puis t'assurer que tu seras en mesure de faire ce que je fais. Après tout, ton père est une créature fort différente et plutôt primitive.

— Il serait content d'entendre ça, j'en suis sûre.

La Pléadienne prit la main de sa fille entre ses paumes et ferma les yeux. Océane ressentit tout de suite une intense chaleur, comme lorsqu'elle s'approchait un peu trop du grille-pain, jadis. Lorsque sa mère la libéra, il n'y avait plus aucune trace de la blessure.

— C'est incroyable ! s'exclama la jeune femme.

— Mais ça ne fonctionne malheureusement pas sur le venin de serpent.

Océane lui sauta au cou et parsema son visage de baisers reconnaissants.

— Est-ce que je peux te couper, pour voir si je suis capable de faire la même chose ? demanda-t-elle, enflammée.

— Ce serait une pure perte de temps, puisque ma peau se refermerait automatiquement avant que tu puisses intervenir.

— Et les Spartiates, alors ?

— Désolée, ma chérie, ils sont également extraterrestres.

Océane fit la moue.

— Nous pourrions peut-être piéger le facteur ? proposa sa mère pour la consoler.

— Tu es bien gentille, mais j'aurai certainement l'occasion de trouver des blessés dans le cadre de mon travail. Puis-je utiliser ton téléphone ?

— Mais bien sûr, ma chérie.

— Même pour un interurbain ?

— Tu veux te plaindre à tes grands-parents dans les Pléiades ?

— Pas tout de suite, répondit Océane en jouant le jeu. J'ai besoin de parler à Cindy.

— J'imagine qu'elle fait partie de ta bande d'espions, n'est-ce pas ?

— On ne peut rien te cacher.

Andromède lui tendit ce qui ressemblait à un bibelot circulaire qui représentait le Tao. Il suffisait de décrocher le yin du yang, pour le transformer en un appareil téléphonique. L'écouteur et le microphone se trouvaient dans la partie sombre de l'objet et les boutons numérotés se situaient dans la partie claire.

— Il est sans fil, indiqua fièrement la Pléadienne.

— Je ne m'en serais jamais douté.

Océane l'embrassa sur la joue et s'isola dans le salon égyptien. Elle composa le numéro de Cindy en se croisant les doigts.



Prête à se rendre au travail, Cindy était en train d'appliquer son rouge à lèvres devant la petite glace de l'entrée de son appartement, lorsqu'elle entendit la sonnerie du téléphone. Personne ne possédait ce numéro à part l'ANGE, Vincent et Océane ! Elle lança son petit sac à main sur le sofa et se précipita sur l'appareil.

— Océane ?

— Bonjour, Cindy. Toujours aussi enthousiaste, à ce que je vois.

— Surtout depuis que je sais que tu es vivante ! Comment te sens-tu ?

— Plutôt bien, pour une rescapée. J'imagine que tu connais déjà mon aventure en détail.

— Océlus m'a tout raconté.

— Il m'a remis ma montre, mais il a oublié de me donner mon écouteur.

Cindy baissa les yeux sur le petit appareil argenté qui était resté sur la table du salon.

— C'est de ma faute.

Après avoir juré à Cindy qu'elle se sentait bien, qu'elle respirait normalement et qu'elle pouvait absorber de la

nourriture comme tous les êtres vivants de la planète, Océane lui demanda de communiquer avec Cédric pour lui laisser savoir où elle se trouvait. Elle lui donna aussi l'adresse de sa tante et lui demanda de lui faire parvenir, par poste prioritaire, la petite bouteille de poudre qui se trouvait chez elle dans une armoire, en faisant attention de bien l'emballer.

— Est-ce que tu as pu parler à Yannick ? s'enquit Cindy.

— Pas encore, mais j'ai l'intention de le remercier en personne. Prends soin de toi et dis à Aodhan de ne pas faire de bêtises en mon absence.

— Tu sais bien qu'il n'en fait jamais, mais je lui ferai ton message.

Océane la salua et raccrocha en repensant à sa situation inhabituelle.

— Je suis à demi Pléadienne et à demi Anantas, soupira-t-elle en admirant les supports en métal des flambeaux égyptiens, suspendus de chaque côté de la porte du salon. Je n'ai pas une seule goutte de sang humain dans les veines. J'ai rompu avec un apôtre de Jésus revenu sur la Terre pour nous protéger du Mal, et j'entreprends une relation sérieuse avec un reptilien justicier. Ce n'est pas au musée de cire que je vais finir ma vie, mais dans un bocal de formol, si ça continue comme ça.

Le Tao, dont elle tenait les deux morceaux réunis dans les mains, se mit alors à jouer une douce mélodie orientale. Amusée, elle décrocha le yin.

— Allô ? dit-elle en changeant sa voix.

— Océane ? demanda Cédric, très inquiet.

— Je suis désolée de ne pas avoir communiqué avec toi avant maintenant, mais il me manquait une pièce d'équipement.

— Comment te portes-tu ? s'énerva-t-il, pas du tout intéressé par ses problèmes techniques.

Elle lui raconta son aventure, ou du moins ce qu'on lui en avait dit, car elle était demeurée inconsciente jusqu'à ce qu'elle se réveille chez Andromède.

— Est-ce que tu savais qu'il y a un prix sur ta tête ? lui dit-elle enfin.

— C'est Perfidia qui t'en a parlé ?

— Non... Es-tu recherché aussi par les Dracos ?

— Comment ça, aussi ?

— Parce qu'il y a une autre race de reptiliens qui aimerait bien te voir mort.

— Mais de quoi parles-tu, à la fin ?

— Avant que tu me conçoives, des *varans* étaient à ta recherche. Ils voulaient t'exécuter.

Le silence du directeur de l'Agence fit comprendre à Océane qu'il n'avait jamais été informé de cette mise à prix.

— Pourquoi ? demanda-t-il enfin.

— Ils étaient convaincus que tu étais le Prince des ténèbres.

— Moi ? s'étrangla le pauvre homme.

— J'aimerais que tu me jures que tu n'es pas l'Antéchrist.

— L'Antéchrist ? Est-ce Morin qui prétend une chose pareille ?

— Non, ce n'est pas lui. Il a été expulsé de son ordre de traqueurs, de toute façon.

— Océane, je m'inquiète sérieusement pour toi.

— C'est ta façon de me dire que je délire ?

— Je vais t'envoyer un transport pour te ramener à Toronto.

— Non, pas tout de suite, je t'en conjure, Donne-moi quelques jours pour me remettre de mes émotions. J'ai besoin de la tendresse des bras de ma mère, en ce moment.

Ce qui sous-entendait que son père ne ferait preuve d'aucune compassion.

— Tu as deux jours.

— Merci, Cédric. Je te promets de revenir en pleine forme.

Elle jugea qu'il était prématuré de lui annoncer qu'elle ramènerait Thierry Morin avec elle en Ontario. « Chaque chose en son temps », se dit-elle.

Lorsqu'elle raccrocha, elle se sentit étrangement soulagée. Elle rapporta le Tao dans la salle à manger et remarqua de la fumée dans la cour. Elle s'approcha par curiosité de la porte-fenêtre. Quelle ne fut pas sa surprise de voir Thierry assis au milieu des Spartiates, en train de dévorer de la viande rôtie. Elle s'empressa de les rejoindre. Assise sur son trône doré, Andromède observait les garçons avec contentement.

— C'est toi qui es allée le chercher ? voulut savoir Océane.

— Il a suivi son nez, je pense.

Thierry était seulement enroulé dans un drap de bain, mais cela ne semblait pas préoccuper ses compagnons. Il écoutait leurs propos en mordant à pleines dents dans un morceau de gigot de mouton.

— Je crains que tu ne sois obligée de le partager avec ses nouveaux amis, la taquina Andromède.

— En fait, il est bon qu'il forme ce genre de lien avec d'autres guerriers. Cela l'aidera à se rétablir plus vite.

— Et toi, comment arriveras-tu à cicatriser tes blessures émotionnelles ?

— Je me fie à toi, évidemment.

Océane s'assit aux pieds de sa mère et appuya sa tête sur la cuisse de celle-ci, Andromède caressa sa chevelure noire avec affection. « Il était temps que la vérité éclate », constata-t-elle.

Tandis que l'ANGE était à la recherche de sa collègue, Aodhan comprit assez rapidement qu'il ne pouvait rien faire pour les aider. Tous les techniciens analysaient les résultats obtenus par le satellite et Cédric supervisait lui-même ce travail. L'Amérindien s'inquiétait énormément pour Océane. Incapable de mettre ses talents à contribution dans cette enquête interne, il décida donc de se calmer en analysant une fois encore, le dossier des reptiliens.

Puisque Cédric ne répondait à aucune requête qui ne concernait pas Océane, Aodhan s'adressa à son second, Aaron Fletcher, qui faisait la navette entre les Renseignements stratégiques et les Laboratoires. Il le coinça finalement dans le long corridor, juste avant qu'il ne rejoigne le directeur dans le centre nerveux de l'ANGE.

— Monsieur, j'aimerais aller jeter un coup d'œil à la propriété de Douglas Grimm, demanda-t-il avec sa courtoisie habituelle.

— Tout a sauté, Aodhan. Nous avons même interrompu nos recherches dans la carrière.

— Je comprends fort bien que monsieur Orléans utilise toutes nos ressources en ce moment pour retrouver Océane Chevalier, mais il n'a pas prévu de m'y faire participer. Alors j'aimerais poursuivre mon enquête, en attendant qu'il ait besoin de moi.

N'y voyant aucun mal, Fletcher lui accorda cette permission en lui demandant toutefois de lui rapporter ses faits et gestes. Heureux de se rendre utile, Aodhan emprunta une berline de l'ANGE et se rendit seul à la propriété du défunt chirurgien.

Il y avait encore du ruban jaune de police devant les deux piliers en pierre où se dressaient, les grilles peu de temps auparavant. On les avait jetées sur la pelouse, tordues et inutilisables.

Il laissa la voiture dans la rue et passa sous le ruban, avec l'intention de ne rien déplacer sur le site de la tragédie. Le rapport préliminaire des pompiers mentionnait la possibilité qu'un tuyau de gaz propane ait explosé. Aodhan avait consulté les plans de la résidence. Il savait pertinemment qu'elle avait été entièrement chauffée et éclairée à l'électricité. Dès que Cédric serait de nouveau disponible, il lui mentionnerait cette inexactitude de la part du service d'incendie. Ces enquêteurs étant habituellement très rigoureux, cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : le chef des pompiers était sans doute de mèche avec le groupe qui avait employé Grimm.

Aodhan avait bien sûr vu des reptiliens de ses propres yeux, mais n'y comprenant encore pas grand-chose, il demeurait prudent dans ses conclusions. L'une des priorités de l'ANGE était évidemment de ne pas susciter d'hystérie au sein de la population.

Il marcha lentement entre les débris qui jonchaient l'allée menant aux ruines de la maison. « *Dominatio* ne pourra pas démolir celle-là », ne put s'empêcher de penser l'Amérindien. Il s'approcha tant bien que mal des décombres et se mit tout de suite à sentir l'énergie du sous-sol. Il y avait bien quelque chose sous cette demeure, il en était convaincu. Il poursuivit donc sa route jusque dans la cour, où il découvrit une trappe à double battant sous un morceau de la toiture. Patiemment, il la dégagea, puis voulut l'ouvrir. Elle était verrouillée. Aodhan posa un silencieux sur son revolver et fit sauter la serrure.

Il rabattit les portes de chaque côté et sortit une petite lampe de poche de sa veste. Des marches descendaient dans ce qui semblait être une cave ou un abri contre les tempêtes. Aodhan n'était pas, par nature, un homme imprudent. En général, il se pliait aux règles. Toutefois, lorsqu'il menait une enquête et qu'il trouvait un bon filon, il était difficile de lui faire lâcher prise.

Balayant l'obscurité de son petit faisceau lumineux, il constata rapidement qu'il ne s'agissait pas d'un local souterrain normal. Au lieu de la quinzaine de marches qu'il s'attendait de découvrir, l'Amérindien en compta plus d'une trentaine avant d'atteindre le plancher de la construction. Il aurait aimé

disposer de plus de lumière, car la pièce qui s'étendait devant lui semblait immense. Il décida de l'explorer en partant vers la gauche. Le sol en ciment était recouvert d'une couche de peinture qui datait sans doute de quelques années. On s'était donné moins de mal pour le mur, qui était en béton précontraint et sans artifice.

Aodhan marcha pendant quelques minutes avant d'atteindre le mur du fond. Même s'il avait trouvé un Interrupteur, il était fort probable qu'après l'explosion de la maison, les pompiers avaient coupé l'alimentation en électricité de tout le périmètre. Il entendit alors un léger martèlement, qui ressemblait à des pas qu'on tentait d'amortir. Des reptiliens étaient-ils revenus sur les lieux ? Ou avaient-ils été incapables de quitter la cave en raison de la toiture qui bloquait la trappe ?

Il demeura immobile et attentif. Il n'y eut plus un bruit pendant quelques minutes, puis les pas assourdis se firent de nouveau entendre. Aodhan eut beau chercher leur provenance, sa lampe de poche ne permettait pas de voir au-delà de quelques mètres. Il décida donc de remonter à la surface, afin d'aller chercher de l'équipement plus puissant dans la berline.

Il grimpa rapidement les marches, mais n'eut pas le temps d'atteindre la trappe. Il fut saisi à la cheville et tomba dans l'escalier. Il se retourna vivement, avec l'intention de frapper son adversaire du pied, mais arrêta son geste juste à temps. Un jeune garçon le regardait craintivement.

— Sauvez-nous, souffla-t-il.

Aodhan l'aida à monter à l'air frais. L'enfant devait avoir environ dix ans et n'avait que la peau sur les os. Il se mit aussitôt à trembler en se frictionnant les bras. L'agent de l'ANGE enleva sa veste et la déposa sur les épaules du petit.

— Comment t'appelles-tu ?

— Brandon.

— Il y a d'autres personnes, en bas ?

Le garçon hocha doucement la tête.

— Est-ce que tu habitais ici, Brandon ?

— Non...

Il se mit à pleurer. Aodhan le pressa contre lui pour le réconforter.

— Y a-t-il d'autres enfants en bas ?

Brandon hocha la tête pour dire oui. L'Amérindien accrocha son petit écouteur à son oreille et appela immédiatement la base.

— Ici, ALB, neuf, quatre-vingt-dix-neuf, Je demande à parler à Aaron Fletcher.

L'ordinateur les mit rapidement en contact.

— Qu'y a-t-il, Aodhan ?

— J'ai besoin d'une équipe. Je viens de trouver un enfant en bien piteux état dans le sous-sol de la résidence. Apparemment, il y en a d'autres.

Il ajouta que l'endroit était immense et qu'on n'y voyait rien. Fletcher dépêcha sur-le-champ l'hélicoptère de l'ANGE et ses meilleurs hommes. Il dirigea même l'opération en personne. L'Amérindien confia Brandon aux bons soins d'un membre de la sécurité, puis rejoignit la troupe, qui s'apprêtait à descendre dans la cave avec de puissantes lampes.

— Qu'allons-nous trouver là-dedans, Aodhan ? demanda Fletcher, inquiet.

— Vous voulez savoir ce que j'ai vu jusqu'à présent ou ce que j'y ai ressenti ?

— J'essaie seulement de préparer mes hommes.

— Alors je peux te dire qu'il s'agit d'une pièce immense, dont je ne voyais pas le mur du fond, et que j'y ai perçu de la souffrance et de la peur. Je serais même porté à dire qu'on y a fait souffrir beaucoup de gens.

— Allons-y, ordonna Fletcher à la troupe d'intervention. N'oubliez pas qu'il y a sans doute d'autres enfants dans la cave. Ne tirez que si vous êtes absolument certain que votre vie est en danger.

La vingtaine d'hommes et de femmes habillés en noir descendit l'escalier en silence, transportant un fusil dans une main et un projecteur dans l'autre. En un rien de temps, les phares furent alignés sur le plancher et allumés presque tous en même temps. Les membres de l'équipe de frappe eurent alors droit à un spectacle sorti tout droit d'un film d'horreur. La vaste pièce était une salle de rituel. En son centre s'élevait un autel taché de sang. Deux des murs étaient couverts de petites

tablettes où s'alignaient des milliers de lampions. Sur celui du fond, une porte était entrouverte. De chaque côté étaient dessinées des créatures qui ressemblaient à des dragons immaculés.

Armes pointées devant eux, les représentants de la sécurité s'approchèrent de la porte. Leurs narines furent aussitôt chatouillées par une odeur fétide. Ils poussèrent la porte et foncèrent dans une deuxième salle. La moitié des hommes posèrent les projecteurs sur le sol, tandis que les autres les couvraient. Ils trouvèrent dans ce second espace des murs tapissés de cages métalliques, comme dans un laboratoire, sauf qu'elles contenaient des êtres humains, en majorité des enfants et des adolescents.

— Doux Jésus... laissa échapper Fletcher, stupéfait.

Comme tous les membres de l'équipe, Aodhan longea immédiatement les cellules pour y délivrer les prisonniers. La plupart étaient morts, vidés de leur sang. Ils n'en trouvèrent qu'une dizaine encore en vie, âgés entre cinq et dix-sept ans. Ils furent rassurés et emmenés à la surface. L'Amérindien ne jugea pas nécessaire de participer à la vérification de chacune des cages. Il rejoignit plutôt les survivants, rassemblés près de l'hélicoptère. On avait déposé des couvertures sur leurs épaules et des boissons chaudes dans leurs mains. Ils tremblaient de froid, mais surtout de peur.

— Ça va ? demanda Aodhan en s'accroupissant près d'eux.

— Je veux voir ma maman, sanglota une fillette.

— Les policiers vont vous ramener chez vous.

— Je ne jouerai plus jamais toute seule dans le parc...  
hoqueta-t-elle.

L'Amérindien la serra dans ses bras et lui frictionna le dos.

— Tu as raison, c'est beaucoup plus prudent.

L'idée que des désaxés comme Grimm, reptiliens ou autres, enlèvent des innocents pour se nourrir le révoltait. Fletcher émergea alors de la cave, en grande conversation avec Cédric, au téléphone. Il mit fin à la communication en arrivant près d'Aodhan.

— Cédric ne fait pas confiance à la police locale, en raison des rapports qu'il a trouvés dans les affaires d'Ashby, alors il

vient de faire appel à la GRC, Ils seront bientôt ici pour venir chercher les corps et procéder à leur identification. Il a aussi demandé aux services sociaux de venir chercher les enfants survivants et de les préparer à réintégrer leurs familles. Merci, Aodhan. Ces petits te doivent une fière chandelle.

— Je n'ai fait que mon devoir, monsieur.

Par mesure de précaution, l'Amérindien demeura sur place jusqu'à l'arrivée des divers intervenants. Une fois qu'il fut bien certain qu'il ne s'agissait pas d'imposteurs et que les enfants seraient bien traités, il retourna à la base.

« J'ai été contaminé par Océane et Cindy, songea-t-il en revenant dans le stationnement secret de la Casa Loma. Je vois maintenant des reptiliens partout. »

Vincent McLeod avait repris tant bien que mal son travail dans les Laboratoires d'Alert Bay, mais il lui était difficile de se concentrer sur la création d'un nouveau logiciel, entre les fréquents épisodes de saignements de nez, les migraines et les interminables sessions chez le psychologue. Tout dernièrement, les cauchemars s'étaient mis de la partie. Vincent était régulièrement poursuivi par des reptiliens dans ses rêves et il se réveillait souvent en hurlant.

Le docteur Robson avait épuisé son arsenal de techniques pour l'aider à se relaxer et à se purger de ses peurs. Maintenant qu'il avait vu la photographie de la créature autopsiée à Toronto, le psychologue ne tentait plus de persuader son patient que les reptiliens n'existaient pas. Il tentait plutôt de lui faire comprendre que ces derniers ne pourraient pas l'atteindre à Alert Bay, ce dont Vincent n'était pas du tout convaincu.

Lorsque l'ordinateur lui demanda de se rendre à la section médicale au beau milieu de la journée, le jeune savant se demanda ce qu'on allait encore lui faire. Tous les examens pour déterminer la cause de ses saignements de nez s'étaient révélés négatifs. La seule explication possible en était le stress. Christopher Shanks faisait pourtant tout ce qui était en son pouvoir pour lui faciliter la vie et alléger ses tourments. Vincent n'arrivait tout simplement pas à oublier les terribles circonstances qui avaient suivi sa rencontre avec un démon.

L'informaticien soupira et quitta son poste pour se rendre à l'infirmerie. Il était généralement docile, mais il commençait à en avoir assez d'être examiné et questionné. Il marcha sans se presser dans le long couloir, puis pianota le code de la section médicale, bien plus vaste qu'à Montréal. Une fois encore, plusieurs visiteurs l'attendaient.

— Bonjour, tout le monde ! s'exclama-t-il en feignant la joie.

Il commençait à comprendre comment Océane était devenue si cynique. Sans attendre qu'on l'y invite, Vincent s'allongea sur la table d'examen. C'est alors qu'il remarqua l'inconnu qui se tenait entre Christopher Shanks et le docteur Robson. Ce dernier lui fit tout de suite penser aux elfes qu'il avait vus dans une épopée fantastique, à la télé, Il était grand et mince, mais on pouvait quand même sentir sa force sous ses vêtements de coupe sport. Ses cheveux fins et soyeux étaient blonds comme les blés et il les portait juste un peu sous les oreilles, comme les adolescents. Son visage était pointu comme celui d'un chat et ses yeux verts étaient captivants.

— Vincent, j'aimerais te présenter le révérend Sinclair, annonça Shanks.

— Vous, un prêtre ? ne put s'empêcher de commenter Vincent.

— Nous sommes offerts dans plusieurs emballages différents, répliqua Sinclair, avec un sourire amusé.

Shanks sut tout de suite que les deux hommes allaient bien s'entendre.

— Si vous vouliez me présenter un prêtre, pourquoi m'avoir convié à l'infirmerie ? se méfia aussitôt l'informaticien.

— Parce que c'est un endroit que tu es habitué à fréquenter, expliqua Robson. Je ne voulais pas que tu t'angoisses.

— Vous croyez vraiment que je me sens chez moi dans vos quartiers ?

— J'ai offert au révérend d'utiliser le local de son choix, les coupa Shanks, pour éviter une discussion stérile entre le psychologue et le patient.

— Et j'ai répondu que nous le choisirions ensemble, ajouta Sinclair.

— Est-ce que ça te va, Vincent ?

— Pour l'instant, en tout cas.

— je te laisse donc en compagnie de notre invité. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me faire appeler.

Shanks quitta l'infirmerie. Vincent n'avait certainement pas l'intention d'y passer plus de temps que nécessaire. Il convia donc le prêtre à le suivre dans le couloir.

— Où m'emmènes-tu ? demanda amicalement Sinclair.

— Il y a un endroit vraiment agréable dans cette base, répondit le savant. C'est une salle de repos qui nous fait oublier que nous sommes sous terre vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Il le fit entrer dans un petit salon meublé de fauteuils confortables. Les murs étaient percés de très larges fenêtres, à travers desquelles on pouvait observer une prairie à perte de vue.

— C'est un environnement virtuel, expliqua Vincent. La dernière personne qui est venue se reposer ici a choisi le décor que vous voyez.

L'informaticien se planta devant le panneau de contrôle situé sur le bord de la porte et pianota un instant sur le minuscule clavier. La scène champêtre fut immédiatement remplacée par un magnifique ciel étoilé et la lumière se tamisa dans la pièce.

— On dirait la salle de repos d'un vaisseau stellaire, remarqua Sinclair.

— Exactement.

Vincent alla prendre place dans un fauteuil, à partir duquel il avait la meilleure vue.

— Je raffole des émissions et des films de science-fiction, admit-il.

— Je possède quelques-unes des meilleures séries jamais produites.

— Vous avez le droit de posséder des choses ?

— Mais bien sûr, Vincent. Je ne suis pas un moine, je suis un pasteur. Pour aider les gens qui me demandent conseil, il faut bien que je comprenne ce qu'ils vivent.

Le visage du savant s'assombrit.

— Vous ne pourrez jamais vous mettre à ma place, soupira-t-il.

— En es-tu vraiment certain ?

— Vous a-t-on raconté ce qui m'est arrivé ?

— On m'a dit que tu avais été enlevé à Montréal par un homme démoniaque, torturé et laissé pour mort dans une ruelle, puis que tu as assisté à la destruction de ta base. On m'a aussi dit que tu croyais à la possibilité d'une prise de contrôle de

cette planète par des reptiliens et que tes amis étaient des envoyés de Dieu.

— Je suis un bon candidat pour l'asile, n'est-ce pas ?

— Ou pour Satan.

Vincent tressaillit de frayeur.

— C'est pour cette raison que monsieur Shanks a requis mes services, poursuit Sinclair. C'est mon travail de débarrasser les gens des esprits mauvais, des sortilèges et des ensorcellements.

— Vous gagnez vraiment votre vie de cette manière ?

— Disons plutôt que c'est le travail que Dieu m'a confié et que je m'en tire très bien.

— Vous n'allez pas penser que je suis fou si je vous dis que je porte quelque chose de maléfique en moi ?

— Je le sens d'ici, Vincent.

Rassuré, l'informaticien lui raconta la visite d'Océlus et l'effet désastreux qu'avait eu un innocent contact sur le Témoin.

— J'aimerais bien vous le présenter.

— Chaque chose en son temps, mon ami. Commençons par te débarrasser de l'être maléfique qui essaie de s'emparer de ton cœur et ton esprit. Je ne te cacherais pas, cependant, que cela pourrait devenir douloureux.

— Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis brave.

— Dans ce cas, nous réussirons.

— Avez-vous un prénom, ou est-il obligatoire de vous appeler révérend Sinclair ?

— Tu peux m'appeler Reiyel.

— C'est un drôle de nom.

— Il a été choisi par mon père. Il signifie « libération ». Bien choisi, n'est-ce pas ?

— Il n'y a pas à dire, il savait ce qu'il faisait. Quand commence-t-on ?

— Tout de suite, si tu le veux.

— Oui, je le veux bien.

— Nous allons commencer par un exercice destiné à te relaxer et à te détacher de ton corps pour que je puisse me mesurer à la créature sans t'affecter.

— J'ai bien hâte de voir cela.

— Ferme les yeux et répète ces mots, autant de fois que tu le pourras : je suis un enfant de Dieu et Dieu me protège en tout temps.

Vincent fit ce qu'il lui demandait. Sans faire de bruit, Reiyel Sinclair se leva pour lui faire face. Tout son corps se mit à rayonner d'une éclatante lumière.

Rassuré d'avoir enfin entendu la voix de sa fille, Cédric se retira dans son bureau. Il avait bien du mal à comprendre ses émotions. Il ne s'était jamais autant inquiété du sort d'un de ses agents. Était-ce ainsi que se sentait un père ? Le sien ne lui avait pas fourni un modèle très édifiant en la matière. En moins de temps qu'il n'en fallait pour battre des paupières, il l'aurait livré pieds et poings liés à Perfidia...

Il prit place derrière sa table de travail pour réfléchir. Les assassins de l'Alliance étaient-ils des reptiliens ? Jamais l'ANGE n'avait envisagé cette possibilité. Si les dirigeants du monde étaient des Dracos et des Neterou et que l'Antéchrist faisait partie d'une bande rivale, qu'advierait-il de cette planète lorsque ces deux factions s'affronteraient ? Les humains se retrouveraient irrémédiablement coincés entre les deux. Se rallieraient-ils à l'un des deux groupes ou en formeraient-ils un troisième pour les combattre tous les deux ?

— MONSIEUR ORLEANS, ON DEMANDE A VOUS VOIR.

— Faites entrer.

— VOTRE VISITEUR NE SE TROUVE PAS DE L'AUTRE COTE DE LA PORTE.

— Pardon ?

— IL AIMERAIT QUE VOUS LE RENCONTRIEZ A LA NOUVELLE SECTION SUR LES REPTILIENS.

— De qui s'agit-il ? s'alarma Cédric en se levant.

— IL M'EST IMPOSSIBLE DE VOUS LE REVELER POUR DES RAISONS DE SECURITE.

Intrigué, le directeur de la base de Toronto quitta prestement son bureau et traversa la salle des Renseignements stratégiques, sans regarder quiconque. Il n'avait certainement pas l'intention de laisser une créature maléfique détruire une autre base de l'ANGE.

Il pianota nerveusement le code sur la serrure à numéros et poussa la porte. Il reconnut tout de suite son visiteur, même si ce dernier lui tournait le dos.

— Michael ?

Le directeur nord-américain pivota sur lui-même pour lui faire face.

— Referme la porte, lui dit-il calmement.

— Que se passe-t-il ? s'alarma Cédric en lui obéissant. Pourquoi tout ce mystère ?

— Tant que l'ANGE se contentait d'enquêter sur des énigmes inoffensives comme les faux prophètes, les changements climatiques et les phénomènes inexplicables, nous ne nous y opposions pas.

Cédric comprit qu'il était en danger.

— Ordinateur, appela-t-il.

— Ne gaspille pas ta salive, j'ai utilisé mon code de sécurité pour sceller cette pièce.

— Pour qui travailles-tu, Michael ?

— Mon patron est un homme puissant, mais peu enclin à la clémence.

— Qu'attends-tu de moi ?

— Rien, justement. Il a été décidé que toi et ta bande d'espions dérangeants devaient disparaître pour ne pas mettre en danger les plans de la haute hiérarchie. J'ai cru m'être débarrassé de toi lorsqu'on t'a envoyé pourrir à Arctique III, mais tu as réussi à t'échapper. Les Dracos ont réglé le cas d'Océane Chevalier, sans que j'aie à me salir les mains. Il ne me reste donc qu'à faire assassiner Vincent McLeod, Yannick Jeffrey et Cindy Bloom, tous des cibles faciles, tu en conviendras.

Cédric n'était pas armé. À moins de se transformer en reptilien, une opération qu'il ne maîtrisait pas encore très bien, il ne pourrait pas échapper au directeur nord-américain.

Korsakoff sortit un revolver de la poche intérieure de sa veste.

— Je sais que Mithri t'aime bien, mais elle finira par s'en remettre.

— Elle te démasquera, Michael.

— Je vais stopper vos recherches inutiles sur les reptiliens et m'assurer que plus personne ne s'en préoccupe.

— Tu es l'un d'eux ?

— Moi, non, mais mon maître, oui. Il est la plus puissante créature que cet univers n'ait jamais connue.

— L'Antéchrist ?

— Il n'aime pas ce nom ridicule. Il préfère qu'on l'appelle tout simplement Satan. Si tu es chrétien, je te suggère de faire tes prières maintenant.

Cédric n'avait rien sur lui qui lui permette de se défendre. Au lieu de prier pour son propre salut, il implora les puissances supérieures de protéger Océane, Cindy, Vincent et Yannick.

— Au revoir, Cédric.

Korsakoff commença à enfoncer la gâchette. Le coup partit, mais Cédric ne reçut jamais la balle qui jaillit du canon de l'arme. Inexplicablement, ce fut Yannick Jeffrey que le directeur nord-américain trouva tout à coup devant lui. Véritable vision du passé, ce dernier était vêtu d'une longue tunique araméenne, ceinte à la taille par un cordon de cuir. Ses cheveux touchaient ses épaules et il portait la barbe, mais il s'agissait bel et bien de l'ancien agent de Montréal !

La balle retomba sur le plancher sans même toucher Yannick, au grand étonnement de Korsakoff.

— Arrière, démon ! hurla Yannick, les yeux chargés de colère.

Korsakoff déchargea tout le contenu de son arme sur la poitrine du trouble-fête, mais les balles rejoignirent celle qui gisait sur le sol.

— Qui es-tu, Jeffrey ? hurla-t-il, à la fois irrité et effrayé.

— Je suis le Témoin d'un Dieu qui protège ses enfants !

Il leva les bras au ciel.

— Yannick, non ! s'écria Cédric, pour arrêter son geste.

Il était déjà trop tard. Un éclair étincelant partit du plafond et frappa le directeur nord-américain, l'incinérant. La colère de l'apôtre s'envola dès que son ennemi fut neutralisé. Il fit volte-face pour s'assurer que Cédric n'avait pas été blessé et constata que son ancien directeur le regardait avec effarement.

— Tu as prié pour moi, lui dit Yannick, alors je suis venu pour te protéger.

— Comment ? s'étrangla Cédric.

Il regarda derrière lui. La porte était toujours fermée.

— Je serai toujours là pour toi, ajouta le Témoin.

Il s'évapora comme un mirage. Le pauvre directeur de Montréal demeura immobile, en état de choc. Il ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Les seules preuves que Michael Korsakoff était venu le menacer chez lui étaient un tas de cendres, six balles et un revolver disposés en triangle sur le plancher.

FIN